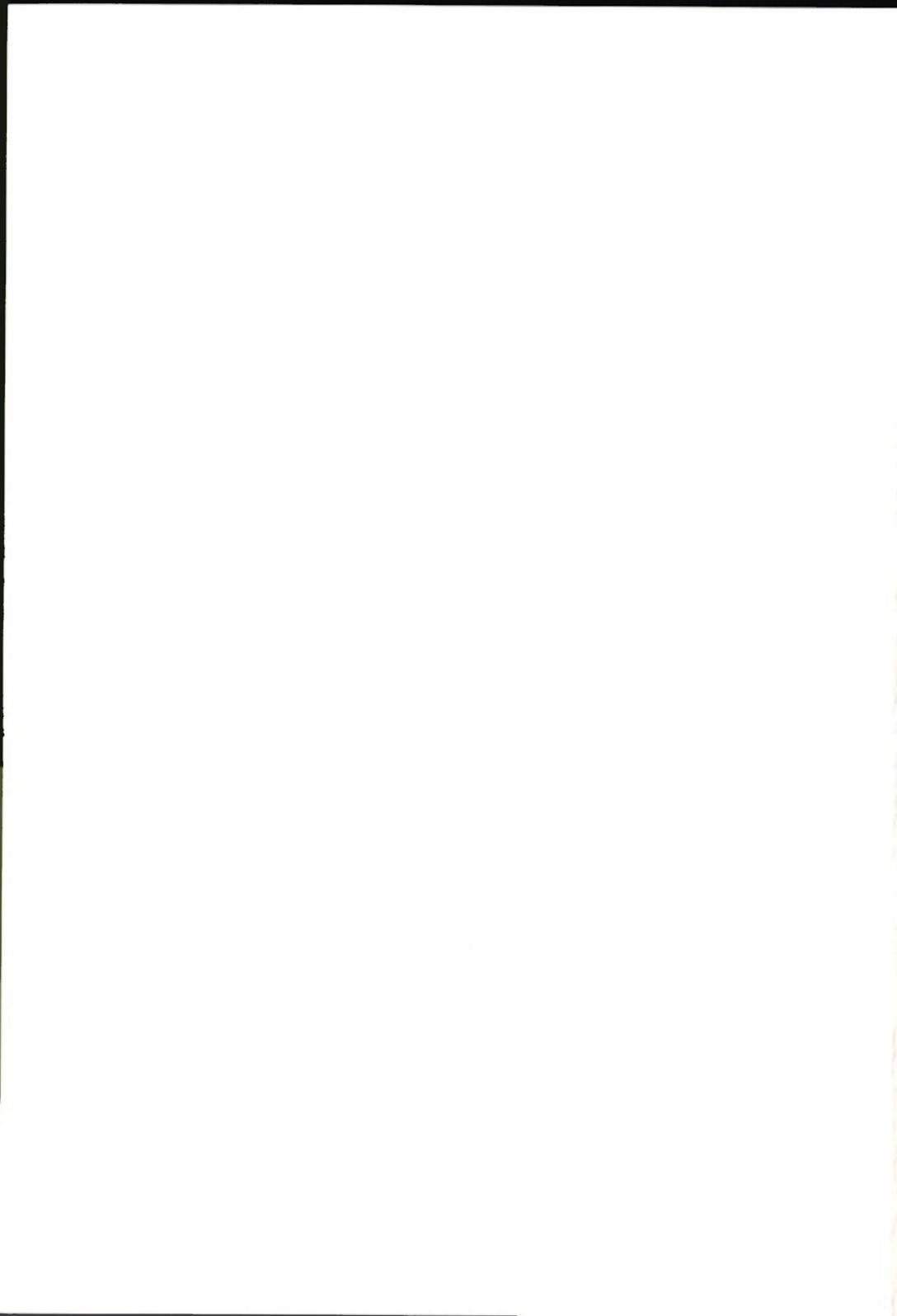


Devoirs et bénédictions de la prêtrise





Devoirs et bénédictions de la prêtrise

Manuel de base pour les détenteurs de la prêtrise, Tome 2

Publié par l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

© 1981, 1998 Intellectual Reserve, Inc.

Tous droits réservés

Printed in Germany

Approbation de la version anglaise: 9/96

Approbation de la traduction: 10/97

Traduction de

Duties and Blessings of the Priesthood:
Basic Manual for Priesthood Holders, Part B

31112 140

French

Table des matières

Introduction	V
Directives concernant la participation des membres handicapés	VII
La prêtrise et le gouvernement de l'Église	
1. Le serment et l'alliance de la prêtrise	1
2. Les clefs de la prêtrise	7
3. Le respect de la prêtrise	18
4. Le but des ordonnances de la prêtrise	26
5. L'accomplissement des ordonnances de la prêtrise	40
6. L'enseignement au foyer	48
7. La préparation personnelle et familiale	61
8. La généalogie et les annales familiales	71
9. Répandre l'Évangile	82
10. L'intégration: une responsabilité de la prêtrise	92
Le foyer et les rapports familiaux	
11. Le père et son rôle de patriarche	99
12. La bonne manière de diriger la famille	108
13. Le renforcement de la famille par la soirée familiale	115
14. Distractions en famille	127
15. La participation aux tâches familiales	136
16. Le jardinage	144
La progression personnelle	
17. Buts personnels et familiaux	157
18. L'acquisition et l'enseignement de la maîtrise de soi	167
19. L'épanouissement de nos talents	177
20. L'acquisition de l'art de diriger	186
21. L'art de diriger: des prises de décision inspirées	194
22. Intendance et délégation	203
23. Comment mener des réunions et des entretiens personnels	210
24. Pour rester en bonne santé	219
25. La pratique de la Parole de Sagesse	225
26. La recherche de la connaissance	233

Principes et enseignements de l'Évangile

27. Jésus-Christ, fondement ferme	242
28. Le libre arbitre: un don de Dieu	248
29. La sanctification du jour du sabbat.....	256
30. La dîme et les offrandes.....	262
31. L'honnêteté.....	269
32. Des pensées pures.....	278
33. Le pardon: quelque chose à accorder et à recevoir	285
34. Les dons spirituels	294
35. L'édification du royaume de Dieu	303
Bibliographie	310
Index	313
Liste des illustrations 1 à 16	323

Introduction

But des leçons

Ce manuel est conçu pour les détenteurs de la Prêtrise d'Aaron et de la Prêtrise de Melchisédek dans les régions en voie de développement de l'Eglise. Les leçons enseignent les principes fondamentaux de l'Evangile ainsi que les devoirs et responsabilités de base de la prêtrise.

Etude personnelle et étude en groupe

Les présentes leçons sont destinées à l'étude personnelle et à l'étude en groupe. Dans les petites branches, ce manuel servira pour l'instruction pendant la réunion de prêtrise dominicale. Dans les branches où il y a de nombreux détenteurs de la prêtrise, on organisera des groupes de Prêtrise d'Aaron et de Prêtrise de Melchisédek et on modifiera les leçons pour répondre aux besoins de chaque groupe.

Les détenteurs de la prêtrise étudieront le manuel durant la semaine et l'apporteront, ainsi que les Ecritures, à la réunion de prêtrise. Ainsi, ils seront bien préparés à participer à la discussion. Les incitations à l'action qui se trouvent à la fin des leçons permettront aux détenteurs de la prêtrise d'appliquer les principes enseignés.

Suggestions pour l'instructeur

L'instructeur trouvera des suggestions à la fin des leçons sous la rubrique «Préparation de l'instructeur». Il y en a aussi dans le texte des leçons. Elles comprennent des questions, des suggestions pour faire participer la classe et des conseils sur la façon d'utiliser les histoires, les images et les schémas. L'instructeur peut avoir recours à d'autres méthodes didactiques efficaces. Le tableau est nécessaire pour presque toutes les leçons; l'instructeur doit donc s'arranger pour en avoir un dans sa classe, avec de la craie, à chaque cours. (La plupart des aides visuelles proposées peuvent être placées sur le tableau.)

Etudiez *Les Principes de l'Evangile* en même temps que ce manuel, particulièrement les chapitres conseillés sous la rubrique «Préparation de l'instructeur».

L'instructeur demandera à l'avance à des frères de présenter des histoires ou des Ecritures pour qu'ils aient le temps de se préparer convenablement.

Nous donnons une liste d'aides visuelles à la fin des leçons. Il convient de les utiliser de la manière indiquée dans la leçon. Vous trouverez à la fin du manuel une section contenant des images en couleur sur les responsabilités fondamentales de la prêtrise. Elles peuvent être utilisées, lorsque c'est indiqué, pour faire les leçons du présent manuel ainsi que celles du Tome 1.

Toutes les leçons du manuel doivent être faites. Une leçon ne peut être supprimée que si elle ne s'applique pas à la situation locale. L'ordre des leçons doit être respecté.

Il convient de faire un effort particulier pour que les jeunes gens participent aux leçons. Cela les aidera à se préparer à l'avancement et au service dans la prêtrise, ainsi qu'à leurs responsabilités futures de maris et de pères.

Nombre de leçons

Le présent manuel ne contient que trente-cinq leçons. Cela doit permettre aux dirigeants de la prêtrise d'utiliser certaines périodes de cours pour discuter des idées et des besoins importants pour leur groupe. Le temps supplémentaire peut être utilisé pour:

- Elaborer et planifier des activités et des projets locaux ou présenter certains sujets, selon les instructions des dirigeants de la prêtrise.
- Commenter des discours prononcés par les Autorités générales lors des conférences générales et régionales et publiés dans *L'Etoile*.
- Consacrer plus d'une semaine aux sujets qui ont besoin d'être approfondis.
- Consacrer du temps au profit des détenteurs de la prêtrise selon l'inspiration de l'Esprit du Seigneur.

Que le Seigneur bénisse tous les détenteurs de la prêtrise qui étudient ce manuel et les instructeurs qui l'enseignent en leur accordant une connaissance, une compréhension et un témoignage accrus de la sainte prêtrise et de l'Évangile de Jésus-Christ.

Directives concernant la participation des membres handicapés

Au cours de son ministère terrestre, Jésus se rendit dans la montagne près de la mer de Galilée.

«Alors s'approcha de lui une grande foule, ayant avec elle des boiteux, des aveugles, des muets, des estropiés, et beaucoup d'autres malades. On les mit à ses pieds, et il les guérit; en sorte que la foule était dans l'admiration de voir que les muets parlaient, que les estropiés étaient guéris, que les boiteux marchaient, que les aveugles voyaient, et elle glorifiait le Dieu d'Israël» (Matthieu 15:30, 31).

Le Sauveur nous a montré l'exemple de la compassion envers ceux qui ont des imperfections. Quand il se rendit auprès des Néphites, après sa résurrection, il déclara:

«Voici, mes entrailles sont remplies de compassion pour vous.

«Avez-vous des malades parmi vous? Amenez-les ici. Avez-vous des estropiés, des aveugles, des boiteux, des mutilés, des lépreux, des desséchés, des sourds ou des gens affligés de toute autre manière? Amenez-les ici et je les guérirai, car j'ai compassion de vous; mes entrailles sont remplies de miséricorde» (3 Néphi 17:6, 7).

L'instructeur de l'Eglise est très bien placé pour montrer de la compassion envers ceux qui ont des handicaps. Bien qu'il ne soit souvent pas formé pour apporter une aide professionnelle aux membres handicapés, il doit avoir pour eux de la compassion, de l'intérêt et le désir de les faire participer aux activités didactiques de la classe. Les membres de la classe qui ont un handicap mental, auditif, visuel, physique, culturel (et linguistique), émotionnel, social, des problèmes d'élocution, des difficultés d'assimilation, des difficultés liées à l'âge ont besoin qu'on s'occupe d'eux tout particulièrement. Les conseils suivants permettront à l'instructeur de toucher les membres ayant des besoins spéciaux:

- Soyez au courant des besoins et des capacités de chaque frère.
- Consultez préalablement les frères handicapés avant de leur demander de lire, de prier ou de participer d'une autre manière. Posez-leur ce genre de questions: «Cela vous dirait-il de lire en classe?» «Pourriez-vous faire une prière en public?»

-
- Renseignez-vous auprès des dirigeants de la prêtrise, des parents, des membres de la famille et des handicapés eux-mêmes, quand c'est approprié, pour déterminer leurs besoins particuliers.
 - Efforcez-vous d'améliorer la participation et la compréhension des handicapés.
 - Assurez-vous bien que les frères soient respectueux et compréhensifs les uns envers les autres.
 - Soyez naturel, amical et chaleureux. Tous les enfants de Dieu éprouvent le besoin normal d'être aimés et compris, qu'ils soient handicapés ou non.

L'instructeur de l'Eglise doit se rappeler que chaque membre, quelles que soient ses capacités physiques, mentales, émotionnelles ou sociales, a la capacité de progresser vers l'exaltation. Il est tenu d'aider chaque personne à apprendre tout ce qu'elle peut. Souvenez-vous des paroles du Sauveur:

«Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites» (Matthieu 25:40).

Le serment et l'alliance de la prêtrise

Leçon 1

Le but de cette leçon est de nous faire comprendre le serment et l'alliance de la prêtrise et la façon dont nous devons honorer nos appels

Introduction

Reed Smoot fut membre du Collège des Douze de 1900 jusqu'à sa mort en 1941. Durant une bonne partie de ce temps, il fut un membre éminent du Sénat des Etats-Unis. Beaucoup de gens lui conseillèrent de se présenter à la présidence du pays. Mais ils lui dirent qu'il devrait renoncer à sa religion car les citoyens de l'époque ne voteraient pas pour un mormon. Il leur répondit: «Si je devais choisir entre être diacre dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et être président des Etats-Unis, je serais diacre» (cité par Bryant S. Hinckley, *The Faith of Our Pioneer Fathers*, p. 202).

Si vous étiez obligé de choisir entre être diacre et être un dirigeant influent dans votre entreprise ou votre gouvernement, que choisiriez-vous? Pourquoi?

Pourquoi frère Smoot accordait-il une telle valeur à la prêtrise?

Frère Smoot a dû remplir certaines conditions pour devenir sénateur des Etats-Unis. Pour recevoir la prêtrise, nous devons, nous aussi, remplir certaines conditions. Nous devons avoir un entretien avec nos dirigeants de la prêtrise, qui nous posent des questions pour déterminer si nous sommes dignes de la recevoir et si nous sommes disposés à en accepter les responsabilités sacrées.

Quelles sont les questions que nos dirigeants de la prêtrise nous posent?

Une fois élu, frère Smoot prêta serment et promit de s'acquitter de ses devoirs au sein du gouvernement. Quand nous recevons la prêtrise, nous promettons également de nous acquitter de nos devoirs envers le Seigneur.

Le serment et l'alliance de la prêtrise

Nous recevons la sainte prêtrise par «un serment et une alliance». Ceci signifie que notre Père céleste fait serment (garantit) que nous aurons le pouvoir et les bénédictions de la prêtrise si nous faisons alliance avec lui (promettons) de faire certaines choses. «C'est

pourquoi, tous ceux qui reçoivent la prêtrise reçoivent ce serment et cette alliance de mon Père, qu'il ne peut rompre et qui est immuable» (D&A 84:40).

Marion G. Romney a expliqué ce que signifie une alliance:

«Une alliance est un contrat, et un contrat est un accord entre deux ou plusieurs personnes. Si je devais faire alliance avec vous, je vous promettrais quelque chose à condition que vous me promettiez quelque chose. Si je faisais accord avec vous de vous verser une certaine somme pour une voiture et que vous promettiez de me donner cette auto contre cet argent, cela serait une alliance. Dans l'alliance de la prêtrise, nous faisons une promesse au Seigneur et il nous promet quelque chose en échange de ce que nous lui donnons» (dans Conference Report, conférence interrégionale de Corée, 1975, p. 36).

Le serment et l'alliance de la prêtrise est expliqué à la section 84 des Doctrine et Alliances. Cette Ecriture décrit clairement les promesses que nous faisons et celles faites par le Seigneur quand nous recevons la Prêtrise de Melchisédek.

Ecrivez au tableau: *Promesses que nous faisons au Seigneur et Promesses que le Seigneur nous fait*. Ecrivez les promesses sous ces titres.

Lisez Doctrine et Alliances 84:33

PROMESSES QUE NOUS FAISONS AU SEIGNEUR

Dans la première partie du verset 33 le Seigneur définit notre part de l'alliance: «Car tous ceux qui, par leur fidélité, obtiennent ces deux prêtrises dont j'ai parlé et *magnifient leur appel...*» (italiques ajoutées).

En quoi consiste notre part de l'alliance?

Nous promettons de *magnifier notre appel*. Cela veut dire que nous ferons de notre mieux pour accepter tous les appels de la prêtrise et pour nous en acquitter. Magnifier nos appels, c'est agrandir, accroître et étendre le royaume du Seigneur sur terre par notre action. Quand nous recevons la prêtrise, nous promettons également d'être fidèles et de garder tous les commandements.

PROMESSES QUE LE SEIGNEUR NOUS FAIT

Lisez Doctrine et Alliances 84:33-38. Arrêtez-vous après chaque partie de la promesse du Seigneur, écrivez-la au tableau puis commentez-la.

Le Seigneur promet que si nous gardons notre part de l'alliance, nous serons «*sanctifiés par l'Esprit, et [notre] corps sera renouvelé*» (D&A 84:33, italiques ajoutées). Nous pouvons nous attendre à être fortifiés tant de corps que d'esprit en accomplissant nos appels.

Nous pouvons aussi devenir «*filis de Moïse et d'Aaron*» (D&A 84:34, italiques ajoutées). Les fils de Moïse et d'Aaron dispensaient les ordonnances du salut aux enfants d'Israël. Nous avons le même honneur de dispenser aujourd'hui ces ordonnances sacrées grâce à la prêtrise.

Le Seigneur promet que nous deviendrons «*la postérité d'Abraham*» (D&A 84:34, italiques ajoutées). Autrement dit, nous pouvons recevoir les bénédictions promises à Abraham et à ses descendants.

Demandez à un frère de lire Abraham 2:8–11.

Dieu a fait alliance avec Abraham et avec sa postérité de donner, par leur intermédiaire, les bénédictions de l'Évangile à toutes les nations de la terre. C'est par le pouvoir et l'autorité exercés par les détenteurs fidèles de la prêtrise que le monde reçoit ces bénédictions.

Le Seigneur promet aussi que nous deviendrons «*les élus de Dieu*» (D&A 84:34, italiques ajoutées). Cela signifie que les détenteurs fidèles de la prêtrise qui magnifient leurs appels et accomplissent toutes les ordonnances salvatrices et sacrées de la prêtrise recevront la plénitude du royaume du Père.

Le Seigneur ajoute: «*Tout ce que mon Père possède [leur] sera donné*» (D&A 84:38).

Spencer W. Kimball explique: «Avez-vous jamais pris le temps de [compter] les bénédictions, les pouvoirs que le Seigneur possède? Vous aurez tout pouvoir, toute influence, toute force, et cela en accord avec le serment et l'alliance de la sainte prêtrise que vous détenez» (Conference Report, conférence interrégionale de Buenos Aires, 1975, p. 51).

Il est certain que le Seigneur fera ce qu'il a promis à ceux qui sont fidèles et obéissants. C'est donc sur nous que repose cette responsabilité. Si nous ne tenons pas les promesses que nous lui avons faites, cela l'empêchera de nous donner tout ce qu'il a prévu.

Magnifier nos appels dans la prêtrise

Nous avons promis par alliance avec notre Père céleste de magnifier nos appels.

Quels sont nos appels dans la prêtrise?

Quand nous recevons la Prêtrise d'Aaron, nous sommes ordonnés à un de ses offices: diacre, instructeur ou prêtre. Chacun d'eux est un appel comportant des devoirs et des responsabilités. Les offices

de la Prêtrise de Melchisédek sont ceux d'ancien, grand prêtre, patriarche, soixante-dix et apôtre. (On trouvera dans *Les Principes de l'Évangile*, chapitre 14, l'explication des devoirs de ces appels).

«La prêtrise est le pouvoir et l'autorité de Dieu délégués à l'homme sur la terre pour agir en toutes choses pour le salut des hommes. Pour exercer l'autorité de la prêtrise, nous avons besoin de l'autorisation de ceux qui détiennent les clefs et sont chargés de présider, ce qui garantit que la maison du Seigneur reste une maison d'ordre» (*Melchizedek Priesthood Handbook*, 1984, p. 1).

Le président Kimball a dit:

«Cette prêtrise n'est pas un jouet. Ce n'est pas quelque chose qu'il faut détenir et qu'on peut oublier. C'est la chose la plus importante au monde et nous la recevons par serment et alliance...»

«Le Seigneur savait que nous étions des êtres faibles et que nous serions tentés. Il nous a dit que c'est pour cela qu'il nous a demandé de prier soir et matin et tout le temps. C'est pour cela qu'il nous a donné la soirée familiale pour que nous nous le rappelions fréquemment. C'est pour cela qu'il nous a donné les réunions de prêtrise, pour que nous nous mêlions à nos frères et que nous nous rafraîchissions la mémoire» (dans *Conference Report*, conférence interrégionale de Corée, 1975, pp. 40–41).

Pour pouvoir magnifier son appel dans la prêtrise, on doit savoir en quoi il consiste. On doit d'abord «s'informe[r] diligemment de son devoir et [apprendre] à agir dans l'office auquel [on] est nommé» (D&A 107:99).

L'histoire suivante montre que le président Kimball comprenait ses devoirs et magnifiait son appel de diacre.

«Je me souviens du temps où j'étais diacre... Je pensais que c'était un grand honneur d'être diacre. Mon père avait toujours de la considération pour mes responsabilités et me permettait toujours de prendre le cheval et la voiture pour aller collecter les dons de jeûne. J'avais sous ma responsabilité la partie de la ville où je vivais, mais il fallait marcher longtemps pour arriver aux maisons, et un sac de farine, un bocal de fruits ou de légumes ou un pain devenaient vite lourds en s'accumulant. La voiture était donc très confortable et pratique... C'était un très grand honneur de rendre ce service à mon Père céleste... et c'est toujours un grand honneur de remplir ce service.

«Je suis diacre. Je suis toujours fier d'être diacre. Quand je vois les apôtres s'avancer vers l'estrade en assemblée solennelle pour

bénir la Sainte-Cène et que d'autres Autorités générales s'approchent des tables de Sainte-Cène pour prendre le pain et l'eau et les distribuer humblement à toutes les personnes de l'assemblée et ramener leur plateau vide, je suis très fier d'être diacre, instructeur et prêtre» («Détenir dignement la prêtrise», *L'Etoile*, octobre 1975, p. 22).

Quel était l'attitude du président Kimball envers son appel dans la prêtrise?

En quoi la manière dont nous magnifions nos appels influence-t-elle les autres?

Comment recevoir de l'aide pour magnifier notre appel

Le président Romney a dit: «Pour magnifier notre appel dans la prêtrise, il y a au moins trois choses qui sont nécessaires: L'une c'est que nous ayons *un désir de le faire qui nous pousse*. L'autre c'est que nous *cherchions et méditions les paroles de la vie éternelle*. Et la troisième c'est que nous *priions*» («Magnifier son appel dans la prêtrise», *L'Etoile*, décembre 1973, p. 520).

D'après le président Romney, quels sont les trois éléments nécessaires pour magnifier nos appels? Ecrivez au tableau:

Il faut

1. En avoir le désir
2. Etudier les Ecritures
3. Prier

Si nous faisons cela et si nous gardons les commandements, notre Père céleste nous aidera à magnifier nos appels.

Orson Pratt, un grand missionnaire de l'Eglise, croyait cela de tout son cœur. Quand il fut appelé à aller en mission en Ecosse, il y avait seulement quatre-vingts membres dans ce pays. Les missionnaires qui l'avaient précédé avaient été obligés de partir sous une pluie de pierres, d'ordures et d'injures. Quand il arriva au début de 1840, «il se rendit... à Edimbourg, la capitale. Le lendemain il escalada une colline rocheuse et escarpée située au centre d'un parc naturel, d'où il avait une vue magnifique de la vieille ville. Les gens de l'endroit l'appelaient le siège d'Arthur, mais les saints la nomment affectueusement la colline de Pratt. C'est là qu'Orson Pratt supplia le Seigneur de lui donner deux cents âmes à convertir. Le Sauveur l'entendit et répondit à sa prière» (Muriel Cuthbert, "Strong Saints in Scotland", *Ensign*, octobre 1978, p. 36).

Frère Pratt magnifia son appel. D'autres, suivant son exemple, furent également bénis. Dès 1853, juste treize ans après qu'il eut escaladé la colline et supplié le Seigneur de l'aider, il y avait 3291 membres en Ecosse.

Conclusion

«Les bénédictions du Seigneur sont offertes aux saints et au monde par le ministère de ceux qui détiennent sa Sainte Prêtrise... détenir la prêtrise n'est pas une chose à prendre à la légère ni une petite chose. Nous traitons du pouvoir et de l'autorité du Seigneur qu'il nous a donnés en ouvrant les cieux de nos jours pour que toute bénédiction soit de nouveau mise à notre disposition» (Joseph Fielding Smith, «Les bénédictions de la prêtrise», *L'Etoile*, septembre 1972, p. 356).

Le Sauveur nous a promis par un serment et une alliance que si nous magnifions nos appels dans la prêtrise nous recevrons tout ce que possède notre Père céleste. Le plus grand des dons qu'il a pour nous c'est la vie éternelle (D&A 14:7) et nous avons la promesse que nous pouvons l'obtenir et aider les autres à faire de même. Nous devrions souvent penser aux grandes bénédictions que le Seigneur nous a promises. Ce faisant, nous aurons davantage le désir de respecter l'alliance, ce qui nous mènera à la vie éternelle.

Incitation à l'action

Décidez aujourd'hui que vous magnifierez votre appel. Etudiez les Ecritures pour recevoir de l'inspiration, puis priez sincèrement pour demander de l'aide. Rappelez-vous le serment et l'alliance de la prêtrise et le fait que notre Père céleste veut vous donner tout ce qu'il a. Soyez généreux quand vous servez les autres; utilisez votre office et votre appel dans la prêtrise pour leur faire du bien.

Ecritures supplémentaires

Jacob 1:17–19 (magnifier les appels)

Mosiah 2:20–24 (la dette que nous avons envers Dieu)

D&A 58:26–29 (être engagé avec zèle dans une bonne cause)

D&A 121:34–36 (la prêtrise est contrôlée par les principes de justice)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Lisez Doctrine et Alliances 84:1–48. Familiarisez-vous bien avec les versets 33–44.
2. Demandez aux frères d'apporter leurs Ecritures en cours et de les utiliser pour lire et noter des références.
3. Procurez-vous un tableau et de la craie.
4. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Ecritures de cette leçon.

Les clefs de la prêtrise

Leçon 2

Le but de cette leçon est d'améliorer notre compréhension des clefs de la prêtrise, de leur signification et de leur utilisation.

Introduction

Une clef ouvre la porte d'une maison. Nous ne pouvons pas entrer légitimement dans une maison sans avoir la clef ou la permission du propriétaire. De même, exception faite du droit que le mari et père a de bénir sa famille, un homme qui détient la prêtrise ne peut s'en servir que s'il a la permission appropriée. Un prêtre, par exemple, a l'autorité d'ordonner quelqu'un d'autre à un office de la Prêtrise d'Aaron, mais il ne peut le faire sans en recevoir la permission de son évêque ou de son président de branche. Ce pouvoir de donner la permission s'appelle les clefs de la prêtrise.

«Il faut que tout acte accompli sous cette autorité le soit en son temps et en son lieu, de la manière appropriée et selon l'ordre approprié. Le pouvoir de diriger ces travaux constitue *les clefs* de la prêtrise» (Joseph F. Smith, *Doctrine de l'Évangile*, p. 111).

Joseph Fielding Smith a expliqué:

«Ces clefs sont le droit de présidence, elles sont le pouvoir et l'autorité de gouverner et de diriger toutes les affaires du Seigneur sur la terre. Ceux qui les détiennent ont le pouvoir de gouverner et de contrôler la façon selon laquelle tous les autres peuvent servir dans la prêtrise. Nous pouvons tous détenir la prêtrise, mais nous ne pouvons l'utiliser que suivant l'autorisation et les directives à le faire reçues de ceux qui détiennent les clefs» («Les clefs éternelles et le droit de présider», *L'Étoile*, mars 1973, p. 108).

Quelle différence y a-t-il entre la prêtrise et les clefs de la prêtrise?

La prêtrise est le pouvoir ou l'autorité de Dieu. Les clefs sont le droit d'utiliser ce pouvoir ou cette autorité de manière bien précise.

Qui détient les clefs de la prêtrise?

Jésus-Christ a toujours détenu toutes les clefs de la prêtrise. Quand il a appelé ses douze apôtres, il leur a conféré à tous la prêtrise (voir Jean 15:16).



Montrez l'aide visuelle 2-a, «Le Christ a ordonné ses apôtres et il leur a donné les clefs de la prêtrise».

Avant d'être crucifié, le Christ conféra les clefs de la prêtrise à Pierre, Jacques et Jean sur le mont de la Transfiguration (voir Joseph Smith, *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 126; Matthieu 17:1–9). Néanmoins, au cours des siècles qui suivirent la mort des apôtres, ces clefs furent perdues, et avant que les hommes ne puissent utiliser de nouveau la prêtrise il fallait qu'elles soient rétablies. C'est pour cela que le Seigneur a envoyé Pierre, Jacques et Jean à Joseph Smith, le prophète, pour rendre la Prêtrise de Melchisédek et ses clefs (voir D&A 27:12, 13).

Tous les apôtres et prophètes de l'Eglise ont reçu ces clefs sacrées et il en va de même aujourd'hui.

Montrez l'aide visuelle 2-b, «Gordon B. Hinckley, président de l'Eglise».

Bien que chaque apôtre détienne toutes les clefs de la prêtrise, le Seigneur a prévu qu'un seul homme à la fois les utilise au nom de l'Eglise. C'est pour cela que l'apôtre vivant le plus ancien (d'après la date de l'ordination et non par l'âge) est ordonné président de l'Eglise par le Collège des Douze et qu'il reçoit le droit d'utiliser toutes les clefs de la prêtrise. Quand il meurt, les apôtres qui restent ordonnent le plus ancien apôtre vivant (le président du Collège des Douze) afin qu'il utilise pleinement ses clefs apostoliques comme président de l'Eglise.

En conséquence, le président de l'Eglise est le seul homme sur terre qui ait le pouvoir d'exercer toutes les clefs de la prêtrise (voir D&A 132:7). Il en délègue toutefois certaines aux dirigeants qui président dans l'Eglise. (Il s'agit des présidents de mission, des présidents de branche, des présidents de temple, des évêques, des présidents de pieu et des présidents des collèges de la Prêtrise de Melchisédek.) De leur côté, ceux-ci délèguent une partie de leur autorité (mais non les clefs) aux hommes et aux femmes vivant dans leurs unités en les mettant à part pour divers offices et appels.

Joseph F. Smith a expliqué: «Dans leur plénitude, les clefs ne sont détenues que par une seule personne à la fois, qui est le prophète président de l'Eglise. Il peut déléguer n'importe quelle partie de ce pouvoir à quelqu'un d'autre, et en ce cas, cette personne détient les clefs du travail en question. Ainsi, le président d'un temple, le président d'un pieu, l'évêque d'une paroisse, le président d'une mis-



sion, le président d'un collège, chacun détient les clefs des travaux accomplis dans cet organisme ou cette localité. Sa prêtrise n'est pas augmentée par cette tâche spéciale» (*Doctrine de l'Évangile*, p. 111).

Certaines clefs sont données automatiquement quand on reçoit la Prêtrise d'Aaron ou de Melchisédek. Elles consistent en certains droits que l'on détient tant que l'on a cette prêtrise. Par exemple, quand un homme est ordonné à la Prêtrise de Melchisédek, il reçoit les clefs pour donner des bénédictions paternelles, pour donner des bénédictions de consolation et pour faire l'imposition des mains aux malades. Ces clefs ne peuvent lui être enlevées que s'il commet des péchés suffisamment graves pour être excommunié. Sinon, même la mort ne peut les lui enlever.

D'un autre côté, il y a certains droits et certains pouvoirs qu'on peut recevoir et qui ne sont que temporaires. Un président de branche, par exemple, ne détient les clefs de sa branche que durant le temps où il est en fonction. Quand il est relevé, il ne les détient plus.

Importance des clefs de la prêtrise

Quand quelqu'un est appelé à faire une tâche temporaire dans l'Église comme officier ou instructeur, il est *mis à part* pour cet appel. L'officier de l'Église qui détient les clefs de cet appel donne à cette personne, au moment de sa mise à part, le droit d'agir dans cette fonction. Dès ce moment, personne d'autre ne peut agir dans son appel, tout comme elle ne peut assumer les devoirs du poste de quelqu'un d'autre. La personne conserve ce droit jusqu'à ce qu'elle soit relevée. Cette relève est faite par l'officier président. Après cela, la personne n'a plus le droit de remplir cet appel. Les membres peuvent être mis à part pour remplir un poste dans l'Église pour plusieurs semaines, mois ou années. La durée du service dépend des besoins, de la manière dont la personne s'acquitte de sa tâche et des directives que le Seigneur donne à l'officier président.

Bien qu'hommes et femmes soient *mis à part* pour des *appels*, il n'y a que les détenteurs de la prêtrise qui sont *ordonnés* à des *offices de la prêtrise*. Il s'agit des offices de diacre, instructeur, prêtre, ancien, grand prêtre, évêque, patriarche, soixante-dix et apôtre. Le fait d'être ordonné à de tels offices permet de servir l'Église de manière précise, mais uniquement, comme nous l'avons déjà dit,

quand on en reçoit la permission de ceux qui détiennent les clefs de la prêtrise.

L'histoire suivante montre comment l'utilisation correcte des clefs de la prêtrise maintient l'ordre dans l'Eglise.

Au début de l'Eglise, Hiram Page pensa qu'il avait l'autorité de révéler la parole du Seigneur aux membres. Il se mit à parler à d'autres de ses révélations et beaucoup de membres crurent tout ce qu'il enseignait. Joseph Smith pria et demanda au Seigneur ce qu'il fallait faire. Il reçut cette réponse: «Nul ne sera nommé pour recevoir des commandements et des révélations dans cette Eglise, si ce n'est mon serviteur Joseph Smith, fils» (D&A 28:2). Le Seigneur ajouta que Joseph devait dire à Hiram que ce qu'il enseignait et écrivait venait du diable. Il expliqua que Hiram n'était pas la personne qui devait recevoir les révélations pour l'Eglise. Il déclara: «Il n'a pas été chargé de faire cela... car tout doit se faire avec ordre» (D&A 28:11–13).

Le prophète Joseph fit ce qui lui était demandé. Il alla trouver Hiram Page et lui rapporta les paroles du Seigneur. Ramené à l'humilité, frère Page exprima ses regrets et promit de mettre fin à ses agissements. Voyant qu'il se repentait, Joseph lui demanda d'aller en mission. Plus tard, lors d'une conférence, le prophète répéta aux membres ce que le Seigneur lui avait révélé et il leur demanda d'oublier ce que Hiram leur avait enseigné. Tous acceptèrent et ils votèrent pour accepter Joseph comme leur seul prophète, voyant et révélateur. (Voir Joseph Smith, *History of the Church*, 1:109–15.)

Pourquoi est-il important qu'un seul homme seulement détienne toutes les clefs de la prêtrise?

L'Eglise du Seigneur est une «maison d'ordre»

Comme la prêtrise est sacrée, on nous demande de l'utiliser avec prudence. Elle est donc gérée d'une manière ordonnée pour éviter la confusion et empêcher qu'on en fasse mauvais usage. «Voici, ma maison est une maison d'ordre, dit le Seigneur Dieu, et pas une maison de confusion» (D&A 132:8).

Cet ordre a toujours fait partie du royaume du Seigneur sur la terre. Moïse, par exemple, apprit la nécessité de l'ordre peu de temps après avoir été appelé à diriger les Israélites. Ceux-ci avaient besoin d'une direction capable de maintenir leur unité, mais Moïse découvrit qu'il lui était impossible de guider le peuple à lui tout seul. Il choisit donc «des hommes capables, craignant Dieu, des hommes intègres» et les appela comme dirigeants. Il en mit certains à part pour diriger des centaines, d'autres pour conduire des cin-

quantaines et d'autres encore pour mener des dizaines. Il leur indiqua ensuite comment ils devaient présider leurs groupes (voir Exode 18:17-22).

Actuellement, nos dirigeants de la prêtrise – évêques et présidents de pieu, de district, de mission, de branche et de collège – reçoivent les clefs de la prêtrise pour que nous soyons dirigés avec ordre et pour que nous recevions les ordonnances nécessaires de l'Évangile. Voici les responsabilités qu'ont les dirigeants de l'Église en vertu des clefs de la prêtrise qu'ils détiennent:

- Ils ont un entretien avec ceux qui doivent recevoir des ordonnances.
- Ils expliquent l'importance de l'ordonnance.
- Ils déterminent si la personne est prête ou non à recevoir l'ordonnance.
- Ils mettent à jour les registres nécessaires.
- Ils décident si ceux qui doivent accomplir l'ordonnance sont dignes.
- Ils demandent à quelqu'un de diriger les services religieux.
- Ils demandent aux membres un vote de soutien.

Le père détient les clefs pour bénir sa famille

De par la volonté du Seigneur, le père est le chef de famille. Pour être efficace en tant que dirigeant spirituel de sa famille, il doit honorer sa prêtrise. S'il le fait, il aura le pouvoir de guider les siens avec amour et dans l'entente et d'être une bénédiction pour eux.

Quelles sont les clefs détenues par le chef de famille?

Qu'est-ce que ces clefs nous permettent de faire pour les membres de notre famille?

La prêtrise peut nous apporter beaucoup de bénédictions merveilleuses. H. Burke Peterson en a mentionné quelques-unes: «Si nous menons une vie digne, nous pouvons recevoir de notre Père céleste un pouvoir capable d'apporter la paix à un foyer perturbé. Nous pouvons avoir le pouvoir de bénir et reconforter les petits enfants et d'apporter le sommeil aux yeux remplis de larmes aux petites heures du matin. Nous pouvons avoir le pouvoir... de calmer les nerfs ébranlés d'une épouse fatiguée. Nous pouvons avoir le pouvoir de diriger un adolescent perturbé et vulnérable. Nous pouvons avoir le pouvoir de bénir notre fille avant qu'elle sorte pour la première fois ou avant son mariage au temple, ou de bénir notre fils avant qu'il s'en aille en mission ou qu'il continue ses études... Nous pouvons avoir le pouvoir de bénir les malades et de reconforter les

esseulés» (H. Burke Peterson, "Priesthood – Authority and Power", *Ensign*, mai 1976, p. 33).

Quel effet cela vous fait-il de savoir qu'un père digne a le pouvoir et l'autorité de bénir sa femme et ses enfants? Quel effet cela vous ferait-il si un membre de votre famille vous demandait une telle bénédiction?

Kyuln Lee, sœur coréenne, a été réconfortée par une bénédiction de la prêtrise chez elle. Voici son histoire:

«Cela s'est produit il y a sept ans environ, alors que mon premier enfant n'avait que dix mois. Mon mari, membre de la présidence du district de Corée, devait faire de longs voyages presque chaque week-end pour s'acquitter de ses tâches dans l'Eglise, me laissant seule avec notre fille, Po Hee. Ce week-end-là, il avait fait, le samedi, quelques 430 kilomètres jusqu'à Pusan (sept heures en train dans chaque sens) et il était ensuite rentré à Séoul ce soir-là pour assister à la conférence de la branche de Séoul-Est le dimanche. C'était fatigant, et je le plaignais.

«Po Hee allait bien le samedi et le dimanche et, bien qu'un peu bruyante durant la réunion de Sainte-Cène, elle avait bu son biberon à notre retour à la maison et elle s'était endormie. Vers 21h30, elle s'est mise à pleurer. Elle pleurait plus fort que d'habitude, et quand je l'ai prise dans mes bras, j'ai constaté qu'elle avait une forte fièvre. Je ne savais quoi faire. J'ai appris que le seul hôpital proche de chez nous était fermé ce jour-là. Elle a continué à pleurer pendant un certain temps, et quand mon mari est finalement rentré, je me suis mise à pleurer aussi.

«Mon mari nous a pris toutes les deux dans ses bras et m'a demandé ce qui n'allait pas. Po Hee avait l'air malheureuse. Quand je lui ai raconté ce qui c'était passé, il a enlevé son manteau et posé sa serviette, puis il a pris son huile consacrée et a donné une bénédiction à notre fille. Je ne me rappelle pas tout ce qu'il a dit, mais après avoir prononcé les paroles rituelles de la bénédiction, il a ajouté: «Père céleste, je suis reconnaissant que tu m'aies donné la vie, une épouse et un bébé. Je te remercie de l'Evangile rétabli et de la possibilité que j'ai de servir. Tu m'as envoyé à Pusan et à la branche de Séoul-Est pour régler certaines affaires de l'Eglise. Je me suis acquitté hier et aujourd'hui des responsabilités qui m'ont été confiées, et à présent je trouve mon bébé très malade. Tu m'as aidé tout le temps. Je t'en prie, aide-moi ce soir.»

2-c: Tous les membres de la famille peuvent recevoir des bénédictions de la prêtrise



«Il n'avait pas encore fini sa prière que la petite dormait, et quand j'ai levé les yeux, mon mari avait les larmes aux yeux.

«Notre fille va maintenant à l'école primaire. Elle est en bonne santé et heureuse, mais je me rappelle encore très clairement la partie de la prière où mon mari a dit au Seigneur: «Je me suis acquitté hier et aujourd'hui des responsabilités qui m'ont été confiées.» J'espère que je continuerai à le soutenir pour qu'il puisse toujours dire au Seigneur qu'il lui a obéi. Quelle bénédiction d'avoir un mari qui honore la prêtrise!» (“Our Baby, My Husband, and the Priesthood”, *Ensign*, août 1975, p. 65).

Montrez l'aide visuelle 2-c, «Tous les membres de la famille peuvent recevoir des bénédictions de la prêtrise».

Tous les membres de la famille peuvent recevoir des bénédictions de la prêtrise. L'enfant qui a un problème qu'il a du mal à résoudre, l'épouse qui a besoin d'être réconfortée ou conseillée peuvent demander une bénédiction et recevoir ainsi du Seigneur l'aide dont ils ont besoin. Nous devons nous rappeler, quand nous recevons de telles bénédictions, que beaucoup d'épreuves sont là pour nous donner de l'expérience. Nous devons les résoudre du mieux possible tout seuls, mais quand nous voyons que nous avons besoin d'une aide supplémentaire, nous pouvons nous adresser à un détenteur de la prêtrise de notre famille, aux instructeurs au foyer ou à un autre détenteur de la prêtrise pour demander une bénédiction.

Demandez aux frères de raconter brièvement des bénédictions que leur famille a reçues par la prêtrise.

«Le père doit aspirer de tout son cœur à bénir sa famille. Il doit s'adresser au Seigneur, méditer les paroles de Dieu et vivre selon l'Esprit pour connaître la volonté du Seigneur et savoir ce qu'il doit faire pour diriger sa famille» (Ezra Taft Benson, *God, Family, Country: Our Three Great Loyalties*, p. 185).

A. Theodore Tuttle a ajouté qu'en plus d'assurer ce genre de direction: «le père digne qui détient la Prêtrise de Melchisédek doit être encouragé à donner un nom et une bénédiction à chacun de ses enfants. Il doit bénir les malades qu'il a chez lui... Il peut donner une bénédiction paternelle...

«Patriarche au foyer, le père est aussi un révélateur pour sa famille... et... à ce titre, il est en bonne position pour recevoir les révélations du Seigneur pour le bien et pour la bénédiction de cette famille (voir *Doctrines du salut*, 3:156)» (A. Theodore Tuttle, “The Role of Fathers”, *Ensign*, janvier 1974, pp. 66–67). Un père digne

doit aussi baptiser ses enfants, leur conférer le don du Saint-Esprit et les ordonner à la prêtrise. Toutefois, contrairement aux droits liés à sa qualité de père, il ne peut accomplir ces ordonnances qu'après en avoir reçu la permission des dirigeants de la prêtrise qui détiennent les clefs dans sa paroisse ou sa branche.

Conclusion

Bien qu'en tant que détenteurs de la prêtrise nous ayons l'autorité d'accomplir certaines ordonnances, nous ne pouvons le faire qu'après en avoir reçu la permission des dirigeants de l'Eglise. Le pouvoir de donner cette permission s'appelle les clefs de la prêtrise. Le prophète est le seul homme sur terre qui les détienne toutes, mais il les délègue aux dirigeants qui président les unités de l'Eglise. Ceux-ci, de leur côté, nous accordent la permission d'utiliser notre prêtrise.

D'autre part, quand nous sommes ordonnés à la Prêtrise de Melchisédek, nous recevons certaines clefs que nous utilisons en qualité de pères. Grâce à ces clefs, nous pouvons utiliser la prêtrise pour bénir notre famille sans avoir besoin d'en obtenir la permission.

Incitation à l'action

En vous aidant de la prière, réfléchissez à la façon dont vous pouvez utiliser votre prêtrise pour le bien des membres de votre famille.

Ecritures supplémentaires

D&A 65:1–6 (les clefs du royaume de Dieu ont été remises à l'homme)

D&A 110:11–16 (les clefs de notre dispensation et d'autres ont été remises à l'homme)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Etudiez 1 Corinthiens 12:12–28.
2. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Ecritures de cette leçon.

Le respect de la prêtrise

Leçon 3

Le but de cette leçon est de nous faire comprendre le pouvoir sacré de la prêtrise et d'augmenter notre désir de l'honorer.

Introduction

«Deux missionnaires travaillant à Hong-Kong avaient été invités à dîner chez frère et sœur Wong. Il y avait sur la table un assortiment de saladiers et d'assiettes en fer blanc. Sœur Wong sourit poliment du coin de la pièce où elle s'activait devant le poêle fumant. Elle posa les saladiers et les plats de nourriture sur la table. Les missionnaires furent surpris devant ce repas. Il y avait des bols de riz, mais il y avait aussi des plats de crevettes et d'autres mets orientaux raffinés, toutes choses qui étaient bien au-dessus des moyens de cette humble famille de réfugiés. Frère Wong bénit les aliments et le repas commença. Les Wong mangèrent à peine, mais servirent copieusement les deux missionnaires. Ceux-ci voyaient que le geste était sincère, et tout en se rendant compte qu'ils mangeaient des mets plus fins que ce que les Wong pourraient jamais se permettre d'acheter pour leurs repas normaux – une nourriture qui leur coûtait probablement l'équivalent d'un mois entier de salaire – ils ne voulaient pas les offenser, les blesser ou refuser, alors qu'à l'évidence cette famille s'imposait un grand sacrifice.

«Ce fut un repas difficile à prendre. Ils voulaient accepter ce don qui venait si visiblement du cœur, et d'autre part ils se rendaient compte qu'il n'avait été rendu possible qu'au prix de grandes privations et de journées sans manger, de sacrifices. Frère et sœur Wong ainsi que leurs fils ne firent que goûter au dîner. Quand il fut terminé, ils exprimèrent leur propre satisfaction et désirèrent vivement savoir si les missionnaires avaient assez mangé. Quand tout le monde se leva pour permettre à sœur Wong de débarrasser, l'un des missionnaires prit la main de frère Wong et, avec une émotion profonde, il lui dit: «Pourquoi nous avez-vous fait un tel honneur, alors que cela vous coûtait si cher?» Avec une douceur discrète qui ne pouvait venir que du fait qu'il avait quitté son foyer et son pays et avait accepté la vérité en terre étrangère, frère Wong répondit: «Nous avons fait cela pour vous parce que vous détenez la prêtrise

et que Dieu vous a envoyés ici pour nous instruire.» (*Life and Teachings of Jesus* p. 134).

Comment frère et sœur Wong ont-ils honoré les détenteurs de la prêtrise de Dieu? Pourquoi importe-t-il d'honorer la prêtrise que nous détenons?

La prêtrise: le plus grand pouvoir qui soit sur terre

La prêtrise est le plus grand pouvoir qui soit sur terre. Ce n'est pas seulement le pouvoir de Dieu donné aux hommes ici-bas pour faire son œuvre, c'est ce même pouvoir par lequel notre Père céleste et Jésus-Christ accomplissent leur œuvre. En fait, c'est par le pouvoir de la prêtrise que le Sauveur a créé la terre.

Montrez l'aide visuelle 3-a, «La terre a été créée par le pouvoir de la prêtrise».

Nous avons le grand honneur de recevoir la prêtrise et son pouvoir.

Demandez aux frères de lire Doctrine et Alliances 107:1–4 et de trouver le nom officiel de la prêtrise.

Le nom véritable de la prêtrise est: «Sainte Prêtrise selon l'Ordre du Fils de Dieu.» Nous l'appelons Prêtrise de Melchisédek pour éviter d'utiliser trop fréquemment le titre «Fils de Dieu». Mais la prêtrise est en réalité la prêtrise du Sauveur.

Beaucoup d'entre nous ne comprennent pas l'étendue du pouvoir de la prêtrise. A l'époque d'Enoch, Dieu promit «que tout être ordonné selon cet ordre et cet appel aurait le pouvoir, par la foi, de briser les montagnes, de séparer les mers, d'assécher les eaux, de les détourner de leur cours, de braver les armées des nations, de diviser la terre, de rompre chaque lien, de se tenir dans la présence de Dieu, *de faire toutes choses selon sa volonté*, selon son commandement» (John Taylor, *The Mediation and Atonement*, p. 85; italiques ajoutées; voir aussi la traduction de Joseph Smith, Genèse 14:30–31).

Du fait que nous détenons la prêtrise, nous représentons le Christ. Nous devons donc faire ce qu'il attend de nous si nous voulons détenir son pouvoir. Nous devons obéir à ses commandements et nous efforcer, quand nous exerçons la prêtrise, d'agir comme il le veut.

«Selon moi, il y a une différence entre l'autorité et le pouvoir de la prêtrise... Nous tous qui détenons la prêtrise avons l'autorité d'agir au nom du Seigneur, mais l'efficacité de notre autorité – ou, si vous voulez, le pouvoir qui découle de cette autorité – dépend de notre mode de vie, dépend de notre justice» (H. Burke Peterson, *Ensign*, mai 1976, p. 33).



Si nous sommes dignes, nous avons le pouvoir de bénir notre famille, de recevoir la révélation pour accomplir nos appels dans la prêtrise, de faire des miracles et de vaincre Satan. La prêtrise est le pouvoir par lequel on fait des ordonnances, l'œuvre du temple et la prédication de l'Évangile. Nous ne pourrions recevoir aucune de ces ordonnances et de ces bénédictions sans le pouvoir de la prêtrise.

Comment avez-vous vu le pouvoir de la prêtrise se manifester dans votre vie?

L'expérience qu'il a eue a permis à un jeune missionnaire de comprendre le pouvoir de la prêtrise.

Il était allé avec son compagnon dans un quartier populaire d'une ville pour faire une leçon. Le jeune couple intéressé était extrêmement pauvre. Leur bien le plus précieux, c'était leur premier bébé, une petite fille, qui était alors très malade. Elle avait le visage bleu et sombre. Elle fermait constamment les yeux comme si elle allait s'endormir. Les parents se lamentaient et pleuraient. Ils se rendaient compte que leur précieuse fillette était mourante. Une pensée s'imposa au jeune missionnaire: «Sers-toi de ta prêtrise!» Il demanda donc au père de prendre sa fille dans ses bras. Les deux missionnaires posèrent alors les mains sur la tête minuscule du bébé et ils exercèrent leur foi et lui donnèrent une bénédiction. La voix de l'Esprit leur dit de la bénir pour qu'elle recouvre la santé et qu'elle grandisse pour devenir une belle jeune fille. Cette bénédiction s'accomplit. L'enfant recouvra la santé.

Le jeune missionnaire se réjouit d'avoir pu être le serviteur du Seigneur. L'expérience qu'il avait eue était exaltante et en même temps de nature à le faire réfléchir. Elle lui avait appris quelque chose sur la grande puissance de Dieu à laquelle ses serviteurs ont accès par la prêtrise.

Pourquoi est-il important d'avoir la foi quand on exerce le pouvoir de la prêtrise?

Le respect de la prêtrise

Parce que c'est la prêtrise du Sauveur, nous devons l'honorer comme le Christ le voudrait. Nous honorons le Seigneur et sa prêtrise quand nous gardons les commandements et que nous accomplissons l'œuvre qu'on nous demande de faire dans la prêtrise. Parce que nous détenons la prêtrise, nous devons agir avec justice.

James E. Talmage a écrit ceci à propos de son ordination à la prêtrise et de ce qu'il a ressenti quand il s'est efforcé de l'honorer:

«Dès que je fus ordonné, j'éprouvai un sentiment que je n'ai jamais pu décrire tout à fait. Il me semblait à peine possible que moi, un petit garçon, je pusse être honoré de Dieu au point d'être appelé à la prêtrise... J'oubliai que je n'avais que onze ans. Je me sentais fort à la pensée que j'appartenais au Seigneur et qu'il m'aiderait à faire tout ce qu'on me demanderait...

«Mon ordination au diaconat influença tous les aspects de ma vie de jeune garçon. Je crains d'avoir parfois oublié ce que j'étais, mais j'ai toujours été reconnaissant de m'en être fréquemment souvenu, et ce souvenir a toujours eu un effet favorable sur moi. Quand je jouais dans la cour de l'école, et étais peut-être tenté de profiter malhonnêtement de la tournure que prenait la partie, ou au milieu d'une querelle avec un camarade de jeu, cette pensée me venait à l'esprit et elle s'avérait aussi efficace que si elle avait été prononcée à haute voix: Je suis diacre et un diacre ne doit pas se conduire ainsi. Les jours d'examen, alors qu'il m'aurait été facile de copier sur mon voisin... je me disais: Je serais plus coupable qu'eux si j'agissais ainsi, car je suis diacre.

«... Le sentiment que mon ordination était un grand honneur faisait que tout service était le bienvenu...

«L'impression que fit sur moi mon ordination au diaconat ne s'est jamais atténuée. Le sentiment d'avoir été appelé au service particulier du Seigneur, en tant que détenteur de la prêtrise, a été pour moi une source de force au fil des ans. Quand, plus tard, j'ai été ordonné à des offices plus élevés dans l'Église, j'ai ressenti la même assurance à chaque fois: j'étais véritablement doté du pouvoir céleste, et le Seigneur exigeait que j'honore son autorité. J'ai été ordonné successivement instructeur, ancien, grand prêtre et finalement apôtre du Seigneur Jésus-Christ et, à chaque ordination, j'ai été envahi à nouveau par le sentiment bouleversant que j'avais éprouvé pour la première fois quand je fus appelé comme diacre au service du Seigneur» (*Incidents from the Lives of our Church Leaders*, cours des diacres, 1914, pp. 135–36).

Comment peut-on honorer la prêtrise? (Voir *Devoirs et bénédictions de la prêtrise*, Tome 1, leçon 1.)

Brigham Young a déclaré: «Les hommes qui [détiennent]... la Sainte Prêtrise, qui sont chargés de donner au monde les paroles de la vie éternelle, doivent constamment s'efforcer, par leurs paroles, leurs actes... de faire honneur à la grande dignité de leur

appel et de leur office de ministres et représentants du Très-Haut» (*Discours de Brigham Young*, p. 133).

Dignité du détenteur de la prêtrise

Harold B. Lee a dit:

«Je me souviens d'une histoire racontée par un militaire de l'Eglise. Il fut invité dans un mess d'officiers où l'on buvait et où les hommes se conduisaient de manière dissolue. Il en remarqua un, détaché du groupe, qui n'avait pas l'air de s'intéresser à ce qui se passait. Il se glissa vers cet homme qui, comme lui-même, ne buvait pas, et il lui dit: «Vous ne semblez pas beaucoup vous intéresser à ce genre de soirée.» Le jeune homme se redressa de toute sa hauteur et il répondit: «Non, monsieur, je ne participe pas à ce genre de soirée, car, voyez-vous, je fais partie de la maison royale d'Angleterre.» Et notre officier membre de l'Eglise dit tout aussi fièrement: «Moi non plus, car je fais partie de la maison royale de Dieu.»» (*Ye Are the Light of the World*, p. 22; voir 1 Pierre 2:9).

Pour être de dignes détenteurs de la prêtrise, nous devons l'honorer en vivant dans la droiture. Harold B. Lee a également déclaré: «Nous devons dire: «Comme je détiens la prêtrise du Dieu vivant, je représente notre Père céleste et j'ai la prêtrise grâce à laquelle il agit par mon intermédiaire. Je ne peux pas m'abaisser à faire des choses que j'aurais peut-être faites sinon, parce que j'appartiens à la prêtrise de Dieu...» C'est ce que les détenteurs de la prêtrise doivent se dire: «Nous ne pouvons pas détenir la prêtrise et ressembler aux autres. Nous devons être différents.»» (*Ensign*, janvier 1974, p. 97).

Lisez ce qui suit. Demandez aux frères de dire comment on peut détenir la prêtrise avec dignité.

Robert L. Simpson a dit:

«Détenir la prêtrise de Dieu avec dignité signifie... nous tenir avec une dignité discrète, non seulement lorsque nous sommes à la table de Sainte-Cène, mais aussi en classe, au travail et même en marchant sur le trottoir pour nous rendre au travail. Nous détenons la prêtrise. Nous sommes différents, nous ne sommes pas particulièrement meilleurs que les autres, mais nous sommes différents. Un représentant de Dieu *s'habille correctement*. Il est toujours décent... Et évidemment, le corps, comme les vêtements, doivent être très, très *propres*...

«Parfois le détenteur de la prêtrise doit améliorer son langage. Il n'y a pas de dignité lorsqu'on utilise exagérément l'argot. Les jurons sont une insulte à Dieu...

«Nous trompons Dieu si nous ne respectons pas la loi de la dîme (voir Malachie 3:8). Un détenteur de la prêtrise a davantage de dignité lorsque ses comptes avec le Seigneur sont à jour, entièrement payés.

«Un détenteur de la prêtrise ne manque jamais autant de dignité que lorsqu'il ne s'occupe pas de son corps et qu'il ne le considère pas comme le temple de Dieu... Frères, nous manquons certainement de dignité quand nous violons *la loi de santé* de notre Père céleste [par l'alcool, la drogue ou le tabac]» (dans Conference Report, conférence interrégionale de Melbourne, 1976, p. 38).

Selon frère Simpson, que peut-on faire pour détenir la prêtrise avec dignité? Ecrivez au tableau les réponses des frères. (La liste mentionnera: l'humilité, un habillement correct, la pudeur, la propreté, un langage correct, la dîme et l'obéissance à la Parole de Sagesse.)

Que faut-il faire d'autre pour détenir la prêtrise avec dignité?

Vaughn J. Featherstone raconte l'expérience personnelle suivante:

«Un jour que je rentrais du bureau, vers 19 heures, Merlene [ma femme] qui était sur le point de partir pour donner un cours à une classe des Lauréoles, me dit: «Jill n'est pas dans son assiette. Reste près d'elle.» Nous sommes donc restés ensemble à la maison, Jill et moi. Je lui ai fait la lecture, puis j'ai regardé la télévision avec elle pendant une demi-heure. Puis nous avons fait un jeu ou deux et finalement, vers 21 h 30, je lui ai dit: «Chérie, comment te sens-tu?»

««Je ne me sens pas très bien, papa, et maman m'a dit que si je ne me sentais pas mieux je pouvais te demander de me donner une bénédiction. Tu veux bien?»

«J'ai répondu: «Certainement, ma chérie.» Je suis allé dans ma chambre, j'ai mis un costume, une chemise blanche et une cravate, puis je suis allé la rejoindre. Elle s'est assise au bord de son lit et je lui ai donné une bénédiction. Ensuite, je suis retourné à mon placard, j'ai enlevé ma chemise blanche, la cravate et le costume et je me suis préparé à me coucher.

«Croyez-vous qu'elle risque de l'oublier? J'en doute. Elle oubliera peut-être la bénédiction, mais elle n'oubliera jamais que j'ai respecté ma prêtrise et elle-même suffisamment pour me vêtir correctement en cette occasion» (*A Generation of Excellence*, p. 145).

Comment frère Featherstone a-t-il détenu sa prêtrise avec dignité?

C'est un grand honneur de détenir la prêtrise, d'être membre de la maison royale de Dieu. Nous devons veiller à l'utiliser avec dignité et à rester dignes des bénédictions du Seigneur.

Conclusion

La prêtrise est le pouvoir de Dieu. En tant que telle, elle est la plus grande force de la terre. Nous l'honorons en nous rappelant que nous détenons l'autorité de Dieu et que le Seigneur exige que nous respections cette autorité. Nous détenons la prêtrise avec dignité quand nous obéissons aux commandements et que nous faisons le maximum pour être justes.

Incitation à l'action

1. Réfléchissez sérieusement à la prêtrise que vous détenez. Demandez-vous: «Est-ce que je fais quelque chose qu'un détenteur de la prêtrise ne devrait pas faire? Est-ce que je prends ma prêtrise suffisamment au sérieux pour qu'elle influence toutes mes actions?»
2. Priez diligemment pour avoir le sentiment intime que décrit frère Talmage. Trouvez ensuite deux moyens de vous améliorer.
3. Faites davantage d'efforts pour détenir la prêtrise avec dignité en vous améliorant.

Écritures supplémentaires

1 Pierre 2:9 (une race élue)

D&A 121:39–43 (directives adressées aux détenteurs de la prêtrise)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Lisez attentivement *Devoirs et bénédictions de la prêtrise, Tome 1*, leçon 2, «La prêtrise, d'Adam au rétablissement».
2. Si vous voulez, prévoyez de faire chanter à la classe: «Tout au sommet des monts» comme chant d'ouverture. (Voir *Les Principes de l'Évangile*.)
3. Procurez-vous un tableau et de la craie.
4. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Écritures de cette leçon.

Le but des ordonnances de la prêtrise

Leçon 4

Le but de cette leçon est de mieux nous faire comprendre les ordonnances de la prêtrise et leur importance dans notre vie.

Introduction

«Nous croyons que, par le sacrifice expiatoire du Christ, tout le genre humain peut être sauvé, en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Évangile» (3e article de foi).

Une ordonnance, c'est tout ce que Dieu ordonne ou décrète. Mais la plupart du temps, nous utilisons le terme pour désigner les rites et les cérémonies que le Seigneur nous a donnés pour notre salut et notre réconfort. (Voir Bruce R. McConkie, *Mormon Doctrine*, p. 548.) Dans ce sens, les ordonnances sont des actes tangibles symbolisant des expériences spirituelles. En y participant, nous recevons le pouvoir spirituel dont nous avons besoin pour changer. Le baptême, par exemple, représente entre autres l'effacement des péchés après un vrai repentir.

Pour éviter la confusion et le mauvais usage de ces rites, notre Père céleste exige que la prêtrise accomplisse les ordonnances de l'Évangile. Ce n'est que lorsqu'une ordonnance est faite par l'autorité appropriée qu'il l'approuve.

Il y a deux genres d'ordonnances de la prêtrise: celles qui sont nécessaires à l'exaltation et celles qui sont accomplies pour nous guider et nous réconforter.

Ordonnances nécessaires à l'exaltation

Les Écritures stipulent que c'est uniquement grâce aux ordonnances de la prêtrise que nous pouvons retourner auprès de notre Père céleste et le voir à nouveau face à face (voir D&A 84:20–22).

Inscrivez au tableau les ordonnances nécessaires pour l'exaltation ou montrez la grande feuille où vous les avez notées. (Voir les suggestions sous la rubrique: «Préparation de l'instructeur».)

Wilford Woodruff a déclaré: «Nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu s'il ne naît d'eau et d'Esprit... Nul ne recevra la gloire céleste autrement que par les ordonnances de la maison de Dieu» (*Journal of Discourses*, 19:361).

Lisez Jean 3:3-5. Quelles sont les ordonnances mentionnées dans cette Ecriture? (Le baptême et l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit.)

LE BAPTÊME

Montrez l'aide visuelle 4-a, «Le baptême est la première ordonnance de l'Évangile».

L'ordonnance du baptême est la première ordonnance que nous devons recevoir si nous voulons vivre avec notre Père céleste. Pour retourner près de lui, nous devons être purs et dignes. Le baptême nous permet d'être pardonnés des péchés dont nous nous sommes repentis. Grâce à lui, nous devenons suffisamment purs pour vivre en la présence du Seigneur (voir *Devoirs et bénédictions de la prêtrise, Tome 1*, chapitre 29, «Le baptême, une alliance permanente»).

Pourquoi le baptême ressemble-t-il au commencement d'une nouvelle vie? Comment le baptême nous permet-il de retourner auprès de notre Père céleste?

Quand on se fait baptiser, on est immergé. Les Écritures comparent cela au fait d'enterrer notre «vieil homme». Quand nous sortons de l'eau, c'est comme si nous étions lavés du péché et que nous commencions une vie nouvelle. Nos péchés d'antan étant lavés, nous recevons une plus grande force spirituelle pour changer et ressembler davantage à notre Père céleste.

Demandez aux frères comment le baptême les a influencés.

LA SAINTE-CÈNE

L'ordonnance de la Sainte-Cène nous rappelle les promesses que nous avons faites au moment du baptême. En prenant du pain et de l'eau, nous nous rappelons à nouveau la vie et le sacrifice du Sauveur. Nous nous rappelons que nous avons promis de le suivre. Quand on prend la Sainte-Cène en étant dignes, elle est une source de force spirituelle. Elle nous permet d'être plus à même de garder les commandements car, en nous repentant sincèrement et en prenant la Sainte-Cène quand nous sommes dignes, nous sommes lavés des péchés commis après le baptême. C'est ainsi que nous renouvelons cette alliance.

LE DON DU SAINT-ESPRIT

Montrez l'aide visuelle 4-b, «Conférer le don du Saint-Esprit est une ordonnance de la Prêtrise de Melchisédek».

Joseph Smith a dit: «Le baptême d'eau qui n'est pas accompagné du baptême de feu et du Saint-Esprit ne sert à rien; ils sont néces-

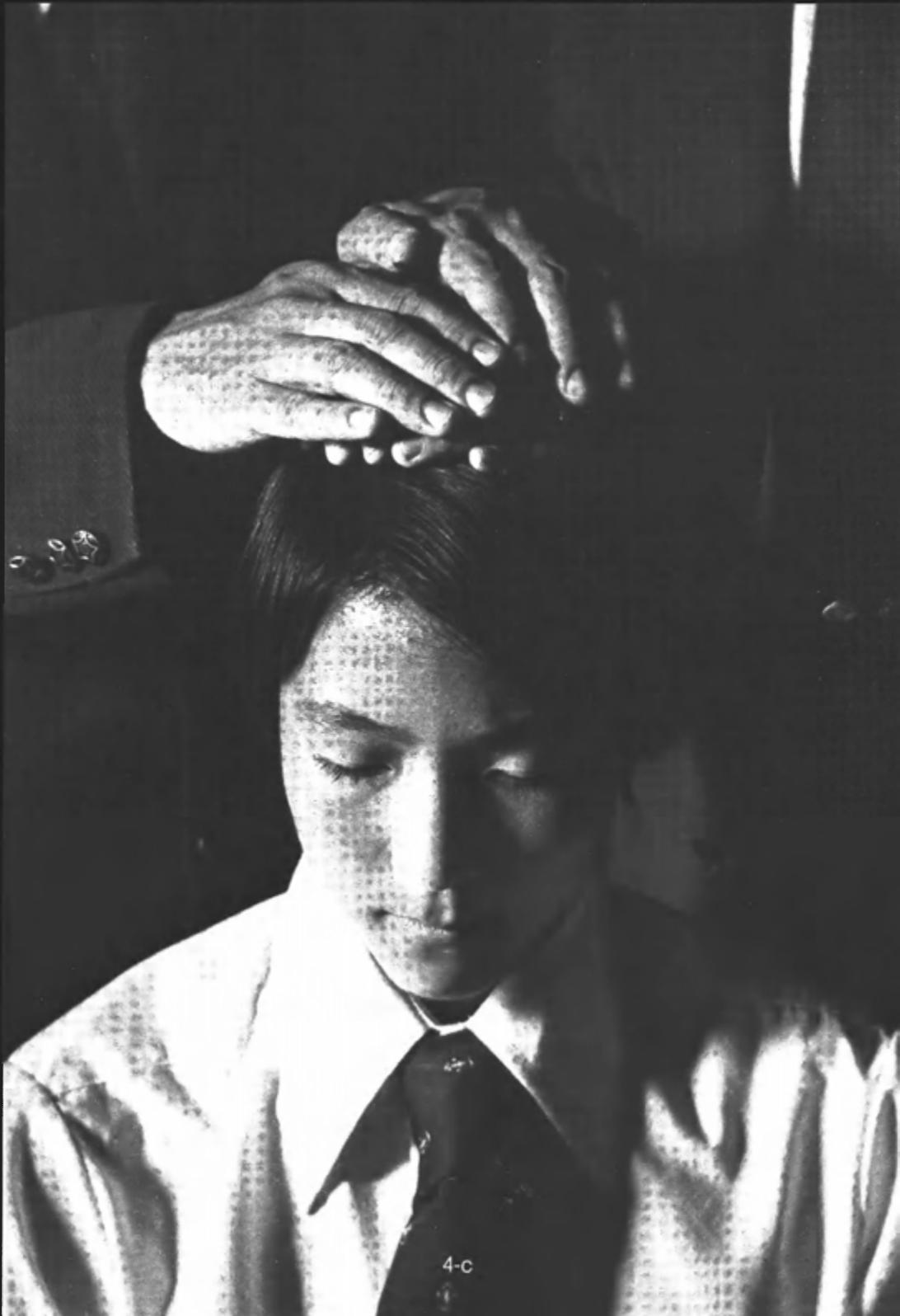
4-a: Le baptême est la première ordonnance de l'Évangile

4-b: Conférer le don du Saint-Esprit est une ordonnance de la Prêtrise de Melchisédek





4-b



sairement et inséparablement liés. Il faut naître d'eau et d'Esprit pour entrer dans le royaume de Dieu» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 293).

Pourquoi le don du Saint-Esprit est-il nécessaire à notre exaltation?

Le don du Saint-Esprit par l'imposition des mains est promis à ceux qui se sont repentis de leurs péchés et qui ont été baptisés et confirmés membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Cette ordonnance, accomplie par des détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek, nous confère le droit d'avoir le Saint-Esprit pour guide durant cette existence terrestre et elle aide à obéir aux lois, aux principes et aux ordonnances de l'Evangile. Le Saint-Esprit rend témoignage du Père et du Fils (voir 3 Néphi 28:11), il annonce les choses à venir (Jean 16:13), il ravive nos souvenirs (Jean 14:26) et il nous enseigne la vérité de toutes choses (Moroni 10:5). (Voir *Devoirs et bénédictions de la prêtrise*, Tome 1, chapitre 30, «Le don du Saint-Esprit».)

En quoi le Saint-Esprit vous a-t-il influencés? Demandez aux frères de citer des exemples personnels.

L'ORDINATION À LA PRÊTRISE DE MELCHISÉDEK

Montrez l'aide visuelle 4-c, «L'ordination à la Prêtrise de Melchisédek est nécessaire à l'exaltation».

Les membres masculins dignes doivent être ordonnés à la Prêtrise de Melchisédek pour obtenir l'exaltation. Cette ordination leur permet de recevoir le pouvoir et l'autorité de Dieu, grâce auxquels ils accomplissent les ordonnances pour leurs proches, vivants et morts. La prêtrise devient pour eux une source de connaissance et ils comprennent mieux ce qui est spirituel. Elle les aide à servir leurs semblables et à faire l'œuvre de Dieu ici-bas.

La femme bénéficie des bénédictions de la Prêtrise de Melchisédek en recevant les ordonnances de l'Evangile par la prêtrise et en épousant un détenteur de la prêtrise qui est digne. Les bénédictions accordées au foyer où l'homme magnifie la prêtrise affectent sa femme autant que lui. La façon la plus importante dont elle participe aux bénédictions de la prêtrise c'est en recevant sa dotation et en étant mariée dans le temple.

LA DOTATION

Montrez l'aide visuelle 4-d, «Le salut passe par les ordonnances du temple».



La dotation est une alliance sacrée qui ne s'accomplit que dans le temple. Brigham Young a déclaré: «Votre dotation consiste à recevoir dans la maison du Seigneur toutes les ordonnances qui vous seront nécessaires, lorsque vous aurez quitté cette vie, pour vous permettre de rentrer dans la présence du Père, en passant devant les anges qui se tiennent en sentinelles, étant capables de leur donner les mots-clefs et les signes qui appartiennent à la sainte prêtrise et d'acquérir votre exaltation éternelle en dépit de la terre et de l'enfer» (*Discours de Brigham Young*, p. 426).

La dotation dans le temple nous apprend beaucoup de choses que nous devons connaître et faire pour retourner auprès de notre Père céleste. Nous faisons aussi certaines promesses au Seigneur. Par exemple, nous promettons d'obéir strictement à la loi de chasteté. Nous promettons d'obéir et d'être disposés à donner tout ce que nous avons pour faire avancer l'œuvre du Seigneur. Comme ces promesses sont sacrées, on ne donne la dotation qu'à ceux qui ont montré qu'ils étaient disposés à garder les commandements de notre Père céleste. Pour qu'ils se souviennent de ces promesses, ils reçoivent un vêtement sacré qu'ils doivent porter.

En quoi le fait de tenir ces promesses nous permet-il de retourner auprès de notre Père céleste?

LE MARIAGE AU TEMPLE

L'ordonnance du mariage au temple est également nécessaire si nous voulons devenir semblables à notre Père céleste. L'exaltation familiale exige que nous soyons scellés à notre famille pour l'éternité. Pour cette raison, nous devons enseigner à nos enfants à respecter le temple et les préparer à s'y marier.

Lisez l'histoire suivante qu'un gardien du temple de Salt Lake City a racontée au président Lee.

«Un matin, il n'y a pas tellement longtemps, j'étais assis au bureau du poste de garde à la grille du temple, occupé à lire, lorsque mon attention a été attirée par un coup frappé à la porte. Il y avait là deux petits garçons d'environ sept ou huit ans. Quand j'ouvris la porte, je remarquai qu'ils étaient pauvrement habillés et n'avaient été ni lavés ni peignés. Ils avaient l'air d'être partis de chez eux avant que leurs parents se fussent éveillés ce matin-là. Regardant derrière ces petits gars, je vis deux bébés dans des poussettes. Quand je leur demandai ce qu'ils voulaient, un des petits garçons montra son petit frère dans la poussette et répondit: «Il s'appelle Joe. Vous voulez

bien serrer la main au petit Joe? C'est son anniversaire: il a deux ans aujourd'hui, et je veux qu'il touche le temple pour que, quand il sera vieux, il se souvienne qu'il a touché le temple quand il avait deux ans.>

«En montrant l'autre petit garçon dans l'autre poussette, il dit: «Voici Mark, il a deux ans aussi.» Puis, avec une attitude de respect rare chez d'aussi jeunes enfants, il demanda: «Maintenant, pouvons-nous aller là-bas toucher le temple?» Je répondis: «Bien sûr que vous pouvez.» Ils conduisirent leurs petites poussettes jusqu'au temple, soulevèrent les bébés et leur mirent les mains contre ce saint bâtiment. Puis, comme je me tenais là avec une boule dans la gorge, j'entendis le petit garçon dire à son petit frère: «Maintenant, Joe, tu te souviendras toujours que quand tu as eu deux ans, tu as touché le temple.» Ils me remercièrent et repartirent chez eux» (“Marriage for Eternity”, *Improvement Era*, juin 1957, p. 406).

Demandez à un frère de lire Doctrine et Alliances 131:1-4.

D'après cette Ecriture, pourquoi faut-il vraiment être marié au temple?

Le mariage éternel, qui ne se fait qu'au temple, permet à la famille de vivre ensemble à toute éternité. Une des plus grandes bénédictions du mariage au temple est qu'il nous permet d'avoir une famille éternelle comme celle de notre Père céleste.

En quoi le fait de savoir que votre mariage est éternel influence-t-il les relations que vous avez avec votre épouse et avec les autres membres de la famille?

Pourquoi doit-on considérer le mariage au temple comme une ordonnance importante?

Ordonnances pour réconforter et pour guider

Ecrivez au tableau les ordonnances pour réconforter et pour guider ou montrez la grande feuille où vous les avez inscrites. (Voir les suggestions sous la rubrique «Préparation de l'instructeur».)

ATTRIBUTION D'UN NOM ET BÉNÉDICTION D'ENFANTS

Montrez l'aide visuelle 4-e, «On donne habituellement un nom et une bénédiction aux bébés lors de la réunion de témoignages».

On bénit habituellement les enfants au cours de la réunion de jeûne et de témoignages. L'enfant reçoit officiellement un nom, et quelqu'un qui détient la Prêtrise de Melchisédek, le père de préférence, lui donne une bénédiction (voir D&A 20:70).

Si quelqu'un a béni ses enfants, demandez-lui de dire ce qu'il a ressenti en cette occasion. Racontez ensuite cette histoire, qui nous montre comment notre Père céleste nous aide à accomplir les ordonnances.

4-e: On donne habituellement un nom et une bénédiction aux bébés lors de la réunion de témoignages



«Un jeune père a raconté l'histoire d'une inspiration, une inspiration dont tous les membres de la paroisse avaient été témoins: «Je suis très ému cet après-midi. Quand je me suis levé pour bénir Mark, je n'étais pas sûr de ce que j'allais dire, bien qu'ayant quelques idées sur le sujet. Mais quand je l'ai tenu dans mes bras et que j'ai commencé à prier, beaucoup d'impressions ont afflué à mon esprit. Je n'étais pas abandonné à moi-même pour bénir mon fils: le Seigneur m'a inspiré par le pouvoir du Saint-Esprit pour que je sache ce qu'il fallait dire.» (Jay A. Parry, «Miracles Today?» *Ensign*, janvier 1978, p. 53).

BÉNÉDICTION DES MALADES

Montrez l'aide visuelle 4-f, «Les anciens fidèles ont le pouvoir de bénir les malades».

La bénédiction des malades est une autre ordonnance que peuvent accomplir les détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek. Tout comme Jésus a béni les malades, les anciens fidèles de l'Eglise ont le pouvoir de bénir et de guérir les malades. Ils doivent cependant se rappeler que lorsqu'ils donnent une bénédiction aux malades, la volonté du Seigneur doit être faite (voir D&A 42:43–48).

Demandez aux frères de raconter des expériences qu'ils ont eues en bénissant les malades.

CONSÉCRATION DE L'HUILE

La consécration de l'huile est faite par des hommes détenant la Prêtrise de Melchisédek en vue de bénir les malades. Seule l'huile d'olive pure est consacrée et réservée pour la bénédiction des malades.

BÉNÉDICTION PATRIARCALE

La bénédiction patriarcale est une bénédiction inspirée donnée aux membres dignes de l'Eglise par des patriarches ordonnés. Elle a pour fonction de fournir à la personne des instructions et des conseils. Elle lui révèle aussi sa lignée dans la maison royale d'Israël. Donnée par des patriarches ordonnés, elle est enregistrée et conservée par l'Eglise. Elle est personnelle et sacrée et ne doit par conséquent pas être rendue publique.

BÉNÉDICTION PATERNELLE

La bénédiction paternelle est donnée dans certaines circonstances de la vie des membres de la famille. Des occasions telles que la



mission, le mariage ou des études loin de la maison incitent souvent le père à bénir spécialement son enfant. La bénédiction paternelle sert également à aider les personnes à faire face aux épreuves ou à résoudre des questions ou des difficultés importantes.

BÉNÉDICTIONS POUR GUIDER ET RÉCONFORTER

Quand il n'est pas possible d'avoir une bénédiction paternelle, l'évêque, le président de branche, les instructeurs au foyer ou d'autres détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek peuvent donner des bénédictions pour guider et réconforter. Elles ressemblent aux bénédictions paternelles. Elles permettent de se préparer à certaines circonstances de la vie ou de surmonter des difficultés qui exigent une aide particulière de notre Père céleste.

Demandez aux frères de raconter les expériences qu'ils ont eues lors de ces bénédictions.

CONSÉCRATION DES TOMBES

Ce sont les détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek qui consacrent les tombes. La prière de consécration contient habituellement des paroles de réconfort pour la famille du décédé. Elle demande que la tombe soit protégée et comprend les autres bénédictions que l'Esprit inspire.

Conclusion

Nous avons reçu les ordonnances de la prêtrise pour pouvoir retourner auprès de notre Père céleste. Cependant, pour que Dieu les accepte, elles doivent être accomplies par la bonne autorité de la prêtrise. Le président Lorenzo Snow a dit:

«Il n'y a qu'une seule manière d'atteindre l'exaltation et la gloire. Nous devons nous faire baptiser pour la rémission des péchés et recevoir l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit. Ces ordonnances et d'autres encore sont absolument nécessaires pour avoir l'exaltation et la gloire» (*Millennial Star*, 27 juin 1895, p. 405).

D'autres ordonnances nous guident et nous réconfortent. Quand elles sont accomplies correctement, les ordonnances de la prêtrise sont accompagnées d'un grand pouvoir spirituel qui nous permet de changer en bien.

On doit se rappeler que les bénédictions promises liées à toute ordonnance ne se réalisent que lorsqu'on vit dans la justice.

Incitation à l'action

1. Faites des plans précis pour recevoir toutes les ordonnances nécessaires à l'exaltation.
2. Vivez dignement pour accomplir les ordonnances de la prêtrise pour autrui.
3. Prenez vos dispositions pour faire en sorte que chaque ordonnance accomplie pour des membres de votre famille soit une occasion spéciale et sacrée.

Écritures supplémentaires

Jacques 5:14–15 (les anciens ont le pouvoir de bénir les malades)

Mosiah 13:30 (importance du respect des ordonnances)

3 Néphi 11:32–40 (nécessité du baptême et du don du Saint-Esprit)

Mormon 9:24 (imposition des mains pour bénir les malades)

D&A 20:41 (réception du don du Saint-Esprit)

D&A 105:33 (on doit recevoir la dotation)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Préparez-vous à mettre au tableau la liste des ordonnances nécessaires à l'exaltation ou faites-en une affiche: le baptême, la Sainte-Cène, l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit, l'ordination à la Prêtrise de Melchisédek, la dotation et le mariage au temple.
2. Préparez-vous à mettre au tableau les ordonnances pour reconforter et guider ou faites-en une affiche: bénédiction des enfants, bénédiction des malades, consécration de l'huile, bénédiction patriarcale, bénédiction paternelle, bénédictions pour guider et reconforter et consécration des tombes.
3. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Écritures de cette leçon.

Remarque: Ne décrivez pas en détail la façon dont on accomplit les ordonnances. Cela sera expliqué à la leçon 5.

L'accomplissement des ordonnances de la prêtrise

Leçon 5

Le but de cette leçon est de nous apprendre à accomplir les ordonnances de la prêtrise.

Introduction

Le Seigneur a dit: «C'est pourquoi, que dès à présent, chacun s'informe diligemment de son devoir et apprenne à agir dans l'office auquel il est nommé» (D&A 107:99). Les détenteurs de la prêtrise doivent savoir comment accomplir les ordonnances et être dignes de recevoir les directives du Saint-Esprit quand ils le font.

Notre capacité d'être une bénédiction pour les autres grâce aux bénédictions de la prêtrise est déterminée par notre fidélité et notre obéissance. Joseph Fielding Smith a dit: «Je suis certain que nous verrions plus de manifestations de l'Esprit de Dieu, par exemple dans la guérison des malades, si nous vivions juste un peu plus près de ces vérités fondamentales [l'exercice de la foi en Dieu en accomplissant nos tâches de membres de l'Eglise]» (*Doctrines du salut*, 2:289).

Notre efficacité comme détenteurs de la prêtrise peut aussi être accrue par la prière. Avant d'accomplir une ordonnance, nous devons prier le Seigneur. Le jeûne même peut parfois être nécessaire dans certaines circonstances (voir *Devoirs et bénédictions de la prêtrise*, Tome 1, leçon 31, «La prière et le jeûne»). Si nous nous présentons devant le Seigneur dans un esprit de prière et de jeûne et que nous vivons les enseignements de notre Père céleste du mieux que nous pouvons, l'Esprit nous dirigera dans notre œuvre dans la prêtrise.

Quelles ordonnances pouvons-nous accomplir?

Quelles ordonnances pouvons-nous accomplir grâce aux offices de la prêtrise que nous détenons? Utilisez les informations suivantes au cours de la discussion.

LES DIACRES

Les diacres participent à l'ordonnance de la Sainte-Cène en la distribuant aux membres de l'Eglise.

LES INSTRUCTEURS

Les instructeurs participent à l'ordonnance de la Sainte-Cène en la préparant. Ils la distribuent également quand il n'y a pas de diacres.

LES PRÊTRES

Les prêtres participent à l'ordonnance de la Sainte-Cène en bénissant le pain et l'eau. Ils peuvent les préparer et les distribuer quand il le faut. S'ils ont l'autorisation de l'évêque ou du président de branche, ils peuvent faire l'ordonnance du baptême, conférer la Prêtrise d'Aaron et ordonner à un office de la Prêtrise d'Aaron.

LES DÉTENTEURS DE LA PRÊTRISE DE MELCHISÉDEK

Les détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek peuvent accomplir toutes les ordonnances de la Prêtrise d'Aaron. En outre, ils peuvent donner un nom et une bénédiction aux enfants, confirmer les membres de l'Eglise et leur conférer le don du Saint-Esprit, consacrer l'huile, bénir les malades, consacrer les tombes, donner des bénédictions paternelles aux membres de leur famille, donner des bénédictions pour reconforter et conseiller, et, lorsqu'ils en ont l'autorisation du président de pieu ou de mission, conférer la Prêtrise de Melchisédek. Les anciens peuvent ordonner quelqu'un à l'office d'ancien et les grands prêtres peuvent ordonner quelqu'un à l'office de grand prêtre.

On trouvera de plus amples informations sur les ordonnances accomplies par la prêtrise dans *Devoirs et bénédictions de la prêtrise, Tome 1*, leçons 5, 6, 7 et 9.

Comment accomplir les ordonnances

Il n'y a pas de formule consacrée pour les ordonnances de la prêtrise accomplies à l'extérieur des temples, à l'exception du baptême et de la bénédiction de la Sainte-Cène. Cependant, les ordonnances telles que le baptême, la Sainte-Cène, la confirmation, l'ordination à la prêtrise ou la bénédiction d'un enfant doivent être faites avec dignité et sous la direction de la personne qui détient les clefs. Elles se font toutes au nom de Jésus-Christ et par l'autorité de la prêtrise (voir la leçon 3 de ce manuel). Quand nous accomplissons les ordonnances de la prêtrise, nous devons comprendre que nous agissons au nom du Sauveur.

Choisissez des ordonnances dans la liste ci-dessous. Révissez-les en détail et montrez comment on procède. Demandez aux frères de s'exercer à les accomplir. Si un détenteur de la prêtrise dans la classe doit accomplir une ordonnance dans peu de temps, revoyez-la pour son profit. *Remarque:* Assurez-vous que les détenteurs de la Prêtrise d'Aaron ne répètent pas des ordonnances accomplies par les détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek.

Les informations suivantes concernent les ordonnances de base de l'Evangile accomplies par la prêtrise.

BÉNÉDICTION ET ATTRIBUTION D'UN NOM AUX ENFANTS

Sous la direction de l'autorité présidente, seuls les frères qui détiennent la Prêtrise de Melchisédek peuvent prendre part à l'ordonnance par laquelle on bénit les enfants et leur donne un nom (voir D&A 20:70). Le père digne qui détient la Prêtrise de Melchisédek doit être encouragé à bénir ses enfants.

Pour bénir un bébé les frères se mettent en cercle et mettent les mains sous l'enfant. Quand ils bénissent un enfant plus âgé, ils posent les mains sur sa tête. La personne qui fait la bénédiction:

1. s'adresse à notre Père céleste,
2. dit que l'ordonnance est accomplie par l'autorité de la Prêtrise de Melchisédek,
3. donne un nom à l'enfant,
4. ajoute la bénédiction que l'Esprit lui inspire,
5. termine au nom de Jésus-Christ.

BAPTÊME

Seul un prêtre ou un détenteur de la Prêtrise de Melchisédek digne peut baptiser. Le détenteur de la prêtrise doit:

1. se tenir dans l'eau avec la personne à baptiser,
2. (par mesure de facilité et par sécurité) tenir le poignet droit du candidat dans sa main gauche et lui demander de tenir le poignet gauche du détenteur de la prêtrise avec la main gauche,
3. lever le bras droit pour former un angle droit,
4. appeler le candidat par son nom et dire la prière de baptême (voir D&A 20:73),
5. (pour la facilité) inviter la personne à se tenir le nez de la main droite; ensuite poser la main sur le haut du dos du candidat et l'immerger complètement,
6. l'aider à sortir de l'eau.

Deux prêtres ou deux détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek doivent être témoins de chaque baptême. Ils veillent à ce qu'il soit fait correctement. Si la prière n'a pas été dite convenablement, elle doit être répétée, et la personne doit de nouveau être plongée dans l'eau. Si une partie du corps ou des vêtements n'est pas complète-

ment immergée, la prière de baptême doit être répétée et la personne doit être complètement plongée dans l'eau.)

CONFIRMATION ET DON DU SAINT-ESPRIT

Seul un détenteur de la Prêtrise de Melchisédek peut confirmer un nouveau membre et lui conférer le Saint-Esprit. Il doit:

1. poser les mains sur la tête de la personne à confirmer,
2. mentionner les nom et prénoms de l'intéressé,
3. dire l'autorité par laquelle l'ordonnance est accomplie (la Prêtrise de Melchisédek),
4. confirmer la personne membre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours,
5. lui conférer le Saint-Esprit en disant des mots tels que: «Recevez le Saint- Esprit»,
6. ajouter la bénédiction que l'Esprit inspire,
7. terminer au nom de Jésus-Christ.

LA SAINTE-CÈNE

La Sainte-Cène est une ordonnance très sacrée et elle est bénie et distribuée sous la direction de l'officier de la prêtrise qui dirige la réunion.

On met une tranche de pain sur une assiette propre posée sur une petite table. On met aussi sur la table de petits verres individuels ou des gobelets contenant une petite quantité d'eau. Il y aura de préférence un verre par personne présente. Le pain et l'eau sont recouverts d'une nappe blanche propre. Le pain est découvert avant d'être béni et l'assiette est recouverte dès qu'il a été distribué. On procède de la même façon pour l'eau.

Pendant le cantique de Sainte-Cène, le détenteur de la prêtrise rompt le pain en petits morceaux. Après le cantique, il s'agenouille et prononce la bénédiction sur le pain (voir D&A 20:77). Le pain qui a été béni est ensuite distribué aux membres de l'Eglise.

Quand la distribution du pain est terminée, le détenteur de la prêtrise s'agenouille et prononce la bénédiction sur l'eau (voir D&A 20:79 où le mot *vin* est remplacé par le mot *eau*). L'*eau*, une fois bénie, est distribuée aux membres de l'Eglise.

Les prières de Sainte-Cène ont été révélées par le Seigneur et le dirigeant de la prêtrise doit s'assurer qu'elles sont dites correctement. Si le dirigeant de la prêtrise doit corriger une erreur, il doit

veiller à ne pas causer d'embarras et à ne pas perturber le caractère sacré de l'ordination.

La table doit être débarrassée dès que possible après la fin de la réunion. Le pain qui reste peut être consommé.

Les prêtres et les détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek peuvent bénir la Sainte-Cène. Les instructeurs et les diacres n'y sont pas autorisés (voir D&A 20:58). Les diacres, les instructeurs, les prêtres et les détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek peuvent recevoir la tâche de distribuer la Sainte-Cène. La tenue de tous les officiants doit être en accord avec le caractère sacré de l'ordination.

DON DE LA PRÊTRISE ET ORDINATION À UN OFFICE DE LA PRÊTRISE

L'ordination à un office de la Prêtrise d'Aaron se fait par le dirigeant de la prêtrise approprié ou sous sa direction. Les prêtres peuvent ordonner à des offices de la Prêtrise d'Aaron, quand le dirigeant de la prêtrise le leur demande. L'ordination à l'office d'ancien est faite par le président de pieu ou de mission ou sous sa direction.

Le détenteur de la prêtrise qui officie doit:

1. poser les mains sur la tête de la personne,
2. mentionner les nom et prénoms de l'intéressé,
3. préciser l'autorité par laquelle l'ordination est accomplie (la Prêtrise de Melchisédek ou d'Aaron),
4. lui conférer la Prêtrise de Melchisédek ou d'Aaron, selon le cas, à moins qu'elle lui ait été conférée auparavant,
5. l'ordonner à un office déterminé de la Prêtrise de Melchisédek ou d'Aaron et lui conférer les droits, les pouvoirs et l'autorité qui appartiennent à cet office,
6. ajouter la bénédiction que l'Esprit inspire,
7. terminer au nom de Jésus-Christ.

CONSÉCRATION DE L'HUILE

L'huile doit être consacrée avant d'être utilisée pour l'onction des malades. On se procure une huile d'olive pure de bonne qualité et les détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek la consacrent pour des buts saints. Aucune autre sorte d'huile ne doit être utilisée.

Le détenteur de la prêtrise doit:

1. tenir le récipient d'huile d'olive ouvert,
2. s'adresser à notre Père céleste comme dans une prière,

3. préciser l'autorité par laquelle l'huile est consacrée (la Prêtrise de Melchisédek),
4. consacrer l'huile (et non le récipient) et la mettre à part pour la bénédiction et l'onction des malades et des affligés,
5. terminer au nom de Jésus-Christ.

BÉNÉDICTION DES MALADES

La bénédiction d'un malade comporte deux phases: l'onction et le scellement.

L'onction est faite par un seul détenteur de la Prêtrise de Melchisédek. Il doit:

1. oindre la tête du malade en utilisant une petite quantité d'huile,
2. mentionner le nom de la personne,
3. préciser l'autorité par laquelle l'ordonnance est accomplie (la Prêtrise de Melchisédek),
4. préciser qu'il fait l'onction avec de l'huile consacrée,
5. dire qu'il agit au nom de Jésus-Christ.

En général, deux ou plusieurs détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek scellent l'onction. Ils posent les mains sur la tête du malade et l'un d'eux prononce la bénédiction. Il doit:

1. mentionner le nom du malade,
2. préciser l'autorité par laquelle l'ordonnance est accomplie (la Prêtrise de Melchisédek),
3. sceller et confirmer l'onction qui a déjà été faite,
4. ajouter la bénédiction que l'Esprit inspire,
5. terminer au nom de Jésus-Christ.

CONSÉCRATION DES TOMBES

La consécration des tombes doit être faite par un détenteur de la Prêtrise de Melchisédek désigné par l'évêque ou le président de branche, après consultation avec la famille. Il doit:

1. s'adresser à notre Père céleste comme dans une prière,
2. préciser l'autorité par laquelle l'ordonnance est accomplie (la Prêtrise de Melchisédek),
3. consacrer la tombe comme lieu de repos du corps du décédé,
4. prier le Seigneur, si c'est indiqué, pour que cette parcelle de terre soit sanctifiée et protégée jusqu'à l'heure de la résurrection du corps et de sa réunion avec l'esprit,

5. demander au Seigneur de réconforter la famille et parler selon l'inspiration de l'Esprit,

6. terminer au nom de Jésus-Christ.

BÉNÉDICTION PATERNELLE ET BÉNÉDICTIONS DE RÉCONFORT ET DE CONSEIL

Le père (pour sa famille) et d'autres détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek peuvent donner des bénédictions de réconfort et de conseil. Le père peut donner à ses enfants une bénédiction lors d'occasions spéciales comme lorsque ses enfants partent pour le service militaire ou quittent la maison pour leurs études ou pour une mission. La famille peut enregistrer la bénédiction paternelle dans les annales familiales, mais elle n'est pas conservée par l'Eglise. La bénédiction paternelle est donnée de la même façon qu'une bénédiction de réconfort et de conseil.

Pour donner une bénédiction de ce genre, le détenteur de la prêtrise doit:

1. poser les mains sur la tête de la personne à bénir,
2. mentionner les nom et prénoms de l'intéressé,
3. préciser l'autorité par laquelle la bénédiction est donnée (la Prêtrise de Melchisédek),
4. formuler les remerciements, les conseils, les exhortations et les promesses dictés par l'Esprit,
5. terminer au nom de Jésus-Christ.

Demandez aux détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek de la classe de consacrer de l'huile d'olive pour leur usage et celui des autres frères qui peuvent en avoir besoin chez eux.

Conclusion

Les détenteurs de la prêtrise doivent être prêts pour le moment où ils sont amenés à accomplir des ordonnances. Cela veut dire pratiquer les commandements du mieux qu'ils peuvent et savoir comment on fait les ordonnances. Une telle préparation leur vaudra des bénédictions ainsi qu'aux autres.

Incitation à l'action

1. Etudiez la façon de procéder pour accomplir les ordonnances. Fixez-vous pour but d'en apprendre une par semaine.
2. Pensez à un domaine dans lequel vous pouvez améliorer votre dignité en vue d'accomplir les ordonnances de la prêtrise. Décidez de vous perfectionner dans ce domaine.

Écritures supplémentaires

Matthieu 3:13–16 (baptême de Jésus)

Marc 6:13 (onction des malades)

Marc 16:17–18 (imposition des mains aux malades)

Jacques 5:14–16 (les anciens de l'Église doivent oindre les malades)

3 Néphi 11:22–26 (comment baptiser)

Moroni 2:2 (le Saint-Esprit est conféré par l'imposition des mains)

D&A 42:11 (les hommes doivent être ordonnés par ceux qui en ont l'autorité)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Relisez *Devoirs et bénédictions de la prêtrise, Tome 1*, chapitre 4, «Le collège de prêtrise», et chapitre 31, «La prière et le jeûne».
2. Procurez-vous de petits flacons d'huile d'olive pure, un pour chaque famille représentée dans la classe. Cela permettra à chaque foyer d'avoir de l'huile consacrée que les détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek utiliseront pour donner des bénédictions.
3. Demandez aux frères s'il y aura des ordonnances à accomplir dans le proche avenir. Prévoyez de les réviser complètement.
4. Prévoyez de parcourir rapidement la première partie de la leçon pour pouvoir consacrer la plus grande partie du cours à parler de la façon dont on fait les ordonnances.
5. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Écritures de la leçon.

L'enseignement au foyer

Leçon 6

Le but de cette leçon est de nous aider à comprendre et à remplir notre appel d'instructeur au foyer.

Introduction

Les instructeurs, les prêtres et les détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek peuvent être appelés à faire de l'enseignement au foyer. Pour honorer notre appel de la prêtrise, nous devons instruire les membres de l'Eglise, veiller sur eux et les aider. L'enseignement au foyer nous en fournit l'occasion.

Les dirigeants de la prêtrise appellent les instructeurs au foyer. Dans les branches et les paroisses organisées, c'est le dirigeant du collège de la Prêtrise de Melchisédek qui le fait après avoir consulté l'évêque ou le président de branche. L'équipe d'instructeurs au foyer se compose de deux détenteurs de la prêtrise. Ils doivent rendre régulièrement visite aux membres dont on leur a donné la charge.

Montrez l'aide visuelle 6-a, «Le dirigeant de collège appelle les instructeurs au foyer».

Boyd K. Packer a dit: «J'ai entendu des hommes dire, quand on leur posait une question sur leur tâche dans l'Eglise: «Je ne suis qu'instructeur au foyer.»» Il explique ensuite que l'enseignement au foyer est une tâche très importante dans l'Eglise. Les instructeurs au foyer sont les gardiens du troupeau. Ils sont nommés là où le ministère a le plus grand rôle à jouer. Ce sont des serviteurs du Seigneur (voir «Les saints ressentent la paix», *L'Etoile*, juillet 1973, p. 274).

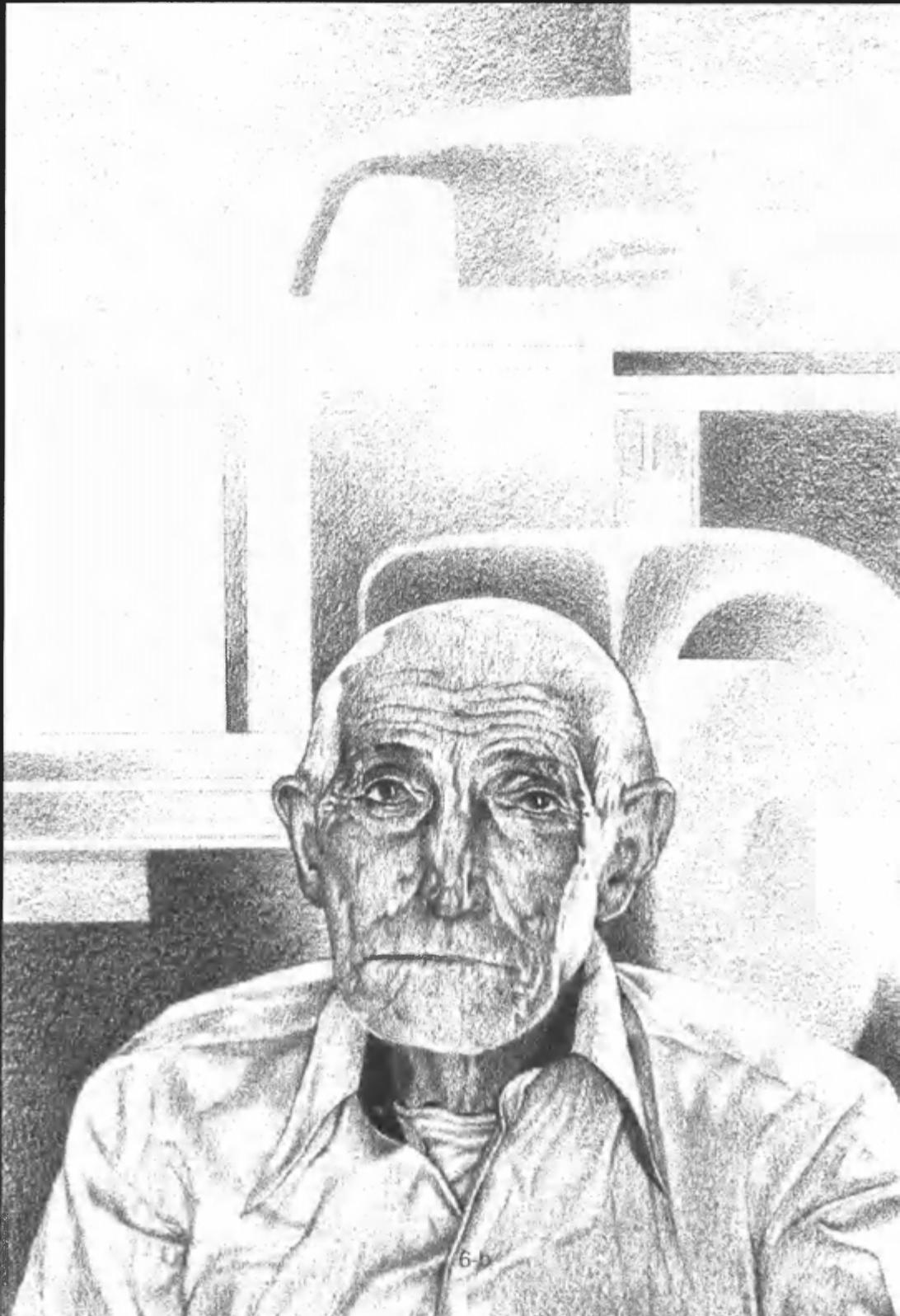
Les instructeurs au foyer sont les serviteurs du Seigneur

L'histoire que raconte Earl Stowell montre l'importance de l'enseignement au foyer. Son compagnon et lui, instructeurs au foyer, avaient pour tâche de rendre visite à des familles non pratiquantes.

«Quelques jours après... nous avons frappé à une porte. Comme je suis petit, je dois généralement lever la tête pour regarder les gens dans les yeux. Mais cette fois-là, j'ai dû la baisser quand la porte

6-a: Le dirigeant de collège appelle les instructeurs au foyer





s'est ouverté pour laisser apparaître un petit homme qui ne faisait pas plus d'un mètre cinquante.

Montrez l'aide visuelle 6-b, «Le petit Ben».

«Il était maigre [et âgé], mais il se tenait droit et ses gestes étaient énergiques. Il était clair que les années avaient peu de prise sur cet homme qui restait droit comme un i. Il avait de petits yeux perçants et écartés, la bouche était un trait tout en bas du visage. On aurait dit qu'elle le fendait d'une oreille à l'autre. Sa peau avait le grain du cuir.

«Nous lui avons dit que nous étions voisins et membres de l'Eglise, que nous venions pour faire sa connaissance. Il avait l'air mal à l'aise quand il nous a fait entrer dans un salon minuscule bien équipé en cendriers... Il dit qu'il conduisait un camion. Je l'imaginai au volant d'une camionnette, mais c'était un gros camion de la voirie. Je n'en revenais pas.

««Les conducteurs de camion sont d'habitude plutôt costauds. Comment...

«Il m'a coupé la parole. «J'ai une clef anglaise de trente centimètres sur le siège à côté de moi. Les autres le savent. Comme ça, nous sommes à égalité...»

«Au fil des mois, nous nous sommes mis à nous réjouir de lui rendre visite. [Un soir, quand nous sommes allés le voir, il était fatigué par son travail] et nous ne sommes restés que quelques minutes. Comme nous nous dirigeons vers la porte, Ben a levé les yeux et a dit: «Quand allez-vous me dire ce que je dois faire: arrêter de fumer, aller à la prêtrise et à l'église et tout ça?»

««Ben, lui ai-je dit, nous serions tous les deux plus heureux si vous faisiez cela, mais c'est à vous de décider. Ce serait vous insulter que de vous dire ce que vous avez à faire alors que vous le savez déjà. Nous venons vous voir parce que... parce que sans vous la famille n'est pas complète.» Il m'a longuement serré la main...

«Il m'a téléphoné plus tard dans la semaine. «A quelle heure est la réunion de prêtrise?» Je le lui ai dit et j'ai proposé de passer le prendre pour lui tenir compagnie.

««Non, je connais le chemin et personne n'a besoin de me conduire là où je dois être.»

«Je l'ai trouvé devant l'église. «Je ferais peut-être mieux de ne pas entrer avant d'avoir arrêté de fumer», dit-il. Je lui ai répondu que ce

serait plus facile à faire avec l'aide du Seigneur. «Je fume depuis l'âge de huit ans et je ne suis pas sûr de pouvoir m'arrêter.» Je lui ai dit que je l'en croyais capable.

«Derrière son dos, on n'a pas tardé à le surnommer le petit Ben, et malgré le peu de temps qu'il avait passé à l'école, malgré sa petite taille et son âge, il s'est vite fait d'excellents amis et était au cœur de tous les projets entrepris par le collègue des anciens.

«Un soir, il m'a téléphoné. «Il faut que je vous parle.» Il avait l'air paniqué.

«On m'a demandé d'être instructeur de paroisse. Je ne peux pas faire ça. Je fume et je ne connais rien à rien. Comment est-ce que je peux apprendre aux autres ce que je ne sais pas?... Qu'est-ce que je vais faire?»

«Moi aussi cela m'a fait un coup. Nous aimions beaucoup le petit Ben et nous ne voulions pas qu'il arrête de venir à l'église. Je me suis mis à prier intérieurement de toutes mes forces. Puis j'ai respiré un bon coup et j'ai dit: «Ben, est-ce que nous avons jamais essayé de vous dire ce que vous aviez à faire?»

«Non, vous m'avez simplement montré que j'avais de l'importance à vos yeux, vous m'avez donné de l'importance. C'est peut-être pour ça que j'ai commencé à aller à l'église.»

«Quand nous avons fait votre connaissance, nous avons découvert quelqu'un qui valait tous les efforts que nous pouvions faire. Est-ce que vous pouvez rendre visite à ces personnes en vous souvenant combien elles sont importantes? Est-ce que vous pouvez simplement leur dire qu'elles sont assez importantes pour que vous vouliez les voir de temps en temps pour leur parler de quelque chose qui a tant de valeur pour vous que vous voulez leur en parler?»

«Il y a eu un long silence, puis: «D'accord, j'y vais!»

«En fin de journée, je passais souvent dans la rue où habitaient plusieurs des familles dont Ben avait la charge. Elles étaient toutes non-pratiquantes, la plupart avec un mari ou une femme non-membre, éloignées de l'Eglise depuis de longues années. Un soir, j'ai vu le petit Ben qui portait la plus grosse pastèque que j'aie vue cette saison-là. Il en avait plein les bras et chaque pas était pénible. Il venait du marché. Au moment où je passais, il est entré dans une maison.

«Quand je l'ai revu, je lui en ai parlé. Il a penché la tête. «En rentrant, je suis passé devant le marché. Ça m'a fait penser à ces gosses. Leur père est au chômage. Les pastèques sont rares et chères cette

année. Je savais que les gosses n'en avaient pas mangé, et pour être sûr qu'ils en auraient tous autant qu'ils voudraient, j'ai acheté la plus grosse pastèque que j'aie trouvée.»

«Plus tard, je l'ai vu marcher d'un pas léger par une chaude soirée, une grande carte d'anniversaire à la main. Il m'a expliqué plus tard: «Il y a une petite fille qui n'a que des frères. On ne s'occupe que d'eux. Alors je me suis dit que si je lui portais la carte au lieu de la lui envoyer, cela lui montrerait qu'elle était importante. C'est comme il y a quelques semaines, dans une autre famille, des gosses ont arraché le bras d'une poupée. Tout le monde s'en fichait, sauf la petite fille. J'ai emporté la poupée chez moi, j'ai sorti un vieux crochet du bureau et j'ai attrapé le ressort qui tenait le bras. Je l'ai bien réparée. Ça m'a pris toute la soirée, mais ça en valait la peine quand je l'ai rapportée. Maintenant, quand je vais là-bas, elle prend sa poupée, s'assied par terre devant moi et appuie la tête contre moi.» J'ai cru deviner de l'émotion dans sa voix.

«Peu de temps après, j'ai reçu un coup de fil enthousiaste. «Une petite fille dont je suis l'instructeur de paroisse va se faire baptiser!» C'était un résultat tangible [de ses visites au foyer]. Moi aussi j'étais ravi...

«Durant les cinq années précédentes, ces familles-là n'avaient eu aucun contact avec l'Eglise, excepté les instructeurs au foyer et, de temps en temps, la visite d'une sœur visiteuse de la Société de Secours. Et pourtant, à huit reprises durant les trois années suivantes, le petit Ben m'a téléphoné, chaque fois avec excitation, pour me parler d'une bénédiction à faire, d'un baptême proche, ou d'un avancement dans la prêtrise pour un jeune garçon. Je lui ai demandé comment il faisait pour les influencer à ce point. «J'ai seulement fait ce que vous m'avez dit. Je leur ai dit que je n'étais pas meilleur qu'eux et que je ne venais pas pour leur dire ce qu'ils avaient à faire. J'étais là parce que le bon Dieu avait servi un repas spirituel pour sa famille et que quand ils ne le partageaient pas avec nous, il y avait une chaise vide à table, la famille n'était pas complète»».

«Quand l'enseignement de paroisse est devenu de l'enseignement au foyer, tout ce que nous avons eu à faire, a été de prendre pour exemple les méthodes de Ben» (“Little Ben”, *Ensign*, mars 1977, pp. 66–68).

Pourquoi les instructeurs au foyer du petit Ben ont-ils réussi? Comment le petit Ben s'est-il servi du même moyen quand il est devenu instructeur au foyer?



Responsabilités des instructeurs au foyer

Montrez l'aide visuelle 6-c, «Les instructeurs au foyer sont appelés pour rendre visite aux familles».

Le Seigneur a donné aux instructeurs au foyer la responsabilité de se rendre dans les foyers des membres et de les encourager à prier et à s'acquitter de leurs devoirs de famille. Il les a appelés à être des «sentinelles»: ils veillent sur ses enfants et prennent soin d'eux (voir Jérémie 31:6; Ezéchiel 33:1–9).

Le président Lee a déclaré que les instructeurs au foyer doivent comprendre qu'ils ont pour mission de veiller sur les membres, de les fortifier et de les aider à faire leur devoir. Il a demandé aux dirigeants de la prêtrise de ne plus mettre l'accent sur l'aspect *enseignement* dans l'enseignement au foyer, mais plutôt sur l'aspect *gardiens* du foyer, qui veillent sur l'Eglise. Quand nous comprendrons cela, nous ferons un enseignement au foyer qui donnera des résultats. (Voir séminaire des représentants régionaux, avr. 1972, p. 8.)

Qu'est-ce que signifie être gardien de l'Eglise? Pourquoi faut-il que les familles auxquelles les instructeurs au foyer rendent visite sachent qu'ils se soucient d'elles avant que ceux-ci ne commencent à les instruire? (Mentionnez l'histoire du petit Ben.)

Nous, les instructeurs au foyer, nous représentons l'évêque ou le président de branche auprès des familles et des personnes à qui nous rendons visite. A ce titre, on nous demande de faire un rapport régulier, au cours d'un entretien personnel avec notre dirigeant de prêtrise, sur nos visites d'enseignement au foyer et les besoins des membres qui nous sont confiés. Bien entendu, quand il y a une maladie ou tout autre problème dans ces familles, nous devons contacter immédiatement notre dirigeant de prêtrise sans attendre un entretien.

Les familles ont besoin d'instructeurs au foyer

Nous, les instructeurs au foyer, nous devons penser aux besoins des membres dont nous sommes chargés. Nous devons découvrir les besoins individuels et familiaux, et ensuite faire des visites qui fortifient l'âme, pas simplement une quelconque visite. Nous devons les aimer tous et avoir envie de les aider. Nous devons aider ceux qui ont besoin d'acquérir du courage et de la force.

Demandez aux frères de citer les besoins de la plupart des familles. Ecrivez leurs réponses au tableau. Ajoutez-y les autres besoins mentionnés ci-après.

6-c: Les instructeurs au foyer sont appelés pour rendre visite aux familles

Toutes les familles de l'Eglise ont besoin de l'Esprit de notre Père céleste. Le président McKay a dit: «C'est notre devoir en tant qu'instructeurs au foyer de porter l'esprit divin dans tous les foyers et dans tous les cœurs» (cité par Marion G. Romney: «Les responsabilités des instructeurs au foyer», *L'Etoile*, octobre 1973, p. 411). Pour que les familles dont nous sommes chargés obtiennent l'Esprit, nous devons les encourager à tenir la soirée familiale, les prières familiales et personnelles et à participer activement à l'Eglise (voir D&A 20:53–55).

Les familles ont aussi besoin d'être aidées en cas de maladie. Le Seigneur nous a recommandé de faire appel aux anciens de l'Eglise dans de telles circonstances. Les instructeurs au foyer doivent savoir quand les membres des familles dont ils sont chargés sont malades et ils doivent être dignes de les bénir et prêts à le faire si on le leur demande (voir Jacques 5:14, 15).

Chaque personne, chaque famille doit faire face à des difficultés dans la vie et de temps en temps elle se décourage. Les instructeurs au foyer doivent découvrir les besoins familiaux et personnels dans un esprit de prière et chercher des moyens de soutenir, d'encourager et d'aider de toutes les manières possibles les parents, les enfants et les adultes seuls dont ils ont la charge. Il ne suffit pas de se contenter de proposer son aide.

Les familles et les personnes ont besoin des instructeurs au foyer. Il arrive qu'elles ne l'admettent pas, mais c'est un fait. Si les instructeurs au foyer prient et s'ils cherchent avec diligence des façons d'aider les personnes et les familles dont ils sont chargés, ils recevront l'inspiration qui leur montrera comment leur apporter des bénédictions.

Comment le petit Ben a-t-il répondu aux besoins des familles dont il était chargé?

L'histoire suivante montre comment un bon instructeur au foyer a aidé une famille.

«Frère et sœur Robertson... étaient un couple jeune et pratiquant dans l'Eglise. Ils ne faisaient pas de prière familiale ni de soirée familiale parce qu'ils n'étaient que tous les deux. Nous leur avons donné des leçons à ce sujet et nous les avons encouragés, mais sans résultat...

«Les deux semaines suivantes, mon compagnon et moi nous nous sommes réunis plusieurs fois pour parler des besoins éventuels de nos familles. Nous avons défini les points dont il fallait que nous

6-d: Les instructeurs au foyer doivent aider le père à diriger sa famille



nous occupions particulièrement. A la visite suivante, nous avons essayé notre nouvelle approche. Dans le cas de frère et sœur Robertson nous n'avons pas dit: «Que pouvons-nous faire pour vous aider?», mais: «Voulez-vous nous retrouver chez moi jeudi prochain pour assister à une soirée familiale spéciale?... [Ils ont répondu] «Certainement, avec plaisir!»

«Récemment, après une réunion de Sainte-Cène, frère et sœur Robertson se sont approchés de moi et m'ont rendu un témoignage sincère, me disant combien le bonheur s'était accru dans leur foyer depuis qu'ils faisaient la prière et la soirée familiales» (Don B. Center, «The Day We Really Started Home Teaching», *Ensign*, juin 1977, pp. 18-19).

Aider le père

Montrez l'aide visuelle 6-d: «Les instructeurs au foyer doivent aider le père à diriger sa famille».

L'Eglise de Jésus-Christ a été créée pour sauver les familles, pas simplement des personnes. Le père, chef de famille, a pour responsabilité première de mener les siens à l'exaltation. Les instructeurs au foyer doivent comprendre ce principe s'ils veulent être efficaces. Ils doivent se rendre compte qu'ils sont appelés pour aider le père ou la personne qui est le chef de famille à mener la famille à la perfection.

Une des meilleures façons de savoir ce que nous pouvons faire c'est d'avoir un entretien personnel préalable avec le père ou le chef de famille. A ce moment-là, nous pouvons lui demander de nous expliquer les besoins de sa famille et ce qu'il voudrait que nous fassions pour l'aider à les satisfaire.

Le récit suivant montre comment deux instructeurs au foyer sont passés par le père.

«Samuel Bowen n'était pas membre de l'Eglise. Sa femme et ses enfants l'étaient, et à cause de cela, les auxiliaires et les instructeurs au foyer allaient souvent les voir. Ces visites s'adressaient généralement aux seuls membres de l'Eglise de la maison. Par conséquent frère Bowen s'excusait ou ne se montrait pas au moment de la visite...

«Ces deux dernières années, les Bowen ont eu un nouvel instructeur au foyer, frère Walker. Après les avoir rencontrés et avoir discuté de la situation avec le dirigeant de la prêtrise, frère Walker a eu la forte impression qu'il devait porter son attention sur le chef de famille, frère Bowen. C'est ce qu'il a fait au cours des mois qui ont

suivi, d'une manière délibérée et bien pensée. Par exemple, il ne prenait jamais rendez-vous avec sœur Bowen, mais avec son mari... Quand il allait chez eux, il parlait de la façon dont il pouvait rendre service à chaque membre de la famille. Tout d'abord, frère Bowen a été surpris de la déférence qui lui était témoignée car il n'y avait pas été habitué, mais il n'a pas tardé à apprécier frère Walker. Celui-ci leur a fait de nombreuses visites cordiales, mais il était rare qu'il présente directement un message évangélique.

«Un soir, frère Walker parlait à frère Bowen, seul à seul, au salon. Il demanda: «Sam, comment se fait-il qu'avec une si belle famille membre de l'Eglise et si pratiquante, vous n'avez jamais envisagé de devenir membre?» La réponse l'étonna: «Je pense que c'est parce que personne ne m'a jamais demandé si j'étais intéressé. En fait, j'ai lu beaucoup de livres de votre Eglise et je crois en la même chose que vous.»

«Un mois plus tard, Samuel Bowen était baptisé et aujourd'hui sa famille lui a été scellée au temple» (*Quand tu seras converti, affermis tes frères*, Manuel de la Prêtrise de Melchisédek, 1974, leçon 11).

Demandez à un instructeur au foyer de rendre son témoignage concernant l'enseignement au foyer. Puis demandez à un père de rendre son témoignage de l'effet que l'enseignement au foyer a eu sur sa famille.

Conclusion

Les instructeurs au foyer sont responsables des familles de l'Eglise. Ils doivent leur rendre visite régulièrement, leur enseigner l'Évangile et les encourager à vivre dans la justice. Pour remplir cet appel, ils doivent aimer chaque membre de la famille. Ils doivent également consulter le chef de famille dans un esprit de prière pour découvrir les besoins des siens et l'aider à les satisfaire.

Incitation à l'action

1. Réfléchissez dans un esprit de prière à votre responsabilité d'instructeur au foyer.
2. Décidez de la façon dont vous pouvez
 - a. améliorer votre efficacité comme instructeur au foyer,
 - b. aider votre compagnon à devenir un meilleur instructeur au foyer,
 - c. collaborer avec le père de chaque famille dont vous avez la charge,
 - d. satisfaire les besoins de chaque membre de la famille.

3. Avec votre propre famille, parlez de la façon dont vous pouvez aider vos instructeurs au foyer. Vous pourriez lire l'histoire: «L'enseignement au foyer chez Joseph Smith, le prophète», dans *Devoirs et bénédictions de la Prêtrise, Tome 1*, leçon 6, «Devoirs de l'instructeur».

Écritures supplémentaires

Jean 21:15–17 (commandement d'enseigner aux autres)

Ephésiens 5:23 (le mari est le chef du foyer)

2 Timothée 2:2 (les fidèles doivent s'instruire les uns les autres)

1 Pierre 5:1–4 (responsabilité des anciens)

D&A 46:27 (les instructeurs au foyer reçoivent le don du discernement)

D&A 84:106 (les forts doivent édifier les faibles)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Lisez attentivement *Doctrine et Alliances* 20:46–47; 51–55.

2. A la fin de cette leçon, demandez:

- a. à un instructeur au foyer de rendre témoignage de l'enseignement au foyer,
- b. à un père de rendre témoignage de l'effet que l'enseignement au foyer a eu sur sa famille.

3. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Écritures de cette leçon.

La préparation personnelle et familiale

Leçon 7

Le but de cette leçon est de nous aider à comprendre la préparation personnelle et familiale et à prendre des dispositions pour l'entreprendre.

Introduction

Le 9 février 1971, il y eut un tremblement de terre dans la vallée de San Fernando, en Californie. Ina Easton raconte ce qui arriva à sa famille:

«Du mardi 9 février au matin peu après le tremblement de terre jusqu'au vendredi 12 février, tard dans l'après-midi, nous eûmes 17 à 22 invités à notre charge à la maison. Nous passâmes un jour et une nuit sans électricité, et toute la durée de leur séjour nous fûmes sans gaz pour le chauffage et la cuisine et sans suffisamment d'eau...

«Ce fut un véritable problème de s'occuper de tant de personnes dans des conditions matérielles et un espace si limités. Nous réussîmes à nous organiser malgré la situation, grâce à nos merveilleux invités et au programme de réserves d'eau et de nourriture de l'Eglise... Tous les magasins des environs avaient été détruits. Les routes étaient défoncées. Nous ne pouvions aller à l'épicerie. Nous appréciâmes la nourriture et l'eau que nous avions mises en réserve...

«Nous apprîmes de nombreuses choses, entre autres les articles qu'il convient de mettre en réserve; du savon et des détergents pouvant se dissoudre dans l'eau froide; de vieilles serviettes... du papier hygiénique et des serviettes en papier; des brosses à dents et du dentifrice... Et des vêtements supplémentaires – un rechange pour chaque membre de la famille. Un matériel de premiers secours est indispensable. Nous avons des coupures aux pieds et des blessures partout, dont certaines n'étaient pas graves mais le devinrent, car nous n'avions rien en réserve pour les bander et les soigner. Beaucoup d'enfants pleuraient parce qu'ils étaient affamés et mal à l'aise. Les bébés étaient particulièrement malheureux. Des aliments pour bébé, des biberons, des couvertures, du lait et des

couches à jeter auraient tout changé ... Dans leur précipitation, certaines personnes avaient oublié leurs médicaments pour le cœur ou le diabète. Ce fut vraiment tragique dans certains cas.

«Nous nous aperçûmes qu'il est précieux d'avoir un fourneau portatif à gaz. Il est facile de faire des réserves de ce combustible sûr. Une lanterne à gaz donne une merveilleuse lumière quand on est en panne d'électricité...

«On pourrait dire maintes autres choses, mais ce que nous ne devons oublier en aucun cas, c'est que le Seigneur nous a demandé de faire des réserves de nourriture, d'eau, de vêtements et d'argent, car nous en aurons besoin un jour. Je peux témoigner que cela a été notre cas. En obéissant aux commandements donnés par nos dirigeants, nous avons eu suffisamment et plus pour partager avec nos amis et les membres de la paroisse contraints de quitter leur maison» (*Cours de la Société de Secours 1977-78*, pp. 123-124).

Le plan du Seigneur

Le plan du Seigneur pour assurer aux membres de son Eglise leur indépendance et leur sécurité est simple. Il exige que nous fassions de notre mieux pour subvenir à nos besoins personnels et à ceux de notre famille. Pour cela il faut acquérir de bonnes habitudes de travail, être économe, entreposer au foyer les produits nécessaires à notre subsistance pendant un an au moins, prévoir les besoins futurs et prendre les dispositions en conséquence, et maintenir le respect de soi.

Le principe du travail est essentiel dans le plan du Seigneur. Il veut que nous soyons tous aussi indépendants que possible pour subvenir à nos propres besoins. L'objectif principal de l'Eglise, en fait, c'est de nous aider à nous débrouiller tout seuls. La préparation commence donc chez l'individu et la famille au foyer.

Demandez à un frère de faire un rapport sur «Les responsabilités au sein de la famille», *Les Principes de l'Evangile*, chapitre 37.

Qui a, en premier, la responsabilité de veiller aux besoins de nos proches?

«Quand nous parlons de préparation familiale, nous devons parler de besoins prévisibles, presque attendus qu'on peut satisfaire grâce à une préparation avisée. Même de vrais cas d'urgence peuvent être modifiés par une bonne planification» (H. Burke Peterson, "The Family in Welfare Services", *Welfare Services Meeting*, avril 1975, p. 5).

Si nous ne pouvons pas subvenir à nos propres besoins, nous devons d'abord demander l'aide de notre parenté. Par exemple, les membres de l'Eglise handicapés ou ayant d'autres difficultés qui les empêchent de subvenir à leurs besoins nécessitent une aide plus grande que ce que la cellule familiale est en mesure de leur donner. Dans ce cas, on demande à la parenté d'aider la famille. Si cette aide est insuffisante, on peut demander un secours à l'Eglise.

Une bonne préparation non seulement nous aide à subvenir à nos besoins, mais elle nous permet aussi d'aider les autres en cas de nécessité. C'est là le plan du Seigneur: il y a progression spirituelle quand nous donnons généreusement de nous-mêmes, de notre temps et de nos talents pour secourir les autres.

Pourquoi notre Père céleste veut-il que nous subvenions à nos besoins et à ceux de notre famille, si nous en sommes capables? Doit-on permettre aux autres de nous entretenir?

Comment progresse-t-on spirituellement en aidant les personnes nécessiteuses?

Préparation de notre famille

Montrez le tableau de la préparation personnelle et familiale (aide visuelle 7-a). (Vous pouvez aussi le recopier au tableau.)

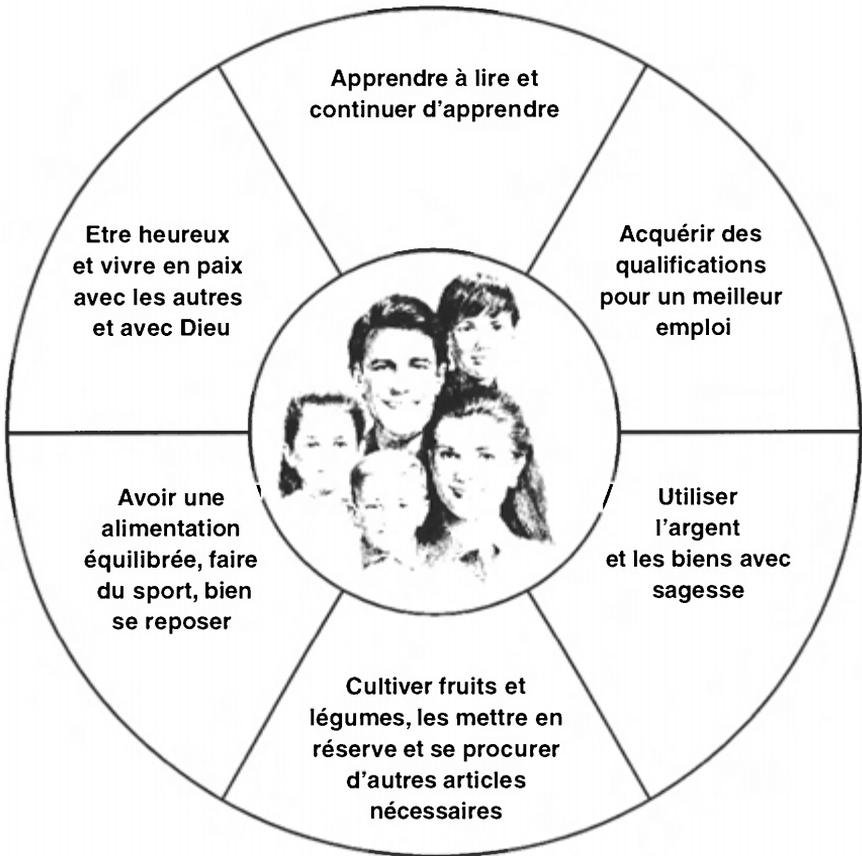
Par l'intermédiaire de ses prophètes, le Seigneur a fait savoir que nous devons nous préparer à satisfaire nos besoins actuels et à venir dans six domaines:

1. Cultiver des fruits et des légumes, les mettre en conserve et se procurer d'autres articles nécessaires.
2. Avoir une alimentation équilibrée et faire du sport.
3. Etre heureux et vivre en paix avec les autres et avec Dieu.
4. Lire et apprendre.
5. Acquérir les qualifications pour un meilleur emploi.
6. Utiliser l'argent avec sagesse.

CULTIVER DES FRUITS ET DES LÉGUMES, LES METTRE EN CONSERVE ET SE PROCURER D'AUTRES ARTICLES NÉCESSAIRES

Dans certains pays, il est interdit de faire des réserves de nourriture. Mais, quand c'est légal et possible, chaque personne, chaque famille devrait avoir assez de nourriture pour subvenir à ses besoins essentiels pendant un an au minimum. Cela veut dire que nous devons cultiver des fruits et des légumes et les conserver (voir la leçon 16 qui parle de l'entretien d'un potager) puis les consommer et les remplacer pour éviter qu'ils ne se gâtent. (C'est ce qu'on

Tableau de la préparation personnelle et familiale



entend par rotation des réserves de nourriture.) Nous devrions également savoir faire des vêtements et, si possible, entreposer du combustible et du matériel médical. La production et les réserves nous permettent de subvenir à nos besoins, à ceux de notre famille et d'autrui en temps de besoin (voir *Devoirs et bénédictions de la prêtrise, Tome 1*, leçon 22, «Production et réserves au foyer»).

Que peut-on faire pour être mieux préparé dans le domaine de la production et des réserves au foyer?

AVOIR UNE ALIMENTATION ÉQUILBRÉE ET FAIRE DU SPORT

La famille doit manger des aliments nourrissants pour être en bonne santé et assez forte pour faire face aux cas d'urgence. C'est pour cette raison que le Seigneur nous a donné la Parole de Sagesse (voir D&A 89). Cette Écriture contient des recommandations pour rester en bonne santé et promet des bénédictions quand nous vivons la loi de santé. Pour éviter les maladies, il faut aussi avoir une maison et un jardin propres, et faire faire les vaccins recommandés dans notre région. Nous devons veiller à faire régulièrement du sport, à être propres et à respecter les règles d'hygiène.

Que peut-on faire pour améliorer la santé de la famille?

ÊTRE HEUREUX ET VIVRE EN PAIX AVEC LES AUTRES ET AVEC DIEU

Notre famille est mieux préparée socialement et émotionnellement si nous acceptons les chagrins et les difficultés de la vie sans être débordés par eux. Boyd K. Packer a dit:

«La vie est censée présenter des difficultés. Il est normal de connaître une certaine anxiété, un peu de pessimisme, certaines déceptions et même quelques échecs.

«Enseignez à nos membres que s'ils ont une journée vraiment affreuse de temps en temps, ou même plusieurs jours d'affilée, qu'ils se tiennent fermes et les affrontent. Les choses s'arrangeront.

«Il y a un grand dessein dans nos combats de tous les jours» (*Ensign*, mai 1978, p. 93).

Quand une famille a des difficultés, ses membres doivent s'aimer, se soutenir, s'apprécier et s'encourager mutuellement. Ce n'est qu'en s'aidant les uns les autres que l'on acquiert la force émotionnelle nécessaire pour surmonter ses problèmes. L'histoire suivante raconte comment une famille a acquis ce genre de résistance:

«Cette famille était composée des parents, de trois fils et de deux filles. La plus jeune des filles avait eu une grave lésion au cerveau à la naissance et, par conséquent, ne put ni grandir ni se développer normalement. Elle mourut à dix-sept ans.

«Les soins constants dispensés par une mère aimante, la patience et la douceur donnés par un père plein de bonté, et la compréhension montrée par trois frères généreux et une sœur attentive firent de sa présence quelque chose d'important dans la famille... [Son père] dit: «Rien de ce que l'on peut acheter à prix d'argent n'aurait jamais pu nous rapprocher sur le plan de l'amour, de la patience et de l'humilité comme les soins que nous lui avons donnés.» Voilà un drame... transformé en une source de bénédictions» (Marvin J. Ashton, "Family Home Storage", dans *1977 Devotional Speeches of the Year*, p. 69).

Comme le montre cette histoire, des liens familiaux aimants et entretenus dans un esprit de prière sont une grande bénédiction pour chaque membre de la maison. Toute famille doit se fixer pour but de créer ce genre de rapports. Marvin J. Ashton a dit: «Souvent, l'aide la plus grande que nous recevons vient du sein de notre famille. Parfois les mains dont nous avons le plus besoin sont celles qui sont les plus proches de nous... Dieu a décrété que les membres de la famille doivent s'entraider... Nous devons prendre les membres de la famille par la main et leur montrer que l'amour que nous leur portons est réel et constant» ("He Took Him by the Hand", *Ensign*, janvier 1974, p. 104).

Pourquoi doit-on soutenir sa famille sur le plan émotionnel?

Pourquoi est-il important d'aider, de comprendre et d'aimer autrui pour être heureux et en paix?

LIRE ET APPRENDRE

Dans les Doctrine et Alliances, le Seigneur dit que «la gloire de Dieu c'est l'intelligence ou, en d'autres termes, la lumière et la vérité» et il nous commande: «d'élever [nos] enfants dans la lumière et la vérité» (D&A 93:36, 40). Si nous voulons élever nos enfants de cette manière, nous devons savoir lire, écrire et calculer. Nous devons étudier régulièrement les Ecritures, ainsi que d'autres bons livres et utiliser toutes les aides dont nous disposons pour enseigner ces aptitudes à notre famille. Cela signifie que le père, sa femme et ses enfants doivent profiter des possibilités offertes par l'instruction publique et par d'autres sources.

Pourquoi la famille tout entière doit-elle apprendre à lire et à écrire? Pourquoi l'instruction est-elle importante?

ACQUÉRIR LES QUALIFICATIONS POUR UN MEILLEUR EMPLOI

Quand c'est possible, nous devons trouver un emploi qui nous permette de subvenir aux besoins de notre famille et qui nous apporte de la satisfaction. Il doit aussi être en accord avec les enseignements de l'Église et nous permettre d'accomplir nos devoirs religieux. Il faut donc conseiller les jeunes gens dans le choix d'une carrière appropriée. Ceux d'entre nous qui travaillent actuellement doivent en apprendre le plus possible dans leur spécialité pour subvenir convenablement aux besoins de la famille.

Un philosophe a dit: «Si on donne un poisson à un homme, il aura un repas. Si on lui apprend à pêcher, il mangera toute sa vie.» Le cas suivant illustre ce principe de base de la préparation personnelle et familiale:

«Patrick, père de deux petits enfants, est au chômage. Il a trouvé une place où il est resté peu de temps. Comme il n'aimait pas ce travail, il l'a laissé tomber alors qu'il n'en avait pas d'autre. A présent, il a le loyer à payer et sa femme a des ennuis de santé qui l'empêchent de travailler à l'extérieur.»

Que peut faire cette famille pour résoudre son problème? Comment l'épouse peut-elle y contribuer? Comment les enfants peuvent-ils y contribuer? Si le père trouve un emploi qu'il n'aime pas, que peut-il faire pour se préparer à un autre genre d'emploi?

Marvin J. Ashton a dit: «Faites de l'instruction un processus continu. Faites autant d'études officielles à plein temps que possible. Cela comprend les études commerciales ou techniques. L'argent consacré aux études est dépensé avec sagesse. Utilisez les cours du soir et les cours par correspondance, quand ils vous sont proposés, pour vous perfectionner. Acquérez des aptitudes utilisables sur le marché du travail, pour éviter un chômage prolongé... Nous ne devons pas nous permettre, quand nous n'avons plus de travail, de nous asseoir dans notre fauteuil et d'attendre «notre genre de travail», s'il y a des possibilités d'autres emplois temporaires honorables» («En avoir pour son argent», *L'Etoile*, juillet 1976, p. 24).

Pourquoi les jeunes gens doivent-ils se préparer à exercer un métier?

UTILISER L'ARGENT AVEC SAGESSE

Pour être financièrement préparé, il faut apprendre à vivre dans les limites de ses revenus. Ceci exige un budget. Un budget efficace comprend des buts financiers pratiques, une somme pour payer la dîme et les offrandes, et des réserves pour éviter les dettes. En outre, bien gérer le budget signifie acheter de la nourriture et d'autres articles essentiels quand ils sont le moins cher, éviter de

gaspiller et, si possible, économiser pour faire face aux besoins financiers urgents.

Les Christensen, de Kansas City, dans le Missouri, font cette suggestion concernant la gestion des finances familiales. «Il est une chose qui ne marche jamais c'est dire: «C'est *mon* argent, je le dépense comme il me plaît.» Que ce soit le mari ou bien la femme qui fasse entrer l'argent, tout l'argent doit appartenir également aux deux. Ni le mari ni la femme n'ont le droit de se mettre à dépenser sous prétexte que l'argent lui appartient» (cité par Orson Scott Card, «Finances familiales», *L'Etoile*, mai 1979, p. 10).

Comment l'utilisation sage de l'argent apporte-t-elle la paix au foyer? Dans quelle mesure sommes-nous préparés dans les six domaines essentiels de la préparation personnelle et familiale?

Préparation de l'Eglise

En plus de subvenir à nos besoins et à ceux de la famille, le Seigneur nous a demandé de nous entraider.

Lisez Doctrine et Alliances 52:40.

Pour permettre l'entraide, les efforts et les ressources de tous les membres de l'Eglise sont regroupés dans un seul programme appelé «Préparation de l'Eglise». Quand les efforts et la production de l'Eglise entière sont nécessaires, les dirigeants de la prêtrise dirigent leur utilisation. Voici des exemples de catastrophes où l'Eglise a dû appuyer ce qui était fait sur le plan local:

«Lors des inondations dévastatrices de Rapid City, dans le Dakota du Sud, les saints de la région ont réagi immédiatement pour aider les victimes des eaux déchaînées. Ce sont *les efforts de l'organisation locale de l'Eglise* qui ont fourni des vêtements, de la literie et des aliments chauds. Il n'a fallu envoyer de Salt Lake City qu'un seul camion d'articles divers tels que nourriture pour bébés, couches et couvertures» (Junior Wright Child, «Welfare Is the Church», *Ensign*, septembre 1973, p. 71, italiques ajoutées).

Après le tremblement de terre de décembre 1972 à Managua, au Nicaragua, «la seule chose que les saints ont reçue de Salt Lake City a été du sérum contre la typhoïde... Toute autre aide a été fournie sur le plan local. Les saints du Costa Rica fournirent les secours et appliquèrent le programme en passant par les autorités gouvernementales (Junior Wright Child, «Welfare Is the Church», *Ensign*, septembre 1973, p. 71).

Le président Kimball a dit:

«Il y a eu beaucoup de catastrophes ces temps derniers. On dirait qu'il ne passe pas un jour ou presque sans qu'un tremblement de terre, une inondation, un typhon ou une autre cause de détresse fasse souffrir beaucoup de gens. Je suis reconnaissant de voir que notre peuple et nos dirigeants commencent à avoir la vision de leur autonomie...

«Je pense que le temps vient où il y aura plus de périls, plus de tornades et d'inondations... plus de tremblements de terre... Je pense qu'ils augmenteront probablement au fur et à mesure que nous nous approchons de la fin et nous devons donc y être préparés» (Conférence Report, avril 1974, pp. 183–84).

Il faut que l'Eglise, aussi bien que chaque membre et chaque famille, fasse le nécessaire pour survivre à ces catastrophes. Quand l'Eglise est organisée complètement dans la région, nous pouvons travailler ensemble pour préparer de la nourriture, des vêtements et des articles ménagers qu'on utilisera en cas d'urgence. Ainsi, ceux qui sont dépourvus et dont la famille a fait ce qu'elle pouvait recevront ces produits. Si nous faisons tout notre possible pour nous entraider, nous serons dignes de recevoir de l'aide si c'est nécessaire.

Conclusion

En participant activement au plan de préparation du Seigneur, nous aimerons davantage notre famille et les autres et notre témoignage de la nécessité de la préparation personnelle et familiale grandira. Ayant ce témoignage, nous voudrions aider les autres à se préparer.

Les Doctrine et Alliances disent: «Tout est spirituel et... je ne vous ai jamais donné, en aucun temps, de loi qui fût temporelle» (D&A 29:34). Le fondement du plan d'entraide de l'Eglise, c'est l'amour fraternel, le service et la charité. Le Sauveur a dit: «Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites» (Matthieu 25:40).

Incitation à l'action

1. Évaluez la préparation de la famille pendant la prochaine soirée familiale. Trouvez les points faibles et faites des plans pour les améliorer.
2. En tant qu'instructeur au foyer, découvrez les besoins des familles dont vous avez la charge. Encouragez-les à se préparer sur le plan familial.

Écritures supplémentaires

1 Timothée 5:8 (il faut entretenir sa famille)

1 Jean 3:17 (importance d'aider les autres)

Alma 34:28 (nous sommes dans l'obligation d'aider les autres)

D&A 56:16–18 (exhortations aux riches et aux pauvres)

D&A 68:30–32 (réprimande aux paresseux)

D&A 78:7, 13, 14 (importance de la préparation)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Lisez attentivement le manuel *Les Principes de l'Évangile*, chapitre 27, «Le travail et la responsabilité individuelle», et le chapitre 37, «Les responsabilités au sein de la famille».
2. Procurez-vous un tableau et de la craie.
3. Demandez à un frère de faire un rapport sur «La responsabilité familiale», d'après *Les Principes de l'Évangile*.
4. Préparez un tableau (aide visuelle 7-a) montrant les six domaines de la préparation personnelle et familiale.
5. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Écritures de la leçon.

La généalogie et les annales familiales

Leçon 8

Le but de cette leçon, est de nous faire comprendre que nous avons la responsabilité de réunir les documents familiaux et de nous assurer que les ordonnances du temple sont faites pour notre parenté décédée.

Introduction

Quiconque est responsable de ses actes doit se faire baptiser et recevoir d'autres ordonnances pour atteindre le royaume céleste. Mais beaucoup de gens sont morts sans avoir connu l'Évangile ou reçu ces ordonnances nécessaires.

Le Seigneur a révélé, par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith et d'autres prophètes des derniers jours, la façon dont ces personnes peuvent recevoir l'Évangile dans le monde des esprits (voir D&A 138, «Vision de la rédemption des morts»). Néanmoins, ils doivent aussi recevoir les ordonnances salvatrices qui ne peuvent être accomplies que par les vivants. Nous avons donc la responsabilité de découvrir qui sont nos ancêtres et de nous assurer que ces ordonnances sont faites pour eux au temple. On appelle cela l'œuvre généalogique.

Le Seigneur a révélé à Joseph Smith que cette œuvre est très importante.

Lisez D&A 128:15.

Quand nous avons trouvé les renseignements nécessaires concernant nos ancêtres, nous pouvons les faire sceller au temple, famille par famille, pour l'éternité. Quand une génération est scellée à une autre, les familles sont liées les unes aux autres comme les maillons d'une grande chaîne. Joseph Fielding Smith l'a décrit ainsi:

«Tout homme marié est le chef de sa famille immédiate. Ainsi, moi, par exemple, je serai le chef de mon groupe familial en vertu du scellement pour le temps et l'éternité et mes enfants m'appartiendront. J'appartiendrai à mes parents dans leur groupe familial. De même, mon père et ses frères et sœurs feront partie de la cellule de leur père dans ce groupe familial-là et son père sera lié à son père

qui l'a précédé. Toutes les générations seront liées entre elles comme une chaîne» (*Seek Ye Earnestly*, p. 225).

Le livre de souvenir

Le peuple du Seigneur a toujours tenu un livre de souvenir. Les enfants d'Adam en tenaient un (voir Moïse 6:4–8), et les Néphites aussi reçurent le commandement de tenir des annales sacrées (voir 3 Néphé 23:6–13). Ce commandement vaut pour nous (voir D&A 128:24).

Le livre de souvenir, ce sont les annales de notre famille. Il doit contenir la généalogie, les documents familiaux importants, notre histoire et celle de nos ancêtres. Une bonne façon de commencer un livre de souvenir est de prendre une boîte ou un autre récipient et de le mettre dans un endroit d'accès facile, puis d'y rassembler tous les documents que vous pouvez trouver vous concernant, vous et vos ancêtres.

Quels documents doit-on mettre dans la boîte? (Les actes de naissance, les certificats de baptême et d'ordination, les bénédictions patriarcales, les certificats de mariage, les photos, les journaux personnels, les coupures de journaux et les documents scolaires.)

La partie essentielle de notre livre de souvenir, c'est l'histoire que nous écrivons sur notre vie. On peut le faire en utilisant le procédé qui vient d'être décrit pour rassembler des renseignements sur nos ancêtres. En groupant les documents qui nous concernent dans une boîte et en parlant à nos parents, à notre parenté et aux amis qui peuvent nous fournir des renseignements sur nous-mêmes, nous pouvons commencer à tracer dans les grandes lignes les expériences que nous avons eues. Souvent, les documents et les autres articles que nous avons réunis nous rappellent d'autres événements que nous avons connus et d'autres expériences que nous avons eues.

Quand nous avons rassemblé le maximum de documents nous concernant, nous devons les ranger dans l'ordre chronologique, en commençant par notre enfance. Ensuite nous pouvons commencer l'histoire de notre vie, soit en la rédigeant nous-mêmes, soit en demandant à quelqu'un de le faire à notre place, soit en l'enregistrant sur magnétophone.

On la mettra avec les autres documents généalogiques importants rassemblés dans des boîtes ou des classeurs. C'est le début de

8-a: Chaque membre doit tenir un journal personnel



notre livre de souvenir, qui contiendra finalement tous nos documents familiaux sacrés.

Journaux personnels

Montrez l'aide visuelle 8-a, «Chaque membre doit tenir un journal personnel».

Dans nos documents, il y aura un journal personnel rapportant nos expériences importantes, nos pensées et nos sentiments. Il faut pour cela réserver du temps quotidiennement ou hebdomadairement pour écrire ce qui nous est arrivé. Le président Kimball a écrit dans un article pour le *New Era*:

«Nous exhortons vivement nos jeunes à commencer aujourd'hui à écrire et à noter tout ce qui est important dans leur vie...

«Que pourriez-vous faire de mieux pour vos enfants et les enfants de vos enfants que de rapporter l'histoire de votre vie, vos triomphes sur l'adversité, votre remontée après une chute... votre joie après votre réussite finale? ...

«Procurez-vous un carnet, mes jeunes amis, un journal qui traversera le temps, et peut-être que les anges le citeront à toute éternité. Commencez aujourd'hui et écrivez-y vos allées et vos venues, vos sentiments les plus profonds, vos réalisations et vos échecs, vos fréquentations et vos triomphes, vos impressions et vos témoignages.»

Dans le même article, le président Kimball ajoute: «Comme nous sommes reconnaissants de ce qu'Abraham ait écrit l'histoire de sa vie et cette section importante de l'histoire du monde ainsi que ses propres révélations, ses pensées, ses sentiments et ses riches expériences» («Peut-être les anges le citeront-ils», *L'Etoile*, juin 1977, pp. 24-25).

Documents sur nos ancêtres

Nous avons tous un patrimoine dont nous sommes fiers. Nos ancêtres ont fait beaucoup de sacrifices pour que nous ayons les bénédictions que nous connaissons aujourd'hui, et nous devrions les aimer suffisamment pour leur apporter les bénédictions de l'Évangile. Pour qu'ils puissent les avoir, le Seigneur a rétabli les clefs du salut pour les morts en les conférant à Joseph Smith. Il lui a envoyé un messenger céleste nommé Elie, qui détenait jadis ces clefs de la prêtrise en tant que prophète et qui les lui a remises.

Demandez à un frère de lire Doctrine et Alliances 2 ou Malachie 4:5-6.

8-b: L'œuvre généalogique est une responsabilité familiale



Que veut dire: «Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants et le cœur des enfants à leurs pères»?

En en apprenant le plus possible sur nos ancêtres, nous les aimons davantage. Notre cœur se tourne vers eux. Nous aurions voulu mieux les connaître et nous pensons à la vie qu'ils ont menée. Nous voulons qu'ils aient les bénédictions de l'Évangile et qu'ils fassent partie d'une famille éternelle, en notre compagnie.

En rétablissant les clefs du salut pour les morts, Elie a donné à Joseph Smith le pouvoir de sceller les familles pour l'éternité. Quand nous désirons que notre famille soit scellée par un lien ininterrompu jusqu'à Adam, nous sommes inspirés par «l'Esprit d'Elie». C'est ce que nous ressentons quand nous voulons retrouver des documents sur nos ancêtres et faire pour eux ce qu'ils ne peuvent pas accomplir eux-mêmes.

Montrez l'aide visuelle 8-b, «L'œuvre généalogique est une responsabilité familiale».

Pour commencer cette œuvre, les prophètes ont demandé aux membres de l'Église de faire «le programme des quatre générations». Il s'agit de rassembler des informations sur notre famille et sur les trois premières générations d'ancêtres, de les noter sur des formulaires appelées *feuilles d'ascendance* et *feuilles de groupement de famille*. Pour réaliser ce programme, nous devons remplir:

Première génération: Une feuille de groupement de famille contenant des renseignements sur nous, notre épouse et nos enfants.

Deuxième génération: Deux feuilles de groupement de famille, une montrant nos parents comme mari et femme et une autre montrant les parents de notre épouse comme mari et femme.

Troisième génération: Quatre feuilles de groupement de famille, une pour chacun de nos grands-parents et pour ceux de notre épouse.

Quatrième génération: Huit feuilles de groupement de famille, une pour chacun de nos arrière-grands-parents et pour ceux de notre épouse.

Montrez la feuille de groupement de famille de votre propre famille. Dites comment vous l'avez remplie et rendez votre témoignage de la généalogie et des annales familiales.

Les feuilles de groupement de famille servent aussi à inscrire des informations sur des ancêtres de générations antérieures aux quatre qu'on nous demande de retrouver. Ces documents, comme ceux du programme des quatre générations, doivent être mis dans le livre de souvenir.

8-c: L'œuvre du temple pour les morts se fait par procuration



Ordonnances du temple pour la famille

En remplissant nos feuilles de groupement de famille, nous pouvons déterminer ceux de nos ancêtres pour lesquels les ordonnances du temple doivent être accomplies. On envoie leurs noms au département de généalogie, qui veille à ce que les ordonnances nécessaires soient accomplies.

Montrez l'aide visuelle 8-c, «L'œuvre du temple pour les morts se fait par procuration».

Toutes les ordonnances nécessaires pour les vivants doivent également être faites pour les morts pour que tous aient les mêmes possibilités d'accéder à l'exaltation. Elles se font au temple par le pouvoir de la prêtrise. Là, les membres dignes de l'Eglise sont baptisés, confirmés, ordonnés à la prêtrise et dotés en faveur des morts. Ils sont aussi scellés pour eux en une famille éternelle.

Le président Woodruff a dit: «Je considère cette partie de notre ministère comme une mission aussi importante que la prédication aux vivants. Les morts... ne peuvent pas se lever le matin de la résurrection si certaines ordonnances ne sont pas accomplies pour eux dans les temples construits au nom de Dieu. Cela demande autant de sauver un mort qu'un vivant» (*Discourses of Wilford Woodruff*, p. 160).

Notre Père céleste nous aide

Si nous faisons de notre mieux pour nous acquitter de notre responsabilité dans la prêtrise en ce qui concerne l'œuvre généalogique, notre Père céleste nous aidera quand il le faudra. Généralement, ce sera sous la forme d'une inspiration discrète et naturelle. Mais, de temps en temps, des miracles se produisent pour le bénéfice des membres de l'Eglise qui font cette œuvre. Melvin J. Ballard, par exemple, raconte cette histoire: «Je me rappelle une expérience qui est arrivée à mon père. Comme nous étions pressés que le temple de Logan soit terminé! On allait bientôt en faire la consécration. Mon père avait travaillé à sa construction depuis le début, et le plus ancien souvenir que j'ai, c'est de lui avoir apporté tous les jours son repas tandis qu'il amenait des pierres de la carrière. Comme nous attendions impatiemment ce grand événement! Je me souviens que pendant ce temps-là mon père faisait tout son possible pour se procurer tous les renseignements qu'il pouvait sur sa famille. Soir et matin, il priait le Seigneur de lui ouvrir la voie pour qu'il puisse obtenir des renseignements sur ses morts.

«La veille de la consécration... deux messieurs âgés marchant dans les rues de Logan s'approchèrent de mes deux petites sœurs et mirent un journal dans les mains de la plus âgée en lui disant:

«Porte-le à ton père. Ne le donne à personne d'autre. Vas-y tout de suite. Ne le perds pas.»

«Elle obéit et quand elle rencontra sa mère, celle-ci lui demanda le journal. L'enfant répondit: «Non, je dois le donner à papa et à personne d'autre.»

«On la fit rentrer dans la pièce et elle raconta l'histoire. Nous cherchâmes ces voyageurs en vain. Personne d'autre ne les avait vus. Puis nous nous occupâmes du journal. C'était le "Newbury Weekly News" [les nouvelles hebdomadaires de Newbury], imprimé dans la ville anglaise dont mon père était originaire et daté du jeudi 15 mai 1884. Nous l'avions reçu le 18 mai 1884, trois jours après sa publication. Nous étions très étonnés, car c'était matériellement impossible. Notre curiosité augmenta quand nous l'examinâmes. Nous découvrîmes qu'une page était consacrée à un article d'un journaliste qui était allé... dans un vieux cimetière. Le caractère curieux des épitaphes l'avaient poussé à écrire ce qu'il avait trouvé sur les pierres tombales, y compris les poèmes. Il avait également ajouté les noms, les dates de naissance, de décès et le reste, remplissant presque une page entière.

«C'était le vieux cimetière où la famille Ballard était enterrée depuis des générations, et de nombreux parents directs de mon père ainsi que d'autres amis intimes étaient mentionnés.

«Quand on lui raconta l'affaire, le président Merrill, du temple de Logan, dit: «Vous avez la permission de faire l'œuvre pour ces personnes, car vous avez reçu cela par l'intermédiaire de messagers du Seigneur.»

«Il ne fait pas de doute que les morts qui avaient reçu l'Évangile dans le monde des esprits avaient poussé le journaliste à écrire cela, et c'est ainsi que la voie fut ouverte pour permettre à mon père d'obtenir les renseignements qu'il recherchait» (*Three Degrees of Glory*, pp. 23–24).

Il y a beaucoup de récits de membres de l'Église qui racontent comment ils ont été inspirés ou guidés dans leurs recherches sur leurs ancêtres. Lorsque nous recherchons des documents sur nos ancêtres nous pouvons recevoir de l'aide de notre Père céleste grâce à la foi, à la prière et au jeûne.

Conclusion

Les détenteurs de la prêtrise ont la grande responsabilité de contribuer à l'unification de leur famille pour l'éternité. Cela comprend la tenue d'un livre de souvenir. Il doit contenir l'histoire de notre vie, des renseignements sur nos ancêtres, et d'autres documents familiaux sacrés. En rassemblant ces documents généalogiques, nous ouvrons la voie à nos ancêtres pour qu'ils reçoivent les ordonnances essentielles de l'Évangile. Ce faisant, nous devenons des «sauveurs sur le mont de Sion». Joseph Smith, le prophète, a dit:

«Les clefs doivent être remises, l'esprit d'Élie doit venir... et les saints [doivent] monter comme sauveurs sur le mont de Sion.

«Mais comment vont-ils devenir sauveurs sur le mont de Sion? En construisant leurs temples... et en s'avançant et en recevant... les ordonnances... en faveur de tous leurs ancêtres qui sont morts, et en les rachetant afin qu'ils se lèvent dans la première résurrection et soient exaltés avec eux sur des trônes de gloire; et c'est en cela que se trouve la chaîne qui lie le cœur des pères aux enfants et les enfants aux pères, ce qui accomplit la mission d'Élie» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 267).

Incitation à l'action

A propos de la généalogie, le président Kimball a déclaré: «Ceci est l'œuvre du Seigneur, et il nous l'a confiée. Nous avons la responsabilité, le plaisir et le bonheur de faire avancer cette œuvre. Nous devons nous organiser, nous et l'œuvre, de manière à ce qu'ils progressent à grande vitesse» («Les choses de l'éternité: sommes-nous en danger?» *L'Etoile*, mai 1977, p. 5).

Commencez dès aujourd'hui à appliquer une ou plusieurs des propositions ci-dessous:

1. Choisissez une boîte et commencez à rassembler les documents qui vous permettront d'écrire l'histoire de votre vie.
2. Procurez-vous un cahier pour tenir un journal et commencez dès aujourd'hui à y écrire. Mettez-le dans un endroit où vous le verrez souvent. Fixez-vous le but d'y écrire quotidiennement ou hebdomadairement.
3. Commencez le programme des quatre générations en remplissant une feuille de groupement de famille pour votre propre famille. Continuez à rassembler des documents jusqu'à ce que vous ayez terminé le programme.

4. Si vous avez déjà commencé votre livre de souvenir, choisissez un autre but et faites participer votre famille. Vous pourriez tenir une soirée familiale spéciale pour aider vos enfants à commencer leur propre livre de souvenir.

Ecritures supplémentaires

1 Néphi 5:10–16 (les ancêtres de Léhi avaient écrit leur généalogie)

D&A 21:1 (l'Eglise tiendra un registre)

D&A 127:9 (on tiendra des registres au temple)

D&A 128:8 (on tiendra des registres dans les cieux)

D&A 110:13–16 (visite d'Elie à Joseph Smith)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Lisez Doctrine et Alliances 128:15–19, 22–24 et la «Vision de la rédemption des morts» de Joseph F. Smith (D&A 138).
2. Revoquez *Les Principes de l'Evangile*, chapitre 40, «L'œuvre du temple et la généalogie».
3. Si quelqu'un dans la classe tient régulièrement un journal, demandez-lui d'expliquer comment il a commencé et en quoi cela l'a aidé.
4. Remplissez une feuille de groupement de famille pour votre propre famille et apportez-la en classe. Si vous ne savez pas comment le faire, demandez au dirigeant de la prêtrise le nom d'une personne qui pourrait vous aider.
5. Prévoyez de demander aux frères de citer tous les ancêtres qu'ils pourront sur quatre générations. Vous pourriez leur montrer votre propre généalogie.
6. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Ecritures de cette leçon.

Répondre l'Évangile

Leçon 9

Le but de cette leçon est de nous motiver à répandre l'Évangile plus efficacement.

Introduction

Dans l'histoire suivante, une convertie raconte comment sa famille et elle ont été attirés par l'Église:

«Peu de temps après avoir déménagé, j'étais occupée à jardiner quand une voisine m'a offert une grande brassée de tomates qu'elle venait de cueillir. C'était le commencement de ce qui allait devenir une amitié éternelle.

«Au cours des mois qui suivirent, [nos voisins] se sont révélés être les meilleurs amis que nous ayons jamais rencontrés. Ils n'avaient pas peur d'être trop amicaux et considéraient notre famille tout comme si c'était la leur. Nous avons apprécié le pain chaud fait à la maison qu'ils nous envoyaient presque chaque semaine, le repas complet apporté un soir où j'étais trop malade pour préparer le mien, le beau spectacle historique un soir d'été à l'Indépendance, avec de la crème glacée sur le chemin du retour...

«Ils nous invitaient toujours à assister aux activités de l'Église, mais ils n'insistaient jamais. Quand nous y allions, leur gentille fille, en qui nous avons confiance, venait à la maison pour garder les enfants, et parfois elle refusait même d'être payée.

«Quand j'avais eu une journée difficile à la maison, mon amie me demandait d'aller à la Société de Secours avec elle. A ce stade-là j'étais surtout impatiente de sortir de chez moi. Mais en y assistant, je trouvais beaucoup plus qu'une détente, loin des tâches ménagères. L'accueil chaleureux des sœurs m'incita à y aller régulièrement pendant presque un an avant notre baptême...

«Au bout d'un certain temps, nous avons su dans notre cœur que nous voulions avoir une vie plus complète, comme la leur. Ils nous ont alors invités à aller à l'église le dimanche et nous avons commencé à aller chaque semaine à la classe des investigateurs.

«En mars 1976, nous sommes entrés dans les eaux du baptême.

«Peu de temps après, nous avons entendu un discours à la réunion de Sainte-Cène sur une personne qui avait hésité à parler de l'Évangile autour d'elle de peur d'avoir l'air trop hardie. La famille avait dû attendre dix ans avant d'avoir une autre occasion. Dix ans, ai-je pensé: Où serions-nous dans dix ans si nous n'avions pas l'Église à présent? Mon cœur s'est gonflé et j'ai attendu impatiemment la fin de la réunion pour retrouver mes amis à l'extérieur.

«Tout ce que j'ai pu leur dire ç'a été: «Merci de nous avoir parlé de l'Évangile.» Je voulais en dire beaucoup plus, mais ce n'était vraiment pas nécessaire. Ils ont eu aussi les larmes aux yeux et nous nous sommes embrassés en échangeant des paroles aimantes, comme je sais que ce sera toujours le cas, pour le temps et toute l'éternité» (Doris E. Heydon, cité par Jay A. Parry, "Converts Tell... What Brought Me In", *Ensign*, février 1978, p. 43).

A qui pourriez-vous parler de l'Évangile, aujourd'hui? Qu'est-ce que cette famille a fait pour préparer ses voisins à recevoir l'Évangile? Pourquoi devons-nous commencer dès à présent à en parler à nos voisins?

Répandre l'Évangile: un appel du Seigneur

Le Seigneur a souvent demandé aux détenteurs de la prêtrise de prêcher l'Évangile et d'inviter les non-membres à se repentir et à se faire baptiser. Quand il était sur terre, Jésus nous a montré l'exemple. Il demandait à tout le monde d'accepter l'Évangile. Ses dernières directives aux disciples avant de monter au ciel ont été: «Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création» (Marc 16:15). Certaines personnes croient peut-être que l'œuvre missionnaire est réservée aux seuls missionnaires à plein temps. Mais tous ceux qui ont été baptisés ont la responsabilité d'inviter les autres à accepter les bénédictions de l'Évangile. Le Seigneur a dit:

«De plus, je vous le dis, je vous donne le commandement que chaque homme, qu'il soit ancien, prêtre, instructeur ou membre, se mette à l'œuvre de toutes ses forces, avec le travail de ses mains, pour préparer et accomplir ce que j'ai commandé.

«Que votre prédication soit la voix d'avertissement, chacun à son voisin, avec douceur et humilité» (D&A 38:40, 41).

«Pourquoi notre Père céleste veut-il que nous répandions l'Évangile? (Nous devons parler de l'Évangile à ceux qui ne le connaissent pas pour que tous ses enfants en reçoivent les bénédictions.)

Quelles sont les bénédictions de l'Évangile que nous avons reçues et que nous voulons que les autres reçoivent également? (L'Évangile nous dit que nous sommes les enfants d'un Père céleste aimant que nous pouvons prier pour qu'il nous aide à résoudre nos problèmes. L'Évangile nous permet d'être heureux dans cette vie et de vivre dignement pour être avec notre Père céleste dans l'au-delà. L'Évangile nous permet de rester avec notre famille à jamais.)

Nos amis et nos parents ne connaîtront peut-être jamais les bénédictions de l'Évangile si nous ne nous soucions pas assez d'eux pour être des missionnaires efficaces. Il se peut qu'ils ne nous demandent jamais de leur enseigner l'Évangile si nous ne leur en parlons pas. Il est exact qu'être de bons exemples de ce que nous croyons fait partie de l'œuvre missionnaire, mais nous devons aussi trouver le moyen de parler aux autres de nos croyances. Le Seigneur a dit: «Car il y en a encore beaucoup sur la terre, parmi toutes les sectes, tous les partis et toutes les confessions qui sont aveuglés par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, et qui ne sont séparés de la vérité que parce qu'ils ne savent pas où la trouver» (D&A 123:12).

Répandre efficacement l'Évangile

Montrez l'aide visuelle 9-a, «Chaque membre doit être un missionnaire».

Par l'intermédiaire de ses prophètes, le Seigneur a commandé à chaque membre de l'Église de participer à l'œuvre missionnaire. Le président Kimball nous a donné des conseils pour nous aider à nous acquitter de cette responsabilité:

«Le père doit en prendre la direction. En travaillant en famille, on peut faire beaucoup de bon travail. Dans un esprit de prière, choisissez avec votre famille une ou deux familles avec lesquelles vous vous lierez d'amitié. Décidez à quels parents et amis vous parlerez de l'Église. Vous pourriez peut-être prévoir une soirée familiale avec eux, un autre jour que le lundi, ou faire quelque chose ensemble d'une manière ou d'une autre. Puis, quand ces familles sont intéressées, arrangez-vous avec le dirigeant de mission de branche ou de paroisse pour les inviter chez vous, avec les missionnaires, pour leur présenter le message du rétablissement. Si vous appliquez ce procédé tout simple, vous amènerez plusieurs familles de valeur dans l'Église» (*Faisons connaître l'Évangile*, diafilm 1975).

Nous souhaitons généralement parler de l'Évangile aux autres parce que nous les aimons. Mais certains ne savent pas comment aborder le sujet avec des non-membres. Ils sont timides et hésitent à parler de l'Église avec eux. Le plan suivant est un moyen qui permet d'amener des gens dans l'Église.

CHOISIR UNE FAMILLE DANS UN ESPRIT DE PRIÈRE

Montrez l'aide visuelle 9-b, «Être un bon missionnaire signifie être un bon ami».

9-a: Chaque membre doit être un missionnaire

9-b: Être un bon missionnaire signifie être un bon ami





Comme l'a dit le président Kimball, le père doit prendre la direction. (S'il ne fait plus partie de la maison, la mère ou un autre chef de famille doit la diriger.) On peut commencer en pensant à des amis et à des parents qui ne sont pas membres de l'Eglise.

Qui connaissez-vous qui pourrait s'intéresser à l'Eglise?

Pensez à ceci quand vous choisirez une famille avec laquelle vous nouerez des liens d'amitié :

- Les familles qui connaissent un changement de situation. (Nouveaux voisins, naissances, mariages, décès récent d'un proche.)
- Les familles qui ont eu un aperçu positif de l'Eglise. (Celles qui viennent juste de visiter un temple ou un bâtiment de l'Eglise, d'assister à une réunion ou à une activité, de voir une émission télévisée sur les saints des derniers jours, qui ont des liens d'amitié avec des membres, qui ont entendu le chœur du Tabernacle.)
- Les familles qui ont de la parenté membre. (Les familles dont une partie est membre de l'Eglise, la parenté de personnes qui ont été récemment baptisées.)
- Les familles et les personnes qui s'intéressent à l'Eglise ou qui sont curieuses à son sujet. (Celles qui posent des questions sur l'Eglise, disent du bien des membres, s'intéressent aux croyances ou aux principes que nous professons ou cherchent une nouvelle religion.)

George Albert Smith a proposé: «Commencez par votre voisin le plus proche en lui inspirant confiance, en lui inspirant de l'amour pour vous à cause de votre justice, et votre œuvre missionnaire a déjà commencé» (Conference Report, octobre 1916, p. 51).

SE LIER D'AMITIÉ AVEC LA FAMILLE

Le chef de famille prend la direction de la famille dans les efforts pour nouer des liens d'amitié avec les non-membres. Chaque père doit «instruire sa famille pour qu'elle soit une famille qui se fait des amis».

Comment peut-on augmenter les liens d'amitié avec une famille non-membre?

Il y a de nombreuses façons de montrer de l'amitié pour les autres. On peut être jovial, savoir écouter, se rappeler leur nom, avoir des gentilleses pour eux, parler avec eux de ce qui les intéresse, leur rendre visite, les inviter à la maison, sortir avec eux pour se détendre et leur faire savoir d'autres façons encore qu'on les aime.

PRÉSENTER L'ÉGLISE À LA FAMILLE

Le président Kimball a suggéré que nous choissions un soir, en dehors du lundi, pour tenir une soirée familiale avec nos voisins. A

ce moment-là, nous pouvons leur présenter certains enseignements de l'Eglise.

Il y a d'autres façons de leur présenter l'Eglise: leur donner une brochure ou une revue de l'Eglise, un Livre de Mormon, les inviter à venir à une réunion, leur rendre témoignage ou les emmener à des activités de l'Eglise.

Citez d'autres moyens d'intéresser les non-membres à l'Eglise.

INVITER LA FAMILLE À PARLER AUX MISSIONNAIRES

Montrez l'aide visuelle 9-c, «Parler de l'Évangile est une excellente expérience».

Dès que nos amis sont prêts, nous devons demander au Seigneur de nous aider à les inviter à rencontrer les missionnaires. Quand c'est approprié, ils pourraient se réunir chez nous pour écouter les leçons missionnaires.

Comment peut-on inviter des amis à rencontrer les missionnaires?

Pour demander à des amis s'ils aimeraient connaître l'Eglise, on peut dire: «Nous sommes contents d'être vos voisins. Est-ce que vous aimeriez venir chez nous avec votre famille pour une soirée familiale demain soir à sept heures? Deux jeunes gens de l'Eglise vous feront une présentation sur la façon dont elle a commencé.»

Voici une façon de parler de l'Eglise à des personnes que nous ne verrons probablement qu'une fois.

Posez la question: «Quelle église connaissez-vous le mieux?»

ou: «Quelle est votre religion, à votre mari et à vous?»

Dites: «Je suis mormon.»

ou: «Ma femme et moi sommes membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.»

ou: «Nous faisons partie de l'Eglise mormone.»

Dites-leur que votre religion a de l'importance pour vous: «Je pense que la religion est ce qu'il y a de plus important dans ma vie.»

ou: «Il est important que ma famille connaisse l'Eglise.»

9-c: Parler de l'Évangile est une excellente expérience



-
- Parlez-leur d'une croyance précise:* «Dans notre Eglise, nous croyons que...»
ou: «Dans notre famille, nous croyons que...»
ou: «Dans l'Eglise de Jésus-Christ, ...»
- Posez une question:* «Que savez-vous de l'Eglise mormone? Aimeriez-vous en savoir plus?»
ou: «Aimeriez-vous qu'on vous parle de...?»
ou: «Aimeriez-vous participer à ... ?»

Il y a de nombreuses façons d'inviter les autres à écouter le message de l'Évangile. Nous pouvons mentionner quelque chose concernant l'Eglise qui les a intéressés, comme la généalogie, un programme pour les jeunes ou le programme d'entraide. Nous pouvons ensuite leur demander s'ils aimeraient en savoir davantage sur l'Eglise. Nous ne devons pas avoir peur qu'ils soient offensés, ni nous décourager s'ils répondent par la négative. Beaucoup de gens diront oui, mais s'ils refusent, nous devons réagir comme s'ils avaient refusé une invitation à dîner. On peut dire quelque chose comme: «Je comprends, Jean. Une autre fois peut-être.» Poser la question ne portera pas préjudice à notre amitié, et l'Esprit nous aidera à savoir quand ce sera le moment de leur poser la question.

Lisez Romains 1:16. Pourquoi ne doit-on pas avoir «honte de l'Évangile»?

Dans l'histoire suivante, un membre récemment converti explique comment l'amitié l'a poussé à s'intéresser à l'Eglise:

«Nous avons appris à bien nous connaître au travail. Je le respectais beaucoup. Quand notre amitié a grandi, nous avons parlé de notre famille, de nos activités, ce qui nous a amenés à parler de l'Eglise. Je voyais bien que c'était l'Eglise qui les rendait, sa famille et lui, différent de la plupart des gens, et ce, dans un sens très positif. Nous avons rapidement parlé de certains enseignements de l'Eglise, mais il ne m'a jamais poussé et il n'a jamais prêché... Un jour, pendant la pause de l'après-midi, il m'a demandé si j'aimerais en savoir plus... [ma famille a suivi les leçons missionnaires] chez lui.

«Je pense vraiment que si les Brook n'avaient pas montré une sollicitude et un intérêt aussi réels pour nous, nous ne serions pas membres de la seule vraie Eglise et nous n'aurions pas la lumière et la connaissance de notre Père céleste et des plans qu'il a pour nous» (Keith Knoblich, cité par Jay A. Parry, "Converts Tell... What Brought Me In", *Ensign*, février 1978, p. 39).

Conclusion

Le Seigneur a dit: «Il convient que quiconque a été averti mette son prochain en garde» (D&A 88:81). Si nous suivons les instructions du Seigneur, nous aiderons beaucoup de gens à trouver la vérité.

Une façon d'être missionnaire c'est de donner le bon exemple. Les gens s'intéressent souvent à l'Eglise parce que nous sommes différents.

Mais l'exemple seul n'est pas toujours suffisant pour intéresser certaines personnes à l'Eglise. Nous devons faire le premier pas pour leur présenter l'Évangile. On peut intéresser les non-membres de diverses façons: en les faisant participer à une conversation sur l'Évangile, en les invitant à participer à une activité de service de l'Eglise, en leur rendant témoignage, en leur donnant un Livre de Mormon ou *L'Etoile*, en les invitant à une soirée familiale. Il y en a d'autres. Les méthodes varient d'une personne à l'autre; nous devons donc prier lorsque nous participons à l'œuvre missionnaire.

Par-dessus tout, nous devons montrer de la sollicitude et de l'amour envers les non-membres quand nous tentons de créer des occasions de leur enseigner l'Évangile. Le sentiment que nous leur communiquons est plus important que l'approche que nous utilisons. Les gens répondent à l'amour. Un converti a dit: «Nous devons devenir amis pour pouvoir convertir.» Ceux qui deviennent membres de l'Eglise sont souvent de bons amis de membres avant d'y entrer.

Incitation à l'action

1. Soyez un exemple pour vos voisins et mettez-les en garde avec humilité.
2. Dans un esprit de prière, choisissez une famille non-membre pour lui enseigner l'Évangile, puis créez des liens d'amitié avec elle et présentez-lui l'Eglise.
3. Profitez des occasions de parler de l'Eglise aux personnes qui viennent chez vous.
4. Donnez un Livre de Mormon à un ami.

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Demandez à un frère de parler de son expérience missionnaire.
2. Demandez à un frère de raconter comment il a été converti.
3. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Écritures de cette leçon.

L'intégration: une responsabilité de la prêtrise

Leçon 10

Le but de cette leçon est de nous motiver, nous, les détenteurs de la prêtrise, à fortifier les membres de l'Eglise en les intégrant.

Introduction

Lisez Doctrine et Alliances 18:10.

Quelle importance chacun de nous a-t-il pour notre Père céleste?

Chacun de nous est important pour notre Père céleste. Qui que nous soyons, quel que soit l'endroit où nous vivons, la langue que nous parlons ou la race à laquelle nous appartenons, son œuvre et sa gloire, c'est de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme (voir Moïse 1:39). Pour l'aider dans son œuvre, le Seigneur a rétabli la prêtrise sur la terre et il nous a donné la responsabilité de nous aimer les uns les autres comme il nous aime.

Les Ecritures nous enseignent que nous devons estimer les autres comme nous-mêmes (voir D&A 38:24). Nous avons le devoir d'aider nos frères et nos sœurs à recevoir les bénédictions préparées par notre Père céleste pour les fidèles.

«Nous sommes ici pour nous aider les uns les autres à progresser, nous inciter mutuellement à l'amour et aux bonnes œuvres, pas pour... juger. Nous avons la responsabilité d'encourager ceux qui sont non pratiquants et errants. Nous avons pour devoir «de voir qu'il n'y ait pas d'iniquité dans l'Eglise, ni de dureté réciproque, ni de mensonge, de calomnie ou de médisance» (D&A 20:54)» (Delbert L. Stapley, "The Path to Eternal Glory", *Ensign*, juillet 1973, p. 100).

Lisez Luc 22:32.

Le président Lee a dit: «Je suis convaincu qu'il y en a beaucoup dans l'Eglise qui se suicident spirituellement et qui appellent à l'aide... si seulement nous pouvons reconnaître à temps le cri de détresse, nous pourrions sauver des âmes» (La force de la prêtrise, *L'Etoile*, mars 1973, p. 94).

L'intégration dans l'Eglise

Intégrer veut dire s'encourager et s'aider mutuellement pour avoir toutes les bénédictions de l'Evangile. C'est être courtois, avoir des

activités communes, servir et aimer, aider et agir avec gentillesse. Nous faisons de l'intégration en étant de bons amis, de bons voisins et en donnant aux autres le sentiment qu'ils sont importants et que nous les aimons.

Quand nous donnons aux autres de notre temps, de nos talents et de nos biens, nous acquérons un esprit fraternel. Paul a décrit cette fraternité. Il a dit que les nouveaux membres de l'Eglise n'étaient plus des étrangers, «mais... concitoyens des saints» (Ephésiens 2:19).

Bien que nous devons être amicaux, et essayer de montrer de l'amour à tout le monde, aider et avoir de l'amitié pour les nouveaux membres et les membres non pratiquants est une responsabilité fondamentale de la prêtrise. L'Eglise nous aide en cela de diverses façons. Elle a des programmes, tel que l'enseignement au foyer, qui nous encouragent à servir nos frères et nos sœurs. Il y a des réunions, où nous pouvons fraterniser. Elle nous donne des instructions sur la façon d'exprimer correctement notre amour et notre sollicitude.

Nous devons toujours nous intéresser aux non-membres et aux étrangers qui sont parmi nous, mais nous devons aussi nous inquiéter des familles chez nous dont le père, la mère, le fils ou la fille n'est pas membre. Ces familles ont besoin de nous. En les intégrant, en leur montrant de la compréhension, en les aimant, nous les aiderons à être unies dans l'Évangile.

Résumez ces idées en inscrivant au tableau le nom des personnes qui ont besoin de nos efforts d'intégration.

Façons d'intégrer

La façon dont nous intégrons quelqu'un dépend de sa situation et des rapports que nous avons avec lui. Une famille explique comment elle a intégré un étranger:

«L'étranger qui était à côté de nous était mal à l'aise. Il regardait droit devant lui et respirait à peine. Il ne souriait même pas à nos deux petits enfants qui nous faisaient toujours des amis. Après la réunion, mon mari demanda à cet homme guindé de venir à la maison pour le dessert. Un sourire détendit son visage crispé. «Je viens d'être baptisé la semaine dernière et puis j'ai emménagé dans votre paroisse», expliqua-t-il. Il passa nous voir plusieurs fois la semaine suivante, ravi de [sa connaissance croissante de l'Évangile], impatient de discuter des Écritures, préoccupé par ses affaires personnelles. Nous avons eu la grande joie de voir notre frère progresser.

Ce n'était plus un étranger» (Susan Spencer Zmolek, "The Strangers within Our Gates", *Ensign*, mars 1976, p. 49).

L'intégration se passe différemment quand on fait de l'enseignement au foyer. Une sœur a raconté comment les instructeurs au foyer l'ont fait participer, avec son fils, à leurs activités.

«Je voulais recommencer ma vie après un divorce pénible. J'ai donc emmené mon jeune fils et je suis allée habiter dans le sud pour finir mes études supérieures. Pensant que le climat serait très chaud, nous avons laissé nos chandails et nos couvertures au garde-meubles. Oh, que nous avons eu froid dans notre maison pleine de courants d'air cet hiver-là, mais nous avons trop peur d'allumer les radiateurs ou de demander à emprunter des couvertures. Je ne connaissais personne. J'avais le sentiment de ne pas être à ma place avec les membres de l'Eglise parce que j'étais divorcée et je ne voulais absolument pas que quelqu'un me considère comme un fardeau. J'ai été si contente quand des instructeurs au foyer m'ont rendu visite! Ils ont vraiment voulu que nous nous sentions les bienvenus et ils sont venus régulièrement, bien que nous n'ayons pas le téléphone et que nous ne soyons pas toujours à la maison. Ils nous faisaient souvent participer à leurs activités familiales. Finalement je n'ai pas été gênée de leur emprunter des couvertures» (cité par Susan Spencer Zmolek, "The Strangers within our Gates", *Ensign*, mars 1976, pp. 47–48).

Ecrivez au tableau les méthodes d'intégration utilisées dans les situations ci-dessus.

De toute évidence, si nous éprouvons une véritable amitié pour les autres, nos activités d'intégration vont s'étendre au-delà des réunions du dimanche et auront lieu dans d'autres circonstances au cours de la semaine. Nous les inviterons chez nous, à des soirées sociales et à des activités locales et de l'Eglise. L'intégration est le signe du vrai saint auquel Jésus pensait quand il a dit: «J'étais étranger et vous m'avez recueilli» (voir Matthieu 25:34–36).

L'histoire suivante montre comment deux frères ont effectué une véritable intégration:

Un jeune homme était solitaire et malheureux. Son assistance aux réunions était irrégulière et il était difficile de compter sur lui pour remplir des tâches dans l'Eglise. Deux hommes, tous deux veufs, l'invitèrent à se joindre à eux pour la soirée familiale.

Le lundi soir ne tarda pas à devenir pour lui le moment le plus important de la semaine. Il y participa à beaucoup de discussions sur l'Évangile et se sentit motivé à prier avec plus de diligence. Son

témoignage se transforma d'une connaissance passive en un témoignage fervent de la vérité.

Les deux frères l'acceptèrent et lui manifestèrent toute l'amitié qu'ils pouvaient. Ils s'assirent à côté de lui aux réunions de l'Eglise et l'invitèrent à dîner chez eux. Ils allèrent faire les courses avec lui et l'aidèrent à arranger sa maison.

Il ne tarda pas à s'intéresser aux autres et il acquit le sens des responsabilités dans ses tâches pour l'Eglise. Un jour qu'il parlait de la joie qu'il ressentait, son interlocuteur lui demanda «Que s'est-il passé?»

«C'est l'amour de deux amis qui a tout fait», répondit-il. «Leur amour m'a donné confiance et un sentiment de sécurité. Cet amour m'a aidé à faire des choses que je n'aurais jamais crues possibles» (adapté du *Cours de la Société de Secours 1977-78*, rapports sociaux, leçon 3).

Ajoutez à la liste du tableau les moyens par lesquels ces deux frères ont intégré ce membre solitaire.

Ernst Eberhard, fils, raconte l'histoire suivante à propos de l'intégration:

«Susan Munson est une membre pratiquante qui a attendu patiemment que son mari non-membre montre de l'intérêt pour l'Eglise. Il disait toujours «Oh, c'est très bien pour toi et les enfants, ma chérie, mais ça ne m'intéresse pas du tout.»

«C'était partiellement vrai. Mais aussi Jack était timide... Susan demanda [finalement] à frère Caldwell, le dirigeant de mission de la paroisse, si on ne pouvait pas faire quelque chose. Il promit d'en parler pendant la réunion missionnaire hebdomadaire.

«Le groupe... décida qu'une fête de quartier serait la meilleure façon de commencer. Ils demandèrent à trois familles de membres du quartier d'organiser une fête en plein air pour les Munson et les Noble, une famille enseignée... Toutes trois participèrent à l'intégration.

«Jack, qui était tout d'abord peu disposé à venir, fut surpris et ravi de l'amabilité toute naturelle du groupe. A la fin de la soirée, il avait donné son accord enthousiaste pour une deuxième fête, un pique-nique deux semaines après. Personne ne parla d'aller à l'église, mais Allen Westover, qui avait appris pendant la fête en parlant avec Jack que celui-ci envisageait de peindre sa maison, se présenta le samedi avec son échelle et revint chaque soir après le travail. Steve Caldwell et Glen Rivers l'aidèrent également plusieurs fois.

«Plus tard ce mois-là, quand le collègue des anciens lança un projet, ce fut Jack qui se montra impatient de les aider. Au fil de l'été, il passa de plus en plus de temps avec les membres de l'Eglise. On parla de cannes à pêche, de politique, de l'éducation des enfants, de jardinage, de solutions aux problèmes de couple, de la façon de faire face aux tensions dans le travail. Jack parlait autant qu'il écoutait. Il y eut des soirées chez différentes familles consistant en des soirées familiales et des discussions spirituelles. A la grande joie de Susan, Jack lui dit un soir qu'il était prêt à franchir l'étape suivante, recevoir les leçons des missionnaires et... devenir membre de l'Eglise.»

Et frère Eberhard d'ajouter: «Les activités dites d'intégration se révèlent sous leur mauvais jour quand il n'y a pas de sentiment amical. Les sentiments doivent venir d'abord.» Il nous recommande d'être bons auditeurs, de découvrir les goûts de la personne, ses activités familiales et en quoi consiste son travail. Il souligne que ceux qu'on intègre doivent savoir qu'on les aime ("That Part-member Family", *Ensign*, juillet 1978, pp. 38–39).

Quelles sont les méthodes d'intégration utilisées dans cette histoire qu'on peut ajouter à la liste du tableau?

Commentez le tableau «Activités d'intégration» (aide visuelle 10-a). Ajoutez les autres activités mentionnées par les frères.

Conclusion

L'intégration est une responsabilité importante de la prêtrise. Elle permet aux nouveaux convertis et à d'autres membres de l'Eglise de se sentir acceptés et nécessaires, et cela les pousse à participer à l'église. En acceptant la responsabilité d'aider les autres à devenir pratiquants nous aurons de la satisfaction. Le Seigneur a promis que cette joie serait éternelle.

Lisez Doctrine et Alliances 18:15–16.

Demandez au membre qui en est chargé de rendre témoignage de la façon dont l'intégration l'a aidé.

Incitation à l'action

1. Trouvez un nouveau converti et intégrez-le.
2. Intégrez davantage les familles dont vous avez la charge en tant qu'instructeurs au foyer.
3. Choisissez une famille non pratiquante et intégrez-la jusqu'à ce qu'elle redevienne pratiquante.

4. Soyez amical avec tous les membres de l'Eglise, particulièrement avec les étrangers.
 5. S'il y a une famille partiellement membre, faites participer les non-membres aux activités de l'Eglise.
-

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Demandez à un membre de rendre témoignage de la façon dont l'intégration l'a aidé. Ce peut être un converti récent, quelqu'un qui est redevenu pratiquant ou une personne qui a aidé quelqu'un d'autre à redevenir pratiquant.
2. Préparez un tableau des activités d'intégration (voir l'aide visuelle 10-a).
3. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Ecritures de cette leçon.

ACTIVITÉS D'INTÉGRATION

Chez vous

Faites un dîner

Organisez une soirée récréative

Regardez des diapositives
ou des photos de famille

Faites une soirée entre amis

Ecoutez de la bonne musique

Regardez une bonne émission
de télévision

Faites un pique-nique dans
votre jardin

Demandez-leur de vous
aider à travailler à un projet

Chez eux

Portez-leur un gâteau ou une
autre gâterie

Aidez-les à réaliser un projet:

- faire un potager
- emménager
- réparer quelque chose

Projetez une fête ensemble

Passez les voir de temps en
temps: «simple visite
d'amitié»

Gardez leurs enfants

Dans la collectivité

Allez voir un film ou une émission spéciale

Passez les prendre en allant à une fête de l'école

Allez à un pique-nique

Participez à une activité récréative familiale

Assistez à une activité commune des enfants (football, etc.)

Le père et son rôle de patriarche

Leçon 11

Le but de cette leçon est de nous faire mieux comprendre le rôle du père comme patriarche du foyer.

Introduction

Montrez l'aide visuelle 11-a, «Le Seigneur veut que le père dirige sa famille».

Le président Kimball a dit:

«Le Seigneur a organisé [ses enfants] au commencement avec un père qui engendre, pourvoit, aime et dirige, et une mère qui conçoit, met au monde, nourrit et élève [et des enfants qui] apprennent à s'aimer, à s'honorer et à s'apprécier. La famille est le grand plan de vie tel qu'il fut conçu par notre Père céleste» ("The Family Influence", *Ensign*, juillet 1973, p. 15).

D'après le président Kimball, quelles sont les responsabilités du père?

Le titre de père est sacré et éternel. Il est significatif que de tous les titres de respect, d'honneur et d'admiration qu'on donne à la Divinité, c'est celui de Père qu'il nous ait demandé d'utiliser» (*Father, Consider Your Ways*, brochure, 1973, p. 2).

Lisez ou chantez «O mon Père» (voir le manuel *Les Principes de l'Évangile*).

Pendant sa mission sur la terre, le Sauveur a souvent mentionné son Père et l'a évoqué en termes sacrés. Les Écritures montrent qu'il connaissait son Père, car il s'entretenait avec lui et faisait sa volonté (voir Matthieu 26:39). Le respect que le Sauveur portait à son Père est un exemple que nous devons suivre et le modèle que nous devons enseigner à nos enfants à imiter.

Comment pouvons-nous montrer du respect à notre Père céleste? À notre père terrestre?

Un père qui détient la prêtrise doit se montrer digne d'être appelé du nom sacré de père par ses enfants. Si c'est le cas, il sera prêt pour la paternité éternelle. Nous avons tous le pouvoir de faire cela, d'avoir notre famille avec nous et de connaître la joie avec elle pendant toute l'éternité.

Le père est le patriarche de sa famille

Lisez Ephésiens 5:23.



Notre Père céleste a voulu que le mari ou père soit le chef de famille. Ce plan est de nature patriarcale. Nous, membres de l'Eglise, nous sommes particulièrement bénis parce que la prêtrise nous permet d'être des patriarches efficaces.

Chaque famille de l'Eglise est un royaume ou un gouvernement en elle-même. Le père est le chef de ce gouvernement. Il est la plus haute autorité du foyer et il préside toutes les activités familiales. Joseph F. Smith a écrit:

«Il arrive parfois que les anciens soient appelés à donner une bénédiction aux membres d'une famille. Parmi ces anciens, il peut y avoir des présidents de pieu, des apôtres ou même des membres de la Première Présidence de l'Eglise. Il ne convient pas dans ces circonstances que le père se tienne à l'écart et attende des anciens qu'ils dirigent le déroulement de cette importante ordonnance. Le père est là. C'est son droit et son devoir de présider. Il doit choisir la personne qui va faire l'onction et celle qui va faire la prière, et il doit... diriger le déroulement de ces bénédictions de l'Evangile dans son foyer» (*Doctrine de l'Evangile*, pp. 241–242).

Le Seigneur veut que le père bénisse sa famille plutôt que de se contenter de la diriger. Pour cela, il doit utiliser la prêtrise en justice pour bénir les membres de la famille. Eldred G. Smith, patriarche de l'Eglise, raconte qu'une femme vint le voir pour lui demander une bénédiction de prêtrise.

«Quand je lui demandai pourquoi elle voulait une bénédiction spéciale, elle ne voulut pas me le dire. Elle m'apprit que son mari était membre de l'Eglise et détenteur de la Prêtrise de Melchisédek. Je passai donc beaucoup de temps à lui enseigner le principe de l'ordre de la prêtrise, où le père du foyer doit bénir les membres de la famille... [Je lui demandai de] rentrer chez elle et de demander une bénédiction à son mari plutôt qu'à moi.

«Quelque temps plus tard, elle revint me voir, me rappela cette expérience et me dit qu'elle avait quitté mon bureau très fâchée...

«Elle ajouta que la raison pour laquelle elle n'avait pas voulu me dire pourquoi elle voulait une bénédiction, c'était parce que son mari et elle n'avaient pas les rapports souhaitables et moi, je l'avais renvoyée chez elle pour lui demander une bénédiction. Il était donc naturel qu'elle soit un peu fâchée.

«Puis elle dit: «C'est une des meilleures choses qui soient arrivées.» Elle rentra chez elle, pria, réfléchit et finalement elle rassembla assez de courage pour demander à son mari de la bénir. Cela lui fit évidemment un choc, mais elle fut patiente. Elle le laissa y réfléchir, méditer, prier, et finalement il lui donna une bénédiction. Puis elle conclut: «Nous n'avons jamais eu d'aussi bons rapports que depuis qu'il m'a donné cette bénédiction» ("Family Unity through a Father's Blessing", *Improvement Era*, juin 1965, p. 534).

Le foyer est l'endroit où les membres de la famille progressent ensemble et individuellement. Pour encourager cette progression, le père doit toujours présider son foyer avec amour, sagesse, douceur, compréhension et patience. Etant la plus haute autorité du foyer, il doit d'abord en être l'exemple et le guide. Le père fidèle et obéissant qui dirige les membres de sa famille pour qu'ils mènent une vie juste sur terre les aide à être dignes de vivre ensemble dans l'éternité.

Le patriarche de la famille doit traiter sa femme et ses enfants avec le plus grand respect.

Lisez Ephésiens 5:25–28.

Comment doit-on traiter sa femme?

Lisez Ephésiens 6:4.

Quel conseil cette Ecriture donne-t-elle au père pour l'éducation de ses enfants?

Lisez Doctrine et Alliances 121:41–45.

Comment cette Ecriture nous aide-t-elle à être un bon patriarche dans notre famille?

Les Ecritures contiennent beaucoup d'histoires de pères qui étaient de bons patriarches. Alma le Jeune rassembla ses fils et donna une bénédiction à chacun d'eux (voir Alma 35:16). Le roi Benjamin apprit à ses fils à comprendre les Ecritures (voir Mosiah 1:2). Avant de mourir, Adam et Léhi bénirent leurs enfants (voir D&A 107:53; 2 Néphi 4:1–11). Par le pouvoir de la prêtrise ces prophètes se sont acquittés de leurs responsabilités patriarcales envers leur famille. Par la prêtrise, nous pouvons aussi être des patriarches justes.

Satisfaire les besoins essentiels de la famille

Patriarche de sa famille, le père a la responsabilité d'aider les membres de la famille à répondre à leurs besoins.

Tout le monde a des besoins physiques, tels que se nourrir, se loger et se vêtir. Quels sont les autres besoins essentiels de la famille? Inscrivez les points suivants au tableau au fur et à mesure qu'ils sont mentionnés.

ÊTRE DÉSIRÉ ET AIMÉ

Nous satisfaisons ce besoin en montrant de l'affection et en disant à nos proches que nous les aimons. Loren C. Dunn a donné un exemple de ce besoin:

«Je me rappelle une pièce de théâtre dont on vient de faire un film. Il y est question de parents dont l'enfant unique, un fils, revient du service militaire. Le père et le fils n'ont jamais été très liés. C'est une situation dans laquelle le père et le fils s'aiment mais ne trouvent pas le moyen de le dire. Par conséquent, il y a des conflits parce que chacun pense que l'autre ne l'aime pas...

«Le point culminant de la pièce se produit quand le jeune homme dit à peu près ceci à son père:

« «Papa, je t'en ai toujours voulu quand j'étais plus jeune parce que tu ne m'as jamais dit que tu m'aimais. Mais je me suis rendu compte que je ne t'avais jamais dit que je t'aimais non plus. Alors, je te le dis maintenant: Je t'aime.»

«Un long moment le père et le fils s'étreignent et l'amour et l'appréciation contenus depuis des années s'expriment» ("The Growing Problem of Drug Abuse", *Improvement Era*, juin 1969, pp. 52-53).

Pourquoi doit-on dire aux membres de la famille qu'on les aime?

De quelle autre manière peut-on leur montrer qu'on les aime?

AVOIR DE L'ESTIME POUR SOI-MÊME

Nous aidons les membres de la famille à acquérir de l'estime pour eux-mêmes en les complimentant quand ils font quelque chose de bien. Nous pouvons leur enseigner qu'ils sont enfants de Dieu. Nous pouvons les aider à développer leurs talents. Tout cela leur permet d'acquérir de l'assurance, une image positive d'eux-mêmes et le sentiment de valoir quelque chose. Les parents doivent constamment rechercher des façons de louer et d'encourager leurs enfants. A leur tour, ceux-ci doivent régulièrement remercier leurs parents. Un père a dit: «Je consacre ma soirée familiale à louer mes enfants plutôt qu'à les critiquer. Je préfère leur dire ce que je les ai vus faire de bien que ce que je les ai vus faire de mal» (cité par George Durrant, «Un don du ciel», *L'Etoile*, août 1971, p. 251).

AVOIR UN BUT DANS LA VIE

Tout le monde a besoin de sentir que la vie a un sens, que l'existence a une raison d'être. Nous pouvons aider les membres de notre famille à satisfaire ce besoin si nous leur enseignons l'Évangile. Chaque personne doit savoir que la vie terrestre sert à lui permettre de progres-

ser et de ressembler davantage à Dieu. Nous devons apprendre à nos enfants que notre but ici-bas est de trouver la paix et le bonheur et de nous préparer à retourner auprès de notre Père céleste.

ÊTRE MAÎTRE DE SOI ET POUVOIR TRAVAILLER

On a demandé à Glenn E. Nielson, président d'une grande compagnie pétrolière, quel était l'enseignant qui l'avait le plus influencé. Il a répondu: «Mon père... Il m'a appris la joie du travail bien fait. Il m'a appris à mettre plus de foin sur ma fourche et à m'avancer pour le déposer sur la meule, et il ajoutait: «Un travail est toujours plus facile et plus léger si on le fait vers l'avant plutôt qu'en reculant.» (Church News, 25 mars 1978, p. 2).

Montrez l'aide visuelle 11-b. «Le père doit apprendre à ses enfants à travailler».

L'histoire suivante illustre l'avantage qu'il y a à apprendre à travailler:

«Deux voisins âgés parlaient de leur vie et de celle de leurs enfants. Le fils aîné de Jean terminait ses études supérieures et avait toujours été dans les premiers. Le fils de Jacques venait d'être condamné pour un délit grave et envoyé en prison. Jacques et Jean avaient habité l'un à côté de l'autre et avaient été de bons voisins pendant l'adolescence de leurs fils. Ceux-ci avaient joué ensemble et ils étaient allés à l'école ensemble. Jacques, parlant de ce qui s'était passé, a dit: «Ce qui a fait toute la différence dans la vie de nos fils, c'est que tu avais une vache, Jean. Je me rappelle que quand les garçons jouaient, ton fils partait plus tôt pour traire et nourrir la vache. En gardant cette vache, tu as appris à ton fils à accepter les responsabilités.» (1967-68 Priesthood Study Course: Aaronic Priesthood – Adult, p. 35).

Nous ne pouvons pas tous avoir des vaches, mais nous pouvons donner du travail à nos enfants. Nous devons également leur laisser la liberté de résoudre les problèmes posés par le travail. Il ne faut pas le faire à leur place, mais les aider à bien s'acquitter de leurs tâches (voir la leçon 15: «La participation aux tâches familiales»).

«Quand un homme comprend qu'il est le père terrestre d'un enfant d'esprit de Dieu, il ne peut s'empêcher de ressentir profondément qu'il a la responsabilité de l'éduquer avec toute la sollicitude possible» (N. Eldon Tanner, "Fatherhood", *Ensign*, juin 1977, p. 2).

Répondre aux besoins spirituels de la famille

Le père qui détient la prêtrise a le droit et le devoir d'offrir à sa famille la bénédiction d'une direction par la prêtrise et d'accomplir pour elle les ordonnances qui lui sont permises.

11-b: Le père doit apprendre à ses enfants à travailler



11-b

Montrez l'affiche que vous avez faite ou écrivez au tableau et citez les façons dont le père peut diriger sa famille et lui apporter des bénédictions (voir «Préparation de l'instructeur»).

Le père peut diriger sa famille et être une bénédiction pour elle:

1. En étant l'autorité qui préside le foyer.
2. En ayant des entretiens personnels avec chaque membre de la famille. (Le président Tanner a dit que quand il était jeune, son père avait des entretiens avec lui. «Il me disait combien la prêtrise était importante et ce qu'il fallait que je fasse pour être digne de cette prêtrise. C'était le meilleur ami que j'avais» [«La bénédiction des entrevues dans *l'Eglise*», L'Etoile, avril 1979, p. 77].)
3. En donnant des bénédictions de consolation à sa femme et à ses enfants.
4. En bénissant les malades de sa famille (seulement s'il est détenteur de la Prêtrise de Melchisédek).
5. En recevant des révélations et de l'inspiration pour sa famille.
6. En faisant la prière familiale matin et soir.
7. En demandant aux membres de la famille de prier et de bénir la nourriture.
8. En tenant la soirée familiale chaque lundi soir.
9. En encourageant les membres de la famille à faire du travail missionnaire, de la recherche généalogique et des ordonnances au temple.
10. En donnant l'exemple et en gardant les commandements.
11. En créant un sentiment d'amour et de compréhension au foyer.

Demandez au détenteur de la prêtrise désigné de rendre témoignage de la joie que l'on a à faire partie d'une famille unie et aimante.

Conclusion

Dans le plan du Seigneur, le mari et père est le chef et le patriarche de la famille. Comme tel, il doit créer de bons rapports avec sa femme et ses enfants. Ces liens doivent être faits d'amour, de confiance et de coopération. Le père doit donc s'inquiéter du bien-être de chaque membre de la famille. En se posant les questions suivantes il pourra découvrir comment il peut s'améliorer:

1. Est-ce que je prends vraiment le temps de m'occuper de ma famille?
2. Est-ce que j'ai du respect pour les membres de ma famille, ce qui leur appartient et ce qu'ils pensent?

3. Est-ce que j'admets que les membres de la famille sont des personnes importantes?

4. Est-ce que je leur dis que je les aime? Est-ce que mes actes montrent l'amour que je leur porte?

«C'est une joie, un honneur, une bénédiction et une lourde responsabilité que d'être père et chef patriarcal d'une famille, et d'avoir à s'acquitter de la tâche d'éduquer ses membres et de les préparer à retourner en la présence de leur Père céleste, où ils continueront ensemble à connaître la vie éternelle» (N. Eldon Tanner, "Fatherhood", *Ensign*, juin 1977, p. 2).

Incitation à l'action

Pères et maris:

1. Comprenez votre responsabilité de patriarche de votre foyer.
2. Parlez-en à votre épouse pendant la semaine. Obtenez son soutien pour l'accomplissement de vos tâches.
3. Honorez votre père. Il reste votre patriarche même après votre mariage.

Jeunes gens et célibataires:

1. Honorez votre prêtrise. Préparez-vous à être un patriarche juste dans votre foyer.
2. Honorez votre père. Il est le patriarche de votre famille.

Écritures supplémentaires

Deutéronome 6:7 (les parents doivent éduquer leurs enfants)

Josué 24:15 (choisissez qui vous voulez servir)

Ephésiens 5:22–25 (l'ordre doit régner dans la famille)

1 Timothée 3:4–5 (le père doit diriger le foyer)

D&A 75:28–29 (le père doit subvenir aux besoins de sa famille)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Étudiez *Devoirs et bénédictions de la prêtrise, Tome 1*, leçon 12, «La responsabilité du père vis-à-vis du bien-être de sa famille».
2. Procurez-vous un tableau et de la craie.
3. Faites une affiche des onze choses, mentionnées dans la leçon, que le père peut faire pour diriger sa famille et lui apporter des bénédictions.
4. Choisissez un détenteur de la prêtrise qui a une famille aimante et qui s'entend bien. Demandez-lui de rendre témoignage de la joie qu'il ressent en famille.
5. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Écritures de cette leçon.

La bonne manière de diriger la famille

Leçon 12

Le but de cette leçon est de nous pousser à rechercher et à suivre l'inspiration du Saint-Esprit pour guider notre famille.

Introduction

Frère McConkie raconte l'histoire suivante qui explique pourquoi nous devons écouter l'Esprit:

«Un de mes plus anciens souvenirs d'enfance c'est d'avoir monté un cheval dans une pommeraie. Le cheval était familier et bien entraîné et je me sentais à l'aise en selle.

«Mais un jour quelque chose effraya ma monture et elle fila comme une flèche dans la pommeraie. Je fus balayé de la selle par les branches en surplomb, et une de mes jambes glissa à travers l'étrier. Je m'accrochai de toutes mes forces à une lanière de cuir presque cassée que le vacher utilise pour fixer un lasso à sa selle. Mon poids aurait dû casser la lanière, mais elle tint quand même le coup pour l'instant. Un bond ou deux de plus du cheval affolé et la lanière aurait été cassée ou arrachée de mes mains de sorte que j'aurais été traîné sur le sol et blessé ou tué, le pied toujours pris dans l'étrier. Soudain, le cheval s'arrêta, et je me rendis compte que quelqu'un tenait solidement la bride et essayait de calmer l'animal tremblant. Presque immédiatement, je fus enlevé dans les bras de mon père.

«Qu'est-ce qui était arrivé? Qu'est-ce qui avait amené mon père à venir à ma rescousse dans la fraction de seconde avant que je ne glisse sous les sabots de mon cheval affolé?

«Mon père était assis dans la maison à lire le journal, quand l'Esprit lui chuchota: «Cours dans le verger!»

«Sans hésiter un instant, sans attendre pour s'informer de la raison, mon père courut. Se trouvant dans le verger sans savoir pourquoi il était là, il vit le cheval au galop et se dit: *Je dois arrêter ce cheval.* Il le fit et me trouva. Et c'est comme cela que je fus sauvé, sinon de la mort du moins de blessures graves» («Écoutez l'Esprit», *L'Etoile*, janvier 1973, Section des enfants, p. 12).

Qu'est-ce qui a poussé le père de frère McConkie à aller dans le verger? Pourquoi était-il important qu'il obéisse immédiatement à l'Esprit?

Demandez au frère désigné de raconter une expérience montrant comment le Saint-Esprit l'a aidé dans son rôle de père.

Le Saint-Esprit peut guider la famille

Une de nos grandes responsabilités sur la terre est de guider notre famille. Le président McKay a dit que «aucun succès ne peut compenser l'échec au foyer» (cité dans J. E. McCulloch, *Home: The Savior of Civilization*, Washington D. C., The Southern Co-operative League, 1924, p. 42; dans Conference Report, avril 1935, p. 116). Cette responsabilité a toujours été importante, mais elle le devient encore plus à mesure que le monde devient plus corrompu.

Face aux difficultés que nous, parents, nous connaissons aujourd'hui, nous pouvons penser que nous ne sommes pas assez sages ni assez forts pour prendre toujours des décisions correctes pour notre famille. Le Seigneur comprend cela et nous a donné le moyen de recevoir les conseils dont nous avons besoin. Cela se fait par l'intermédiaire du Saint-Esprit.

Pour recevoir l'aide du Saint-Esprit, nous devons suivre les commandements, car il ne demeure pas avec quelqu'un qui les prend à la légère ou qui n'y obéit pas. Si nous voulons son assistance, nous devons nous repentir continuellement de ce que nous faisons de mal et nous efforcer de faire ce que le Seigneur veut.

«Le père doit toujours se rendre compte que la famille est la chose la plus importante de sa vie... c'est au foyer que sont donnés les enseignements les plus impressionnants et qu'est façonnée la vie de nos enfants» («Les responsabilités de la prêtrise», *L'Etoile*, décembre 1973, p. 515).

Avec ce genre de responsabilité, les parents peuvent trouver du réconfort dans la certitude qu'ils peuvent prier et être guidés par le Saint-Esprit pour faire ce qui convient pour leur famille. Un père, par exemple, «après avoir demandé l'aide du Seigneur, a rassemblé sa famille avant de décider d'accepter un emploi dans une autre ville. Il lui a demandé de lui dire s'il était opportun de déménager et il lui a donné l'occasion de se tourner vers le Seigneur et de recevoir une réponse personnelle sur ce qu'il fallait faire. Après avoir prié, la famille s'est sentie inspirée, comme le père, à partir. Ainsi, comme il lui avait donné l'occasion d'obtenir la réponse spirituelle que lui-même avait déjà reçue, elle a cru en sa recommandation et l'a suivie» (Henry B. Eyring, "Family Followership", *Ensign*, avril 1973, p. 32).

Lisez 2 Néphi 32:5.

Suivre l'inspiration du Saint-Esprit

Le Saint-Esprit nous aide à résoudre nos problèmes et à trouver des réponses à nos questions. Il le fait entre autres en rendant témoignage des solutions qui se trouvent déjà dans les Ecritures. Quand nous avons des problèmes nous devons étudier les Ecritures en y cherchant la réponse. Si nous le faisons, le Saint-Esprit nous y conduira et rendra témoignage que la solution est la bonne. Le Saint-Esprit nous rappellera aussi les choses que nous avons apprises mais que nous avons oubliées (voir Jean 14:26).

Bien que le Saint-Esprit nous aide à résoudre nos problèmes, il n'est malgré tout qu'un auxiliaire. Il ne les résoudra pas pour nous simplement parce que nous lui demandons son aide. Au début de l'Eglise, Oliver Cowdery a appris que nous devons souvent ne pas nous borner à demander une réponse.

Lisez Doctrine et Alliances 9:1–9.

Qu'est-ce que ce passage nous dit de faire avant de parler au Seigneur d'un problème que nous avons? Comment savons-nous si la décision prise est correcte ou pas?

Ce passage nous dit de réfléchir profondément aux décisions que nous devons prendre. Une fois que nous avons décidé de ce que nous allons faire, nous devons demander au Seigneur si c'est la bonne décision.

Le Saint-Esprit nous aide également à résoudre les problèmes en nous révélant la réponse par un murmure doux et léger (voir 1 Rois 19:11–13) ou indirectement par les conseils d'un dirigeant de l'Eglise, d'un ami ou d'un bon livre. (Si nous recevons la réponse à nos prières de quelqu'un d'autre, le Saint-Esprit nous donnera le sentiment que c'est correct.) A d'autres moments, il nous inspire pendant que nous accomplissons nos activités quotidiennes. Cette inspiration peut être tout simplement l'impression que nous devrions passer plus de temps avec un membre de la famille ou faire quelque chose de particulier pour lui.

Bien que la réponse à une prière puisse venir de bien des façons, le Seigneur nous a donné le moyen de savoir avec certitude qu'elle vient de lui. Il nous dit que si la décision que nous avons prise est correcte, nous éprouverons un sentiment de paix dans notre cœur et dans notre esprit (voir D&A 14:16, 22–24).

Il se peut que nous n'aimions pas la réponse que nous recevons, ou qu'elle n'arrive pas aussi vite que nous le voudrions. Mais le Seigneur nous aime et décide avec sagesse de ce qui est le mieux pour nous. Nous ne devons donc pas nous décourager si nous ne

recevons pas de réponse immédiatement. Nous devons continuer à prier, à vivre dans la justice, à étudier et à rechercher l'inspiration du Saint-Esprit.

Quand nous recevons une réponse, nous devons faire ce qu'elle réclame de nous. Nous ne pouvons pas attendre du Saint-Esprit qu'il continue à nous aider si nous ne tenons pas compte de son inspiration. Même si la réponse n'est pas conforme à ce que nous voulons ou que l'effort demandé semble trop important, nous devons être disposés à faire ce qu'il dit. Autrement, nous risquons de perdre le contact avec lui et, par voie de conséquence, de perdre le réconfort et l'inspiration qu'il nous donne.

Le Seigneur nous laisse prendre seuls certaines décisions. Il se peut que cela soit simplement une question de préférence plutôt qu'une affaire de bien ou de mal (voir D&A 60:5; 80:3). Dans de tels cas, nous devons faire preuve de bon sens sur la base de notre connaissance et de notre expérience.

«Je crois que nous devons, vous, moi et tous les membres de l'Eglise, chercher par-dessus tout l'inspiration de l'Esprit du Seigneur. C'est dans la mesure où nous obtenons l'inspiration du Saint-Esprit que nous sommes des prophètes pour nous-mêmes et dans nos propres affaires, et que nous sommes en accord avec les prophètes que le Seigneur a placés dans la Première Présidence et au Collège des Douze» (Joseph Fielding Smith, *Joseph Fielding Smith – A Prophet Among the People*, pp. 24–25).

Comment le Saint-Esprit peut être une bénédiction pour notre famille

Quand le Saint-Esprit nous guide, nous sommes grandement bénis, et nous pouvons, à notre tour, être une bénédiction pour notre famille. Frère McConkie, par exemple, a échappé à un accident parce que son père a écouté le Saint-Esprit. Nous pouvons avoir ce genre de protection si nous sommes ouverts à l'inspiration du Saint-Esprit et si nous faisons ce qu'il dit.

En plus de nous protéger physiquement, le Saint-Esprit nous aide à éviter les tentations susceptibles de nous faire du tort sur le plan spirituel. Grâce à lui, nous pouvons également savoir que quelque chose ne va pas dans la famille. Il se peut qu'un membre de notre famille ait un problème dont il devrait nous parler, ou qu'il ait des questions à poser sur l'Eglise ou qu'il s'inquiète de ne pas pouvoir suivre les commandements comme il le devrait. Avec l'aide du

Saint-Esprit, nous pouvons aider et fortifier notre famille. Il est possible que nous lui évitions beaucoup de souffrances.

Même quand nous disciplinons nos enfants, nous devons rechercher l'inspiration du Saint-Esprit. Les Écritures nous disent que nous ne devons user de rigueur avec nos enfants que quand nous nous sentons inspirés à le faire et de redoubler ensuite d'amour et de compréhension avec eux. Ils verront ainsi que nous essayons simplement de leur venir en aide (voir D&A 121:43–44).

Le Saint-Esprit peut nous aider quand nous donnons une bénédiction paternelle. Il peut nous pousser à donner des conseils aux membres de notre famille, même à propos de problèmes dont ils ne se rendent pas compte. Une telle bénédiction peut être une expérience sacrée pour notre famille.

Montrez l'aide visuelle 12-a, «Les bénédictions paternelles peuvent fortifier les membres de la famille».

«Un jeune homme est venu me trouver, il n'y a pas longtemps, pour que je lui donne une bénédiction. Il avait des problèmes... il ne savait pas où il en était et il se tourmentait. Nous avons donc parlé pendant quelques minutes et je lui ai demandé: «Est-ce que vous avez jamais demandé une bénédiction à votre père?» «Oh, a-t-il répondu, je ne pense pas que mon père le ferait. Il n'est pas très pratiquant.» J'ai répondu: «Mais c'est votre père.» «Oui.» «Est-ce qu'il a la prêtrise?» «Oui, il est ancien mais non-pratiquant.» «Est-ce que vous l'aimez?» «Oui, je l'aime. C'est un brave homme, gentil avec sa famille et avec les enfants»... Je lui ai dit: «Est-ce que vous voulez rentrer chez vous, attendre que l'occasion se présente et demander à votre père de vous donner une bénédiction? Si cela ne marche pas, revenez et je serai heureux de vous aider.»

«Il partit et revint trois jours plus tard. «Frère Benson, c'est la meilleure chose qui soit arrivée dans notre foyer. Maman et mes jeunes frères et sœurs y ont assisté, et ma mère s'essuyait les yeux. Elle a dit après combien elle était heureuse. Papa m'a donné une belle bénédiction.» Il ajouta: «On voyait que cela venait du cœur.»» (*God, Family, Country: Our Three Great Loyalties*, p. 184).

Pourquoi le père de ce garçon était-il la personne la plus indiquée pour lui donner une bénédiction à ce moment-là?

Comment pouvons-nous savoir si ce que nous faisons est inspiré par le Saint-Esprit?

12-a: Les bénédictions paternelles peuvent fortifier les membres de la famille



Conclusion

Le Seigneur nous a accordé un don précieux pour nous aider à prendre des décisions et à résoudre les problèmes. Il s'agit de la compagnie du Saint-Esprit. Grâce à lui, nous pouvons nous rapprocher de notre Père céleste et recevoir des révélations pour diriger notre famille en justice. Ces révélations peuvent nous permettre de donner aux membres de notre famille la force et la sagesse dont ils ont besoin pour surmonter leurs tentations et leurs problèmes. Nous pouvons être sûrs que le Seigneur nous aidera si nous sommes disposés à faire de notre mieux. Il se passera deux choses importantes quand nous recevrons cette aide: nos enfants viendront nous trouver pour être guidés et réconfortés et nous nous rapprocherons de notre Père céleste.

Incitation à l'action

1. Etudiez les Ecritures pour apprendre les façons dont le Saint-Esprit vous aide.
2. Par le repentir, restez dignes d'être guidés par le Saint-Esprit.
3. Suivez l'inspiration qu'il vous donne, aussi difficile que cela paraisse.

Ecritures supplémentaires

Luc 12:11, 12 (le Saint-Esprit nous indique ce qu'il faut dire)

Jean 16:13 (l'Esprit montre les choses à venir)

3 Néphi 28:11 (le Saint-Esprit rend témoignage du Père et du Fils)

Moroni 10:3–5 (le Saint-Esprit nous montre la vérité)

D&A 39:6 (le Saint-Esprit nous enseigne les choses paisibles)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Demandez à un père de la classe de parler d'une occasion où le Saint-Esprit l'a aidé pour sa famille.
2. Lisez *Devoirs et bénédictions de la prêtrise, Tome 1*, leçon 30, «Le don du Saint-Esprit».
3. Lisez *Les Principes de l'Evangile*, chapitre 21, «Le don du Saint-Esprit».
4. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Ecritures de cette leçon.

Le renforcement de la famille par la soirée familiale

Leçon 13

Le but de cette leçon est de nous apprendre à fortifier notre famille par la soirée familiale.

Introduction

Chaque famille devrait passer au moins une soirée ensemble par semaine pour une activité familiale. Pour encourager la soirée familiale, l'Eglise a choisi le lundi soir pour les activités familiales. En général, l'enseignement et les discussions évangéliques doivent constituer la majeure partie de nos soirées familiales.

Montrez l'aide visuelle 13-a, «Chaque famille doit tenir une soirée familiale une fois par semaine», 13-b, «La famille est la cellule la plus importante de l'Eglise», 13-c, «L'étude de l'Evangile doit faire partie de la soirée familiale», ou 13-d, «On doit aider les enfants à développer leur spiritualité».

Toutes les familles ne se ressemblent pas. Certaines se composent de parents et d'enfants, d'autres d'un des parents et d'enfants, d'autres encore n'ont que des parents et pas d'enfants au foyer. Il y a aussi beaucoup d'adultes seuls qui vivent seuls ou qui partagent un appartement une chambre avec d'autres. Quel que soit le cas, la soirée familiale est pour tout le monde. Même ceux qui vivent seuls peuvent tenir la soirée familiale en se joignant à d'autres personnes. Cela peut être une bénédiction pour les personnes seules.

«Il ne peut y avoir d'endroit plus approprié à l'enseignement de l'Evangile que le foyer. Ce n'est qu'à la maison que les enfants apprennent la nature de la vie familiale telle que l'a conçue notre Père céleste. Passer le lundi soir en famille donne un esprit à toutes les expériences familiales. Ceux qui ressentent cet esprit constatent qu'il est la source de leur plus grande joie» (Première Présidence, *Family Home Evening*, manuel de 1971, p. 4).

Nous ne devons pas nous décourager si chaque soirée familiale n'est pas une grande réussite. Ce qui est important, c'est que nous

13-a: Chaque famille doit tenir une soirée familiale une fois par semaine

13-b: La famille est la cellule la plus importante de l'Eglise

13-c: L'étude de l'Evangile doit faire partie de la soirée familiale

13-d: On doit aider les enfants à développer leur spiritualité









soyons tout simplement ensemble en famille. Si nous continuons à essayer et que nous nous montrons patients et aimants, nous surmonterons les problèmes que nous rencontrons et nos soirées familiales rempliront la fonction voulue par le Seigneur.

Direction d'une soirée familiale

Le père est le patriarche de sa famille et doit présider la soirée familiale. En l'absence du mari ou du père, la femme ou la mère préside.

C'est une bonne chose que de tenir un bref conseil de famille ou une réunion de planification avant chaque soirée familiale pour vérifier les activités des membres de la famille pour la semaine qui vient. C'est particulièrement utile quand il y a des adolescents dans la famille.

Un père dit: «Pour le conseil de famille nous nous rassemblons autour de la table, c'est moi qui dirige et nous parlons des affaires de la famille... Nous faisons les annonces importantes pour tous, nous parlons et nous complimentons les enfants pour ce qu'ils ont réalisé pendant la semaine. Quand chaque enfant entend qu'on raconte à toute la famille ce qu'il a fait de bien, il rougit de fierté, et, ajouterai-je, ses parents aussi» (Glen W. Harper, "Participation – Our Family Home Evening Success Key", *Ensign*, décembre 1977, p. 17).

Les parents doivent préparer chaque soirée familiale puis confier des tâches aux membres de la famille.

Montrez l'aide visuelle 13-e, «La soirée familiale doit faire participer tous les membres de la famille».

Le père fait la leçon ou la fait faire par sa femme ou ses enfants. Les petits aiment beaucoup diriger les chants, lire les Ecritures, tenir les images, prier et distribuer les rafraîchissements.

Il y a de nombreuses façons de tenir une soirée familiale. On peut lire les Ecritures, parler de l'Évangile, rendre témoignage, accomplir un projet de service, aller pique-niquer ou faire un jeu. Les activités de la soirée familiale doivent inclure une prière.

Voici un exemple de soirée familiale:

1. Chant d'ouverture (dirigé par un membre de la famille)
2. Prière d'ouverture (faite par un membre de la famille)
3. Affaires familiales (présentées par le père)
4. Morceau de musique par un membre de la famille
5. Leçon (faite par un membre de la famille et tirée des *Principes de l'Évangile*)

13-e: La soirée familiale doit faire participer tous les membres de la famille



-
6. Discussion et planification pour la semaine à venir
 7. Chant de clôture
 8. Prière de clôture
 9. Activité de détente (dirigée par un membre de la famille)
 10. Rafraîchissements (préparés par un membre de la famille)

On ne doit pas hésiter à demander même à de jeunes enfants de contribuer à présenter la leçon de la soirée familiale. Un jeune membre de l'Eglise raconte l'histoire suivante:

«Quand papa a demandé que l'on fasse la leçon de la soirée familiale chacun à notre tour, j'ai pensé que ce serait amusant de dire: «Oui, laisse John faire la leçon la semaine prochaine.» Il a trois ans. Papa a donc demandé à John de faire la leçon, et avec l'aide de maman, il a fait une des meilleures leçons de soirée familiale que nous ayons eues, et la joie qu'on lisait sur le visage de ce petit gars valait plus que nous n'en pourrions jamais lui donner en retour» (cité par Lowell Durham, fils, "What Makes a Good Family Home Evening", *New Era*, juin 1972, p. 13).

Tous les membres de la famille peuvent contribuer à la réussite de la soirée familiale. Une chose que nous pouvons faire, c'est organiser nos activités personnelles de telle manière que le lundi soir soit libre pour la soirée familiale. Chaque membre de la famille peut aussi être chargé de participer à la préparation ou à la présentation de la leçon ou de l'activité. Les jeunes enfants aiment se produire de nombreuses manières. Ils aiment surtout raconter des histoires simples à l'aide d'un tableau de flanelle. La mère ou un aîné pourrait les aider à préparer celles-ci ou d'autres tâches durant la semaine. Tous les enfants participeront si le père et la mère les intègrent et sont patients vis-à-vis de leurs efforts.

Un père a découvert que la soirée familiale exige de l'amour et de la patience. Sans cela, même une planification soigneuse ne garantira pas que la famille aura une bonne expérience.

«Il y a quelques années, je me suis énervé lors d'une soirée familiale. Quand nous avons commencé, les enfants se donnaient des coups de coude et chahutaient. Je me suis fâché et j'ai dit en levant le ton: «Asseyez-vous correctement et arrêtez de faire des bêtises sinon ça va mal tourner.» Comme j'étais tout rouge, mes enfants ont vu que je pensais ce que je disais. Il se sont tus. J'ai poursuivi: «Je ne comprends pas pourquoi vous ne pouvez pas rester tranquilles et écouter pendant quelques minutes. Je ne veux plus entendre un mot tant que je n'aurais pas fini la leçon. et quand j'aurai fini, je vais

vous poser des questions. Et vous avez intérêt à connaître les réponses...»

«J'ai terminé mon cours magistral et j'ai commencé à poser des questions. Ils connaissaient toutes les réponses. J'avais bien enseigné les idées. Ensuite, je leur ai demandé: «Est-ce que vous avez une question à poser?»

«Mon fils aîné a répondu d'une voix contenue: «Oui, moi. Est-ce que maman pourrait faire la leçon la semaine prochaine?»

«Ses paroles et mes sentiments me révélèrent qu'en essayant de bien faire, j'avais fait les choses de travers. J'avais enseigné des idées, mais je n'avais pas instruit ma famille...»

«J'ai appris deux ou trois choses depuis lors. Je ne permets toujours pas aux enfants de se dissiper trop – et ils n'ont pas l'air d'en avoir envie – mais j'ai trouvé d'autres méthodes de discipline...»

«Je refuse purement et simplement de me fâcher pendant la soirée familiale.»

Ce père termine le récit de son expérience en donnant les conseils suivants:

«Soyez aimable. Réservez le meilleur de vous-même pour chez vous...»

«Chez nous, la soirée familiale ne ressemble pas aux cours qu'on fait à l'église. Aucune règle ne stipule qu'on doit s'asseoir sur une chaise. Nous nous asseyons souvent par terre pour être sûrs que tout le monde est à l'aise...»

«Le père s'énerve parce qu'il pense qu'il doit veiller à ce que la leçon soit faite et que les membres de la famille l'écoutent attentivement. C'est vrai en partie, mais quand cela devient une obsession, la soirée familiale devient une expérience désagréable» (George D. Durrant, *Love at Home, Starring Father*, pp. 44–46.)

Nous pouvons améliorer la soirée familiale en priant notre Père céleste de nous aider à la planifier pour qu'elle réponde aux besoins de notre famille et quand nous préparons nos tâches.

Comment peut-on utiliser la prière pour améliorer la soirée familiale?

Combien de temps doit-on passer chaque semaine pour la préparer?

En quoi une meilleure planification peut-elle l'améliorer?

«Est-ce que vous passez autant de temps à réussir dans votre famille et dans votre foyer que sur le plan professionnel et social? Est-ce que vous consacrez le meilleur de votre créativité à la cellule la plus importante de la société, la famille, ou est-ce que vos rap-

ports avec elle se bornent à être une partie routinière et inintéressante de la vie?

«Parents et enfants doivent être prêts à faire passer les responsabilités familiales en premier pour atteindre ensemble l'exaltation» (Première Présidence, *Family Home Evening*, manuel de 1973, p. 4).

La soirée familiale fortifie la famille

Tenez dans la main une poignée de bâtonnets ou d'allumettes. Dites aux frères qu'ils représentent les membres d'une famille. Enlevez-en un et coupez-le en deux. Dites que quand nous sommes seuls nous ne sommes pas aussi forts que lorsque nous sommes avec notre famille. Puis prenez une ficelle ou un élastique et liez-les. Dites que cela représente l'influence unificatrice de l'Évangile. Montrez combien il est difficile de les casser. Expliquez que nous sommes plus forts quand notre famille est unie et que nous nous efforçons de pratiquer l'Évangile.

Quand la soirée familiale est bien préparée et se tient chaque semaine, cela permet aux membres de la famille de surmonter les mauvaises influences du monde. Satan attaque ce qui est juste; il a recours à de nombreuses tentations pour promouvoir le péché et la méchanceté. Il s'en prend particulièrement aux jeunes. Mais si nous leur enseignons l'Évangile et si nous les fortifions spirituellement au foyer, ils résisteront aux tentations auxquelles ils font face dans le monde.

«Lors de nos soirées familiales et d'autres expériences familiales positives, nous pouvons nous remplir l'âme des choses de Dieu, ce qui ne laissera aucune place au mal dans notre cœur et dans notre esprit» (Première Présidence, *Family Home Evening*, manuel de 1972).

Quelles sont les bénédictions reçues par votre famille grâce à la soirée familiale?

Dès 1915, la Première Présidence de l'Église a fait cette promesse:

«Nous promettons aux saints que s'ils suivent cette recommandation [tenir la soirée familiale], ils recevront de grandes bénédictions. Il y aura davantage d'amour au foyer et les parents seront mieux obéis. Les jeunes d'Israël acquerront la foi et ils obtiendront le pouvoir de combattre les mauvaises influences et les tentations qui les assaillent» ("Home Evening", *Improvement Era*, juin 1959 p. 734).

Marion D. Hanks a attiré l'attention sur quatre besoins des jeunes: (1) la foi, (2) être acceptés tels qu'ils sont et être inclus, (3) participer activement et (4) savoir qu'ils sont plus importants que leurs erreurs, qu'on les aime *inconditionnellement*.

Il dit ensuite au sujet de sa fille: «Je me suis agenouillé avec ma famille à la fin d'une merveilleuse soirée familiale, la veille du jour où notre fille devait se marier au temple. Je pense qu'elle ne verrait

aucun inconvénient à ce que je dise que lorsque nous eûmes ri, pleuré et nous fûmes souvenus, elle fut invitée à prier. Je ne me souviens pas très bien de sa prière... mais je me souviens d'une pensée: elle remercia Dieu de l'amour inconditionnel qu'elle avait reçu. Cette vie ne donne pas beaucoup d'occasions de se sentir des ailes et d'avoir le sentiment d'avoir réussi, mais j'étais merveilleusement heureux ce soir-là» («L'amour inconditionnel», *L'Etoile*, septembre 1972, p. 362).

Le programme des soirées familiales crée l'amour et la paix au foyer. Quand ces sentiments se développent, notre famille désire vivre l'Évangile et une grande partie des querelles est éliminée. Quand nous chantons, prions et parlons ensemble de l'Évangile, l'Esprit du Seigneur entre dans notre foyer et remplace tout esprit de dispute qui pourrait s'y trouver.

Comment le fait de tenir régulièrement la soirée familiale nous apporte-t-il davantage d'amour et de paix au foyer?

Comment le fait de tenir régulièrement la soirée familiale aide-t-il notre famille à combattre les forces du mal?

Demandez aux frères qui en sont chargés de raconter de bonnes soirées familiales qu'ils ont eues.

Conclusion

La soirée familiale fait partie du plan du Seigneur pour nous aider à retourner auprès de lui. C'est un moment prévu pour enseigner à nos enfants les principes de l'Évangile et aider notre famille à être plus unie dans l'amour et la compréhension. Ces moments passés ensemble peuvent nous aider à renforcer l'unité familiale et nous apprennent à vivre ensemble avec plus d'amour et une meilleure entente. Ainsi, notre famille pourra mieux combattre les influences mauvaises du monde.

«Nous engageons à nouveau vivement les parents de rassembler leurs enfants autour d'eux avec amour, patience et compréhension et de les instruire dans la vérité et la justice... Le foyer est le premier endroit, le plus efficace pour enseigner aux enfants les leçons de la vie» (Première Présidence, *Family Home Evening*, manuel de 1975, p. 3).

Incitation à l'action

1. Si vous ne tenez pas régulièrement de soirée familiale, commencez à le faire dès cette semaine.
2. Dans un esprit de prière, planifiez vos soirées familiales pour qu'elles répondent aux besoins de votre famille.

3. Autant que possible, faites participer tous les membres de la famille à la soirée familiale.

Écritures supplémentaires

D&A 68:25 (les parents doivent enseigner la doctrine à leurs enfants).

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Préparez une poignée de bâtonnets ou d'allumettes pour faire la leçon de choses sur l'unité familiale mentionnée dans la leçon.
2. Procurez-vous un tableau et de la craie.
3. Demandez à des frères de raconter de bonnes soirées familiales qu'ils ont eues.
4. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Écritures de cette leçon.

Distractions en famille

Leçon 14

Le but de cette leçon est de nous encourager à fortifier notre famille en nous amusant ensemble.

Introduction

Montrez l'aide visuelle 14-a, «S'amuser ensemble fortifie la famille».

Demandez aux deux détenteurs de la prêtrise désignés de raconter les deux meilleurs moments qu'ils aient passés en famille. Parlez de ce qui se passe sur l'aide visuelle 14-a. Faites observer qu'une partie importante de l'Évangile c'est de faire des choses ensemble en famille.

Marion D. Hanks raconte l'histoire suivante:

«Les jeunes veulent et méritent des parents et une famille dont ils peuvent être fiers... L'influence d'une bonne famille est bien illustrée par ce récit d'un auteur anonyme.

«C'était une journée magnifique d'octobre. Mon mari Art et moi, nous aidions notre ami Don à tirer son esquif sur la berge. Art dit avec regret qu'il se passerait beaucoup de temps avant que nous puissions recommencer à faire du bateau l'été suivant. «Vous devriez apprendre à skier comme notre famille et vous vous amuseriez toute l'année», dit Don.

««Est-ce que ça ne revient pas trop cher?», demandai-je.

«Don se redressa et sourit. «C'est curieux à dire. Nous vivons dans une vieille maison qui a une baignoire sur pieds, à l'ancienne, des choses de ce genre. Ça fait des années que nous mettons de l'argent de côté pour refaire la salle de bains. Et chaque hiver nous retirons cet argent de la banque pour aller deux ou trois fois faire des sports d'hiver en famille. Notre fils aîné fait maintenant son service militaire et il dit souvent dans ses lettres combien nous nous sommes amusés lors de ces voyages. Comprenez-vous, je ne le vois pas nous écrire: «Nous avons vraiment une chouette salle de bains, pas vrai?»» ("Where Art Thou?", *Ensign*, juin 1968, p. 75).

Comment cette famille a-t-elle renforcé son unité?

Pour la plupart, nous aimons faire des choses que nous croyons valables. Travailler, honorer ses appels dans l'Église, se détendre, s'améliorer: tout cela est important et prend beaucoup de temps.



Mais ce n'est peut-être pas ce qu'il y a de plus précieux dans notre vie. Réfléchissez à la façon dont vous répondriez aux questions suivantes:

- Qu'est-ce qui compte le plus pour moi?
- Est-ce que je passe assez de temps à faire ce qui compte le plus pour moi?
- Comment pourrai-je arranger mon emploi du temps pour réserver plus de temps pour faire ce qui compte le plus?

Ce qui compte le plus dans la vie, c'est la famille. Nous sommes parfois tellement pris par le travail et par d'autres activités que nous oublions ce qui compte le plus. Il arrive qu'à cause de la routine quotidienne, d'intérêts personnels ou d'une mauvaise organisation du temps, nous prenions de mauvaises habitudes et perdions du temps que nous pourrions passer en famille.

La famille peut être éternelle. Quelles que soient les circonstances, nous devons passer du temps en famille et découvrir le moyen d'améliorer nos relations familiales.

Qu'est-ce qui rapproche une famille? (L'intérêt mutuel, l'expression de notre amour, le partage, les choses que nous faisons ensemble et les uns pour les autres.)

Les activités renforcent les rapports familiaux

Pour la plupart, nous avons dans nos souvenirs d'enfance la grande joie des expériences faites en commun en famille. Une mère dit:

«Quand je repense à mon enfance et à mon adolescence, je me rappelle presque avec respect les choses agréables que nous avons faites en famille. Je me rappelle qu'en ce temps-là il n'y avait pas grand-chose à faire dans la localité et que nous devions donc nous distraire à la maison. Je n'échangerais pas les souvenirs de nos fêtes familiales et des autres distractions familiales contre tous les théâtres, les bowlings et les restaurants d'aujourd'hui...»

«Je suis décidée à faire tout mon possible pour prévoir pour ma famille des activités qui attireront l'Esprit du Seigneur dans notre foyer comme il l'était chez mes parents. Je veux que mes enfants aient la grande bénédiction d'avoir les souvenirs qui me sont si chers» (*Family Home Evening Manual*, 1968, pp. 184–84).

Comme cette mère, nous aimerions donner de bons souvenirs à notre famille. Mais les activités qu'offre le monde à l'extérieur du foyer ne sont pas toujours acceptables. Il y en a beaucoup qui ne favorisent pas l'unité familiale et qui ne nous rapprochent pas de

notre Père céleste. Les dirigeants de l'Eglise, reconnaissant que la famille connaît un besoin croissant de faire des choses ensemble, nous ont donc conseillé d'organiser des activités qui permettent à la famille d'être ensemble. Le président McKay, par exemple, nous a recommandé de rendre notre maison agréable et d'y faire davantage d'activités (voir *Gospel Ideals*, pp. 485–86). Ainsi, nos enfants seront heureux et fiers d'y amener leurs amis, car ce sera un endroit chaleureux, sympathique et accueillant.

Citez des activités qu'on peut organiser en famille afin de mieux nous connaître. Ecrivez au tableau les activités suggérées. Ajoutez-y ce qui suit:

- Ecrire une lettre à quelqu'un qui est loin. Le faire régulièrement.
- Faire un album de découpages, de photos et de souvenirs en famille.
- Inventer un jeu et y jouer.
- Avoir un dessert après une activité.
- Passer une soirée à chanter.
- Consacrer une soirée à des passe-temps. Aider chaque membre à en avoir un.
- Fabriquer un cerf-volant et le faire voler.
- Choisir un livre que tous les membres de la famille aimeront. Le lire tour à tour aux autres. Fixer une heure régulière pour le faire chaque semaine.
- Mettre sur pied un projet familial pour aider une autre famille.

Observez ce que ce père a fait avec sa famille:

«Quand j'ai été appelé comme président de mission, j'ai craint de ne pas avoir assez de temps pour être un bon père à une période critique de la vie de mes huit enfants. J'estimais qu'être père était un appel du Seigneur qui passait avant celui de président. Cela signifiait que tout en me dévouant à ma mission, *je doublerais* mon dévouement comme père. Je savais que pour présider efficacement la mission, je devais d'abord bien présider mon foyer. J'ai passé beaucoup de temps avec ma famille, sachant que ce seraient les seules personnes qui m'appartiendraient encore à la fin de ma mission. Si elle se sentait bien et heureuse au début de notre mission, tout irait de mieux en mieux.

«Une des premières choses que nous avons faites a été de passer une grosse corde sur une branche élevée de l'énorme frêne qui dominait la pelouse devant la maison. [Un missionnaire] a monté la corde et l'a attachée. C'est ainsi que la balançoire géante du siège

de la mission est née. Cela a fait immédiatement à nos jeunes enfants des amis dans le voisinage.

«Quelques mois après notre arrivée, nous avons assisté à un séminaire des présidents de mission. Chaque président, quand on lui demanda quelle était la meilleure idée qui lui était venue, parla d'un programme qui, à son avis, avait favorisé l'œuvre. Quand ce fut mon tour, je dis: «La meilleure chose que j'ai faite jusqu'à présent, c'est une balançoire.» Tout le monde rit. S. Dilworth Young fut stupéfait et demanda: «Quoi?» Je décrivis la balançoire et expliquai que j'entendais d'abord être un bon père... La balançoire devint le symbole de mes priorités. Plus tard, il y eut un panneau de basket-ball et un tas de sable. Le jardin devint un parc où je passais beaucoup de temps avec mes enfants et où ils s'installèrent pendant trois années de bonheur. Je crois qu'ils se souviendront toujours avec joie du temps passé au Kentucky et au Tennessee» (George D. Durrant, *Love at Home, Starring Father*, pp. 18–20).

Parfois, quand nous nous amusons en famille, il y a des problèmes. La plupart des gens aiment gagner quand ils jouent et ils se fâchent quand ils perdent; quelques-uns même se disputent ou se battent. Un des problèmes que les parents rencontrent parfois est le fait qu'ils prennent le jeu trop à cœur et en demandent trop à leurs enfants, ou n'arrivent pas à prendre la décision d'être dans des camps égaux de façon à ce que tous les membres de la famille soient contents. A cause de ce genre de problèmes nous en venons parfois à nous dire que ces activités n'en valent pas la peine. Mais il n'y a aucune raison d'éliminer le jeu en famille. Les liens se resserrent quand on surmonte les différends. On doit résoudre les problèmes de manière à ce que tout le monde approuve la solution. Nous devons nous rappeler que l'objectif véritable de toute activité familiale, c'est simplement de s'amuser.

Les familles qui font des choses ensemble ont des liens étroits. En jouant ensemble, les membres de la famille sont plus unis et s'aiment davantage. En se rapprochant, ils apprennent à travailler ensemble, à parler ensemble de leurs problèmes et à prier ensemble.

Demandez à un frère de lire Ecclésiaste 3:1–8.

Cette Ecriture nous dit qu'«il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux», entre autres «un temps pour rire». Aussi occupés que nous soyons, nous devons nous amuser ensembles. Notre foyer doit être rempli de sourires et de rires.

Même le travail peut être agréable si on l'aborde comme il faut. Par exemple, dans les familles qui ont de jeunes enfants, le travail (faire les semis, nettoyer la maison ou laver la vaisselle) peut être présenté comme un jeu. Cela maintiendra l'enthousiasme et l'intérêt à un haut niveau. Pareille approche nous permettra d'amener la famille à une vie heureuse, où s'équilibrent le travail, le repos et les distractions.

Planifier les activités familiales

Pour être réussie, une activité familiale nécessite une préparation: Comment peut-on organiser des distractions familiales agréables?

Les suggestions suivantes seront utiles pour planifier les activités familiales:

- Lors de la soirée familiale, tout le monde étant présent, faites la liste des activités qui plaisent à tous. La plupart des membres de la famille doivent pouvoir y participer.
- Choisissez une activité sur la liste et décidez d'un moment pour la faire.
- Choisissez une date. Ecrivez-la sur le calendrier familial pour éviter les conflits.
- Tout le monde doit participer à la planification de l'activité et avoir une tâche pour la préparer.

Quelle est la meilleure manière de faire l'activité choisie?

Réfléchissez aux idées suivantes:

- Faites la publicité de l'activité dans votre famille: parlez-en avec enthousiasme.
- S'il faut de l'argent pour la faire, commencez à le mettre de côté et que tout le monde contribue.
- Parlez de vos plans à vos instructeurs au foyer.
- Faites participer tous les membres de la famille en leur donnant une tâche.
- Faites-la!

Après l'activité, nous devons penser à la façon dont nous pouvons améliorer nos distractions familiales. Demandons-nous ce qui aurait pu la rendre plus réussie et ce qui nous aurait rapprochés. Si nous faisons cela, nous ne répéterons pas nos erreurs et nous pourrons programmer ensemble la prochaine activité avec plus d'efficacité.

Quand nous avons une activité, nous devons la mentionner dans l'histoire de la famille et dans notre journal personnel. Ajoutez-y pho-

tos et souvenirs. Le fait de pouvoir nous rappeler le bon temps que nous avons passé ensemble peut nous rapprocher de notre famille et fortifier l'amour que nous nous portons mutuellement.

Lorsqu'il prépare les activités familiales, le père doit aussi penser à passer du temps en tête-à-tête avec chaque membre de la famille. C'est souvent la seule manière qui lui permette de se rapprocher de ses enfants. Un enfant se sent important et aimé quand son père fait l'effort de passer du temps avec lui seul.

Bien que les activités prévues soient d'une grande valeur, les activités imprévues sont parfois les plus efficaces. Elles se produisent sur place quand c'est le bon moment ou quand la famille est prête. Elles ont de la valeur; nous ne devons jamais manquer l'occasion d'en profiter.

Les familles qui jouent ensemble...

L'histoire suivante montre ce que les enfants attendent le plus de leur père:

On demanda à trois cent vingt-six écoliers d'écrire de manière anonyme ce qu'ils pensaient de leur père. L'instituteur avait prévu de lire leurs réponses à haute voix lors de la prochaine réunion de parents. Curieux de savoir ce que leurs enfants avaient écrit sur eux, presque tous les pères y assistèrent.

Ils vinrent dans des voitures de bas de gamme et des voitures de haut de gamme. Il y avait des directeurs de banque, des ouvriers, des professions libérales, des employés, des représentants, des fermiers, des commerçants, des boulangers, des tailleurs, des ouvriers et des entrepreneurs, chacun avec une idée précise de lui-même en matière d'argent, de compétence et d'intégrité.

L'instituteur fit un choix dans les rédactions et lut ce qu'elles disaient sur le thème: «J'aime mon papa». Il y avait de nombreuses raisons: il m'a construit ma maison de poupée, il m'a emmené faire de la luge, il m'a appris à tirer, il m'aide à faire mes devoirs, il m'emmène dans le parc, il m'a donné un cochon à engraisser et à vendre. Pour l'essentiel, on pouvait réduire les pensées des enfants à ceci: «J'aime mon papa. Il joue avec moi.»

Aucun enfant ne mentionna la maison, la voiture, le quartier, la nourriture ou les vêtements. Les pères qui vinrent à la réunion appartenaient à toutes sortes de milieux. Ils en sortirent en deux catégories: *compagnons de leurs enfants* ou *étrangers à leurs enfants*.

Aucun homme n'est trop riche ni trop pauvre pour jouer avec ses enfants (tiré d'une histoire de Bryant S. Hinckley dans *The Savior, the Priesthood, and You*, manuel de la Prêtrise de Melchisédek de 1973, p. 226).

En jouant en famille nous avons souvent l'occasion d'enseigner des principes de l'Évangile. En commençant les activités familiales par une prière nous apprenons la valeur de la prière à nos enfants. En réglant les différends qui se produisent quand nous jouons nous apprenons comment nous entendre avec les autres et respecter leurs sentiments. En nous entraïdant et en travaillant en équipe nous apprenons la responsabilité et la coopération. Quand nous nous amusons ensemble, cela aide les membres de la famille à acquérir une attitude positive et à être heureux.

Au fil des années, les activités familiales deviennent souvent des traditions familiales. Elles se créent quand la famille fait certaines choses ensemble. Certaines familles mettent sur pied des réunions de famille, d'autres partent en vacances, vont au temple, à la pêche ou à la chasse, d'autres fondent un groupe musical familial ou organisent des passe-temps familiaux. Il y a beaucoup de traditions que les familles peuvent créer et elles sont toutes valables: elles resserrent les liens.

Demandez aux frères de dire comment le fait de jouer ensemble a aidé leur famille.

Demandez aux jeunes gens ce qu'ils aimeraient faire avec leur père et avec leur famille.

Certaines personnes sont tellement prises par le travail et par l'Église qu'elles négligent leur famille. Cela n'est pas agréable à notre Père céleste. Un de ces hommes, qui avait passé la plus grande partie de sa vie à servir l'Église, comprit un jour qu'il perdait son fils. Il n'avait pas passé beaucoup de temps avec lui et par conséquent ils n'étaient pas proches comme un père et un fils devraient l'être. Quand il voulut apprendre à son fils à vivre l'Évangile, celui-ci se rebella et devint non pratiquant.

Mais ce bon père eut la sagesse de trouver du temps à consacrer à son fils, comme il l'avait fait pour les aînés avant de devenir si occupé. Il ne lui fit pas de sermons mais il se mit à jouer avec lui. Il se mit à faire ce que son fils aimait. Ils allèrent à des matchs de football. Ils pêchèrent et chassèrent. Ils campèrent.

Après trois ans d'activités communes, pendant lesquels ils étaient devenus très intimes, le fils retourna à l'Église. Il accepta plus tard un appel en mission. Ce père apprit qu'il pouvait communiquer avec son fils en ayant des activités communes.

Conclusion

Notre famille est ce qu'il y a de plus important dans notre vie, car c'est le seul bien que nous puissions avoir à jamais. Il est donc important de faire ce qui nous permettra de devenir une famille éternelle. Une de ces activités est de jouer et de s'amuser ensemble pour contrebalancer le côté sérieux de la vie. En réservant du temps pour jouer ensemble nous pouvons mieux vivre l'Evangile.

Rendez témoignage de l'importance de jouer avec votre famille.

Incitation à l'action

1. Pendant la soirée familiale, organisez une activité qui amusera tous les membres de la famille.
2. Mettez au point un calendrier familial et des activités mensuelles précises.
3. Faites-le: Jouez avec votre famille.

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Demandez à deux détenteurs de la prêtrise, un adolescent et un adulte, de raconter une belle expérience familiale.
2. Soyez prêt à témoigner qu'il est important de jouer avec votre famille.
3. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Ecritures de cette leçon.

La participation aux tâches familiales

Leçon 15

Le but de cette leçon est de nous aider à créer, chez les membres de la famille, une attitude positive vis-à-vis du travail.

Introduction

«[Un journal a publié] l'interview d'un berger à la retraite dont on disait qu'il avait 165 ans. Il s'appelle Shirali Mislimov. Il est né et a toujours vécu dans le Caucase... entre la mer Noire et la mer Caspienne...

«Mislimov continue à couper du bois. «Je suis convaincu qu'un oisif ne peut pas vivre longtemps», a-t-il dit au journaliste...

«L'article dit que le vieil homme «bêche autour des arbres d'un verger qu'il a replanté plusieurs fois au cours de sa vie».

«*Un travail constant*, l'air de la montagne et une alimentation frugale m'ont permis de devenir aussi vieux», a ajouté Mislimov, qui ne fume ni ne boit» (Wendell J. Ashton, "The Sweetness of Sweat", *Ensign*, juillet 1971, p. 35, italiques ajoutées).

Neal A. Maxwell raconte comment il a appris l'importance du travail dans sa jeunesse:

«J'ai eu la bénédiction d'avoir des parents qui, étant membres dévoués de l'Eglise, m'ont enseigné, dans ma tendre enfance, beaucoup de choses concernant l'Évangile, y compris l'importance de l'Évangile du travail. Ils travaillaient dur tous les deux et essayaient d'économiser l'argent qu'ils avaient... Il me fut facile d'apprendre à aimer le travail parce que j'avais des parents qui travaillaient sans se plaindre» («L'Évangile du travail», *L'Etoile*, juin 1976, p. 6).

David O. McKay a dit: «Rendons-nous compte que la possibilité de travailler est un don, que la capacité de travailler est une bénédiction et que l'amour du travail, c'est la réussite» (cité par Franklin D. Richards, "The Gospel of Work", *Improvement Era*, décembre 1969, p. 101).

Pourquoi notre attitude envers le travail importe-t-elle? En quoi l'attitude que nous avons influence-t-elle le travail que nous faisons? Comment notre attitude envers le travail influence-t-elle nos enfants?

15-a: Tous les membres de la famille doivent avoir leur part des tâches familiales



Du travail pour toute la famille

Montrez l'aide visuelle 15-a, «Tous les membres de la famille doivent avoir leur part des tâches familiales».

Qui que nous soyons, où que nous vivions, nous avons tous du travail à faire. Le père assure généralement la nourriture, les vêtements et le logement de sa famille. La mère gère la maison et élève les enfants. Tous les membres de la famille ont des responsabilités dans les tâches ménagères. Les enfants doivent comprendre qu'ils forment une partie importante de la famille et qu'on a besoin de leur aide.

Comment peut-on rendre les tâches routinières plus agréables? Quelles sont les tâches ménagères dont nous et nos fils sommes responsables? (Les travaux de réparation et d'entretien au jardin et dans le bâtiment, le soin des animaux, les poubelles.)

Quelles sont les autres tâches ménagères routinières ? (La préparation des repas, la vaisselle, le soin des enfants, la couture, le raccommodage, les courses et le nettoyage.)

Nous devons parfois créer ou trouver du travail pour les enfants. Loren C. Dunn raconte comment son père a résolu ce problème:

«Pendant que nous grandissions dans une petite localité, mon père estima que mon frère et moi devions apprendre le principe du travail. En conséquence, il nous fit travailler dans une petite ferme située à la limite de la commune où il avait été élevé. Il dirigeait le journal local et ne pouvait donc pas passer beaucoup de temps avec nous excepté tôt le matin et dans la soirée. C'était une lourde responsabilité pour deux jeunes adolescents et nous commettions parfois des erreurs.

«Notre petite ferme était entourée d'autres fermes et l'un des fermiers alla un jour trouver mon père pour lui dire ce que, selon lui, nous faisons mal. Mon père l'écouta attentivement, puis il dit: «Jim, tu ne comprends pas. Tu vois, ce que j'élève, ce sont des garçons, pas des vaches.» Après la mort de mon père, Jim nous raconta son histoire. Comme je suis reconnaissant d'avoir eu un père qui avait décidé d'élever des garçons et non des vaches! Malgré nos erreurs, nous avons appris à travailler dans cette petite ferme et, je crois, bien qu'ils ne nous l'aient jamais dit expressément, que nous avons toujours su que nous comptions davantage pour mon père et ma mère que les vaches ou, d'ailleurs, toute autre chose» («Our Precious Family», *Ensign*, novembre 1974, p. 11).

Organisation du travail et distribution des tâches

Tous les membres de la famille profitent du travail accompli à la maison et ils doivent donc être disposés à faire leur part. On doit donner à chacun des tâches en rapport avec ses capacités et ses centres d'intérêt. Ceci empêchera l'oisiveté et permettra d'accomplir tout ce qui doit être fait. On peut même donner des tâches simples aux petits.

Quand on organise le travail familial et qu'on distribue les tâches, on doit réunir les membres de la famille et les faire participer à la prise de décision. On peut le faire pendant la soirée familiale ou tenir une réunion familiale spéciale. Quelle que soit la manière dont on s'y prend, *tous* les membres de la famille doivent participer à l'organisation, car ils doivent faire leur part du travail.

On peut organiser les tâches ménagères en faisant une liste de tout ce qui doit être fait, en classant les tâches par ordre d'importance ou de difficulté. Ensuite, on met le nom d'un membre de la famille en regard d'une tâche déterminée. Quand c'est terminé, on affiche la liste à un endroit où tout le monde la verra pour se rappeler ce qu'il doit faire.

Ecrivez le modèle de liste suivant au tableau ou faites-en une affiche.

Responsabilités familiales

Nettoyer le jardin	Papa
Faire les courses	
Coudre et raccommoder	Maman
Préparer les repas	
Traire la vache	Patrick
Nourrir les animaux	
Sortir les poubelles	
Faire la vaisselle	Martine
S'occuper des petits	
Nettoyer la cuisine	Christelle
Aller chercher du bois	

Au bout d'un certain temps, les membres de la famille auront envie d'échanger leurs tâches. Ce sera un changement rafraîchissant et ils auront ainsi diverses expériences. Si vous faites cela, vous pourrez remplacer la liste de tâches par une nouvelle.

Cette méthode d'organisation des tâches familiales n'est qu'une façon de distribuer le travail, mais elle est souple et peut être changée pour convenir aux désirs de chaque famille. Quelle que soit la manière employée pour organiser et distribuer le travail, il est important que les tâches soient écrites sur un tableau ou une liste d'un genre ou d'un autre. Si quelqu'un ne sait pas lire, on peut représenter les mots et les noms par des images.

Une famille qui a utilisé cette méthode a constaté que cela lui permettait d'inculquer le sens des responsabilités à au moins un des

enfants. Pendant la soirée familiale, la famille dressa la liste des tâches ménagères. Le garçonnet de six ans accepta de s'occuper du jardin de devant. Cela signifiait qu'il devait arroser les plantes, arracher les mauvaises herbes et tondre la pelouse.

Quelques jours après, le père remarqua qu'il y avait des papiers qui traînaient et que la pelouse n'avait pas été entretenue. Il pensa faire le travail du petit. Ce serait chose facile. Mais il savait que s'il faisait cela, il lui reprendrait la responsabilité qu'il lui avait donnée. Il laissa donc la pelouse comme il l'avait trouvée.

Le lendemain soir, c'était pire. Son fils ne s'acquittait tout simplement pas de sa tâche. Le jardin détonnait sur les jardins propres des voisins. Le père pensa à ce que cela allait coûter si les plantes mouraient. Il se demanda même s'il n'avait pas donné une tâche trop lourde pour un enfant de six ans. Mais il décida une fois de plus que son fils avait plus de valeur que les choses et il refusa de reprendre les choses en mains.

Au lieu de cela, il demanda à son fils s'ils pouvaient faire un petit tour tous les deux pour voir comment les choses se passaient. Le petit fut d'accord. Quand ils en eurent fait le tour, l'enfant dit: «Papa, c'est trop dur!» Le père dit: «Veux-tu que je t'aide?» «Oh, oui!» dit le fils. «Attends-moi.» Il rentra en courant, sortit avec deux sacs et demanda à son père de nettoyer une partie du jardin pendant qu'il ferait le reste. Quelques minutes plus tard, c'était terminé et le petit ouvrait le robinet d'arrosage.

En moins de deux semaines, le fils était complètement responsable du jardin. Il savait que s'il ne s'en occupait pas, personne ne le ferait. Il savait que son père comptait sur lui et lui faisait confiance (tiré de Stephen Covey, *The Spiritual Roots of Human Relations*, pp. 145–46). Comment ce père a-t-il aidé son fils à s'acquitter de sa responsabilité?

En plus d'aider personnellement les enfants, nous pouvons leur donner de petites récompenses pour les encourager à finir leurs projets.

Il est important d'inculquer le sens des responsabilités et de partager le travail. Pour y arriver, nous devons, nous, les parents nous organiser pour que tout le monde ait des tâches précieuses. Toutefois, nous ne devons pas oublier de réserver du temps pour le repos et la détente. Franklin D. Richards nous rappelle que nous devons prévoir des moments pour nous détendre aussi bien que pour travailler:

«Dans notre recherche de moyens de susciter l'amour du travail, nous ne devons pas négliger la détente. S'il est absolument nécessaire de travailler pour réussir, il est également indispensable de se

détendre et de se reposer comme il faut. [La capacité d'équilibrer travail et détente] est un facteur important dans l'acquisition de l'amour du travail. Le Seigneur veut que nous trouvions un bon équilibre entre le travail et la détente aussi bien qu'entre les aspects physiques et spirituels de la vie» ("The Gospel of Work", *Improvement Era*, décembre 1969, p. 103).

Valeur du travail en commun

Quelle est la valeur du travail en commun sur le plan familial? Ecrivez au tableau les suggestions des frères.

En travaillant avec la famille, nous serons heureux de voir les résultats de notre travail commun. Nous nous sentirons plus proches d'elle et nos enfants apprendront à coopérer et à partager les responsabilités. Les parents seront contents parce qu'ils obéiront à la volonté du Seigneur et les membres de la famille bénéficieront de l'exercice physique.

«Dans une famille de saints des derniers jours où le père était médecin, les parents voulaient que leurs enfants apprennent la valeur du travail. Ils se rendirent compte qu'ils rataient une occasion de faire progresser leurs enfants en employant une femme de ménage pour nettoyer le cabinet.

«Les enfants, ravis de pouvoir gagner régulièrement de l'argent, la remplacèrent tous les matins. Travailler en équipe devint un facteur important. Les filles faisaient le ménage du cabinet un matin pendant que les garçons restaient à la maison pour aider aux tâches ménagères, et le matin suivant ils échangeaient leurs tâches...

«Résultat du procédé: (1) les enfants se familiarisèrent avec le métier de leur père... (2) ils eurent le sentiment de participer aux affaires de leur père, et ils étaient fiers de son travail, (3) ils eurent un projet de travail régulier avec des tâches quotidiennes à faire et ils se sentirent responsables de leur accomplissement, (4) ils apprirent à travailler en équipe... (5) ils avaient des revenus réguliers» (Elwood R. Peterson, "Family Work Projects for Fun and Profit", *Ensign*, juin 1972, p. 8).

Qu'est-ce que la loi de la moisson? («On récolte ce qu'on a semé.») Ecrivez-le au tableau.

Toute tâche accomplie porte en elle-même sa récompense. Quand on enseme un potager et qu'on l'entretient, on bénéficie des fruits de son travail au moment de la récolte. Quand on construit sa maison et qu'on la répare, on vit avec davantage de confort et de sécurité. Quand on entretient ses vêtements, on est plus à l'aise et on montre l'exemple de la propreté. Quand on prépare des aliments

nourrissants et qu'on veille à la propreté des ustensiles de cuisine, on est en meilleure santé.

Le travail en famille vise à former le caractère et à apprendre à travailler. On peut compter sur des personnes qui endossent des responsabilités et tirent de la satisfaction du travail bien fait. Spencer W. Kimball a dit:

«J'espère que nous comprenons que si le fait d'avoir un jardin, par exemple, est souvent utile parce que cela réduit les frais d'alimentation et permet de disposer de fruits et légumes frais et délicieux, cela a bien plus de signification encore. Qui peut estimer la valeur de cette conversation spéciale entre père et fils pendant qu'ils désherbent ou arrosent le jardin? Comment évalue-t-on le bien qui découle des leçons manifestes que donnent la plantation, la culture et la loi éternelle de la moisson? Et comment mesurons-nous l'intimité et la coopération familiale qui doivent accompagner les travaux de mise en conserve? Oui, nous nous amassons des ressources dans nos réserves, mais le plus grand bien est probablement contenu dans les leçons de vie que nous apprenons quand nous vivons avec prévoyance et transmettons à nos enfants leur héritage pionnier» («Les services d'entraide: l'Évangile en action», *L'Etoile*, avril 1978, p. 119).

L'histoire suivante montre comment un membre d'une famille a appris la valeur du travail en famille.

«Au cours des mois d'été, il y avait des hectares de betteraves sucrières à éclaircir. Cela signifie que nous devons déterrer certains des petits plants pour permettre aux betteraves de grossir. Nous adorions manger les racines sucrées des betteraves que nous arrachions, mais nous nous fatiguions énormément à nous pencher toute la journée pour travailler. Un jour, j'ai essayé de rester à la maison pour ne pas faire à quatre pattes les longues rangées de betteraves. J'ai dit à mon père que j'avais mal à la tête – ce qui était, j'en suis sûre, le cas – mais il ne m'a pas donné la permission de me reposer. Nous sommes donc tous allés au champ et nous nous sommes mis au travail.

«Après un certain temps, je me suis plainte d'avoir mal à la tête. Mon père ne m'a manifestement pas crue car il ne m'a pas renvoyée à la maison. J'ai donc continué à me plaindre... A la fin, mon père a dit: «Très bien, rentre à la maison et demande à ta mère de venir éclaircir les betteraves à ta place.» Cela m'a horrifiée – je ne pouvais pas imaginer ma mère venant au champ pour faire mon travail.

J'ai répondu que je préférais rester. En travaillant, mon mal de tête s'est dissipé et je ne me suis plus plainte.»

Qu'est-ce que cette enfant a appris grâce à cette expérience? (Les réponses comprendront: l'importance du travail, la collaboration, le respect des parents.)

Conclusion

Neal A. Maxwell a dit:

«Je ne crois pas que l'on puisse être heureux si on n'a pas du travail à faire. On peut en réalité être plus esclave de l'oisiveté que du travail. Le travail nous garde humbles aussi, et nous rappelle à quel point toutes nos bénédictions nous viennent de notre Père céleste...

«L'Évangile du travail est un enseignement très important de l'Église. Si nous apprenons à travailler tôt dans la vie, nous serons de meilleures personnes, de meilleurs membres de notre famille, de meilleurs voisins et de meilleurs disciples de Jésus-Christ qui lui-même apprit à travailler comme menuisier» («L'Évangile du travail», *L'Etoile*, juin 1976, p. 12).

Incitation à l'action

1. Soyez gai et ne vous plaignez pas de votre travail.
2. Mettez au point cette semaine un calendrier de travail familial qui désigne leurs tâches aux membres de la famille.

Écritures supplémentaires

Proverbes 6:6–11 (exemple de la fourmi)

Ephésiens 4:28 (il faut être autonome et charitable)

1 Thessaloniens 4:9–12 (les saints doivent travailler de leurs mains)

2 Néphi 5:17 (les Néphites invités à être industriels)

D&A 42:42 (le paresseux ne mangera pas le pain du travailleur)

Joseph Smith 2:55 (Joseph Smith a travaillé)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Lisez les *Principes de l'Évangile*, chapitre 27, «Le travail et la responsabilité individuelle».
2. Révissez *Devoirs et bénédictions de la prêtrise*, Tome 1, chapitre 23, «Acquisition et perfectionnement d'aptitudes professionnelles».
3. Procurez-vous un tableau et de la craie.
4. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Écritures de cette leçon.

Le but de cette leçon est de nous motiver à mieux cultiver le potager familial.

Introduction

Spencer W. Kimball a dit: «Nous vous encourageons à cultiver tous les légumes et tous les fruits que vous pouvez sur votre propriété. Des baies, des vignes, des arbres fruitiers: plantez-les si le climat leur convient. Cultivez des légumes dans votre jardin et mangez-les. Même ceux qui habitent en appartement peuvent généralement cultiver quelques comestibles dans des pots et des jardinières. Étudiez les meilleures méthodes pour vous procurer votre nourriture. Que votre jardin... soit propre, bien tenu et productif. S'il y a des enfants au foyer, faites-les participer au travail en leur confiant des responsabilités» ("Family Preparedness", *Ensign*, mai 1976, p. 124). Le Sauveur a dit: «Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur! et ne faites-vous pas ce que je dis?» (Luc 6:46.) Si nous croyons vraiment aux paroles du Sauveur, nous obéirons aux conseils du prophète.

Récompenses du jardinage

Il y a beaucoup de bonnes raisons d'entretenir un potager:

L'UNITE FAMILIALE

Les familles qui travaillent ensemble dans un jardin familial sont plus unies parce qu'elles ont un but commun. Spencer W. Kimball a dit: «Nous espérons que vous en faites une affaire de famille, chacun, même les petits, étant chargé de faire quelque chose. Il y a tant de choses à apprendre et à récolter dans votre jardin, bien plus que la récolte elle-même» («Devenir ceux qui ont le cœur pur», *L'Étoile*, octobre 1978, p. 147).

L'APPRÉCIATION DU TRAVAIL

Le potager familial apprend aux enfants la valeur du travail. Quand ils auront aidé leur famille à ensemer et à cultiver un potager, ils seront contents de voir les résultats.

L'AUTONOMIE

L'entretien d'un potager nous aide à acquérir de l'assurance parce que nous sommes mieux préparés à répondre à nos besoins. Nous savons que s'il y a des problèmes, nous pouvons les affronter, car nous avons fait des conserves de fruits, cultivé un potager et planté des arbres fruitiers et des baies. Il y a une bénédiction supplémentaire: nous savons que nous pouvons aussi aider ceux qui en ont besoin.

L'INSTRUCTION ET LE PLAISIR

Le potager nous rappelle les beautés de ce monde que notre Père céleste a créé pour nous. Il nous garantit des heures d'enseignements et de plaisir quand nous voyons les miracles de la croissance. Spencer W. Kimball dit que le potager nous rappelle «à tous la loi de la récolte... Nous récoltons ce que nous semons. Même si le coin de terre que vous cultivez, ensemencez et moissonnez est petit, il rapproche la nature humaine de la nature comme c'était le cas au commencement pour nos premiers parents» («Ecoutez les prophètes», *L'Etoile*, octobre 1978, p. 143).

LA SANTÉ

Le Seigneur nous aime et veut que nous soyons en bonne santé. Le fait de cultiver des légumes et des fruits frais que nous mangerons nous permettra de rester en bonne santé. Généralement, les aliments que nous achetons ne sont pas aussi frais que lorsqu'ils viennent du potager.

UNE RÉDUCTION DES DÉPENSES

Les cultures potagères réduisent habituellement le coût de la vie. En consommant les fruits et les légumes du jardin, nous pouvons mettre de côté l'argent que nous aurions dépensé en les achetant ailleurs.

Commencer par un plan

Avant d'entreprendre l'ensemencement de notre potager, il y a des décisions à prendre.

OU SEMER?

Montrez l'aide visuelle 16-a, «Un potager peut produire diverses sortes de produits alimentaires», 16-b, «On peut créer un potager presque n'importe où», et 16-c, «On peut cultiver des légumes dans des pots si l'on ne dispose pas d'un terrain».

16-a: Un potager peut produire diverses sortes de produits alimentaires

16-b: On peut créer un potager presque n'importe où

16-c: On peut cultiver des légumes dans des pots si l'on ne dispose pas d'un terrain







Le potager mérite le meilleur emplacement possible, car il deviendra un terrain précieux. Le mieux est de choisir un emplacement qui soit ensoleillé pendant six heures au moins par jour.

Si c'est faisable, le jardin doit être proche de la maison. Sinon, il doit être assez près pour être d'accès facile. Il ne doit pas être situé sur une pente telle que l'eau emporte le sol et les semences. S'il n'y a pas d'autre solution, les sillons se feront en travers de la pente et non de haut en bas.

Le sol est également important. S'il est trop sablonneux, il ne retiendra pas l'eau. S'il est trop argileux, l'eau s'accumulera à la surface et pénétrera lentement. Ces deux problèmes seront résolus en ajoutant le genre de sol opposé et du compost. S'il ne pleut pas assez dans la région, il faudra irriguer.

Les personnes vivant en appartement rencontrent le problème du manque de place. Ces membres-là peuvent jardiner dans des pots et des jardinières, ou emprunter ou louer un terrain. Voici ce que deux familles allemandes ont fait pour avoir un jardin. Elles l'ont écrit à Spencer W. Kimball:

«Nous sommes deux familles de la mission de Francfort, et nous [écrivons] pour vous parler de notre jardin.

«Il ne nous a pas été très facile de trouver un coin de terre dans une grande ville comme Francfort – c'est un jardin minuscule – et lorsque nous l'avons loué, c'était une vraie brousse, avec une clôture brisée, une maisonnette en ruines et des herbes folles un peu partout. Cela ne nous a pas découragés.

«Tout d'abord nous avons refait la clôture, réparé la maisonnette et bêché le jardin. Au printemps, nous avons repiqué des légumes, et les voisins nous ont dit qu'ils ne pousseraient pas. Il y a un ruisseau où nous pouvons aller avec nos vélos en y pendant des récipients, et c'est ainsi que nous portons notre eau. Nous avons prié le Seigneur pour qu'il bénisse notre potager. Il nous a exaucés. Toutes les espèces de légumes ont poussé. C'est merveilleux de voir les plantes pousser» (cité par Spencer W. Kimball, *Ensign*, nov. 1976, p. 5).

QUE PLANTER?

La seconde décision à prendre concerne ce qu'il faut planter. Certains potagers sont grands, d'autres petits. S'ils sont petits, il faut choisir des plantes qui poussent vers le haut, comme les baies, les haricots grimpants ou les tomates sur tuteur. On peut également économiser de la place en plantant des semences qui rendent beaucoup, comme les courgettes et les tomates, au lieu de planter

des graines qui ne produisent qu'un fruit ou une racine par espèce, comme les radis.

Même s'il faut économiser la place, on doit choisir des aliments qui donneront à la famille les éléments nutritifs dont elle a besoin. Nous devons également nous borner à ce qu'ils aiment manger. Les légumineuses telles que les lentilles, le soja, les pois et les noix reconstituent les tissus. Les fruits et les légumes verts nous protègent contre la maladie. Les racines donnent de l'énergie, ainsi que les céréales, si on a la place pour les cultiver. Bien entendu, on ne doit choisir que les aliments qui poussent bien sous notre climat et dans notre sol.

Ecrivez sur une affiche ou au tableau la liste des fruits, des légumes, des légumineuses, des racines et des céréales qui poussent dans votre région.

Quelle culture a le meilleur rendement dans le plus petit espace possible?

C'est une bonne idée que de faire chaque année le plan du potager quand nous préparons nos semis. On ne doit pas cultiver les mêmes plantes au même endroit d'année en année. Si on ne les alterne pas, elles seront de moins en moins bonne qualité.

Montrez l'aide visuelle 16-d: «Exemple d'une disposition de potager».

QUAND PLANTER?

Il faut aussi décider quand planter. Différentes plantes poussent mieux dans différentes conditions. Certaines cultures poussent mieux pendant une saison sèche alors que d'autres préfèrent une saison pluvieuse. Il y a des plantes qui poussent mieux dans un climat plutôt frais telles que la betterave, le chou, la carotte, la salade, l'oignon, les pois et l'épinard. D'autres poussent mieux dans un climat chaud, comme le haricot, le maïs, le melon, la courge et la tomate. Nous devons savoir ce que nous pouvons planter et quand il faut le faire.

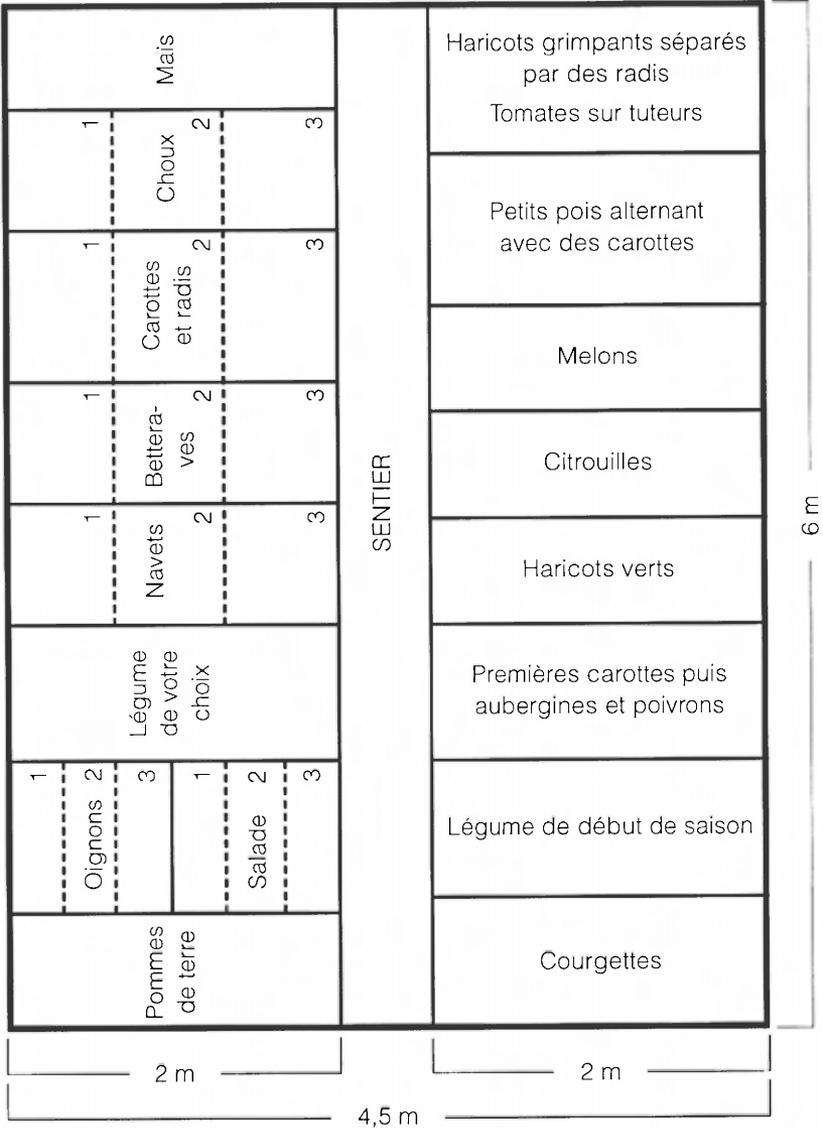
Montrez un schéma indiquant les produits que l'on peut planter et quand les planter.

Préparation du terrain

Quatre à six semaines avant la plantation, le terrain doit être débarrassé des mauvaises herbes, des souches, des pierres, des débris et des brindilles. Le sol doit être ameubli avec une pelle ou une houe pour que l'eau pénètre facilement. Il sera prêt à être semencé s'il est friable et non en mottes.

On peut amender la plupart des sols. Le compost, qui est constitué de déchets organiques décomposés, améliore la texture du sol, qu'il soit sablonneux ou argileux. Le compost permet aussi de produire des cultures meilleures et plus abondantes car il apporte des

16-d: Exemple d'une disposition de potager



éléments nutritifs au sol. Toutefois, un compost convenablement préparé ne peut être fait et répandu sur le sol dans la même journée. Il faut souvent de quatre à six mois pour le faire. Pour cette raison, certaines personnes font un tas de compost chaque année et le répandent dans leur jardin l'année suivante.

Faire du compost n'est pas compliqué. D'abord, il faut décider où on le mettra. Ce peut être un endroit non couvert éloigné de l'eau potable, un trou, ou un enclos à trois côtés en bois ou en treillis à même le sol. On dépose 15 centimètres de déchets organiques (des feuilles, de la paille, des épluchures de légumes ou de fruits, ou des restes de nourriture) en veillant à ce qu'il ne s'y trouve pas de boîtes à conserve, d'objets en métal, d'os, de graisse ou d'autres produits qui ne se décomposent pas rapidement. A cette couche, on ajoute des déchets animaux (fumier). Le fumier de vache, de volaille, de mouton, de chèvre, de cheval et de porc fait du bon compost. Il ne faut jamais utiliser les excréments humains ou d'animaux carnivores: ils contamineraient le sol.

Montrez l'aide visuelle 16-e, «Le tas de compost».

On termine le tas de compost en recouvrant la couche de déchets de cinq centimètres de terre. Le sommet du tas est alors creusé pour former un creux qui recueillera l'eau. A mesure que vous accumulez les déchets, tous les quinze centimètres de déchets seront recouverts par cinq centimètres de terre. Chaque couche doit être humectée quand on l'ajoute au tas.

Le tas doit toujours être maintenu humide, mais non mouillé, et on le retournera chaque semaine à la fourche pour en aérer le milieu. Le tas se décomposera plus rapidement si le milieu «cuit» à 70° C. Quand le tas a perdu son odeur, le compost est prêt à être répandu sur le sol.

Demandez aux frères de décrire comment ils font leur compost.

L'ensemencement

Dans les régions où la saison de croissance est courte, on peut commencer le potager à l'intérieur dans de la terre à empoter. Si vous commencez le potager à l'extérieur, les semences doivent être plantées en sillons bien droits pour pouvoir distinguer les pousses des mauvaises herbes. Une ficelle permettra de faire un sillon droit.

C'est toujours une bonne idée de planter des sillons entiers de la même plante chaque semaine pendant plusieurs semaines d'affilée pour que tout ne mûrisse pas en même temps. Les semences sont



de différentes tailles, de sorte qu'on ne peut pas les planter à la même profondeur. Normalement, elles ne doivent pas être plantées à une profondeur qui dépasse trois fois leur diamètre. On tasse fermement le sol sur les semences et on laisse assez de place entre les sillons pour que le sol puisse être ameubli entre les plantes pendant qu'elles poussent. On doit aussi laisser de la place entre les semences.

Quand les semences sont plantées, on maintiendra l'humidité de la terre. Si elle sèche, les semences ne germeront pas.

Entretien du potager

Planification, préparation, ensemencement, tout cela ne servira à rien si on ne continue pas à s'occuper du jardin. Voici ce qu'il faut faire:

ARROSER

Le jardin doit être bien arrosé une fois par semaine environ s'il ne pleut pas assez. Le sol doit être mouillé sur une vingtaine de centimètres en profondeur à la fin de l'arrosage. Il vaut mieux éviter d'arroser quand le soleil brûle pour empêcher le sol de durcir.

CULTIVER

Les mauvaises herbes volent aux plantes l'eau et les éléments nutritifs. Il faut les enlever à la main ou avec un sarcloir. Un paillis épais peut empêcher les mauvaises herbes de pousser, mais on doit le pousser sur le côté à peu près chaque semaine pour ameublir le sol à la houe, après quoi on le remet en place.

FAIRE UN PAILLIS

Quand les plantes ont une hauteur de plusieurs centimètres, les mauvaises herbes qui restent doivent être enlevées, et on mettra de la sciure, des morceaux de papier journal déchiqueté, de l'herbe, des feuilles ou de la paille sur une épaisseur de cinq à huit centimètres autour des plantes et entre les rangées. Le paillis empêche le sol de se dessécher ou de trop chauffer. Les gens qui utilisent le paillis constatent qu'ils ne sont pas obligés d'enlever les mauvaises herbes aussi souvent.

MAÎTRISER LES DÉGÂTS DES INSECTES

Les insectes endommagent les plantes et peuvent même détruire des récoltes entières. On peut les enlever manuellement, avec de l'eau, ou en les tuant avec de l'insecticide. Si on utilise un insecticide, il faut laver les plantes avant de les consommer.

16-f: Une bonne récolte est le résultat d'un bon jardinage



RÉCOLTER

Les fruits et les légumes qu'on cueille juste avant de les cuire, de les manger ou de les mettre en conserve ont meilleur goût et ont la plus haute valeur nutritive. Certaines plantes, comme les concombres, donnent mieux si on les récolte souvent. On ne doit pas les laisser trop mûrir, se dessécher ou faner. Les légumes feuillus doivent être cueillis quand ils sont jeunes et tendres.

Montrez l'aide visuelle 16-f, «Une bonne récolte est le résultat d'un bon jardinage».

Conclusion

Nous montrons que nous aimons le Seigneur et que nous avons confiance en lui en faisant ce que les prophètes nous demandent. Ils nous ont demandé entre autres de cultiver un potager. Si nous planifions, préparons et entretenons un potager, l'entretenons et veillons à ce qu'il produise bien, nous en recevrons de nombreuses bénédictions.

Qu'arrive-t-il à un jardin si nous le planifions, le préparons et l'ensemencions, mais sans l'entretenir?

Spencer W. Kimball a fait cette recommandation: «Soignez bien votre jardin et votre potager. Quelle que soit votre situation, que vos locaux respirent l'ordre, la beauté et le bonheur. Faites-un bon plan et appliquez-le de manière systématique» («Family Preparedness», *Ensign*, mai 1976, p. 125).

Incitation à l'action

Travaillez en coopération avec les membres de la famille pour enseigner et entretenir un potager beau et productif.

Écritures supplémentaires

D&A 59:16–19 (les bonnes choses de la terre sont faites pour l'homme)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Allez à la bibliothèque ou consultez des horticulteurs ou des jardiniers expérimentés pour savoir:
 - quelles sont les plantes qui rendent le mieux dans un potager familial,
 - à quelles dates on doit les planter,
 - comment réussir un tas de compost,
 - comment arroser, enlever les mauvaises herbes, faire un paillis, cultiver, maîtriser les dégâts causés par les insectes dans le potager.
2. Préparez les affiches ou prévoyez d'écrire au tableau les renseignements à utiliser dans la leçon.
3. Demandez à un frère de dire comment il cultive son potager.
4. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Écritures de cette leçon.

Buts personnels et familiaux

Leçon 17

Le but de cette leçon est de nous aider à nous fixer et à atteindre des buts personnels et familiaux.

Introduction

Quand Spencer W. Kimball avait quatorze ans, un dirigeant de l'Eglise assista à une conférence de son pieu. Il dit à l'assemblée qu'elle devait lire les Ecritures. Spencer W. Kimball s'en souvient :

«Je me rendis compte que je n'avais jamais lu la Bible; ce soir même, à la fin de ce même sermon, je rentrai chez moi à un pâté de maisons de là, je montai dans ma petite mansarde tout en haut de la maison, allumai une petite lampe à huile qui était sur la petite table et lus les premiers chapitres de la Genèse. Un an plus tard, je fermais la Bible, ayant lu chaque chapitre de ce gros et merveilleux livre...

«Je découvris qu'il y avait des parties qui étaient difficiles à comprendre pour un garçon de quatorze ans. Il y avait des pages qui ne m'intéressaient pas spécialement, mais lorsque j'eus [fini de lire], j'eus la merveilleuse satisfaction de m'être fixé un but et de l'avoir atteint» («Faisons les plans d'une vie pleine et abondante», *L'Etoile*, septembre 1974, p. 380).

Un but, c'est quelque chose que nous voulons faire. Durant la pré-existence, nous, les enfants d'esprit de notre Père céleste, nous avons appris que cette vie était le temps qui nous était donné pour progresser afin de devenir comme lui. Cela doit être notre premier objectif dans la vie. Pour l'atteindre, nous devons nous fixer des buts secondaires et les atteindre. Le fait de fixer de tels buts nous permettra aussi d'avoir une vie abondante.

Un choix de buts personnels et familiaux

Pour choisir un but, il faut d'abord penser à notre façon de vivre et décider comment nous améliorer. Ensuite, nous pouvons choisir des objectifs personnels et familiaux utiles pour nous améliorer. Si nous voulons nous fortifier sur le plan spirituel, par exemple, nous devons examiner notre force spirituelle et nous fixer les buts qui

conviennent pour nous améliorer. Ce faisant, nous pouvons méditer les questions suivantes:

- Est-ce que je prie aussi souvent que je le devrais?
- Est-ce que je suis digne de recevoir des réponses à mes prières?
- Est-ce que je sais ce que dit le prophète et est-ce que je suis ses conseils?
- Est-ce que je lis régulièrement les Ecritures?
- Est-ce que j'accomplis fidèlement mes tâches de prêtrise?
- Est-ce que je paie honnêtement la dîme et les offrandes?
- Est-ce que j'ai en tout temps des pensées pures et dignes?
- Est-ce que ma famille tient la soirée familiale chaque semaine?
- Est-ce que ma famille a été scellée au temple?
- Est-ce que ma famille prépare d'autres personnes à recevoir l'Evangile?

Pour faire tout cela il faut du temps et des efforts. Il faut donc commencer par ne choisir qu'un ou deux points pour y travailler. Quand nous nous améliorons dans un domaine, nous pouvons nous concentrer sur un autre. La perfection est une chose à laquelle nous travaillons pas à pas toute notre vie. Ce n'est pas parce que nous nous sommes fixé cela comme but que cela va se faire tout seul.

Nous devons aussi réfléchir aux progrès que nous espérons faire dans notre instruction, notre profession ou dans d'autres domaines. En considérant chaque aspect de notre vie, nous déterminerons comment nous améliorer. Nous devons ensuite nous fixer des buts pour y arriver. Chaque but doit exiger des efforts, mais ce doit être quelque chose que nous pouvons faire.

Demandez aux frères de citer des buts raisonnables dans les domaines suivants: la prière, l'étude des Ecritures, la soirée familiale, le mariage au temple, la généalogie, l'enseignement au foyer, le travail missionnaire, la dîme, les pensées pures, l'instruction et le métier.

Pour nous fixer des objectifs personnels nous devons tenir compte de nos désirs et de nos capacités et prier pour être inspirés par le Seigneur. Nous pouvons également demander à un de nos parents, à un dirigeant de l'Eglise ou à un ami de confiance de nous conseiller dans les buts que nous voulons nous fixer. Nous devons décider ce que nous voulons faire, comment nous voulons le faire et quand nous voulons l'avoir terminé.

N. Eldon Tanner raconte une expérience qu'il a eue avec un de ses petits-fils qui s'était fixé un but:

Le petit-fils dit: «Grand-père, j'ai une [assiduité] de cent pour cent depuis que j'ai été ordonné diacre, il y a un an... Je n'ai pas manqué une réunion de Sainte-Cène, [d'] Ecole du Dimanche ou ... de prêtrise...»

«Je le félicitai et dis: «John, si tu continues à avoir cent pour cent jusqu'à ce que tu sois suffisamment âgé pour aller en mission, je financerai ta mission.» Il sourit et dit: «Je le ferai.»

«Je pensais que je ne risquais rien, mais il se mit en devoir d'avoir cent pour cent. Je me souviens comme il s'est discipliné en deux occasions pour atteindre son but. Une fois, son oncle l'invita à partir en voyage avec lui et avec ses fils, ce voyage devant comprendre un dimanche. John dit: «Y a-t-il un endroit où je peux assister à mes réunions le dimanche?» et quand on lui dit qu'il n'y en avait pas, il dit: «Non, je ne peux pas partir. Je veux avoir cent pour cent», et il sacrifia un beau voyage jusqu'à l'océan et une île où ils allaient faire une fête.

«Une autre fois, à l'approche d'un week-end, il se cassa la jambe. La première chose qu'il demanda à son médecin, ce fut: «Est-ce que je pourrai aller dimanche à l'église? Il faut que j'aie mes cent pour cent.» Il y est allé, bien entendu, sur des béquilles.

«Lorsqu'il atteignit l'âge de dix-neuf ans, il dit: «Grand-père, j'ai mes cent pour cent depuis que nous avons fait notre arrangement.» J'ai été très heureux de lui financer sa mission. Cette réalisation a eu une grande influence sur sa vie» («Le succès se mesure à la maîtrise de soi», *L'Etoile*, octobre 1975, p. 27).

Pendant combien de temps John a-t-il travaillé pour atteindre son but? (Six ans.)

A votre avis, qu'a-t-il ressenti quand il a atteint son but?

Pour fixer un but familial, les membres de la famille doivent se réunir pour parler de ce qu'ils souhaitent. Tout le monde doit participer à l'élaboration de l'objectif, le père dirigeant la discussion. La prière aide à fixer le but.

J. Thomas Fyans a raconté comment une famille s'est choisi un but:

«A cinq mille kilomètres de cette chaire [de Salt Lake City] vit une famille qui va de nouveau faire quelque chose de très spécial après cette conférence. Lorsque *L'Etoile* arrivera chez elle, avec les discours de conférence, la famille va immédiatement lire les messages, les enfants aînés dressant un rapport sur les discours qui leur ont été assignés.

«Mais ils vont faire plus que lire. Lors des soirées familiales, ils vont choisir des buts personnels et familiaux basés sur les messages de

la conférence. Leurs buts sont pratiques: «Nous souvenir de grand-mère dans nos prières quotidiennes, apprendre par cœur un cantique de l'Église, réexaminer si notre famille est bien préparée, faire la volonté du Seigneur à sa manière, et non pas la nôtre, amener un non-membre à l'Église.» Ils discuteront de leurs buts, prieront à leur sujet et les passeront fréquemment en revue. Est-il étonnant que le père dise: «Notre famille considère la conférence générale comme la liste donnée par le Seigneur des choses sur lesquelles nous devons nous concentrer. Nous ne pourrions exprimer tout ce que cela signifie pour nous et pour nos enfants» («Faisons des conférences des plaques tournantes dans notre vie», *L'Etoile*, juin 1975, pp. 33–34).

Qu'a fait cette famille pour choisir ses buts?

Les buts nous aident dans notre progression éternelle

Demandez aux frères de penser quelques instants à leurs buts éternels. Invitez-les à faire part de certains de leurs buts à la classe. Ecrivez-les au tableau.

Nous avons tous des objectifs communs. Par exemple, le Sauveur a dit aux Néphites: «Je voudrais que vous soyez parfaits, même comme moi, ou comme votre Père céleste est parfait» (3 Néphi 12:48). La perfection et la vie éternelle en compagnie de notre famille sont les plus grands buts que nous puissions atteindre. Joseph Fielding Smith a dit:

«Le salut ne vient pas tout d'un coup; il nous est recommandé d'être parfaits comme notre Père céleste est parfait...

«Cela ne viendra pas d'un coup... Il faudra que nous allions même au-delà du tombeau avant d'atteindre cette perfection et d'être semblables à Dieu.

«Mais ici, nous jetons les bases. C'est ici que ces vérités simples de l'Évangile de Jésus-Christ nous sont enseignées dans cet état probatoire pour nous préparer à cette perfection. Notre devoir est d'être meilleurs aujourd'hui qu'hier et meilleurs demain qu'aujourd'hui» (*Doctrines du Salut* 2:27).

Montrez les aides visuelles 17-a, «L'étude des Écritures en famille apporte beaucoup de satisfactions», 17-b, «La prière rapproche les membres de la famille» et 17-c, «La soirée familiale fortifie la spiritualité».

17-a: L'étude des Écritures en famille apporte beaucoup de satisfactions

17-b: La prière rapproche les membres de la famille

17-c: La soirée familiale fortifie la spiritualité







17-c

La perfection n'est pas un but qu'on atteint en un seul jour. Il faut choisir et atteindre d'autres buts utiles pour arriver graduellement à la perfection. Par exemple, on peut se fixer le but de lire quotidiennement les Ecritures ou prier en famille. Ces buts nous aideront à nous rapprocher de notre Père céleste et à diriger nos efforts pour devenir parfaits.

Citez d'autres buts qui peuvent nous aider à obtenir la vie éternelle. (Le mariage au temple est un objectif important; sans lui nous ne pouvons pas ressembler à notre Père céleste.)

L'histoire suivante montre comment les buts nous font progresser vers la vie éternelle:

Quand Jacques rencontra les missionnaires, il avait vingt-quatre ans et était fort déprimé. Il avait une formation d'enseignant mais il n'avait pas d'emploi dans cette branche. Il était célibataire et ne voyait pas de sens à la vie. Chaque matin il se demandait: «Pourquoi vivre une journée de plus?»

Un jour, un vieil ami qui était devenu membre de l'Eglise l'invita à rencontrer les missionnaires. Ceux-ci l'engagèrent à lire le Livre de Mormon et à prier à son sujet. En étudiant l'Evangile de Jésus-Christ, Jacques eut l'impression que la vie avait vraiment un sens. En priant, il apprit rapidement que le Livre de Mormon était vrai et qu'il voulait suivre le Sauveur. Comme il voulait être baptisé, il changea de vie et commença à mettre l'Evangile en pratique.

Après son baptême, il accepta un appel proposé par son évêque et fut totalement fidèle dans l'accomplissement de ses devoirs dans la prêtrise. Il avait un grand désir d'aider les autres et il trouva bientôt un emploi d'instituteur. Puis il connut une belle jeune fille, qui venait également d'être convertie, et il l'épousa. Ils se fixèrent le but d'aller au temple et ils furent plus tard scellés l'un à l'autre pour toute l'éternité. Depuis lors ils ont un grand bonheur à suivre le plan du Seigneur.

Atteindre nos buts

Demandez aux frères de lire 2 Néphi 32:9.

Néphi nous dit de prier avant de faire quoi que ce soit. Une des choses les plus importantes à faire quand nous nous fixons un but est de nous engager à l'atteindre. Quand nous prions notre Père céleste, nous devons lui demander de nous aider. Nous devons lui promettre que nous ferons le maximum pour atteindre nos buts.

Que pouvons-nous faire pour nous rappeler nos buts?

Une bonne idée pour nous rappeler nos buts, c'est de les écrire dans un journal personnel. Nous pouvons également les inscrire sur une petite carte ou sur une feuille de papier que nous mettrons là où nous la verrons quotidiennement. Nous pouvons en parler régulièrement lors de nos soirées familiales. Nous pouvons faire un effort particulier pour aider les membres de notre famille à atteindre leurs buts personnels. Nous devons travailler ensemble pour atteindre les buts familiaux. La soirée familiale est le moment idéal pour cela.

Tous les désirs et buts justes que nous avons ne serviront à rien si nous ne travaillons pas pour les atteindre. Le Seigneur a dit: «Toute victoire et gloire se réalise pour vous par votre diligence, votre fidélité et la prière de la foi» (D&A 103:36). En travaillant diligemment, en obéissant aux commandements et en priant, nous pouvons accomplir nos buts justes. Chaque journée est une occasion de nous rapprocher un peu plus de la réalisation de nos buts.

Il faut souvent faire des sacrifices pour atteindre un but. Spencer W. Kimball a expliqué un jour comment il a fait pour atteindre un de ses buts:

«Après ma mission, je voulais aller à l'université, mais ma famille ne pouvait pas se permettre de m'y envoyer. J'acceptai donc un emploi sur le quai de chargement du Southern Pacific Railroad à Los Angeles pour gagner de l'argent pour aller à l'école. Je travaillais quatorze heures par jour à déplacer des marchandises entre les magasins et les wagons sur un chariot à main à deux roues. Souvent j'y avais une charge de cinq cents kilos. Je suis certain que vous pouvez comprendre pourquoi j'étais fatigué à la fin de la journée.

«J'habitais avec ma sœur à quatre ou cinq kilomètres de là. Le prix du tram était de dix cents et je faisais tout le chemin à pied dans les deux sens pour épargner vingt cents par jour. Je voulais tellement aller à l'université que faire le chemin à pied rapprochait d'autant mon but de sa réalisation... [De cette façon] je pus épargner suffisamment pour retourner dans mon Arizona natal pour suivre les cours de l'université d'Arizona» («Les décisions: pourquoi il est important d'en prendre maintenant», *L'Etoile*, septembre 1971, p. 273).

Conclusion

O. Leslie Stone a dit:

«Nous devons tous évaluer constamment nos progrès. Pour mener une vie juste et accomplir les buts de notre création, nous devons

constamment passer en revue le passé, déterminer notre situation actuelle et nous fixer des buts pour l'avenir. Sans ce processus, nous n'avons guère de chance d'atteindre nos objectifs» («Réussir votre mariage», *L'Etoile*, octobre 1978, p. 105).

Fixer des buts, prendre ses dispositions et travailler pour les atteindre, évaluer nos progrès puis fixer de nouveaux objectifs, voilà le processus qui nous rapprochera de la perfection. Notre Père céleste est heureux quand nous nous fixons des buts et il nous aidera à les atteindre.

Incitation à l'action

1. Choisissez un but personnel dans un esprit de prière. Vous pourriez le sélectionner dans les domaines suivants:

La prière

L'étude des Ecritures

La soirée familiale

Le mariage au temple

La généalogie

Le travail missionnaire

La dîme

Les pensées pures

L'enseignement au foyer

Ecrivez votre but dans un journal personnel, ou sur une feuille de papier que vous mettrez là où vous pourrez la voir.

Engagez-vous à l'atteindre. Priez pour recevoir de l'aide et promettez au Seigneur que vous ferez de votre mieux.

2. Parlez avec votre famille de ce qu'elle veut dans la vie. Fixez un but familial dans un des domaines cités ci-dessus et aidez votre famille à l'atteindre.

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Procurez-vous un tableau et de la craie.

2. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Ecritures de cette leçon.

L'acquisition et l'enseignement de la maîtrise de soi

Leçon 18

Le but de cette leçon est de nous aider à acquérir davantage de maîtrise de soi et de nous enseigner comment inculquer cette force à nos enfants.

Introduction

On raconte comment les pur-sang arabes sont choisis et entraînés. Comme on s'en sert pour des services importants, ils doivent apprendre à obéir à leur maître au doigt et à l'œil. Au début de leur entraînement, on leur apprend à répondre instantanément à l'ordre du maître. Puis on les met à l'épreuve pour voir comment ils réagissent dans une situation de stress. On les garde un long moment enfermés dans un enclos sans eau, alors qu'il y a un abreuvoir juste de l'autre côté de la barrière. Puis on ouvre celle-ci et les chevaux se précipitent vers l'eau. Mais juste avant qu'ils l'atteignent, le maître donne un coup de sifflet et lance un ordre. Certains chevaux n'y font pas attention parce qu'ils ont soif, mais d'autres se détournent immédiatement et se dirigent vers le maître. Ces chevaux obéissants ont appris à se maîtriser et on les prend pour accomplir les tâches les plus importantes. Les autres sont affectés à d'autres tâches (adapté de Sterling W. Sill, *Leadership*, vol. 1, p. 62).

Nos appétits et nos passions ressemblent à ces chevaux fougueux et puissants. Si nous leur laissons le champ libre, sans les dompter et sans les dresser, nous perdons la maîtrise de nous-mêmes et nous tombons dans des problèmes spirituels. Sachant cela, le Seigneur nous a donné de l'aide. Tout comme les chevaux reçoivent un signal de leur maître, de même nous recevons, de notre maître, Jésus-Christ, le signal d'aller à lui.

Le Seigneur nous a donné notre libre arbitre. Nous sommes ainsi libres de nos choix. Ils déterminent notre avenir: en choisissant la justice, nous nous montrons dignes de servir le royaume de Dieu. Mais pour bien choisir, nous avons, comme les chevaux, besoin d'entraînement et de discipline. Cette discipline nous apprend à maîtriser nos appétits et nos passions. Cela nous apprend à suivre l'inspiration de notre Maître, même quand nous sommes tentés.

Lisez Proverbes 16:32.

La maîtrise de soi est nécessaire à la progression éternelle

La maîtrise de soi est la capacité que nous avons en nous de maîtriser nos désirs, nos actes et nos habitudes. Ce pouvoir est indispensable si nous voulons retourner auprès de notre Père céleste. Cela demande un effort continu de notre part, mais en devenant maîtres de nous-mêmes, nous sommes mieux préparés à prendre de bonnes décisions au bon moment.

La maîtrise de soi nous est particulièrement utile, à nous, détenteurs de la prêtrise. Nous ne pouvons pas conseiller et servir les autres avec efficacité avant d'avoir appris à nous maîtriser. Quand c'est fait, nous pouvons aider nos enfants et d'autres personnes à acquiescir de la discipline.

Quand nous avons été baptisés, nous avons commencé une vie nouvelle consacrée à suivre le Sauveur sur le chemin de la vie éternelle. Mais pour le suivre, nous devons vaincre l'amour du monde, la faiblesse et les imperfections. Le Sauveur a dit: «Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive» (Matthieu 16:24). Il a ajouté: «Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent» (Matthieu 7:13, 14).

Entrer par la porte étroite demande de la maîtrise de soi et des sacrifices. Cela signifie surmonter les tentations. Mais le Seigneur promet de nous récompenser de notre abnégation. Il promet que si nous connaissons la vérité et vivons en accord avec elle, cela nous libérera des effets du péché et des conséquences des mauvais choix.

La maîtrise de soi nous rend libres

Notre Père céleste nous a donné des commandements parce qu'il nous aime et qu'il veut nous protéger de la souffrance. Il désire nous aider à devenir maîtres de nous-mêmes pour pouvoir nous donner des bénédictions.

Comment l'obéissance aux principes de l'Évangile nous rend-elle libres et nous procure-t-elle des bénédictions? Lisez les principes suivants et montrez comment le fait d'obéir en étant maîtres de nous-mêmes nous rend libres.

LA LOI DE LA DÎME

Quand nous obéissons à la loi de la dîme, nous apprenons à surmonter nos désirs égoïstes.

LA PAROLE DE SAGESSE

En appliquant cette loi, nous pouvons nous libérer des effets nuisibles du tabac, de l'alcool et de la drogue.

LA LOI DE CHASTETÉ

Nous apprenons à dominer nos désirs mentaux et physiques pour les maintenir dans les limites fixées par le Seigneur. Cela nous aide à nous libérer du chagrin et des regrets.

Quand nous devenons maîtres de nous-mêmes, nous prenons de bonnes habitudes, telles que nous lever tôt, étudier quotidiennement les Ecritures et accomplir promptement nos tâches. De telles habitudes nous libèrent de la confusion.

Comment acquiert-on la maîtrise de soi?

Lisez Alma 37:32–37.

Qu'est-ce que cette Ecriture nous enseigne sur l'acquisition de la maîtrise de soi? (Nous devons être écœurés par le péché et l'iniquité, nous repentir, avoir foi au Christ, être humbles, faire l'effort de résister à chaque tentation, ne jamais nous lasser de bien faire, apprendre la sagesse, garder les commandements de Dieu, prier le Seigneur et le consulter pour tout ce que nous entreprenons.)

L'acquisition de la maîtrise de soi est un processus qui dure toute la vie. Il faut pour cela nous connaître, nous et les principes évangéliques que nous devrions appliquer. Cela veut dire nous fixer des buts pour pratiquer ces principes et nous appuyer sur le Seigneur pour qu'il nous donne la force et son soutien dans nos efforts pour y parvenir.

Ecrivez ce qui suit au tableau ou faites-en une affiche que vous montrerez:

1. Nous connaître
2. Nous fixer des buts justes
3. Nous appuyer sur le Seigneur par la prière et par l'étude des Ecritures

NOUS CONNAÎTRE

En acquérant de l'expérience et en nous instruisant sur l'Évangile, nous prenons conscience de nos points forts et de nos points faibles. Cette prise de conscience doit s'accompagner du désir de surmonter nos mauvaises habitudes et nos mauvais sentiments et de renforcer ceux qui sont positifs. Ce désir nous incitera à nous améliorer.

David O. McKay a dit que les maux que nous portons en nous sont, entre autres: la jalousie, la haine, l'envie et l'animosité. Il a ajouté: «Vous devez surmonter de tels maux en les étouffant. C'est là qu'intervient la maîtrise de vous-mêmes. Etouffez la colère! Etouffez la jalousie, l'envie! Elles nuisent toutes à l'esprit» (*Gospel Ideals*, p. 356).

Il n'est pas facile d'étouffer ces sentiments. Il faut du temps pour changer; mais en faisant des efforts, nous acquérons la patience et le courage de surmonter les maux que nous portons en nous.

NOUS FIXER DES BUTS JUSTES

Une bonne façon d'acquérir la maîtrise de nous-mêmes est de nous fixer des buts et faire tout ce que nous pouvons pour les atteindre. Si nous avons à l'esprit un but fixé fermement, si nous avons de l'assurance et si nous travaillons pour l'atteindre, nous acquerrons la maîtrise de nous-mêmes que nous recherchons. Ce processus demande de la persévérance. Mais le Seigneur nous a dit que nous devons persévérer jusqu'à la fin en vivant dans la justice pour atteindre le but, qui est l'exaltation, ou la vie éternelle (voir D&A 14:7).

Quel est le but que vous cherchez à atteindre actuellement?

NOUS APPUYER SUR LE SEIGNEUR PAR LA PRIÈRE ET L'ÉTUDE DES ÉCRITURES

Il faut avoir foi en Jésus-Christ pour surmonter nos tentations et atteindre nos buts éternels. La prière et l'étude régulière des Ecritures favorisent cette foi et nous aident à acquérir la force de surmonter nos problèmes. En outre, la vie des serviteurs du Seigneur, décrite dans les Ecritures, nous donne des exemples à suivre: cela nous permet de comprendre que si d'autres ont acquis la maîtrise d'eux-mêmes, nous le pouvons, nous aussi.

Demandez aux frères comment ils ont surmonté des problèmes en lisant les Ecritures et en priant.

Comment aider les enfants à acquérir la maîtrise de soi

Montrez l'aide visuelle 18-a: «Les parents sages inculquent la maîtrise de soi à leurs enfants».

Notre foyer doit être un lieu où nos enfants peuvent apprendre à se maîtriser. Pour cela, nous devons leur montrer le bon exemple. Si nous ne dominons pas nos appétits et nos passions, nous ne pouvons pas nous attendre à ce que nos enfants dominent les leurs.

Il faut procéder par ordre dans l'enseignement de la maîtrise de soi aux enfants. Si nous ne les instruisons pas correctement ou si nous sommes trop stricts, ils n'apprendront pas à se gouverner. Les quatre principes suivants nous aideront à discipliner convenablement les enfants.

18-a: Les parents sages inculquent la maîtrise de soi à leurs enfants



Ecrivez ce qui suit au tableau ou faites-en une affiche que vous montrerez:

1. Fixer des règles
2. Apprendre aux enfants à appliquer les principes de l'Évangile
3. Leur donner des responsabilités
4. Discipliner avec amour

FIXER DES RÈGLES

David O. McKay dit que l'enfant doit apprendre à obéir tout jeune. Si les parents n'enseignent pas très tôt l'obéissance à leurs enfants, ceux-ci auront du mal à obéir plus tard. Il souligne que nous devons permettre à l'enfant de se développer, mais que s'il enfreint les règles fixées, nous devons le reprendre gentiment mais fermement (voir *Stepping Stones to an Abundant Life*, p. 38).

APPRENDRE AUX ENFANTS À APPLIQUER LES PRINCIPES DE L'ÉVANGILE

N. Eldon Tanner a dit: «Les parents doivent également enseigner de bonne heure à leurs enfants la notion merveilleuse – qui est un fait – qu'ils sont enfants d'esprit de Dieu, et que le seul moyen de réussir, d'être heureux ici-bas et d'obtenir la vie éternelle dans l'au-delà est de prendre la décision de suivre les enseignements de Jésus-Christ. On doit leur apprendre que Satan existe réellement et qu'il utilisera tous les moyens dont il dispose pour les tenter de mal agir, pour [essayer de] les égarer, pour en faire ses captifs et les empêcher d'obtenir le bonheur suprême et l'exaltation dont ils pourraient sinon bénéficier.»

Il a ajouté: «Les enfants n'apprennent pas tout seuls à distinguer le bien du mal. Les parents doivent déterminer si l'enfant est prêt à assumer des responsabilités et s'il est capable de prendre de bonnes décisions, d'évaluer le pour et le contre, et [d'en assumer] les conséquences. Pendant que nous les éduquons, nous avons la responsabilité de les discipliner et de nous assurer qu'ils font ce qui est bien. Si un enfant est sale, nous n'attendons pas qu'il soit grand pour décider s'il doit prendre un bain ou non. Nous n'attendons pas qu'il décide s'il va prendre ou non ses médicaments quand il est malade, ou s'il va aller à l'école ou à l'église» (*Seek Ye First The Kingdom of God*, p. 7).

LEUR DONNER DES RESPONSABILITÉS

L. Tom Perry a dit: «Nous devons être... sûrs que notre enseignement est suffisant et que nous avons inculqué à nos enfants la foi et la confiance au Seigneur. Nous devons nous assurer qu'ils ont été bien éduqués et, au moment où ils se développent sur le plan spirituel, nous devons leur donner des occasions d'exprimer la force

qui grandit en eux. Nous devons leur faire confiance et ensuite leur donner des responsabilités» (dans Conference Report, conférence interrégionale de São Paulo de 1975, p. 12).

Il y a de nombreuses façons d'inculquer la maîtrise de soi aux enfants. En voici une, expliquée par Enzo Busche:

«Nous essayons d'amener nos enfants au respect d'eux-mêmes... et nous leur laissons la plupart du temps le soin de se juger eux-mêmes. Nous avons constaté qu'on n'est pas un aussi bon instructeur quand on découvre et fait remarquer les erreurs... que quand on aide un enfant à découvrir par lui-même qu'il agit mal. Quand l'enfant peut comprendre lui-même ses erreurs, il vient déjà de faire le premier pas pour changer.

«Je me souviens que nous avons un jour demandé à notre fils, après une transgression, de fixer lui-même son châtiment. Il a décidé qu'on ne devait pas lui permettre de regarder la télévision pendant un mois. Cela nous a paru beaucoup trop sévère, mais nous avons été très heureux d'apprendre de sa grand-mère que pendant qu'il lui rendait visite, il avait soutenu qu'elle avait tort de l'encourager à regarder un certain programme de télévision, même si ses parents ne le sauraient jamais. Je ne pense pas que les parents puissent éprouver de plus grande joie que de voir un enfant se conduire correctement dans une situation difficile» («N'irritez pas vos enfants», *L'Etoile*, juin 1977, p. 5).

Que fait frère Busche pour aider ses enfants à acquérir la maîtrise de soi? (Il s'arrange pour qu'ils apprennent à se respecter en découvrant leurs erreurs. Il les encourage à se discipliner.)

DISCIPLINER AVEC AMOUR

Nous devons faire de notre foyer un endroit heureux où les enfants se sentent en sécurité et aimés. S'ils ne trouvent pas le bonheur à pratiquer l'Evangile au foyer, ils le chercheront en dehors de l'Eglise. Il est donc important de montrer davantage d'amour à l'enfant après l'avoir puni pour avoir désobéi.

Lisez D&A 121:43-44. Pourquoi devons-nous redoubler d'amour envers l'enfant après l'avoir réprimandé? (Pour qu'il ne croie pas que nous sommes son ennemi. Il ne voudra pas rester avec nous s'il pense que nous sommes son ennemi.)

Commentez les exemples suivants avec les frères. Soulignez le fait que les solutions demandent de la maîtrise de soi. Vous pourriez demander aux frères de citer des exemples personnels plutôt que d'utiliser ceux-ci.

1. Sébastien et Irène ont trois enfants, des adolescents qui se disputent et se querellent constamment. Comment pourraient-ils leur apprendre à se maîtriser et à cesser de se quereller?

2. Jean et Eléonore veulent prier en famille chez eux tous les jours. Malheureusement l'emploi du temps des uns et des autres ne concorde pas. Les membres de la famille pensent qu'il leur est impossible de se réunir pour la prière familiale. Que peuvent faire les parents pour que leurs enfants apprennent à se maîtriser pour pouvoir prier en famille?

3. L'évêque a demandé aux Charbonnel de donner de l'argent pour construire un temple. Ils ont refusé parce que leurs revenus ne leur permettent déjà pas de payer toutes leurs factures. Il n'empêche qu'ils ont toujours l'air d'avoir assez d'argent, quand ils le veulent, pour se distraire, acheter des vêtements et des articles qui ne sont pas nécessaires. Comment cette famille peut-elle acquérir la maîtrise de soi nécessaire pour contribuer au fonds de construction du temple?

Comment une personne qui a acquis la maîtrise d'elle-même se comportera-t-elle envers les membres de sa famille?

Conclusion

Comme les pur-sang arabes de l'histoire de frère Sill, nous devons apprendre à être maîtres de nous-mêmes. Ce faisant, nous nous préparons, nous et notre famille, à affronter les difficultés de notre monde. Nous devons acquérir la capacité de faire de bons choix et de maîtriser nos désirs et nos émotions si nous voulons réussir dans la vie et retourner auprès de notre Père céleste.

Témoignez que quand ils apprennent consciemment à se maîtriser, les membres de la famille peuvent surmonter la plupart de leurs problèmes.

Chantez le cantique «Bien choisir», *Cantiques*, n° 154.

Incitation à l'action

1. Choisissez un problème personnel ou familial. Suivez le processus indiqué dans la leçon pour acquérir la maîtrise de vous-mêmes face à ce problème.

2. Lisez les Ecritures pour avoir de bons exemples à suivre en vue d'acquérir la maîtrise de vous-mêmes et la patience.

3. Priez quotidiennement en famille.

Ecritures supplémentaires

Proverbes 25:28 (on doit être maître de soi)

Alma 38 (Aïma conseille à Shiblon d'être humble et de se maîtriser)

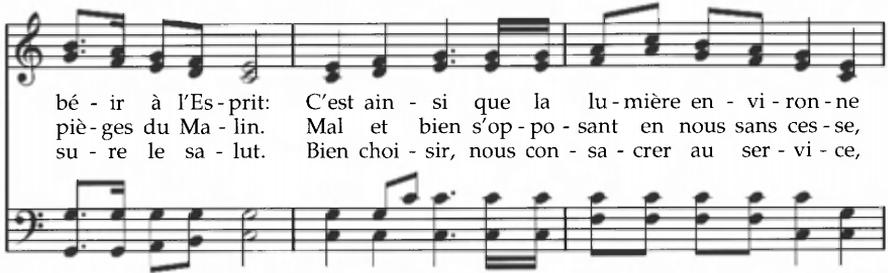
2 Timothée 2:3–5 (apprendre à se maîtriser)

Bien choisir

Avec entrain ♩ = 84-96



1. Bien choi - sir dans le temps que Dieu nous don - ne Et sa - voir o -
2. Bien choi - sir dans les mo - ments de fai - bles - se, E - vi - ter les
3. Bien choi - sir car la paix suit la jus - ti - ce. Bien choi - sir as -



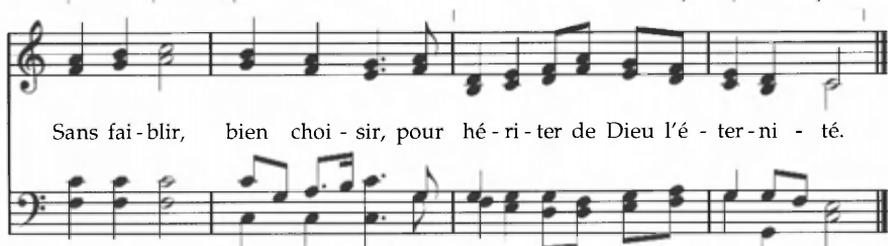
bé - ir à l'Es - prit: C'est ain - si que la lu - mière en - vi - ron - ne
piè - ges du Ma - lin. Mal et bien s'op - po - sant en nous sans ces - se,
su - re le sa - lut. Bien choi - sir, nous con - sa - crer au ser - vi - ce,



Ceux dont le cœur au - ra choi - si la vie.
L'Es - prit nous gui - de sur le bon che - min. Bien choi - sir,
Dieu et le ciel res - te - ront no - tre but.



bien choi - sir, c'est là le che - min qui nous est tra - cé.



Sans fai - blir, bien choi - sir, pour hé - ri - ter de Dieu l'é - ter - ni - té.

D'après le texte anglais de Joseph L. Townsend, 1849-1942
Musique d'Henry A. Tuckett, 1852-1918

Moroni 7:16-17
2 Néphi 2:27-28

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Etudiez *Les Principes de l'Évangile*, chapitre 4, «La liberté de choisir».
2. Préparez les tableaux mentionnés dans la leçon, ou prévoyez d'écrire ces informations au tableau.
3. Préparez-vous à chanter à la fin de la leçon «Bien choisir» (*Cantiques*, n° 154, aide visuelle 18-b).
4. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Écritures de cette leçon.

L'épanouissement de nos talents

Leçon 19

Le but de cette leçon est de nous inciter à développer nos talents et à inspirer les membres de notre famille à faire de même.

Introduction

Notre Père céleste nous a donné des talents, et il veut que nous les utilisions. Dans une parabole que l'on peut lire dans Matthieu, le Seigneur parle d'un homme qui était sur le point de partir pour un long voyage. Avant de s'en aller, il rassembla ses serviteurs et leur confia ses biens. A l'un, il donna cinq talents (dans cette parabole, le terme désigne *de l'argent*), à l'autre, deux et au dernier, un. Il donna des talents à chacun selon ses capacités propres.

Pendant l'absence du maître, le serviteur qui avait reçu cinq talents les utilisa et en gagna cinq de plus. Celui qui avait deux talents fit de même et en gagna deux autres. Mais le serviteur qui avait reçu un talent le cacha dans la terre.

Lorsqu'il revint, le maître demanda à ses serviteurs de lui dire ce qu'ils avaient fait de leurs talents. A ceux qui avaient doublé leur avoir, il dit: «C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître» (Matthieu 25:21). Mais il dit de celui qui avait caché son talent qu'il était «méchant et paresseux». Il dit qu'il allait le lui ôter et le donner au serviteur qui en avait dix (voir le texte de la parabole dans Matthieu 25:14–30).

Le Seigneur utilisa cette parabole pour enseigner qu'il était important de bien employer nos capacités ou talents. On attendait davantage des hommes qui avaient reçu beaucoup de talents que de celui qui avait moins, pourtant tous devaient faire fructifier ce qu'ils avaient. Même l'homme qui avait reçu un talent était censé l'utiliser avec sagesse.

Tout le monde a des talents

Spencer W. Kimball a dit: «Dieu nous a donné des talents et du temps, des capacités latentes et des occasions de les utiliser et de les développer à son service. Il attend par conséquent beaucoup

de nous qui sommes ses enfants privilégiés» (*Le Miracle du pardon*, p. 99).

Nous avons tous reçu des talents. Comme ils viennent de Dieu, on les appelle parfois des dons. Ceux-ci ont pour but de nous rendre heureux et de rendre les autres heureux.

Demandez aux frères de lire la liste de talents qui suit. Demandez à chacun d'y trouver un don qu'il a ou d'en citer un qui n'y est pas inclus.

Les talents que nous avons reçus peuvent être personnels, artistiques ou créatifs. En voici une liste:

TALENTS PERSONNELS

Maîtrise de soi	Esprit de pardon
Patience	Don d'inspirer confiance
Courage	Gaieté et bonne humeur
Gentillesse	Foi
Sens de l'humour	Amour pour les autres
Don d'écouter	Témoignage fort
Jugement positif des autres	Capacité de rester pratiquant
Souci de rendre les autres heureux	Soutien aux dirigeants de l'Eglise

TALENTS ARTISTIQUES ET CRÉATIFS

Chant	Peinture
Danse	Gravure sur bois
Talents de conteur	Travail de la céramique
Talents d'acteur	Sculpture
Pratique d'un instrument	Arts culinaires
Sports	Jardinage
Couture	Rédaction
Tissage	Compositions musicales

Le Seigneur a dit à Joseph Smith: «Car tous ne reçoivent pas tous les dons, car il y a de nombreux dons et chacun reçoit un don par l'Esprit de Dieu. Les uns en reçoivent un et les autres en reçoivent un autre, afin que tous en profitent» (D&A 46:11-12). Ce passage parle surtout des dons spirituels que nous accorde le Seigneur, mais il signifie aussi que nous avons tous reçu des talents pour aider les autres.

Comment découvrir nos talents

L'apôtre Paul a dit à son jeune ami Timothée: «Ne néglige pas le don qui est en toi» (1 Timothée 4:14). Si nous voulons ne pas négliger nos dons, nous devons d'abord les découvrir.

Comment pouvons-nous découvrir nos talents?

Dans la recherche de nos talents, nous devons prier notre Père céleste pour qu'il nous guide, en lui demandant de nous aider à les reconnaître.

Une autre façon de découvrir nos talents, c'est de recevoir une *bénédition patriarcale* (voir *Devoirs et bénédictions de la prêtrise, Tome 1*, chapitre 10). Des dons et des talents spéciaux sont souvent révélés au cours de ces bénédictions. La bénédiction patriarcale peut donc nous guider quand nous cherchons à développer nos talents. Spencer W. Kimball a dit: «Nous espérons bien que chaque personne, y compris les jeunes, aura l'occasion de recevoir une bénédiction patriarcale» (*Church News*, 8 octobre 1977, p. 3). Quoiqu'il n'y ait des patriarches que dans les pieux organisés, un membre digne vivant dans une région en voie de développement de l'Eglise peut recevoir une bénédiction patriarcale d'un patriarche du pieu le plus proche de son domicile.

Nous pouvons également découvrir nos talents par *d'autres personnes* qui nous aident à nous rendre compte que nous en avons un dans un domaine donné. L'histoire suivante, racontée par Franklin D. Richards, montre comment Spencer W. Kimball a aidé quelqu'un à prendre conscience d'un de ses talents:

«Il y a quelques années, le président Kimball et moi étions au Pérou, un dimanche, et nous assistions à l'Ecole du Dimanche de la branche de Cuzco. Un jeune missionnaire des Etats-Unis jouait du piano. Après la réunion, le président Kimball demanda si un des membres locaux savait jouer du piano. Le président de branche lui dit qu'un de ses conseillers pouvait jouer deux cantiques. Le président Kimball demanda alors que cet homme les joue à la réunion de Sainte-Cène, ce qu'il fit. Après, le président Kimball lui conseilla de continuer à cultiver son don musical et de jouer du piano à toutes les réunions de l'Eglise» (Conférence Report, conférence régionale de São Paulo de 1975, p. 24).

L'homme dont on vient de parler ne s'était probablement jamais rendu compte qu'il avait un don. Il a fallu que quelqu'un le lui signale pour qu'il se mette à le cultiver.

Nous pouvons aussi découvrir nos talents par *le service dans l'Eglise*. Quand nous demandons au Seigneur de nous aider dans nos appels, il nous guide et nous aide à découvrir les talents dont nous avons besoin pour nous acquitter de nos responsabilités. Franklin D. Richards a dit: «Souvent, les personnes auxquelles on demande d'accepter un poste dans l'Eglise ont tendance à répondre: «Oh, je ne peux pas faire cela. Je n'ai pas autant d'expérience ou d'instruction qu'un tel qui a eu cet appel.» Mais avec la foi, l'étude et la prière, le Seigneur nous permettra d'accomplir ce qui nous paraît impossible» (Conference Report, conférence régionale de São Paulo de 1975, p. 23).

Cultiver nos talents

Une fois que nous avons découvert nos talents, comment les cultivons-nous?

Pour certains d'entre nous, le problème n'est pas de cultiver leurs talents, c'est de surmonter la peur de les utiliser. Le Seigneur a dit: «Il en est dont je ne suis pas satisfait, car... ils cachent le talent que je leur ai donné, à cause de la crainte de l'homme... Et il arrivera que s'ils ne me sont pas plus fidèles, ce qu'ils ont leur sera ôté» (D&A 60:2, 3).

Pour cultiver nos talents, nous devons donc *surmonter notre peur*. Ce n'est jamais chose facile, mais le Seigneur nous a donné un conseil utile: «Si vous êtes préparés vous ne craignez pas» (D&A 38:30). Si nous sommes préparés, nous avons généralement l'assurance que nous pouvons faire ce que nous avons projeté. Cette confiance en soi vainc la peur.

Une partie importante de la préparation, c'est l'étude. Il nous est recommandé de «cherche[r] la science par l'étude et aussi par la foi» (D&A 88:118). L'étude nous donne de l'assurance et cela nous incite à cultiver nos talents.

Une autre façon de cultiver nos talents est *d'y travailler*. Même si nous pensons qu'ils sont limités, nous pouvons toujours les faire grandir. Si nous le voulons vraiment, un talent réduit peut être fortifié par la pratique et par l'entraînement.

«La plus grande possibilité que nous avons de rayonner et de nous développer se situe dans le domaine de nos talents, de nos vertus et de nos capacités...

«Si vous voulez avoir le dos solide, tout ce que vous avez à faire, c'est porter un lourd fardeau. C'est de la même façon que nous pouvons étendre l'abondance de nos capacités d'une manière presque illimitée...

«Le Seigneur nous accorde [des dons] par une sorte de bail en vertu duquel il reprend tout ce qui n'est pas utilisé. Ce sont les mêmes conditions que celles dans lesquelles il donna la manne aux enfants d'Israël dans le désert. Il y en avait tous les jours une quantité qui couvrait le sol et le peuple en ramassait autant qu'il voulait, mais ce qui n'était pas utilisé se gâtait. Il en va de même de nos capacités. La plupart d'entre nous n'auront jamais le dos solide ou une grande intelligence parce que les fardeaux que nous leur faisons porter ne sont jamais assez lourds. Tout le potentiel qui n'est pas utilisé se perd» (Sterling W. Sill, "A Hundred-Hundred Marriage", *Ensign*, mars 1971, p. 34–35).

Nous contemplons parfois les talents des autres et nous pensons qu'ils les ont acquis sans grand effort. Nous ne nous rendons pas compte qu'ils ont dû beaucoup travailler pour les cultiver. Le président Grant a fait de son mieux pour développer ses dons. Il a expliqué comment il s'y prenait:

«Je ne pouvais pas lancer la balle d'une base à l'autre et... je n'avais pas la force nécessaire pour courir ou manier la batte. Quand j'attrapais la balle, mes camarades me criaient généralement: «Lance-la par ici, mauviette!» Je faisais tellement rire que je me suis promis solennellement que je ferais partie de l'équipe de base-ball qui gagnerait le championnat du territoire d'Utah... j'économisai un dollar, que j'investis dans une balle, et je passai des heures et des heures à la lancer contre le mur de la grange de l'évêque Edwin D. Woolley... J'avais souvent tellement mal au bras que j'arrivais à peine à dormir la nuit, mais je continuai à m'entraîner et je réussis finalement à entrer dans la deuxième équipe du club. Plus tard, je devins membre d'un meilleur club et je finis par jouer dans la première équipe qui gagna le championnat en Californie, au Colorado et au Wyoming et je tins ainsi la promesse que je m'étais faite et me retirai des compétitions de base-ball.»

Heber J. Grant cultiva aussi son don pour l'écriture. Il «décida qu'un jour il serait commis aux écritures à la banque Wells Fargo et Compagnie». Un bon commis aux écritures devait bien écrire. Il se mit donc à travailler pour apprendre la calligraphie. Selon un auteur:

«Au début, il écrivait si mal que lorsque deux de ses (amis) regardèrent ce qu'il faisait, l'un dit à l'autre: «On dirait des pattes de mouche.» «Non», répondit le second: «On dirait que la foudre est tombée sur l'encrier.» Cela chatouilla la fierté de Heber et, tapant du poing sur le bureau, il s'écria: «Un jour c'est moi qui vous donnerai des leçons de calligraphie.» Et c'est ce qui arriva. Il s'entraîna



jusqu'à ce que son écriture fasse l'objet des louanges de tous ceux qui le connaissent. Il gagna même de l'argent en rédigeant des cartes de Noël.»

Heber J. Grant lui-même aimait à dire: «Ce que nous persistons à faire devient plus facile, non que la nature de la chose elle-même ait changé, mais notre capacité de la faire a augmenté» (voir Leon R. Hartshorn, *Classic Stories from the Lives of Our Prophets*, pp. 194–195, 196, 207).

Demandez au frère désigné de raconter comment il a découvert et cultivé l'un de ses talents.

Comment aider les membres de notre famille à cultiver leurs talents

Montrez l'aide visuelle 19-a: «Les parents doivent favoriser les talents de leurs enfants».

Comment pouvons-nous aider les membres de notre famille à cultiver leurs talents?

Nous devons aider les membres de notre famille à discerner et à cultiver les talents qu'ils ont et leur faire comprendre qu'ils doivent les utiliser pour servir le Seigneur.

Servez-vous du tableau intitulé «Aider les membres de la famille à cultiver leurs talents» (voir la rubrique «Préparation de l'instructeur»).

Voici quelques façons d'aider les membres de la famille à cultiver leurs talents:

1. ENCOURAGER TOUS LES MEMBRES DE LA FAMILLE A RECEVOIR UNE BÉNÉDICTION PATERNELLE OU UNE BÉNÉDICTION DE LA PRÊTRISE

Montrez l'aide visuelle 2-c, «Les bénédictions de la prêtrise sont accessibles à tous les membres de la famille», ou 12-a, «Les bénédictions paternelles fortifient les membres de la famille».

Le père peut bénir les membres de la famille pour qu'ils aient le désir et la capacité de développer leurs talents. Si quelqu'un ne peut pas recevoir de bénédiction paternelle, il peut recevoir, dans le même but, une bénédiction de la prêtrise d'un instructeur au foyer ou d'un dirigeant de la prêtrise.

2. CRÉER DANS LA FAMILLE UNE BONNE ATTITUDE A L'ÉGARD DES TALENTS

Nous devons enseigner et montrer par l'exemple qu'il est bon de cultiver ses talents. Nous devons également complimenter notre femme et nos enfants quand ils réussissent quelque chose et les

réconforter quand ils échouent. Les jeunes ne doivent jamais critiquer leurs parents et leurs frères et sœurs, mais les complimenter.

3. AIDER LES MEMBRES DE LA FAMILLE A CHOISIR LES TALENTS QU'ILS CULTIVERONT

Elaborez avec les membres de votre famille un programme actif pour cultiver les talents et donnez-leur du temps pour les pratiquer. Le meilleur moment pourrait bien être la soirée familiale.

4. ENCOURAGER LES MEMBRES DE LA FAMILLE A PRIER POUR AVOIR LA FORCE, LE COURAGE ET L'INSPIRATION NÉCESSAIRES POUR CULTIVER LEURS TALENTS

Si, lors de la prière familiale, nous demandons au Seigneur d'aider les membres de la famille à cultiver et à utiliser leurs talents, ils seront, eux aussi, poussés à prier pour cette bénédiction.

«Cherchez ardemment les meilleurs dons, vous souvenant toujours du but dans lequel ils sont donnés; car en vérité, je vous le dis, ils sont donnés pour le bénéfice de ceux qui m'aiment et qui gardent tous mes commandements, et de celui qui s'efforce de faire ainsi» (D&A 46:8-9).

Conclusion

Dieu nous a accordé à chacun des dons, des talents et des capacités. Par reconnaissance et parce que c'est un commandement, nous devons les découvrir et les cultiver. Il veut que nous les utilisions à bon escient pour le bénéfice d'autrui. En fait, l'un des buts de l'Eglise est de nous aider à utiliser et à cultiver les dons que nous avons reçus de Dieu en nous donnant des occasions de nous servir les uns les autres.

Incitation à l'action

1. Créez, chez votre famille, une bonne attitude vis-à-vis de l'acquisition et de l'utilisation des talents.
2. Faites un plan pour cultiver l'un de vos talents.
3. Si vous êtes père et détenteur de la Prêtrise de Melchisédek, donnez une bénédiction à chaque membre de la famille pour qu'il découvre ses talents.
4. Aidez les membres de votre famille à choisir un ou deux talents qu'ils voudraient cultiver.
5. Encouragez les membres de la famille à prier pour avoir la force, le courage et l'inspiration nécessaires pour cultiver leurs dons.

Écritures supplémentaires

Luc 12:47, 48 (on demande beaucoup à qui l'on a beaucoup donné)

Ether 12:35 (les talents seront ôtés s'ils ne sont pas utilisés)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Lisez *Les Principes de l'Évangile*, chapitre 34, «Cultiver nos talents».
2. Demandez à un frère de raconter comment il a découvert et cultivé l'un de ses talents.
3. Préparez le schéma suivant sur la façon d'aider les membres de la famille à cultiver leurs talents, ou écrivez ces informations au tableau.

Aider les membres de la famille à cultiver leurs talents

1. Encourager tous les membres de la famille à recevoir une bénédiction paternelle ou une bénédiction de la prêtrise.
 2. Créer dans la famille une bonne attitude à l'égard des talents.
 3. Aider les membres de la famille à choisir les talents qu'ils cultiveront.
 4. Encourager les membres de la famille à prier pour avoir de la force, du courage et de l'inspiration.
4. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Écritures de cette leçon.

L'acquisition de l'art de diriger

Leçon 20

Le but de cette leçon est de nous aider à comprendre les principes de base de l'art de diriger.

Introduction

L'Eglise a besoin de bons dirigeants, d'hommes et de femmes qui s'occupent de la population en croissance rapide de l'Eglise, d'hommes et de femmes qui peuvent en régler les affaires et maintenir l'ordre de l'Eglise établie par le Seigneur, d'hommes et de femmes qui peuvent aider les autres à garder les commandements, d'hommes et de femmes qui sont fidèles à la cause de la vérité dans le monde entier.

Les dirigeants de l'Eglise qui s'efforcent de rendre le monde meilleur en pratiquant et en enseignant les principes de l'Evangile ont le droit de recevoir la connaissance et l'inspiration. Quand nous sommes conduits par de tels dirigeants, nos foyers, nos familles, nos collectivités et notre pays sont fortifiés. Notre devoir de détenteurs de la prêtrise est de nous préparer à être ce genre de dirigeants inspirés, car la façon dont nous dirigeons peut influencer d'autres personnes pendant leur vie entière.

Victor L. Brown, de l'Episcopat président, a exprimé sa reconnaissance pour les dirigeants de sa jeunesse. Il a dit:

«Je me souviens clairement de l'émotion que j'ai ressentie en distribuant la Sainte-Cène en tant que diacre de la seconde paroisse de Cardston, au Canada...

«Je me souviens que je considérais que c'était un honneur de participer à un service aussi sacré. Je me souviens si bien comme mes parents m'enseignaient que mes mains et mon cœur devaient être propres et purs afin que je sois digne de prendre part à cette ordonnance.

«La plus grande de toutes les leçons a été l'exemple que mon père et ma mère m'ont donné. Ensuite, il y a eu l'exemple de mon consultant du collège des diacres, qui était aussi mon chef scout. Ben Wood était le modèle de ce que devraient être les dirigeants d'enfants. Chaque garçon qui était sous sa direction ressentait son

grand amour. Son influence ne se limitait pas au dimanche matin ni au mardi soir; on la ressentait pendant toute la semaine. Je serai toujours reconnaissant à mon consultant des diacres des leçons de vie qu'il m'a données quand j'étais un diacre de douze ans. Ses leçons m'ont aidé depuis ce moment-là jusqu'à présent» («La Prêtrise d'Aaron: un fondement sûr», *L'Etoile*, janvier 1973, p. 31).

De quels dirigeants frère Brown a-t-il été reconnaissant?

Un bon dirigeant doit comprendre l'Évangile et l'appliquer. Plus nous comprenons et pratiquons l'Évangile, plus nous sommes préparés à recevoir des appels pour diriger dans l'Église. L'Église et le monde ont besoin d'hommes intègres qui resteront fermes et fidèles face à des problèmes. Nous devons être ces hommes.

Réfléchissez aux questions suivantes:

- Qu'est-ce que je fais pour me préparer à recevoir des appels de direction?
- Quel genre de dirigeant suis-je actuellement?
- Quel genre d'influence ai-je sur les autres?
- Qu'entend-on par diriger? (C'est la capacité d'aider les autres à agir. Accordez quelques minutes aux frères pour répondre à cette question.)

Qu'est-ce qu'un dirigeant?

Montrez l'aide visuelle 20-a, «Les dirigeants de l'Église sont les bons bergers du Seigneur».

Bruce R. McConkie a dit:

«La maison d'Israël est la bergerie choisie par le Seigneur et les personnes nommées pour s'occuper des brebis sont les bergers du Seigneur. Ainsi, toute personne remplissant un appel quelconque dans l'Église où elle est responsable du bien-être spirituel ou temporel d'un groupe des enfants du Seigneur est un berger pour ces brebis. Le Seigneur rend ses bergers responsables de la sécurité (du salut) de ses brebis (Ezéchiel 34)» (*Mormon Doctrine*, p. 710).

Un vrai berger dirige ses brebis. Il les précède, leur indique la direction à suivre. Elles connaissent sa voix et le suivent. Il connaît et il aime chacune d'elles. Il veille à l'approche du danger et les protège (voir James E. Talmage, *Jésus le Christ*, p. 509).

Comme un vrai berger, un dirigeant est quelqu'un qu'on suit. Il montre le chemin. Cela veut dire non seulement qu'il pratique les principes qu'il enseigne mais aussi qu'il comprend les besoins des autres et réagit en conséquence. Il voit ce qu'il faut faire pour résoudre un problème. Il fixe des objectifs raisonnables et planifie la manière de les atteindre. Il incite les autres à faire leur part pour atteindre ces buts. Il évalue ses actions et celles des personnes qui le suivent, et suggère des améliorations.



Un bon dirigeant incite les autres à faire leur part. Il les accepte et les respecte. Il écoute leurs suggestions. Il les encourage à participer. Avec ce genre de dirigeant, les autres sont motivés pour travailler et accomplir leurs tâches.

Le président Lee a expliqué ce qu'est un bon dirigeant. Parlant de l'époque où il devint président de l'Eglise, il a dit: «J'ai eu le sentiment que le seul véritable rapport qui sera jamais fait de mon service dans mon nouvel appel sera celui que j'aurai peut-être écrit dans le cœur et la vie de ceux que j'ai servis, avec qui j'ai travaillé dans l'Eglise et au dehors» («Puisse le royaume de Dieu aller de l'avant», *L'Etoile*, mai 1973, p. 189).

Qualités d'un bon dirigeant

Quand nous acceptons un appel de direction dans l'Eglise, nous secondons le Seigneur dans son œuvre. Nous devons donc être proches de lui. Si nous lui obéissons et si nous le servons avec le cœur et un esprit bien disposés (voir D&A 64:29–34), le Seigneur nous aidera à réussir dans nos appels.

Le Seigneur a révélé dans les Ecritures les qualités qui font un bon dirigeant.

Demandez à un frère de lire Doctrine et Alliances 121:41-45.

Quelles sont les qualités de dirigeant que le Seigneur cite dans ce passage? (Ecrivez les réponses au tableau.)

Comme l'indique cette Ecriture, les dirigeants doivent avoir les qualités suivantes:

LA PERSUASION

Persuader, c'est convaincre les autres de faire quelque chose. C'est le contraire de forcer ou d'ordonner. Un dirigeant de la prêtrise qui avait du mal à faire sa tâche à un instructeur au foyer a fait preuve de persuasion. Il lui demanda de venir le voir et l'écouta parler de ses difficultés. Il lui expliqua ensuite posément que toute communication avec l'évêque était coupée pour cinq familles quand l'instructeur au foyer ne faisait pas son travail. Il dit à ce frère que s'il ne voulait pas le faire, un autre pouvait être appelé pour le remplacer. Il souligna cependant qu'il voulait que ce frère accomplisse sa tâche. L'instructeur au foyer réagit à cette persuasion et s'améliora considérablement.

LA LONGANIMITÉ

Un dirigeant doit être patient quand il travaille avec les autres. Un évêque, par exemple, expliquait récemment qu'il voulait relever une certaine sœur de son appel parce qu'elle le faisait mal. Toutefois, au lieu de la relever, il lui demanda de venir le voir, parla avec elle, et découvrit qu'elle ne savait pas ce qu'elle était censée faire. Quand elle apprit en quoi consistait son travail, elle accepta la responsabilité et s'améliora.

LA GENTILLESSE

Etre gentil c'est être prévenant. C'est tenir compte des sentiments des autres avec tendresse. C'est aimer.

L'HUMILITÉ

Etre humble, cela veut dire être ouvert, accessible. Les humbles, ce sont ceux qui sont disposés à progresser. Comme ils veulent apprendre, ils conquièrent l'amour et l'appréciation des autres. Ils recherchent les instructions et l'aide de Dieu.

L'AMOUR SINCÈRE

L'amour sincère, c'est s'inquiéter des autres. Cela se voit dans des expressions telles que: «Je m'intéresse vraiment à ce que vous ressentez.» «Je vous comprends.» «Que puis-je faire pour vous aider?»

LA BONTÉ

Un dirigeant qui a de la bonté, c'est quelqu'un qui traite les autres avec respect. Il essaie de mieux les connaître et est sensible à leurs besoins. Quand il tient conseil avec ceux qu'il sert, il consacre du temps à leur accorder de l'attention à chacun de manière à leur parler à chacun en privé (dans certains cas des rendez-vous devront être pris). La bonté est une expression d'amour et une façon sincère de montrer que vous vous intéressez aux gens.

LA CHARITÉ

Un bon dirigeant doit avoir de la charité, l'amour pur du Christ, envers *tout* le monde. Cet amour implique des sacrifices pour le bien-être des autres.

Demandez à un frère de lire Moroni 7:44–48.

Quelles sont les qualités du dirigeant citées par cette Ecriture? (Ajoutez-les à la liste du tableau.)

Un père, qui apprenait à ses fils à être de bons dirigeants, a dit:

«Apprenez à diriger en imitant les prophètes et le Prince de la paix. Commencez par vous-mêmes. Soyez autonomes. Ayez de l'assu-

rance. Levez la tête comme si vous étiez vraiment des fils de Dieu, ce que vous êtes. Marchez parmi les hommes comme détenteurs de pouvoirs qui dépassent les vôtres, ce qui est le cas, grâce à la prêtrise. Agissez sur terre comme associés du Seigneur pour apporter l'immortalité et la vie éternelle à l'humanité, ce que vous êtes. Marchez discrètement... mais marchez sans crainte, avec foi. Ne permettez pas aux vents contraires de vous faire dévier. Marchez comme des dirigeants détenant la prêtrise dans le gouvernement de Dieu. Que vos mains soient prêtes à rendre service, votre cœur rempli d'amour pour les autres. Mais marchez en étant fermes dans la justice» (Wendell J. Ashton, "Unchanging Principles of Leadership", *Ensign*, juin 1971, p. 58).

Responsabilités du dirigeant

Si nous voulons devenir de bons dirigeants, nous devons faire ce qui suit:

1. CONNAÎTRE NOS DEVOIRS

Le Seigneur nous a dit, à nous qui détenons la prêtrise, de nous informer des devoirs de notre appel. Puis il nous commande de nous en acquitter (voir D&A 107:99). Nous pouvons apprendre nos devoirs en étudiant les Écritures, les guides, les manuels d'instructions et les cours fournis par l'Eglise. Nous pouvons nous renseigner auprès de personnes qui détiennent le même poste ou auprès de celles qui l'ont détenu dans le passé. Nous devons également assister à toutes les réunions de dirigeants et aux entretiens personnels. Nous devons prier et parfois jeûner pour avoir l'aide nécessaire à l'accomplissement de nos tâches.

2. REMPLIR NOTRE INTENDANCE

L'intendance se compose de deux parties: une *délégation* d'autorité et une obligation de *rendre des comptes*.

a. *Délégation d'autorité*

Comme dirigeants nous devons apprendre à déléguer notre autorité. Cela veut dire que quand nous donnons à quelqu'un la responsabilité d'accomplir une tâche sous notre direction, nous lui permettons de faire le travail et nous ne le faisons pas à sa place.

Harold B. Lee a dit un jour: «Qu'ils fassent tout ce qui est en leur pouvoir: vous, vous restez dans les coulisses, et vous leur enseignez la façon de le faire. C'est là que réside la clef du progrès; il faut enseigner une responsabilité et ensuite enseigner comment s'en acquitter» («Diriger comme le Sauveur a dirigé», *L'Etoile*, janvier 1978, p. 3).

Un dirigeant fait comprendre à ceux qu'il dirige l'importance de leur appel. Diriger ne signifie pas faire de l'autoritarisme, mais aider et guider. C'est inspirer et encourager les personnes auxquelles nous avons donné des responsabilités (voir Matthieu 23:11).

b. *Obligation de rendre des comptes*

Le Seigneur a dit: «Le Seigneur exige de chaque intendant qu'il rende des comptes de son intendance, aussi bien dans le temps que dans l'éternité» (D&A 72:3). Quand nous donnons une tâche à quelqu'un, nous devons la définir clairement, le laissant libre après cela de l'accomplir de la manière qu'il juge être la meilleure. Toutefois, nous devons lui fixer une date précise où il devra faire rapport de ses progrès.

Ce genre de rapport, le fait de rendre compte de ses responsabilités, doit toujours être fait à nos dirigeants. Dans l'Eglise, cela se passe au cours d'entretiens personnels. C'est au cours de ces entretiens que le dirigeant donne des conseils et évalue l'accomplissement de la tâche. Ce faisant, le dirigeant doit toutefois toujours être positif et de bon conseil. C'est le moment d'apporter de l'aide et de complimenter la personne.

Voici donc comment s'acquitter de son intendance: (1) donner une tâche, (2) permettre à la personne de l'accomplir, (3) l'aider, (4) recevoir un rapport et (5) évaluer le travail et complimenter la personne.

3. DEVENIR UN BON PÈRE

Le poste de dirigeant le plus important, c'est celui de père. En donnant aux pères des enseignements sur la façon de bien diriger leur famille, Joseph Fielding Smith a dit:

«Pères, si vous voulez que vos enfants... aiment la vérité et la comprennent, si vous voulez qu'ils vous obéissent et soient tous autour de vous, aimez-les! Montrez-leur que vous les aimez par chacun de vos actes et chacune des paroles que vous leur adressez... Quand vous leur parlez, ne le faites pas avec colère, ne le faites pas avec sévérité, dans un esprit de condamnation. Parlez-leur avec gentillesse... adoucissez leur cœur, faites en sorte qu'ils éprouvent de la tendresse à votre égard. Ne faites pas de réflexions cinglantes et ne soyez pas violents, mais... employez la raison, accompagnée de persuasion et d'amour sincère» (*Liahona: The Elders' Journal*, octobre 1911, 1:260–61).

4. SOUTENIR LES AUTORITÉS

Pour être bon dirigeant, il faut être bon disciple. Tous les bons chefs apprennent à suivre ceux qui les dirigent. Les bons disciples

gagnent la confiance de leurs dirigeants et des personnes qu'eux-mêmes dirigent. Nous devons tous soutenir nos dirigeants en acceptant les tâches qu'ils nous donnent et en les accomplissant.

Qui sont nos dirigeants? (Notre père, nos instructeurs, nos dirigeants de groupe ou de collège, notre évêque ou notre président de branche, notre président de pieu ou de mission et les Autorités générales de l'Eglise.)

Témoignez de quelqu'un que vous estimez être un excellent dirigeant.

Conclusion

Nous devons développer nos capacités de dirigeant si nous voulons honorer nos appels dans la prêtrise. Nous pensons parfois que nos dirigeants sont nés avec leur capacité de diriger, mais nous devons nous rendre compte qu'ils ont dû cultiver leur talent tout comme nous. L'obéissance aux commandements de Dieu, le respect des recommandations des dirigeants et l'accomplissement fidèle de nos appels développent ces aptitudes à diriger.

Comme détenteurs de la prêtrise nous serons toujours des dirigeants. C'est particulièrement vrai pour les pères qui détiennent la prêtrise: ils auront toujours un poste de direction dans l'Eglise en étant le patriarche de leur famille. Les pères qui sont scellés à leur famille au temple détiendront ce poste éternellement s'ils gardent leurs alliances.

Incitation à l'action

Réfléchissez soigneusement aux qualités de dirigeant présentées dans cette leçon. Travaillez pour les acquérir. Accomplissez fidèlement chaque tâche, chaque appel. Cela vous servira à obtenir les qualités dont vous avez besoin pour remplir n'importe quel appel dans l'Eglise.

Ecritures supplémentaires

2 Timothée 1:7 (Dieu nous a donné l'esprit d'amour)

1 Néphi 3:7 (Dieu nous aide à accomplir nos tâches)

Mosiah 18:8–11 (les fidèles doivent aider les autres)

Alma 38:11–12 (façons de diriger et de servir)

Abraham 1:2 (Abraham, disciple de la justice)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Soyez prêt à rendre témoignage sur une Autorité générale ou un dirigeant que vous connaissez.
2. Procurez-vous un tableau et de la craie.
3. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Ecritures de cette leçon.

L'art de diriger: des prises de décision inspirées

Leçon 21

Le but de cette leçon est de nous aider à améliorer notre capacité de prendre des décisions inspirées.

Introduction

À la base de notre existence comme enfants de Dieu il y a le besoin et le droit de prendre des décisions. Or, prendre des décisions est difficile. Nous nous demandons souvent si nous prenons la bonne décision et nous ne savons pas toujours très bien à qui nous adresser pour avoir de l'aide pour la prendre.

Cette aide existe. Le Seigneur nous a dit qu'il est la source de toute vérité et que nous pouvons savoir la vérité de toute chose par lui. Nous sommes ses enfants, et il ne nous a pas laissés sans moyens face aux difficultés de la vie.

Boyd K. Packer a dit:

«Il est d'importance capitale que vous compreniez que vous discerniez déjà le bien du mal, que vous êtes bons d'une manière innée, inhérente et intuitive. Quand vous dites: «Je ne peux pas! Je ne peux pas résoudre mes problèmes!» Je voudrais crier sur tous les toits: «Ne vous rendez-vous pas compte de ce que vous êtes? N'avez-vous pas encore appris que vous êtes un fils ou une fille du Dieu Tout-Puissant? Ne savez-vous pas que vous avez hérité de lui de puissantes ressources auxquelles vous pouvez faire appel pour vous donner de la fermeté, du courage et une grande puissance?» («L'autonomie», *L'Etoile*, mars 1976, p. 22).

L'aide du Seigneur

Quand nous avons quitté la présence de notre Père céleste, il nous a donné l'Esprit du Christ. Les Écritures révèlent que l'Esprit du Christ, c'est ce qu'on appelle parfois «la lumière du Christ», «qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme» (voir Jean 1:6–9). Cette lumière (que l'on appelle parfois notre conscience) nous donne une compréhension fondamentale du bien et du mal. Si nous la suivons, elle nous amènera à faire ce qui est bien et à comprendre la vérité.

Outre la lumière du Christ, nous recevons une source supplémentaire de vérité quand nous sommes confirmés. C'est le don du Saint-Esprit: «Il vous montrera tout ce que vous devez faire» (2 Néphi 32:5).

Demandez à un frère de lire 2 Néphi 32:3.

Qu'est-ce que c'est que «les paroles du Christ»?

Les paroles du Christ nous parviennent de différentes manières. Ce peut être par les Ecritures, par les paroles de nos prophètes vivants (voir D&A 1:37–38, 68:2–4) et par les chuchotements du Saint-Esprit.

Que veut dire «[se faire] un festin des paroles du Christ»?

Par le terme *festin* on entend avoir un plaisir inhabituel. Ceux qui recherchent sérieusement le Saint-Esprit, méditent les Ecritures et étudient les paroles des prophètes connaissent une telle joie.

Comment le fait de se faire un festin des paroles du Christ nous aide-t-il à prendre des décisions inspirées?

En nous faisant un festin des paroles du Christ, nous saurons mieux ce qu'il convient de faire dans tous les domaines de notre vie. Les dirigeants de l'Eglise qui se font un festin des paroles du Christ, par exemple, savent mieux ce qu'il faut dire et enseigner, quelles personnes appeler à des postes et comment prendre d'autres décisions liées à leur appel.

Comment prendre une décision

Avant le cours, écrivez ce qui suit au tableau ou faites-en une affiche que vous montrerez:

Une prise de décision inspirée

1. Définir le problème ou la décision à prendre.
2. Prier pour être guidé et avoir l'esprit de discernement.
3. L'étudier dans son esprit.
4. Faire un choix ou prendre la décision.
5. Prier pour avoir une confirmation.
6. Agir: *Faites-le.*

D&A 8:1–3

D&A 9:7–9

Tout comme notre Père céleste nous aide de différentes manières, de même les décisions se prennent de diverses façons. Les étapes proposées ci-dessous pour une prise de décision inspirée ne sont que des indications générales.



1. DÉFINIR LE PROBLÈME OU LA DÉCISION A PRENDRE

Pour pouvoir prendre une décision il faut tout d'abord définir le problème. Il faut comprendre clairement la nature du problème pour pouvoir le résoudre. Il est parfois utile de le formuler par écrit.

Montrez l'aide visuelle 21-a, «La prière est indispensable à une bonne prise de décision».

2. PRIER POUR ÊTRE GUIDÉ ET AVOIR L'ESPRIT DE DISCERNEMENT

Lorsque nous entreprenons de résoudre un problème, nous devons demander de l'aide à notre Père céleste. Elle nous est souvent accordée grâce à l'un des dons de l'Esprit: l'esprit de discernement. Ce don, que tous ceux qui le demandent par la prière peuvent obtenir, nous permet de savoir la vérité et de juger correctement (voir Moroni 10:5; Jean 16:13).

3. L'ETUDIER DANS SON ESPRIT

Demander l'aide du Seigneur n'est qu'une phase du processus. Certains pensent que puisque le Seigneur a dit: «Demandez, et l'on vous donnera» (Matthieu 7:7), il suffit de demander pour recevoir une réponse. Il n'en va pas ainsi. Le Seigneur nous commande d'étudier le problème dans notre esprit (voir D&A 9:8). Avant de nous inspirer, il veut que nous nous procurions tous les renseignements possibles sur la question et que nous demandions conseil à des personnes compétentes et dignes de confiance. Par exemple, les dirigeants peuvent demander conseil à leurs conseillers, le mari à sa femme, le fils à ses parents. Nous devons également trouver les solutions possibles et penser à leurs conséquences.

Dans le processus de prise de décision, on doit rassembler suffisamment d'informations sérieuses pour qu'elle soit sage. Les décisions prises sur la base d'un nombre restreint de renseignements ou de renseignements douteux sont souvent mauvaises et sont une cause de regrets et de chagrin.

4. PRENDRE LA DÉCISION

C'est après avoir étudié le problème que nous pouvons choisir la meilleure solution possible. (Parfois il ne s'agit pas de décider entre le bien et le mal, mais de ce qui est le plus judicieux dans des circonstances données.) Nous prenons notre décision en fonction de

ce que nous estimons être la meilleure chose à faire après une étude soigneuse des informations que nous avons réunies.

5. PRIER POUR AVOIR UNE CONFIRMATION

Après avoir fait notre choix, nous prions le Seigneur pour savoir si la décision est correcte. Si c'est le cas, le Saint-Esprit la confirmera en nous donnant un sentiment de paix et d'assurance (voir D&A 6:22, 23). Il nous arrivera même d'avoir l'impression que notre sein brûle au-dedans de nous (voir D&A 9:8).

Si, pour une quelconque raison, notre choix est incorrect, le Seigneur nous le révélera en nous inspirant un sentiment de malaise ou des doutes sérieux. Les Ecritures appellent cela «un engourdissement de pensée» (D&A 9:9). Quand cela se produit, il faut avoir l'humilité de recommencer entièrement le processus de prise de décision.

Nous recevons souvent la confirmation du Saint-Esprit quand nous prions pour la demander. Mais il peut arriver que nous ne soyons pas sûrs de ce que le Seigneur désire de nous; il faut alors commencer à nous mettre au travail pour avoir une confirmation spirituelle.

Hartman Rector, fils, a dit que le Seigneur veut que «nous nous mettions à genoux et communiquions avec lui, que nous lui disions ce que nous allons faire – que nous prenions des engagements envers lui – que nous tracions les grandes lignes de notre programme, puis que nous nous relevions et que nous fassions exactement ce que nous lui avons dit que nous ferions. C'est dans le *passage à l'acte* que l'Esprit se manifeste» (“You Shall Receive the Spirit”, *Ensign*, janvier 1974, p. 107).

De temps en temps, nous devons prendre une décision qui nous paraît trop difficile. Nous pouvons penser qu'il n'y a pas de réponse possible. Quand cela se produit, nous devons nous rappeler l'expérience de Marion G. Romney:

«J'ai eu des problèmes qui me paraissaient insolubles et j'ai souffert en essayant de les résoudre au point qu'il me semblait que je ne pourrais pas continuer si je n'en trouvais pas la solution. Après avoir prié et, en de nombreuses occasions, avoir jeûné un jour par semaine pendant une période de temps prolongée, des réponses ont été révélées à mon esprit sous la forme de phrases complètes. J'ai entendu la voix de Dieu dans ma tête et je connais ses paroles» (*Look to God and Live: Discourses of Marion G. Romney*, p. 45).

Quelquefois, nous devons jeûner en plus d'étudier et de prier pour résoudre des problèmes sérieux. Il se peut que même après avoir réfléchi, prié, jeûné, pris une décision et appliqué celle-ci, nous ne recevions toujours pas de confirmation. A ce moment-là, nous devons nous contenter de suivre notre meilleur jugement, en espérant patiemment que nous la recevrons un jour. Nous devons toujours nous rappeler que Dieu répond à nos prières quand il juge que le moment est venu de nous donner une réponse.

6. AGIR: FAITES-LE

Par contre, quand le Seigneur confirme le bien-fondé de la décision, s'il le fait, nous sommes tenus de faire ce que nous avons résolu. Nous devons donc toujours nous engager à appliquer nos décisions.

Spencer W. Kimball est un bon exemple de quelqu'un qui s'est engagé à faire ce que le Seigneur lui a demandé: «Un slogan avec ces simples mots: «Faites-le» figure en évidence sur le bureau du président Kimball. Avec ce dirigeant inspiré, la commodité personnelle passe au second plan. Tout est fait pour la commodité du Seigneur. Le modèle de travail qu'il nous donne est devenu légendaire et nous donne à tous un exemple à suivre» (Robert L. Simpson, «Faites-le», *L'Etoile*, avril 1976, p. 5).

Les étapes de la prise de décision citées ci-dessus sont illustrées par un incident qui s'est produit au début de l'histoire de l'Eglise. Joseph Smith traduisait le Livre de Mormon et Oliver Cowdery lui servait de secrétaire. Au bout de quelque temps, Oliver voulut faire de la traduction. Le Seigneur lui révéla sa volonté à ce sujet. On la trouve dans Doctrine et Alliances, à la section 9, qui rapporte comment Oliver tenta de traduire mais n'y réussit pas.

Demandez à un frère de lire Doctrine et Alliances 9:7-9.

Que nous ayons actuellement un poste dans l'Eglise ou que nous n'en ayons pas, nous dirigeons tous nos affaires et nous devons apprendre à prendre des décisions inspirées.

La pratique de la prise de décision

Demandez aux frères de résoudre le problème suivant:

Problème: Comment aider un membre non pratiquant à revenir au sein de l'Eglise?

PREMIÈRE ETAPE: DÉFINIR LE PROBLÈME

Demandez aux frères de définir le problème.

La plupart des dirigeants s'occupent de membres non pratiquants. Pour les ramener à une intégration et à une assiduité complètes il faut de la diligence et de l'amour (voir D&A 81:5).

Quand il travaille auprès de membres non pratiquants, le dirigeant de prêtrise doit d'abord faire une liste confidentielle des personnes qui ne sont pas pleinement pratiquantes. Si la liste est longue, il choisira celles qui ont le plus de chances de répondre favorablement aux efforts d'intégration et il les concentrera sur elles. Quand elles seront redevenues pratiquantes, elles pourront l'aider à ramener d'autres non-pratiquants.

Frère Dubois représente beaucoup de non-pratiquants de l'Eglise. Lisez la description suivante de frère Dubois.

Il est devenu membre de l'Eglise il y a cinq ans et il a été ordonné à un office dans la prêtrise. Suite à un changement dans son horaire de travail, il lui a été impossible d'assister aux réunions et aux activités de l'Eglise et cela, peu de temps après son baptême. Il a un problème de Parole de Sagesse et ne se montre pas très ouvert avec ses instructeurs au foyer. Il a trois beaux enfants et une femme qui le soutient. C'est un menuisier de talent qui est particulièrement fier de son travail.

DEUXIÈME ETAPE: PRIER POUR AVOIR L'ESPRIT DE DISCERNEMENT

Une fois le problème défini, à qui pouvons-nous demander de l'aide pour le résoudre?

Pourquoi faut-il faire preuve de discernement quand nous abordons quelqu'un comme frère Dubois?

Les problèmes de ce genre sont particulièrement délicats. Avant de prendre une décision concernant un membre non pratiquant, nous devons demander à l'Esprit de nous aider à distinguer la vérité de l'erreur et les besoins réels des besoins imaginaires (voir D&A 46:27).

TROISIÈME ETAPE: ETUDIER LE PROBLÈME

Quelles sont les informations qui nous permettraient de décider de ce qu'il convient de faire pour un membre non pratiquant?

En étudiant le problème, nous devons tenir compte de ce qui suit:

- Qui sont ses instructeurs au foyer? Comment pouvons-nous les aider à le ramener plus efficacement à l'assiduité? Faut-il charger des détenteurs de la prêtrise spécialisés pour aider cette famille?

- Comment pouvons-nous faire comprendre au membre non pratiquant que nous avons besoin de lui?
- Comment peut-il apprendre qu'il a besoin de l'Évangile?
- Qu'est-ce qui l'intéresse? Quels sont ses talents? Ses meilleurs amis?
- Comment pourrait-on utiliser ses talents pour qu'il sente qu'on a besoin de lui et qu'il est important?
- A quelles activités pourrait-on le faire participer sans le vexer?
- Comment lui demander sa participation?
- Comment lui proposer de l'aider?

Que pourrait-on faire d'autre?

Quel plan va-t-on suivre pour le ramener à l'assiduité?

QUATRIÈME ÉTAPE: PRENDRE LA DÉCISION

Tout en étudiant le problème, nous devons élaborer un plan pour entrer en contact avec le membre non pratiquant et lui montrer de l'amour. C'est le moment de décider ce qu'il faut faire.

CINQUIÈME ÉTAPE: PRIER POUR AVOIR UNE CONFIRMATION

Quelle est l'étape qui suit la prise de décision?

Une fois la décision prise, nous devons prier le Seigneur à ce sujet. L'Esprit nous dira si nous avons pris la décision qui convenait ou non.

SIXIÈME ÉTAPE: AGIR

Quelle est la dernière étape?

Une fois que nous avons reçu la confirmation, nous devons suivre l'exemple de Spencer W. Kimball et passer à l'action. Nous devons *le faire*. Pendant que nous appliquons notre plan, l'Esprit adoucira le cœur du membre non pratiquant. Avec le temps et de l'intégration, il voudra probablement redevenir pleinement pratiquant.

L'acquisition de la capacité de prendre de bonnes décisions peut être une expérience agréable. Chose plus importante encore, il est indispensable que nous prenions les meilleures décisions possibles. Nous pouvons alors être sûrs que le Seigneur soutiendra nos efforts pour les mettre en application.

Conclusion

Nous sommes les enfants de notre Père céleste, et il nous a envoyés sur la terre pour nous faire progresser. Pour cette raison, le Seigneur nous appelle au service pour l'aider dans son œuvre ici-bas. Mais

si nous ne sommes pas dignes ou préparés à recevoir l'influence du Saint-Esprit, nous ne pouvons pas accomplir les appels du Seigneur correctement ou progresser autant que nous le pourrions.

Pour bien servir et prendre des décisions inspirées nous devons être dignes de la compagnie du Saint-Esprit et avoir foi en Jésus-Christ. Nous devons aussi avoir foi en nous-mêmes dans l'application de nos décisions. Cela demande du courage et un engagement. Quand nous faisons en justice ce que nous nous sommes engagés à faire, le Seigneur nous accorde son Esprit.

En suivant une bonne technique de prise de décision, en gardant les commandements et en cherchant la confirmation du Saint-Esprit, nous prendrons plus de décisions inspirées et notre influence bénéfique sur les autres augmentera.

Incitation à l'action

Quand vous prendrez une décision cette semaine, adoptez le processus présenté dans cette leçon. Continuez à vous entraîner jusqu'à ce qu'il fasse partie de vous-même.

Écritures supplémentaires

1 Rois 3:5–15 (Salomon demande un cœur intelligent)

Jean 7:17 (comment savoir si quelque chose est la volonté de Dieu)

1 Néphé 3:7 (le Seigneur nous aide à faire sa volonté)

D&A 11:12–14 (faites confiance à l'Esprit)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Réviser la leçon 12 de ce manuel.
2. Faites au tableau ou sur une grande feuille un schéma énonçant les étapes d'une prise de décision inspirée.
3. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Écritures de cette leçon.

Intendance et délégation

Leçon 22

Le but de cette leçon est de nous faire comprendre et utiliser les principes de l'intendance et de la délégation.

Introduction

Moïse était un grand dirigeant, mais après avoir fait sortir le peuple d'Israël d'Égypte, il eut du mal à résoudre à lui tout seul tous les problèmes du peuple. Chaque jour, du matin au soir, il siégeait devant le peuple pour répondre à ses questions et pour résoudre ses difficultés, mais la tâche était trop grande pour un seul homme. Après avoir entendu les conseils de Jéthro, son beau-père, dirigeant de la prêtrise juste, il divisa le peuple en groupes de dix, de cinquante, de cent et de mille. Puis il nomma un homme digne pour diriger chaque groupe. A partir de ce moment-là, Moïse, prophète d'Israël, passa son temps à enseigner les commandements et à résoudre les problèmes les plus ardues. Les dirigeants qu'il avait appelés réglaient les autres questions (voir Exode 18:13–26).

Moïse devint un dirigeant plus efficace en organisant le peuple qu'il servait. L'utilisation qu'il fit des principes de l'intendance et de la délégation lui permit de faire régner l'ordre parmi le peuple d'Israël et de le gouverner efficacement.

Qu'est-ce que l'intendance?

Une personne qui a la responsabilité de quelqu'un d'autre ou de quelque chose appartenant à quelqu'un d'autre est un intendant. Spencer W. Kimball a expliqué que: «Dans l'Église l'intendance est un dépôt sacré spirituel ou temporel dont il faut rendre des comptes» («Les services d'entraide: l'Évangile en action», *L'Etoile*, avril 1978, p. 118).

Montrez l'affiche intitulée «Principes de base de l'intendance» ou écrivez cette information au tableau (voir la rubrique «Préparation de l'instructeur»).

L'intendance dans l'Église comprend trois principes de base (voir D&A 104:11–17).

1. L'INTENDANT REÇOIT LA GARDE DE QUELQUE CHOSE QUI APPARTIENT AU SEIGNEUR

Le Seigneur a dit: «Moi, le Seigneur, j'ai déployé les cieux et construit la terre, ma propre œuvre, et tout ce qui s'y trouve est à moi» (D&A 104:14–15). La terre entière est au Seigneur et tout ce qui s'y trouve lui appartient. En fait, tout ce que nous avons, le Seigneur nous l'a donné. Il nous a donné la garde de notre corps, de nos talents, de nos capacités et de notre famille. L'Eglise est à lui et nous recevons une intendance spirituelle quand nous recevons la prêtrise ou un appel.

Citez des intendants que vous avez reçus du Seigneur.

Le Seigneur veut que nous soyons des intendants fidèles. Les dirigeants doivent comprendre que lorsqu'ils appellent quelqu'un à un poste dans l'Eglise ou quand ils donnent une tâche dans la prêtrise, ils confient une intendance.

2. L'INTENDANT UTILISE SON LIBRE ARBITRE DANS L'EXERCICE DE SON INTENDANCE

Les enfants de notre Père céleste sont libres d'agir comme ils le désirent. Quand nous recevons une intendance, nous sommes donc libres de la remplir de la manière que nous voulons. Nous sommes libres d'être fidèles, diligents et obéissants, mais nous sommes également libres d'être paresseux et désobéissants. Le Seigneur a dit: «J'ai donné aux enfants des hommes qu'ils aient leur libre arbitre» (D&A 104:17). Il ne nous forcera pas à être des intendants fidèles, mais il nous demandera de rendre des comptes sur la façon dont nous nous acquittons de notre intendance.

3. L'INTENDANT EST RESPONSABLE DE SON INTENDANCE

Lors du jugement, le Seigneur nous demandera des comptes de notre intendance. Mais avant ce jour-là, nous devons aussi rendre des comptes aux représentants du Seigneur: les dirigeants de la prêtrise. Dans l'Eglise nous rendons compte de notre intendance pendant des entretiens personnels de prêtrise. «Le Seigneur exige de chaque intendant qu'il rende des comptes de son intendance, aussi bien dans le temps que dans l'éternité. Car celui qui est fidèle et sage dans le temps est considéré comme digne d'hériter des demeures préparées pour lui par mon Père» (D&A 72:3–4).

Comment nous sentirons-nous lors du jugement si nous pouvons dire que nous avons été fidèles dans toutes nos intendantses?

Qu'est-ce que la délégation?

Moïse était un dirigeant efficace car il utilisait les principes de l'intendance et de la délégation. Les dirigeants de l'Eglise peuvent également être plus efficaces s'ils font de même. Déléguer veut dire donner à quelqu'un d'autre la responsabilité et l'autorité d'accomplir une certaine tâche dont on est chargé. La tâche assignée devient alors une intendance.

L'édification du royaume de Dieu sur terre est un travail glorieux, mais personne ne peut le faire seul. Par conséquent, quand nous sommes appelés à diriger, nous devons faire participer les autres. Un dirigeant qui travaille dur sera une bénédiction pour beaucoup de gens. Mais un dirigeant qui sait déléguer efficacement et qui incite les autres à travailler dur sera une bénédiction pour beaucoup plus de personnes.

Pour déléguer efficacement il faut utiliser judicieusement les principes de l'intendance. En voici les étapes:

- Choisir la bonne personne.
- Confier l'intendance.
- Laisser la personne se gouverner.
- Tenir la personne pour responsable de son intendance.

CHOISIR LA BONNE PERSONNE

Quand nous avons une tâche à accomplir, nous devons choisir dans un esprit de prière la personne qui la fera (voir la leçon 21 de ce manuel).

CONFIER L'INTENDANCE

Après avoir choisi la bonne personne, nous devons lui confier l'intendance. La façon correcte de donner un appel dans l'Eglise c'est d'avoir un entretien avec la personne. Il est toujours approprié d'inviter le conjoint de la personne, si celle-ci est mariée, à assister à cet entretien. Des tâches telles que les projets d'entraide, la bénédiction et la distribution de la Sainte-Cène, ou autre, peuvent se faire en parlant à la personne elle-même au cours d'une réunion ou d'un entretien.

Quand vous recevez un nouvel appel ou une nouvelle tâche, que voulez-vous savoir de vos responsabilités?

Le dirigeant doit faire comprendre à la personne qui est appelée le but de l'organisation ou du projet et les résultats précis qu'on attend de son travail. Quand les obligations de la tâche sont clairement

définies, une date doit être fixée à laquelle la personne devra faire rapport de son intendance.

LAISSER LA PERSONNE SE GOUVERNER

On doit permettre à chaque personne d'exercer son libre arbitre dans l'exécution de son intendance. Le dirigeant avisé lui offrira de l'aider, mais il ne prendra jamais de décisions à sa place. Il la soutiendra et l'encouragera, mais il lui permettra constamment d'utiliser son libre arbitre.

Quand on demanda à Joseph Smith comment il dirigeait les membres de l'Eglise, il répondit: «Je leur enseigne des principes corrects et ils se gouvernent eux-mêmes» (*Millennial Star*, 15 novembre 1851, p. 339).

N. Eldon Tanner a écrit:

«Un dirigeant ne doit jamais essayer de faire le travail de celui à qui il a confié une tâche... Donnez-leur la liberté d'accomplir leurs tâches. Ne les critiquez jamais, mais louez-les pour les succès et encouragez-les dans leurs efforts... Nous, les dirigeants... nous devons accorder la plus grande attention à la progression de chaque personne en particulier en enseignant des principes corrects et en essayant d'amener cette personne à se préparer à l'immortalité et à la vie éternelle. Ceci nous devons le faire par l'exemple et par le précepte et ensuite nous devons être disposés à l'aider et à la soutenir dans ses efforts, mais nous devons lui permettre de prendre elle-même ses décisions et de se gouverner selon le libre arbitre qui lui est accordé» («Diriger comme le Sauveteur a dirigé», *L'Etoile*, janvier 1978, pp. 3-4).

TENIR LA PERSONNE POUR RESPONSABLE DE SON INTENDANCE

De temps en temps, le dirigeant doit avoir un entretien personnel avec la personne, qui lui fera rapport de son intendance. A ce moment-là, le dirigeant doit l'aider à évaluer son travail, et lui apporter de l'aide et de l'encouragement. Il doit également la remercier de ses efforts. Les compliments sincères fortifient la foi et le témoignage.

N. Eldon Tanner a écrit: «On devra toujours rendre des comptes au dirigeant et celui-ci devra exiger que ces comptes soient rendus. Dans l'administration de l'Eglise, le moyen fondamental de demander des comptes, c'est l'entrevue personnelle... Ce peut être pour les deux personnes une expérience très féconde, au cours de laquelle il sera possible de s'évaluer et où les communications

seront ouvertes et constructives. C'est le cadre idéal pour proposer et recevoir de l'aide» (*L'Etoile*, janvier 1978, p. 4).

Examinez l'étude de cas suivante. Demandez aux frères de déterminer comment le président de branche a suivi les principes de la délégation:

Le président de branche devait appeler un instructeur pour les membres de la Prêtrise d'Aaron de sa branche. Après avoir beaucoup prié et réfléchi, il se sentit inspiré à appeler frère Durand, un nouveau converti. Quand il le vit à la réunion de la prêtrise, il prit rendez-vous pour que frère et sœur Durand viennent le voir à la chapelle à 18 h 30 ce soir-là.

Quand ils arrivèrent, le président fit entrer frère Durand dans son bureau où ils eurent un bref entretien de dignité, puis il demanda à sœur Durand de les rejoindre. Après avoir bavardé quelques minutes, le président fit une prière. Puis il dit: «Je vous ai demandé de venir ce soir pour proposer un appel à frère Durand. J'ai prié à ce sujet et je me sens inspiré à vous appeler, frère, à instruire la classe de la Prêtrise d'Aaron de la branche. Je suis sûr que vous ferez de l'excellent travail, car je sais que le Seigneur veut que vous déteniez ce poste.» Le président de branche expliqua ensuite dans le détail les devoirs de l'instructeur de la classe de la prêtrise. Il les écrivit sur une feuille de papier qu'il donna à frère Durand. Il ajouta que les frères de cette classe avaient une grande importance aux yeux de leur Père céleste.

Après s'être assuré que frère Durand savait exactement ce qui était attendu de lui, le président de branche lui demanda s'il acceptait l'appel. Il répondit: «Je me sens très petit devant cette responsabilité que vous me demandez d'accepter, mais j'ai la foi que le Seigneur m'aidera à m'en acquitter correctement. Je l'accepte et je ferai de mon mieux.»

Le président demanda alors à sœur Durand si elle soutiendrait son mari dans cet appel. Elle répondit qu'elle était très fière de son mari et qu'elle le soutiendrait de tout son cœur. Le président les remercia, puis il fixa rendez-vous à frère Durand quinze jours après pour qu'il lui fasse un rapport de son travail.

Quand frère Durand revint pour l'entretien personnel, il fit un excellent rapport. Il dit qu'il avait beaucoup appris sur la pédagogie et qu'il s'efforçait d'être un bon instructeur. Il ajouta qu'il lui restait beaucoup à apprendre. Le président de branche était ravi. Il le complimenta et lui dit qu'il faisait du bon travail. Il l'encouragea à continuer à s'améliorer et ils parlèrent d'enseigner par le pouvoir du Saint-Esprit, ainsi que de ce que frère Durand pouvait faire pour

ramener un frère qui était non pratiquant. Quand ils reprirent rendez-vous pour un autre rapport, ils se remercièrent mutuellement. Ils étaient persuadés tous les deux que frère Durand serait un bon instructeur.

Qu'est-ce que le président de branche a fait pour aider frère Durand à réussir dans son appel?

Une collaboration à l'œuvre du Seigneur

Si nous voulons être fidèles dans notre intendance, nous devons déléguer le travail avec efficacité et aider les autres à s'acquitter efficacement de leur intendance. Ce faisant, l'œuvre du Seigneur progressera. C'est par ce moyen qu'Alma fit prospérer l'Eglise à son époque.

Lisez Mosiah 25:19–24.

Conclusion

L'intendance et la délégation nous permettent d'accomplir plus efficacement l'œuvre du Seigneur. Quand nous recevons un appel dans l'Eglise, on nous confie des responsabilités précises dans le royaume de Dieu. C'est ce qu'on appelle une intendance, et nous devons en rendre compte au Seigneur. Nous sommes libres de nous acquitter de notre intendance avec zèle ou avec négligence, mais nous devons un jour rendre des comptes.

Pour déléguer efficacement il faut appliquer les principes de l'intendance. Cela veut dire que nous devons confier une intendance, enseigner des principes corrects, permettre à la personne de se gouverner elle-même, et la tenir pour responsable. Bien entendu, un travail bien fait mérite toujours des compliments sincères.

Incitation à l'action

1. Réfléchissez aux intendants que le Seigneur vous a données. Choisissez-en une où vous pourriez faire mieux et fixez-vous un but qui vous aidera à y parvenir.
2. La prochaine fois que vous devrez donner une tâche dans votre famille ou dans votre appel dans l'Eglise, suivez les principes de l'intendance. Déléguez l'autorité et assurez le suivi de l'exécution de la tâche.

Ecritures supplémentaires

Psaumes 24:1 (tout appartient au Seigneur)

Matthieu 25:14–30 (les intendants reçoivent des talents)

Luc 16:10–13 (nécessité de s'acquitter fidèlement des intendants terrestres)

Luc 9:11–27 (les intendants doivent être de bons gestionnaires)

D&A 59:16–21 (tout est fait pour l'usage de l'homme)

D&A 70:4 (obligation de rendre des comptes au jour du jugement)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Faites le schéma suivant sur papier ou au tableau noir:

Principes de base de l'intendance dans le royaume du Seigneur

1. On confie à un intendant quelque chose qui appartient au Seigneur.
 2. L'intendant exerce son libre arbitre dans l'accomplissement de son intendance.
 3. L'intendant doit rendre des comptes de son intendance.
2. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Ecritures de cette leçon.

Comment mener des réunions et des entretiens personnels

Leçon 23

Le but de cette leçon est de nous aider à diriger des réunions et des entretiens efficaces.

Introduction

Nous, membres de l'Eglise, assistons à de nombreuses réunions et elles doivent toutes être organisées à l'avance.

A quelles réunions assistons-nous dans l'Eglise?

Est-ce que les réunions ont lieu au petit bonheur la chance?

Comment une bonne planification et la prière contribuent-elles à la réussite des réunions?

But des réunions

Néphi nous dit qu'après la visite du Christ en Amérique, les Néphites «marchaient selon les commandements qu'ils avaient reçus de leur Seigneur et de leur Dieu, persévérant dans le jeûne et la prière et se réunissant souvent pour prier et pour écouter la parole du Seigneur» (4 Néphi 12).

Pourquoi tient-on des réunions?

On tient des réunions pour de nombreuses raisons. Certaines servent à enseigner les principes de l'Evangile, d'autres donnent l'occasion d'accomplir des ordonnances, nous inspirent à faire mieux ou nous aident à résoudre un problème particulier. La liste suivante propose d'autres motifs de tenir des réunions.

Montrez l'affiche suivante aux frères ou écrivez ceci au tableau:

Motifs des réunions

1. Nous aider à garder les commandements de Dieu.
2. Fortifier le témoignage.
3. Enseigner la doctrine et les principes de l'Evangile.
4. Transmettre les recommandations des prophètes.
5. Edifier le royaume de Dieu sur terre.
6. Soutenir les dirigeants.
7. Enseigner l'Evangile à d'autres personnes.
8. Prendre la Sainte-Cène.
9. Communiquer des informations et coordonner l'œuvre de l'Eglise.
10. Résoudre des problèmes.

-
11. Inspirer et motiver.
 12. Accomplir les ordonnances de l'Évangile, comme le baptême.

Comme on fait des réunions pour de nombreuses raisons, nous devons savoir comment diriger correctement tous les genres de réunions. Pour cela, nous devons comprendre ce qui fait l'efficacité d'une réunion.

Une direction efficace des réunions

Pour être efficaces, les réunions doivent avoir un objectif défini, et les personnes qui les dirigent doivent faire des plans pour l'atteindre. Les dirigeants doivent mener les réunions avec ordre et dignité, ils doivent s'assurer que les personnes présentes participent, et prendre des dispositions pour qu'il y ait une évaluation et un suivi.

PLANIFICATION

On considère qu'une réunion est efficace lorsque le but dans lequel elle est tenue est atteint. Ceci signifie qu'elle doit être planifiée.

Pour planifier, rien ne vaut un ordre du jour. C'est une liste de ce qui doit être fait pendant la réunion et des personnes qui vont y participer. L'ordre du jour définit l'objectif et organise les affaires à traiter pendant la réunion. Pour en faire un, nous devons penser à ce que nous désirons accomplir. Il nous rappelle ce que nous devons faire pour la réunion. Quand le contenu de celle-ci est organisé de cette manière, il peut être présenté clairement et efficacement. Les points de l'ordre du jour doivent être cités par ordre d'importance pour que ce qui est prioritaire soit traité en premier.

Que peut-on mettre dans un ordre du jour? (Servez-vous de la soirée familiale comme exemple.) Écrivez les suggestions au tableau. (Il y a un exemple d'ordre du jour pour une soirée familiale à la fin de cette leçon.)

ORDRE ET DIGNITÉ

Quand on dirige une réunion, on doit montrer le bon exemple en étant propre, soigné et correctement vêtu. On doit aussi éviter les conversations qui ne sont pas nécessaires, et rester digne. Certaines réunions exigent une courte réunion de préparation. (Celle-ci aura lieu juste avant la réunion prévue. C'est là qu'on revoit l'ordre du jour avec les personnes qui vont participer, et on offre une prière pour être guidé par l'Esprit du Seigneur.)

Le Seigneur nous dit: «Il a toujours été donné aux anciens de mon Église, depuis le commencement, et ce le sera toujours, de diriger toutes les réunions, selon les inspirations et les directives du Saint-Esprit» (D&A 46:2). Le Saint-Esprit crée une sensation de spiritua-

lité et il nous aide à accomplir le but de la réunion. Moroni a écrit: «Leurs assemblées étaient dirigées par l'Eglise, selon les inspirations de l'Esprit, et par le pouvoir du Saint-Esprit; car, selon que le pouvoir du Saint-Esprit les amenait, soit à prêcher, soit à exhorter, à prier, à supplier ou à chanter, ainsi faisait-on» (Moroni 6:9).

PARTICIPATION

Une réunion efficace dépend de participants préparés et bien disposés. Nous, membres de l'Eglise, devons être personnellement préparés quand nous assistons à une réunion. Nous devons demander au Seigneur de nous aider à être ouverts aux instructions, à la formation et aux affaires des réunions. Nous devons y assister en ayant le désir de participer et d'apprendre. Nous devons être prêts à accepter les tâches qui seront données et à participer en bénéficiant de l'influence du Saint-Esprit.

«On demanda à une sœur presque sourde comment elle réussissait à venir à la réunion de Sainte-Cène chaque dimanche, paraître s'intéresser sincèrement à ce qu'on y disait et rester bien éveillée alors que beaucoup de personnes dans la paroisse étaient systématiquement somnolentes ou distraites. Sa réponse fut instructive: «Je me réjouis d'être en la présence de ceux que j'aime et qui aiment l'Évangile. Je sens leur esprit sans entendre un mot et si je suis vraiment en accord avec lui, le Seigneur me parle»» (Robert K. Thomas, "Listening with the Spirit", *Ensign*, janvier 1978, p. 40).

EVALUATION ET SUIVI

Au moment où nous définissons le but de la réunion, nous devons prendre nos dispositions pour en évaluer la réussite après coup. Notre évaluation pourrait comprendre des questions comme celles-ci:

- Le but de la réunion a-t-il été atteint?
- Aurait-on pu mieux se préparer?
- Tous les points de l'ordre du jour ont-ils été traités? Sinon, pour quelle raison?
- Est-ce que les participants étaient à l'aise?
- Y avait-il un bon esprit pendant la réunion? Sinon, comment aurait-on pu faire mieux?

23-a: Les entretiens personnels de la prêtrise favorisent de bonnes relations

23-b: Les entretiens personnels efficaces font avancer l'œuvre du Seigneur





23-b

- Est-ce que les participants ont compris les tâches qu'on leur a données?

Une direction efficace des entretiens personnels

Montrez soit l'aide visuelle 23-a: «Les entretiens personnels de la prêtrise favorisent de bonnes relations», soit la 23-b: «Les entretiens personnels efficaces font avancer l'œuvre du Seigneur».

L'entretien personnel est une réunion qui exige une préparation soignée. Elle peut remplir de nombreux objectifs. On peut s'en servir pour (1) réunir des informations, (2) remettre des informations, (3) conseiller et motiver, (4) appeler des personnes à un poste, (5) recevoir des rapports d'intendance, (6) enseigner des principes et la doctrine, ou (7) déterminer la dignité de quelqu'un.

Comme les dirigeants ont des entretiens pour de nombreuses raisons, nous devons en connaître quelques techniques essentielles:

- Manifester un intérêt réel pour la personne, lui faire savoir que nous sommes là pour l'aider.
- La mettre à l'aise en étant amical.
- Fixer nos entretiens pour des moments précis.
- *Garder pour nous les renseignements confidentiels.*
- Faire l'entretien personnel dans un endroit où la discrétion est assurée.
- Bien écouter. Cela veut dire écouter la personne exposer ses problèmes, puis l'aider à prendre des décisions dont elle se sentira responsable. Elle doit d'abord s'engager. C'est alors qu'elle changera pour prendre la bonne direction.

«Il est important que ceux avec qui nous avons des entretiens comprennent qu'ils sont *des enfants d'esprit de Dieu*, et que nous les aimons, et qu'ils sachent que nous les aimons et que nous nous intéressons à leur bien-être et désirons les aider à réussir dans la vie...

«N'oubliez pas que l'entretien repose sur la considération, la sympathie et l'amour. C'est tellement important! Il faut que les gens sachent que nous les aimons et que nous essayons seulement de les aider» (N. Eldon Tanner, «La bénédiction des entretiens dans l'Eglise», *L'Etoile*, avril 1979, pp. 78–79).

Vous trouverez de plus amples informations sur la façon de bien mener un entretien dans le supplément de la leçon. Si vous en avez le temps, faites la démonstration d'un entretien personnel qui se conforme aux règles mentionnées. Après coup, demandez aux frères de citer et de commenter ce qui a été fait correctement.

Conclusion

Le but de l'Eglise est de sauver les âmes, et les réunions sont un moyen d'y parvenir. Cependant les réunions profitables ne sont pas le fait du hasard. Elles doivent être bien préparées, bien dirigées et évaluées en fonction d'objectifs déterminés. Le Seigneur dit:

«Je vous donne le commandement de vous instruire et vous édifier l'un l'autre lorsque vous êtes assemblés, afin de savoir comment agir et diriger mon Eglise, comment agir concernant les points de la loi et des commandements que j'ai donnés.

«Vous vous instruirez ainsi dans la loi de mon Eglise et vous serez sanctifiés par ce que vous avez reçu, et vous vous engagerez à agir en toute sainteté devant moi,

«Afin que si vous le faites, de la gloire soit ajoutée au royaume que vous avez reçu» (D&A 43:8–10).

Mieux nous planifions et dirigeons les réunions et les entretiens, mieux les autres seront inspirés à appliquer les lois et les commandements de Dieu.

Incitation à l'action

Pères: Organisez un ordre du jour pour la prochaine soirée familiale. Efforcez-vous de mener cette réunion plus efficacement pour enseigner l'Evangile à votre famille.

Dirigeants de la prêtrise: Suivez les suggestions de cette leçon quand on vous confie la responsabilité de diriger des réunions.

Ecritures supplémentaires

Moroni 6:5, 6 (les Néphites se réunissaient souvent)

D&A 20:45 (les réunions se tiennent selon l'inspiration du Saint-Esprit)

D&A 46:28 (celui qui demande en Esprit reçoit en Esprit)

D&A 59:9 (aller à la maison de prière)

Supplément

EXEMPLE D'ORDRE DU JOUR POUR LA SOIRÉE FAMILIALE

1. Chant d'ouverture (nom du membre de la famille qui le dirigera).
2. Prière d'ouverture (nom du membre de la famille qui la fera).
3. Affaires familiales (dirigées par le père).
4. Morceau musical par un membre de la famille.
5. Leçon (faite par un membre de la famille et tirée des *Principes de l'Evangile*).

6. Discussion et planification pour la semaine à venir.
7. Chant de clôture.
8. Prière de clôture.
9. Activité amusante (dirigée par un membre de la famille).
10. Rafrâichissements (nom du membre de la famille désigné).

DIRECTION EFFICACE D'UN ENTRETIEN

1. Avoir l'objectif fixé clairement à l'esprit:
 - a. Obtenir des informations.
 - b. Enseigner et donner des informations.
 - c. Etablir de bons rapports.
 - d. Décider de la dignité de la personne pour participer à divers programmes de l'Eglise (recommandation pour le temple, appel, avancement dans la prêtrise, mission).
 - e. Donner des conseils sur les problèmes de la vie.
2. Se procurer le meilleur local possible. Il doit être:
 - a. Tranquille.
 - b. Privé, ne permettant pas les interruptions.
 - c. Confortable (vérifier la température, l'ameublement, l'éclairage).
3. Fixer les rendez-vous et prévoir suffisamment de temps.
4. Suivre des principes corrects lors de l'entretien:
 - a. Mettre la personne à l'aise.
 - b. Lui expliquer le but de l'entretien.
 - c. Créer de l'intimité et un bon climat avant de passer à des sujets délicats ou personnels.
 - d. Laisser la personne s'exprimer. Ne pas avoir peur du silence pendant qu'elle réfléchit. Ecouter ce qu'elle dit et ce que cela implique.
 - e. Observer ses réactions (est-elle tendue, nerveuse, en colère?). Elle montre ce qu'elle ressent.
 - f. Inspirer confiance par l'attitude qu'on a:
 - (1) Etre humble et avoir l'Esprit. (L'aide du Seigneur est indispensable.)
 - (2) Rester calme et assuré.
 - (3) Parler d'une voix douce, retenue et posée.
 - (4) Ne pas être choqué par ce qu'on entend et ne pas critiquer la personne.
 - (5) Accepter la personne et lui faire comprendre cela, même si on n'accepte pas ses actes.
 - (6) Ne pas formuler les questions de façon à faire pression sur elle pour qu'elle réponde ce qu'on voudrait entendre.

-
- (7) Ne pas finir ses phrases et ses pensées à sa place. On pourrait se tromper.
 - (8) Ne pas lui parler avec condescendance ou prendre une attitude faussement vertueuse.
 - (9) Ne pas avoir peur des sentiments et des réactions de la personne.
5. Veiller à ce que l'entretien reste dans le sujet. Prévoir de parler d'autres affaires plus tard.
 6. Quand l'objectif est atteint, terminer l'entretien, mais pas brutalement:
 - a. Ramasser les papiers sur le bureau, ou
 - b. se lever, ou
 - c. faire comme si on allait se lever.
 - d. Remercier la personne d'être venue.
 - e. Prendre rendez-vous pour aborder d'autres sujets si c'est nécessaire.
 7. Si c'est approprié, assurer à la personne que le caractère confidentiel de la discussion sera respecté.

Consulter son dirigeant de la prêtrise quand on ne peut pas en faire davantage pour quelqu'un. Il sera peut-être en mesure de l'aider. (Voir *Petit Guide d'entrevues et de conseils à l'intention des présidents de branche*, 1967.)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Préparez une affiche avec la liste des raisons de tenir des réunions ou écrivez-la au tableau.
2. Si vous avez le temps, prévoyez de faire la démonstration d'un entretien en appliquant les instructions données dans la leçon. Faites-y participer des frères.
3. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Ecritures de cette leçon.

Pour rester en bonne santé

Leçon 24

Le but de cette leçon est de nous enseigner à être en bonne santé et à nous protéger de la maladie.

Introduction

Notre santé est importante car elle nous facilite la réalisation de nos buts dans la vie. Pour cette raison, nous devons savoir ce qu'il convient de faire pour rester en bonne santé. Notre santé peut ne pas toujours être parfaite, mais le Seigneur attend de nous que nous ayons la meilleure santé possible.

L'histoire suivante parle d'un problème de santé courant que de nombreuses familles connaissent:

Marta Molina n'avait que huit mois quand elle tomba gravement malade. Cette belle petite fille devint si malade qu'elle perdit beaucoup de poids en peu de temps. Elle avait la bouche sèche, les yeux éteints et sa fontanelle se creusa. Ne sachant que faire, sa famille suivit les coutumes primitives locales pour la soigner, mais celles-ci n'avaient aucune valeur médicale (voir *Teaching Personal and Family Preparedness*, leçon 22, «Disease Prevention and Good Health»).

Marta Molina, comme beaucoup de gens de par le monde, était tombée malade pour des raisons que sa famille ne comprenait pas. Par conséquent celle-ci ne savait pas comment éviter la maladie ni comment la guérir. C'est là chose courante. On a souvent recours à des coutumes et à des rituels inopérants et même nocifs pour éviter ou guérir les maladies. Certains de ces usages ont même provoqué de graves complications.

Causes de maladie

Qu'est-ce qui provoque une maladie?

Il y a de nombreuses années, les gens ne savaient pas ce qui provoquait la maladie. Certains pensaient que c'était parce qu'ils n'avaient pas fait les sacrifices appropriés. D'autres, que c'était à cause des sorts lancés par des ennemis. Récemment, les savants et les médecins ont appris la cause de la plupart des maladies. On a acquis beaucoup de connaissances depuis le rétablissement de

l'Évangile en 1830. Avec le déversement de l'Esprit du Seigneur sur la terre, de nombreuses découvertes ont été faites, qui nous aident à conserver la santé.

Aujourd'hui, nous savons que la majorité des maladies sont causées par des microbes, qui sont de minuscules organismes vivant tout autour de nous. Ils sont si petits qu'on ne peut les voir à l'œil nu. Certains microbes sont transportés dans l'air, d'autres passent d'une personne à l'autre, d'autres encore passent des animaux et des insectes à l'homme. C'est pour cela que nous devons faire tout ce que nous pouvons pour empêcher les insectes et les animaux tels que les souris et les rats d'entrer chez nous.

En plus, il faut se débarrasser convenablement de tous les déchets animaux et humains. Ceux-ci contiennent beaucoup de germes nocifs surtout s'ils proviennent d'un organisme malade. Si on les laisse sur le sol, les mouches, les insectes et les rongeurs seront attirés. Quand ces animaux nuisibles grouillent sur les déchets, les microbes passent sur leur corps. Puis ces bêtes entrent dans notre maison et se posent sur notre nourriture, nos ustensiles de cuisine, ou d'autres objets que nous touchons. Les microbes déposés sur tout cela peuvent nous rendre malades.

Les microbes peuvent provoquer de nombreuses maladies quand ils entrent dans notre organisme. Si nous voulons éliminer la maladie, nous devons donc nous débarrasser des microbes qui la causent (adapté de *Teaching Personal and Family Preparedness*, leçons 23, "Causes of Infections Disease", et 24, «Waste Disposal»).

Comment éviter la propagation des microbes

Voici des moyens de réduire ou d'éliminer les microbes pathogènes:

- Nettoyer régulièrement la maison, en particulier les endroits où les microbes peuvent se développer.
- Protéger les aliments des insectes et des microbes en les couvrant correctement. Quand c'est possible, les denrées périssables doivent être réfrigérées.
- Laver les aliments soigneusement pour enlever autant de microbes que possible.
- Se laver les mains avant de manger et après être allé aux toilettes.
- Se brosser les dents après chaque repas pour éviter les caries et d'autres complications dentaires.

- Toujours se couvrir la bouche quand on tousse ou qu'on éternue. Cela empêche la propagation de microbes.
- Porter des chaussures, des sandales ou des chaussons pour que les pieds ne ramassent pas les microbes à la surface du sol.
- Manger correctement et se reposer. Le fait de manger des aliments nutritifs et de se reposer suffisamment permet d'éviter ou de surmonter la maladie. Les microbes ont plus de mal à contaminer un organisme sain.

En essayant de rester en bonne santé, nous évitons ou éliminons bien des maladies. Nous donnons également le bon exemple à nos enfants et nous les aidons ainsi à acquérir de bonnes habitudes d'hygiène.

Protection de la santé

Les médecins nous disent qu'en plus d'acquérir et d'avoir de bonnes habitudes d'hygiène, nous devons nous protéger par des vaccins. La poliomyélite, par exemple, est une maladie qui rendait infirmes ou qui tuait autrefois beaucoup de gens. Il y a quelques années, un chercheur a découvert comment protéger les gens contre cette terrible maladie en les vaccinant. Quand on nous vaccine on nous fait habituellement une injection dans le bras. Certaines maladies ne nécessitent qu'une seule injection. D'autres requièrent des injections espacées.

Dans la plupart des régions du monde, on peut être vacciné dans des dispensaires ou des cabinets médicaux. On peut être vacciné contre des maladies telles que la rougeole, les oreillons, la rubéole, la diphtérie, la fièvre typhoïde, la coqueluche, la variole, la poliomyélite, la grippe et le tétanos.

En plus des vaccins, des médicaments sous forme de liquides, de cachets et d'autres solides ont été conçus pour éviter ou guérir les maladies. Il faut en faire usage avec prudence en respectant les instructions de médecins. On ne doit pas prendre les médicaments prescrits par un médecin pour quelqu'un d'autre.

Un autre moyen d'éviter les maladies est de passer un examen médical une fois par an si possible. Les premiers symptômes de maladie peuvent être détectés lors de cet examen régulier. Comme les jeunes gens doivent passer un examen médical quand ils sont appelés en mission, faire faire régulièrement un bilan de santé est une façon de se préparer pour aller en mission.

Ce qu'il faut faire quand on est malade

Si une maladie grave survient, c'est le médecin ou le dispensaire qui peuvent apporter la meilleure aide médicale. Nous ne devons pas seulement demander au personnel médical de nous examiner quand nous sommes malades, nous devons aussi lui permettre de nous inculquer de bonnes habitudes d'hygiène.

Malheureusement, certaines personnes pensent que c'est manquer de foi dans le Seigneur que d'aller chez le médecin. Le Seigneur veut que nous fassions preuve de foi envers le pouvoir de la prière quand nous sommes malades, mais il attend aussi de nous que nous utilisions tout le savoir et les services médicaux disponibles.

Avant de devenir président de l'Eglise, Spencer W. Kimball connut de graves problèmes de santé. Voulant avoir la meilleure santé possible, il consulta un médecin. Celui-ci lui dit qu'il devrait subir une délicate opération du cœur. Frère Kimball fit confiance à ses médecins et fut opéré.

Le jour où il fut ordonné et mis à part comme président de l'Eglise, il reçut une lettre de Russell Nelson, qui est chirurgien, concernant sa santé. Ce médecin savait que le président Kimball se poserait des questions à ce sujet. Il lui fit donc remarquer dans sa lettre qu'il avait récemment passé un examen médical approfondi qui montrait qu'il était de nouveau en excellente santé. La lettre disait: «Votre chirurgien veut que vous sachiez que vous avez un organisme solide, un cœur en meilleur état qu'il ne l'a été pendant des années et que dans les limites de ses capacités de prédire l'avenir, vous pouvez entreprendre cette nouvelle tâche sans inquiétude excessive pour votre santé.»

La lettre du docteur Nelson ajoute: «Lorsque j'ai pratiqué cette intervention critique le 12 avril 1972... j'étais vivement conscient de votre appel apostolique et de ma faiblesse d'homme en me préparant à une des opérations les plus risquées et les plus complexes jamais pratiquées. Celle-ci s'est révélée techniquement parfaite à tous les égards et j'y vois avec gratitude l'aide du Seigneur. La chose la plus spéciale de toutes est que, quand l'opération était presque terminée, j'ai eu la révélation qu'un jour vous deviendriez président de l'Eglise» (voir Edward L. Kimball et Andrew E. Kimball fils, *Spencer W. Kimball*, p. 8).

Grâce à sa foi au Seigneur et à sa confiance en son chirurgien, le président Kimball fut en mesure de s'acquitter de ses responsabilités comme prophète du Seigneur.

Nous pouvons aussi avoir la meilleure santé possible si nous nous faisons soigner convenablement en cas de maladie et si nous connaissons les symptômes de la maladie. On soigne très bien de nombreuses maladies à condition de les traiter à temps.

Quels symptômes montrent qu'il faut consulter un médecin?

Mentionnez les symptômes suivants et discutez-en un par un:

- Des saignements inexplicables et d'autres émissions corporelles anormales
- Des plaies qui ne guérissent pas
- Une toux continuelle ou une respiration difficile
- Une fièvre élevée ou qui dure
- Des frissons
- Des difficultés à expulser les déchets corporels
- Des taches foncées ou une éruption de boutons sur la peau
- Une perte de poids inexplicable
- Des souffrances aiguës et prolongées
- Des vomissements ou une diarrhée prolongée
- Des syncopes et des crises
- Une vision trouble ou tout changement de vision
- Des brûlures sérieuses ou des brûlures sur une grande partie du corps
- Des douleurs ou des enflures
- L'inconscience
- D'autres changements anormaux de l'organisme ou de sa capacité de fonctionner normalement.

(Voir *Teaching Personal and Family Preparedness*, leçons 26, «Immunizations» et 27, «Preventing Serious Disease».)

Quand un de ces symptômes apparaît, nous devons immédiatement aller trouver le médecin ou aller au dispensaire. Nous attendons souvent avant de nous faire soigner, mais cela peut causer des handicaps graves, de longues périodes de maladie ou même la mort.

Nous devons veiller sur la santé du corps car c'est le temple de notre esprit. Un organisme affaibli, maladif, fonctionnant mal, nous empêche de mener une vie active.

Conclusion

Nous sommes sur terre pour réaliser notre salut et le salut d'autres personnes. Pour cela, nous avons besoin d'un corps et d'un esprit sains. Cela exige des parents que non seulement ils se gardent en bonne santé, mais aussi qu'ils fassent preuve de sagesse et de bon sens dans les soins qu'ils prodiguent à leurs enfants et leur inculquent de bonnes habitudes d'hygiène et de pratiques médicales.

De nombreux moyens ont été mis à notre disposition pour rester en bonne santé. La plupart des maladies peuvent donc être guéries ou évitées. Le Seigneur veut que nous utilisions ces moyens. Il désire également que nous fassions le maximum pour les malades. Nous devons pour cela avoir recours aux pratiques médicales modernes, faire preuve de foi, prier et utiliser le pouvoir de la prêtrise. Si nous faisons cela, et si c'est la volonté de Dieu, les malades seront guéris.

Brigham Young a enseigné: «Cherchons donc à étendre au maximum la vie actuelle, en observant toutes les lois de santé et en équilibrant comme il faut le travail, l'étude, le repos et les distractions, et nous préparant ainsi à une vie meilleure. Enseignons ces principes aux enfants» (*Discourses of Brigham Young*, p. 186).

Incitation à l'action

1. Faites vacciner tous les membres de votre famille, si possible. Ayez de bonnes habitudes d'hygiène et inculquez-les à vos enfants.
2. Examinez l'endroit où vous habitez. Faites le nécessaire pour nettoyer les endroits où les microbes se développent et se propagent.

Ecritures supplémentaires

D&A 89 (la loi de santé du Seigneur: la Parole de Sagesse)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Rendez-vous dans un dispensaire ou allez voir un médecin. Découvrez les services qui existent dans votre région. Par exemple:

- Etablissements de soins
- Vaccins, et manière de les faire faire
- Soins de la mère et de l'enfant

Préparez-vous à communiquer ces renseignements au moment approprié de la leçon.

2. Faites comprendre aux pères et aux jeunes gens qu'ils doivent obtenir les meilleurs soins médicaux possibles pour atteindre leur potentiel maximum.

3. Faites comprendre aux frères la nécessité de l'hygiène dans leur maison.

La pratique de la Parole de Sagesse

Leçon 25

Le but de cette leçon est de nous faire mieux comprendre et mieux appliquer la loi de santé du Seigneur.

Introduction

«Lorsqu'il fut invité à entraîner une jeune équipe sans expérience en vue des régates, Paul C. Kimball, membre de l'Église étudiant à l'université d'Oxford, se sentit «assez faible». Il n'avait «jamais été entraîneur.»

«Il accepta néanmoins l'invitation à une condition: «Si vous voulez que je sois votre entraîneur, dit-il aux rameurs, je vais vous entraîner selon mes règles.» Ses règles étaient l'abstinence totale de tabac, d'alcool, de thé et de café. Il fallut environ une semaine aux garçons pour décider d'accepter cette condition.

«Ayant obtenu leur accord, Kimball «les prit en main et... travailla avec eux trois heures chaque après-midi jusqu'en février». Ce mois-là, ils commencèrent une série de rencontres contre toutes les autres universités d'Oxford. «Mes garçons étaient en compétition avec des équipes composées d'hommes qui faisaient des régates depuis qu'ils étaient tout petits», dit Kimball. «Ce groupe que j'avais, était constitué de garçons sans expérience. Mais ils s'étaient entraînés ferme, et autant que je sache, aucun d'eux n'avait fumé de cigarette pendant ce temps-là ni n'avait bu une tasse de thé ou de café ni de boissons alcoolisées.»

«Malgré tout, quand vint le jour de la course, personne ne croyait que l'équipe inexpérimentée avait la moindre chance de gagner. Lorsque le canon retentit pour lancer la course longue de deux kilomètres et demi en amont de la Tamise, on s'attendait à ce que la jeune équipe perde vite du terrain. Mais lorsque les rameurs arrivèrent à mi-chemin, Kimball, qui courait le long de la rive et qui criait des instructions à son équipe par mégaphone, remarqua que ses disciples étaient toujours à la hauteur de leurs concurrents.

«Kimball leur cria sa dernière recommandation: «Sprintez!» Ils se lancèrent dans un merveilleux sprint et en une minute avaient pris

trente mètres d'avance sur leurs concurrents les plus proches. Ils remportèrent la course sans difficulté.

«Chaque jour de la compétition, qui en comptait six, on s'attendit à ce que l'équipe de Kimball fût battue. Mais chaque jour, suivant la même tactique, elle gagna haut la main. «Quand on m'a demandé comment j'avais réussi pareil exploit avec des novices, j'ai répondu: J'ai obligé ces garçons à vivre correctement. Lorsque le sprint est arrivé, ils avaient les poumons propres, ils avaient l'organisme propre, le sang propre et les muscles forts» » (Joseph Walker, "Victory on the Thames", *Church News*, 20 février 1983, p. 20).

La loi de santé du Seigneur

Qu'est-ce que la loi de santé du Seigneur? (La Parole de Sagesse [notamment une alimentation équilibrée], suffisamment de repos et du sport).

Pendant cette vie, notre corps abrite notre esprit éternel. Il aura également la même fonction dans l'éternité quand il sera ressuscité et réuni à l'esprit. Notre corps est si important que le Seigneur le qualifie de temple de Dieu (voir 1 Corinthiens 3:17). Toutes les expériences que nous faisons sur terre laissent leur empreinte sur notre corps et sur notre esprit. Nous devons donc veiller à ce que notre corps reste propre et en bonne santé.

La loi de santé du Seigneur vise à préserver notre santé physique, mentale et émotionnelle. Le Seigneur sait que quand ces conditions sont réunies, nous pouvons participer à des activités qui nous édifient spirituellement et nous aident à avoir une action bénéfique sur les autres. Nous sommes heureux et nous pouvons subvenir aux besoins de notre famille, aider nos voisins et aider notre Père céleste à édifier son royaume.

Une bonne partie de la loi de santé du Seigneur se trouve à la section 89 des Doctrine et Alliances. Cette section, appelée Parole de Sagesse, nous dit ce que nous devons consommer ou non. Elle nous met en garde notamment contre les boissons fortes, les boissons brûlantes et le tabac.

LES BOISSONS FORTES

Il s'agit des boissons alcoolisées, comme les liqueurs, le vin et la bière. L'alcool ne doit pas être bu mais utilisé comme désinfectant corporel (voir D&A 89:5, 7).

LES BOISSONS BRÛLANTES

Ce sont le café et le thé. Cependant, les dirigeants de l'Eglise nous ont recommandé de ne pas prendre de boissons qui contiennent des substances nocives ou pouvant entraîner une accoutumance.

LE TABAC

On ne doit absorber le tabac sous aucune de ses formes. C'est une herbe pour les contusions et le bétail malade, dont il faut user avec sagesse et savoir-faire (voir D&A 89:8).

Il faut toujours se méfier des aliments ou des boissons qui créent un besoin anormal ou qui dérangent les fonctions du corps. Spencer W. Kimball nous a dit que le fait de prendre de la drogue suscite en nous des appétits contre nature qui provoquent de grandes souffrances (voir «Ecoutez les prophètes», *L'Etoile*, octobre 1978, pp. 139–144).

Si nous avons des doutes concernant une substance, nous devons suivre le conseil de Joseph Fielding Smith: «Si vous avez des doutes sur un aliment ou une boisson, sur le point de savoir si c'est bon ou mauvais, n'y touchez pas avant de savoir ce qu'il en est. Si on nous offre quelque chose qui crée une accoutumance, nous pouvons en conclure sans risquer de nous tromper que cela contient des substances nocives pour l'organisme et qu'il faut l'éviter» (*"The Word of Wisdom"*, *Improvement Era*, février 1956, p. 79).

La Parole de Sagesse mentionne également des aliments à inclure dans notre alimentation. Il s'agit de toutes les herbes et de tous les fruits salutaires (voir D&A 89:10–11 et D&A 49:19). Nous pouvons également manger la chair des animaux et des oiseaux du ciel et utiliser la peau des animaux pour se vêtir (voir D&A 89:12–13; 49:18–19). Toutefois le Seigneur nous a avertis que nous ne devons pas les tuer pour le sport ou le plaisir et en gaspiller la chair (voir D&A 49:21). La Parole de Sagesse fait également remarquer que toute céréale est bonne pour l'homme et l'animal. Le blé est particulièrement bon pour l'homme. On peut faire des boissons douces avec certaines céréales (voir D&A 89:14–17).

Bien qu'il faille faire le maximum pour savoir quels aliments sont bons pour nous, nous devons veiller à ne pas devenir fanatiques dans notre attitude à l'égard de l'alimentation. Certaines personnes ont des vues tellement étroites qu'elles conseillent de ne pas manger des aliments de base. L'excès dans l'utilisation ou l'abstention de nourriture n'est jamais justifié par la Parole de Sagesse.

Pour favoriser notre santé et notre bonheur, le Seigneur a tout créé sur la terre pour le profit de l'homme. Tout cela est fait «pour plaire à l'œil et pour réjouir le cœur; oui, pour la nourriture et le vêtement, pour le goût et l'odorat, pour fortifier le corps et vivifier l'âme» (D&A 59:18–19).

Lisez Doctrine et Alliances 59:20.

Que signifie ce verset?

Il y a d'autres Écritures que Doctrine et Alliances 89 qui mentionnent la loi de santé du Seigneur. En voici une: «Cessez d'être paresseux; cessez d'être impurs; cessez de vous critiquer les uns les autres; cessez de dormir plus longtemps qu'il est nécessaire; couchez-vous de bonne heure, afin de ne pas être las; levez-vous tôt, afin que votre corps et votre esprit soient remplis de vigueur» (D&A 88:124). On nous demande aussi de travailler, mais pas plus que nous n'avons de forces (voir D&A 10:4).

Quel effet la mise en garde du Seigneur: «Cessez d'être paresseux» a-t-elle sur la santé? (L'activité fortifie les muscles, le cœur et les poumons.)

Quel lien y a-t-il entre l'exhortation du Seigneur: «Cessez de vous critiquer les uns les autres» et la santé? (La critique provoque le déséquilibre émotionnel, et la santé émotionnelle est nécessaire à notre bonheur et à notre bien-être spirituel.)

La loi de santé du Seigneur concerne tous les aspects de notre vie. Si nous l'appliquons, nous aurons une vie équilibrée sur les plans physique, émotionnel et spirituel.

Une loi accompagnée de promesses

Lisez Doctrine et Alliances 89:18–21.

Qu'est-il promis à ceux qui appliquent la loi de santé du Seigneur?

Le Seigneur nous a promis que si nous obéissons à sa loi de santé et gardons les commandements nous aurons la santé: «Ils courront et ne se fatigueront point, et ils marcheront et ne faibliront point» (voir D&A 89:18–20). Il a également promis que l'ange destructeur passera à côté de nous et ne nous frappera point (D&A 98:21). Spencer W. Kimball a dit: «La récompense de l'observance de la Parole de Sagesse, c'est la vie; pas seulement la vie mortelle prolongée, mais la vie éternelle» (*Le Miracle du pardon*, p. 198).

Une des plus grandes bénédictions promises à ceux qui obéissent à la loi de santé du Seigneur consiste en «de la sagesse et de grands trésors de connaissance, oui, des trésors cachés» (D&A 89:19).

Qu'est-ce que la sagesse? (Le bon usage de la connaissance.)

25-a: Daniel fut béni pour avoir obéi à la loi de santé du Seigneur



Quand nous connaissons la loi de santé du Seigneur, faisons-nous preuve de sagesse si nous y désobéissons?

Si nous obéissons à la loi de santé, nous aurons l'esprit clair et nous comprendrons mieux les connaissances des hommes et de Dieu. Nous serons aussi en meilleure santé mentalement et spirituellement, comme le montre l'histoire suivante.

Montrez l'aide visuelle 25-a, «Daniel fut béni pour avoir obéi à la loi de santé du Seigneur».

Daniel était quelqu'un qui avait une intelligence claire et pure. Après la prise de Jérusalem, Nebucadnetsar, roi de Babylone, voulut que quelques jeunes captifs apprennent sa langue pour devenir serviteurs au palais. Mais cela signifiait qu'ils devaient manger et boire des choses qu'on leur avait enseigné à ne pas prendre.

Daniel faisait partie du groupe de jeunes gens sélectionnés. Mais, à l'encontre de certains d'entre eux, il refusa de boire du vin et de manger les aliments non indiqués qu'on lui offrait. Il demanda qu'on lui permette de suivre la loi de santé du Seigneur. On le lui permit, pour voir ce que cela donnerait. Après quelque temps, ceux qui buvaient le vin et mangeaient les aliments contre-indiqués furent comparés à Daniel. Parce qu'il avait obéi, il était en meilleure santé qu'eux et il avait reçu de la sagesse, la connaissance, l'aptitude à apprendre et des visions (voir Daniel 1:3–6, 8, 12–19).

Si nous obéissons à la loi de santé du Seigneur, nous aurons les mêmes dons que Daniel non seulement dans cette vie mais aussi dans l'éternité. Ces promesses sont certaines, à condition que nous suivions les recommandations du Seigneur. Il a dit: «Lorsque nous obtenons une bénédiction quelconque de Dieu, c'est par l'obéissance à cette loi sur laquelle elle repose» (D&A 130:21). Et il a ajouté: «Moi le Seigneur, je suis lié quand vous faites ce que je dis; mais quand vous ne faites pas ce que je dis vous n'avez pas de promesse» (D&A 82:10).

Relisez Doctrine et Alliances 89:19.

Qui nous aide à obtenir les promesses mentionnées dans ce passage? (Le Seigneur.)

En obéissant à la loi de santé du Seigneur, nous pouvons obtenir de la sagesse et de grands trésors de connaissance. Cela nous est donné par la lumière du Christ. Entre autres choses, la lumière du Christ nous permet de reconnaître la vérité et d'acquérir la sagesse (voir D&A 88:11–12). Cette lumière est accessible à tous les hommes, mais quand nous recevons le don du Saint-Esprit, nous obtenons une aide supplémentaire. Le Saint-Esprit peut nous

apprendre à utiliser cette lumière et cette vérité afin de retourner auprès de Dieu (voir D&A 84:45–47).

En obéissant à la loi de santé du Seigneur, nous trouvons aussi des trésors cachés. Ce sont les choses particulièrement sacrées et profondes de Dieu. Elles nous sont également révélées par le Saint-Esprit: «Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu... et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit» (1 Corinthiens 2:10, 13). C'est un don inestimable.

Nous nous souviendrons toujours des choses sacrées et profondes que nous apprenons si nous obéissons aux commandements de Dieu. Il a fait cette promesse: «Quel que soit le principe d'intelligence que nous atteignons dans cette vie, il se lèvera avec nous dans la résurrection. Et si, par sa diligence et son obéissance, une personne acquiert dans cette vie plus de connaissance et d'intelligence qu'une autre, elle en sera avantagée d'autant dans le monde à venir» (D&A 130:18–19).

En recevant la sagesse, la connaissance et la compréhension par l'intermédiaire du Saint-Esprit, nous ressemblons davantage à notre Père céleste. Nous devenons meilleurs pères, meilleurs fils, meilleurs maris. Les membres de la famille sauront qu'ils peuvent venir nous trouver pour être guidés et recevoir des bénédictions. Nous devenons des détenteurs de prêtrise plus justes et plus capables et nous recevons de la sagesse et de la connaissance pour remplir nos tâches dans l'Eglise.

Nous pouvons obtenir d'autres bénédictions en obéissant à la loi de santé du Seigneur. Nous produirons davantage dans notre métier, par exemple, car nous aurons la force et la sagesse pour nous rendre plus utiles à notre employeur. Notre supplément de sagesse et de connaissance nous rendra plus attentifs envers les autres, et nous serons plus tolérants envers les personnes qui ne respectent pas cette loi.

Conclusion

La loi de santé du Seigneur nous a été donnée pour être une source de bénédictions physiques, mentales, émotionnelles et spirituelles. La santé nous est promise si nous l'appliquons. Il nous est également promis davantage de sagesse et de connaissance des choses sacrées de Dieu. Cette perception spirituelle et notre santé nous permettront de fortifier notre foyer, de servir le Seigneur plus efficacement et de faire mieux professionnellement.

Incitation à l'action

Engagez-vous à obéir à la loi de santé du Seigneur en tous lieux et en tous temps.

Ezra Taft Benson a dit dans un discours de conférence générale:

«Le Seigneur a prédit la situation d'aujourd'hui où la soif de l'argent amènerait les hommes à conspirer pour en inciter d'autres à consommer des substances nocives. La publicité pour la bière, le vin, l'alcool, le café, le tabac et d'autres substances nocives est un exemple de ce que le Seigneur a prédit. Mais l'exemple le plus pernicieux de conspiration à notre époque, ce sont ceux qui incitent les jeunes à prendre de la drogue.

«Mes jeunes frères et sœurs, nous vous avertissons avec tout notre amour que Satan et ses émissaires vont s'efforcer de vous inciter à prendre des substances nocives parce qu'ils savent bien que si vous en prenez, vos pouvoirs spirituels seront inhibés et que vous serez en leur pouvoir. Evitez les lieux ou les personnes qui pourraient vous amener à enfreindre les commandements de Dieu. Gardez les commandements de Dieu et vous aurez la sagesse pour connaître et discerner ce qui est mal» (Conference Report, avr. 1983, p. 72; ou *Ensign*, mai 1983, pp. 54–55).

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Révisez *Les Principes de l'Évangile*, chapitre 29, «La loi de santé du Seigneur».
2. Soyez prêt à mettre l'accent sur les bénédictions spirituelles et physiques qu'on obtient en appliquant la loi de santé du Seigneur.
3. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Écritures de cette leçon.

La recherche de la connaissance

Leçon 26

Le but de cette leçon est de nous encourager à rechercher la connaissance.

Introduction

Il est tout naturel que les enfants veuillent ressembler à leurs parents; de même, il est naturel que quand nous naissons de nouveau «enfants du Christ» (voir Mosiah 5:1–7) nous voulions lui ressembler. En fait, le Sauveur *veut* que nous devenions comme lui: il nous a commandé de devenir parfaits comme lui et comme notre Père céleste. Pour devenir parfaits comme ils sont parfaits, nous devons apprendre et progresser dans la connaissance de la vérité. Ce faisant, nous apprenons à leur ressembler et à faire les œuvres qu'ils font.

La recherche de la connaissance, un commandement

Dans les Doctrine et Alliances, le Seigneur nous commande de rechercher la science.

Lisez Doctrine et Alliances 88:78.

Selon ce verset, qu'est-ce que le Seigneur veut que nous apprenions? (Les principes, la doctrine et les lois de l'Évangile.)

De toute la connaissance que nous pouvons acquérir, la plus importante est le témoignage de Jésus-Christ, de sa mission divine et de son Évangile. Nous devons continuellement étudier les Écritures et chercher à comprendre l'Évangile d'une manière plus approfondie par la prière et en menant une vie juste. Nous pouvons obtenir autant de science que nous voulons, cela ne servira à rien si nous n'avons pas compris les principes salvateurs de l'Évangile et n'y avons pas obéi.

Lisez Doctrine et Alliances 88:79.

En plus de l'Évangile, qu'est-ce que le Seigneur veut que nous étudions d'autre? Écrivez les réponses au tableau. (La terre, le ciel, l'histoire, les événements actuels, les prédictions sur l'avenir, notre propre pays, les autres pays.)

N. Eldon Tanner a dit: «L'Église nous a toujours encouragés à faire de bonnes études et à apprendre tout ce que nous pouvions sur nous-mêmes, l'histoire et la géographie, la science, l'univers, et par-

ticulièrement sur l'Évangile de Jésus-Christ» (Discours fait au séminaire des représentants régionaux, avril 1971).

Depuis l'époque du rétablissement de l'Évangile, l'Église a toujours encouragé ses membres à faire des études. Même au début de l'Église, où il y avait beaucoup de problèmes, le Seigneur dit à Joseph Smith d'organiser des écoles pour adultes et pour enfants. Outre l'étude de l'Évangile, on y apprenait l'histoire, les langues, la grammaire, les mathématiques et d'autres matières. Aujourd'hui, l'Église continue à consacrer beaucoup de temps, d'efforts et d'argent en faveur de l'instruction. Parmi ses efforts, il y a le système éducatif de l'Église qui fut créé pour satisfaire les besoins des membres en matière d'instruction.

Lisez Doctrine et Alliances 88:80.

Pourquoi doit-on obtenir de la connaissance?

Le fait de connaître les gens et le monde qui nous entoure peut nous aider à édifier le royaume de Dieu. Cela peut nous aider à trouver de meilleurs moyens d'enseigner l'Évangile à plus de personnes. En outre, quand les saints des derniers jours acquièrent le respect dans leur profession, qu'ils soient médecins ou menuisiers, ils deviennent des exemples qui peuvent inciter d'autres personnes à en apprendre davantage sur l'Église.

L'instruction est importante non seulement comme outil missionnaire mais aussi en tant que source de raffinement dans tous les domaines de la vie. David O. McKay a dit: «L'instruction véritable ne consiste pas à simplement apprendre quelques faits scientifiques, historiques, littéraires ou artistiques, mais elle s'étend aussi au développement de la personnalité... La véritable instruction forme à l'abnégation et à la maîtrise de soi. La véritable instruction tempère l'humeur, maîtrise les passions et fait de l'obéissance aux lois qui régissent les rapports sociaux et à l'ordre moral un principe directeur de la vie...

«L'objectif de l'instruction c'est de mettre en œuvre chez l'élève des ressources qui contribueront à son bien-être sa vie durant» (*Secrets of a Happy Life*, pp. 46–47).

L'acquisition de la connaissance nous permettra aussi de rendre service à autrui. Grâce à nos connaissances, nous pouvons aider les gens à vaincre la maladie et la souffrance, trouver le moyen de rendre la vie plus productive, et fournirons la nourriture, les vêtements et le gîte nécessaires à notre famille. Par-dessus tout, nous pouvons apprendre et communiquer aux autres les principes et les lois que nous devons connaître pour ressembler à notre Père céleste.

Il arrive toutefois que quand ils font des études, les gens deviennent fiers de leur sagesse. Ils estiment qu'ils n'ont pas à suivre les conseils du Seigneur et de ses prophètes. Le Sauveur nous a mis en garde contre cela dans les Écritures: être instruit est une bonne chose, *si nous écoutons ses conseils*. Autrement, nous utiliserons notre instruction d'une manière insensée (voir 2 Néphi 9:28–29).

L'importance de faire des études

Pourquoi est-il important de faire des études? Que nous apportent les études?

Une grande partie de notre instruction vient de l'école. Nous y apprenons à lire, à écrire et à calculer. On nous donne des notions d'histoire, de géographie et de science. On étudie le fonctionnement du corps humain, le mouvement des astres, la beauté et l'utilité des plantes et des animaux. En comprenant mieux le monde, nous pouvons faire de meilleurs apports à notre famille, à l'Eglise et à la société.

Il est parfois difficile de faire des études. Nous nous tracassons pour l'argent, le temps et les efforts que cela exige. Mais le Seigneur veut que nous soyons instruits. Il nous aidera à atteindre ce but si nous le lui demandons par la prière et si nous faisons notre possible. Au fur et à mesure que notre monde fait des progrès dans l'industrie, la technologie et la science, l'instruction prend une importance croissante. Nous avons besoin d'une formation pour subvenir convenablement aux besoins de la famille, et de connaissance pour améliorer notre société.

Il a toujours recommandé aux membres de l'Eglise, et à la jeunesse en particulier, de faire le nécessaire pour avoir une bonne instruction. Ceci comprend la formation professionnelle nécessaire pour obtenir un emploi. S'il n'y a pas d'établissements scolaires, notre père ou d'autres personnes vivant dans les environs peuvent nous aider à acquérir l'instruction dont nous avons besoin.

L'instruction est l'affaire de toute une vie

Montrez l'aide visuelle 26-a, «L'instruction est importante pour les jeunes».

Si c'est possible, nous devons continuer nos études après le lycée et nous inscrire à l'université, dans un institut technique ou en entrant en apprentissage.

Montrez l'aide visuelle 26-b, «L'instruction est l'affaire de toute une vie».

26-a: L'instruction est importante pour les jeunes

26-b: L'instruction est l'affaire de toute une vie





Même à un âge plus avancé, nous pouvons suivre des cours dans diverses branches. Nous pouvons suivre des cours pour adultes ou des cours par correspondance. S'il n'existe pas d'écoles chez nous, nous pouvons demander l'aide de ceux autour de nous qui ont des connaissances ou des compétences particulières. En général ces personnes nous aideront si elles constatent que nous sommes désireux d'apprendre.

Etant donné que le Seigneur nous a recommandé d'apprendre, nous avons une raison supplémentaire de faire de notre mieux pour étudier toute notre vie. Pendant que nous lisons, étudions et apprenons, nous devons demander au Seigneur de nous aider à comprendre et à nous rappeler ce que nous apprenons.

Outre les Ecritures, nous devrions rechercher la science «dans les meilleurs livres» (D&A 88:118). Il faut pour cela faire preuve de sagesse dans le choix de nos lectures. Il y a des livres et des revues qui nous améliorent. Ils nous instruisent sur ce qui est beau et bon. D'autres livres et magazines favorisent la méchanceté.

Spencer W. Kimball nous lance cet avertissement: «Beaucoup de ces influences mauvaises entrent directement dans les foyers: par la télévision, la radio, les magazines, les journaux et d'autres documents» («Fortifier la famille, cellule de base de l'Eglise», *L'Etoile*, octobre 1978, p. 82). Nos études doivent chasser les influences mauvaises et nous remplir l'esprit de bonnes choses.

En plus de lire des livres, des revues et des journaux de qualité, nous pouvons aller au théâtre pour voir des pièces traitant de la compassion, de la sympathie et de la compréhension à l'égard d'autres peuples et d'autres cultures. Nous pouvons aller au concert et visiter des expositions artistiques pour accroître notre amour du beau. Nous pouvons parler à d'autres de ce que nous apprenons.

Un apprentissage par l'action

Notre Père céleste nous a mis sur la terre pour apprendre et pour acquérir de l'expérience. Beaucoup de choses que nous apprenons ne s'acquièrent que par la pratique. Il ne suffit pas de les étudier. L'auteur de l'Ecclésiaste a écrit: «Mon fils, tire instruction de ces choses; on ne finirait pas, si l'on voulait faire un grand nombre de livres, et [trop] d'étude est une fatigue pour le corps... Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal» (Ecclésiaste 12:14, 16). Le Seigneur nous demande de bien réfléchir à la nécessité dans laquelle nous

sommes de travailler consciencieusement: «C'est pourquoi, que dès à présent, chacun apprenne diligemment son devoir et la manière de remplir l'office auquel il est nommé» (D&A 107: 99).

L'accomplissement des tâches qui nous sont confiées nous donnera, dans l'exécution de notre appel, des expériences dont nous pourrons tirer des leçons. Dans le feu de l'action, il nous arrivera de commettre des erreurs. Cette expérience nous donne l'occasion d'apprendre, de changer et d'augmenter nos capacités. Quand nous faisons mieux les choses et que nous nous améliorons, beaucoup de choses qui étaient difficiles deviennent plus faciles. Nous sommes alors non seulement capables d'accomplir ces tâches, mais nous pouvons aussi aider d'autres personnes.

Le Seigneur nous a donné, dans son Eglise, de nombreuses possibilités de servir et de diriger qui nous aideront à nous développer et à apprendre, si nous les acceptons et faisons de notre mieux dans un esprit de prière.

On peut beaucoup apprendre en famille. On peut aller ensemble à des spectacles musicaux, des pièces ou dans des musées. On peut faire différentes choses ensemble. On peut transformer des pique-niques, des séjours pour camper, des vacances et même de petites promenades en occasions d'apprendre en famille. Dans une famille, on lit quotidiennement dans un bon livre, à haute voix, chacun à son tour, puis on commente les idées importantes de la lecture.

L'apprentissage par l'action est quelque chose qui nous est accessible à tous, aussi peu instruits que nous soyons. Une femme, par exemple, alla se plaindre à Louis Agassiz, homme de science réputé, lui disant qu'elle n'avait jamais eu l'occasion d'étudier. Elle lui dit que sa sœur et elle tenaient une pension et qu'elle n'avait pas le temps de faire autre chose. Il lui demanda quel genre de travail elle faisait. Elle répondit:

- J'épluche des pommes de terre et je coupe des oignons.
- Où êtes-vous assise quand vous faites cela?
- Sur les dernières marches de l'escalier de la cuisine.
- Sur quoi vos pieds sont-ils posés?
- Sur des carreaux de céramique.
- Qu'est-ce que c'est qu'un carreau de céramique?
- Je n'en sais rien, monsieur.
- Cela fait combien de temps que vous vous asseyez là?
- Quinze ans.
- Madame, voici mon adresse. Voulez-vous m'écrire une lettre concernant la nature du carreau de céramique?

Elle le prit au sérieux. Elle chercha le mot «carreau» dans le dictionnaire mais trouva la définition trop simple pour l'envoyer à un savant renommé. Elle consulta donc une encyclopédie. En lisant l'article consacré aux carreaux, elle buta sur des mots qu'elle ne comprenait pas. Elle en chercha donc la définition. Puis comme elle commençait vraiment à s'intéresser à ce qu'elle apprenait, elle se rendit dans des musées et des fabriques de carreaux. Quand elle eut fait le tour de la question, elle écrivit une lettre de trente-six pages au docteur Agassiz sur le carreau de céramique.

Il lui répondit pour lui faire savoir qu'il avait fait publier sa lettre, après avoir effectué quelques changements mineurs, et qu'il lui envoyait 250 dollars. A la fin de la lettre, il avait écrit: «Qu'y a-t-il sous les carreaux?»

Elle regarda. Il y avait des fourmis. Elle se mit donc à étudier les fourmis. Elle découvrit qu'il y en avait entre mille huit cents et deux mille cinq cents espèces. Elle fut fascinée par la grande diversité des fourmis, leur habitat et leur mode de vie. Après avoir beaucoup lu et beaucoup étudié, elle écrivit trois cent soixante pages au docteur Agassiz à ce sujet. Il les publia sous forme de livre et lui envoya encore de l'argent.

Avec l'argent qu'elle avait reçu, elle voyagea dans tous les pays de ses rêves. (Adapté de Marion D. Hanks, *The Gift of Self*, pp. 151–53.)

En plus de l'argent quelle avait gagné, comment la vie de cette femme s'est-elle enrichie? (Grâce à des connaissances accrues et à un intérêt nouveau pour le monde qui l'entourait.)

Nous pouvons également beaucoup apprendre en nous intéressant au monde et aux gens qui nous entourent. Nous pouvons beaucoup apprendre en faisant tout simplement attention aux expériences que nous avons et en cherchant à les comprendre par l'étude et en les évaluant dans notre esprit et notre cœur. En observant, en étudiant, en travaillant et en réfléchissant, nous apprendrons beaucoup de choses de valeur et nous saurons les appliquer à notre vie quotidienne.

«Il y a des choses qu'on peut donner à quelqu'un d'autre et des choses qu'on ne peut pas lui donner s'il n'est pas disposé à faire l'effort d'aller les chercher et à faire ce qu'il faut pour les intégrer à sa personnalité. Ce principe s'applique à l'étude, au développement des talents, à l'acquisition de la connaissance, des qualifications et de toutes les leçons de la vie» (Richard L. Evans, *Richard Evans' Quote Book*, p. 74).

Commentez l'idée exprimée par frère Evans.

Quelles possibilités avons-nous d'accroître nos connaissances et notre expérience dans notre région?

Conclusion

Le Seigneur nous a dit d'acquérir de la connaissance sur l'Évangile et sur le monde. Nous pouvons le faire en faisant des études, en prenant des cours par correspondance, en nous intéressant aux choses qui nous entourent et en cherchant à comprendre nos expériences. En acquérant de la connaissance, nous apprendrons à apprécier la terre et tout ce que le Seigneur nous a donné. L'accroissement de notre connaissance et la formation donnée par les études nous aideront aussi à entretenir notre famille, à édifier le royaume de Dieu, à être de meilleurs citoyens et à ressembler davantage à notre Père céleste.

Incitation à l'action

Pères: Encouragez vos enfants à faire des études. Montrez leur l'exemple dans ce domaine. Prévoyez des activités familiales où tout le monde apprendra ensemble.

Jeunes détenteurs de la prêtrise: Prenez les dispositions nécessaires pour faire de bonnes études.

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Renseignez-vous sur les possibilités d'instruction offertes par votre pays et votre localité.
2. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires 4 et les Écritures de cette leçon.

Jésus-Christ, fondement ferme

Leçon 27

Le but de cette leçon est de nous aider à prendre la décision de faire de Jésus-Christ le fondement ferme de notre vie.

Introduction

Montrez aux frères l'illustration en couleurs représentant Jésus qui se trouve à la fin de ce manuel. Demandez-leur de la regarder puis de fermer les yeux pendant une trentaine de secondes. Qu'ils imaginent qu'ils sont en présence du Sauveur. Dites-leur que le récit suivant leur fera mieux comprendre notre Sauveur, Jésus-Christ. (Créez une atmosphère spirituelle avant de raconter cette histoire.)

Melvin J. Ballard fit une mission parmi les Indiens de l'Amérique du Nord. Au cours de cette mission, il désira avoir le témoignage qu'il faisait la volonté du Seigneur. Quand il pria pour obtenir cette confirmation, il fit un rêve dans lequel il se trouvait dans le temple. Il entra dans une des salles.

«En franchissant le seuil, dit-il, je vis, assis sur une estrade surélevée, l'Être le plus glorieux que mes yeux aient jamais contemplé ou que j'aie jamais cru pouvoir exister dans les mondes éternels. Comme je m'approchais pour lui être présenté, il se leva, s'avança vers moi les bras ouverts, sourit en m'appelant avec douceur par mon nom. Dussé-je vivre un million d'années, jamais je n'oublierai ce sourire. Il me prit dans ses bras et m'embrassa, me serra sur son cœur et me bénit jusqu'à ce qu'il me semblât que la moelle de mes os fondait! Quand il eut terminé je tombai à ses pieds et, en les baignant de larmes et de baisers, je vis les marques des clous sur les pieds du Rédempteur du monde. En la présence de celui qui tient tout dans ses mains, en ressentant son amour, son affection et sa bénédiction j'éprouvais un sentiment tel que si jamais je pouvais recevoir ce dont j'ai eu un avant-goût, je donnerais tout ce que je suis, tout ce que j'espère jamais être, pour ressentir ce que j'ai ressenti alors!» (*Sermons and Missionary Service of Melvin J. Ballard*, p. 156.)

Nous avons besoin d'un Sauveur

Avant de venir ici-bas, nous avons vécu avec notre Père céleste. C'est à ce moment-là que le plan de salut nous a été présenté. Nous

en étions tellement heureux que nous l'avons accepté en poussant des cris de joie (voir Job 38:1–7).

Le plan de salut stipulait que nous devions quitter la présence de notre Père céleste et venir vivre sur terre. Nous y serions séparés de lui tant physiquement que spirituellement. Nous aurions la liberté de décider d'obéir ou non à ses commandements.

Si nous prenions la décision de pécher, nous deviendrions impurs. Cela voudrait dire qu'une personne sans péché devrait payer pour nos péchés, car personne d'impur ne peut entrer dans le royaume des cieux (voir 1 Néphi 15:34).

Pour nous permettre de retourner en sa présence, notre Père céleste désigna un Sauveur. Ce Rédempteur, c'est notre frère aîné d'esprit, Jésus-Christ, qui se porta volontaire pour venir sur terre et être notre Sauveur, disant que toute la gloire de notre salut appartiendrait à Dieu le Père (voir Abraham 3:27; Moïse 4:2). Lucifer, un autre de nos frères d'esprit, voulut également être notre Sauveur. Mais il voulait nous forcer au salut et garder l'honneur pour lui-même (voir Moïse 4:1). Notre Père céleste rejeta sa proposition et préordonna Jésus pour être notre Sauveur (voir 1 Pierre 1:18–20). Ce faisant, il préservait notre libre arbitre.

Jésus-Christ est notre fondement ferme

Qu'est-ce qu'un fondement ferme?

Un fondement ferme, c'est une base solide. Elle ne peut être déplacée ou détruite. Elle supporte tout ce qui est construit sur elle. Quand on construit un bâtiment, par exemple, on veille à lui donner des fondations aussi solides que possible pour qu'il soit durable. De même, nous devons édifier notre vie sur un fondement ferme pour pouvoir endurer les épreuves.

Notre Sauveur Jésus-Christ est le seul fondement ferme sur lequel nous puissions édifier notre vie. Le prophète Héliaman a dit:

«C'est sur le rocher de notre Rédempteur, qui est le Christ, le Fils de Dieu, qu'il vous faut bâtir vos fondements; afin que lorsque le diable déchaînera ses vents violents... oui, quand toute sa grêle et son puissant orage s'abattront sur vous, il n'ait point le pouvoir de vous entraîner... à cause du rocher sur lequel vous êtes édifiés, qui est une fondation assurée, fondation qui protège de la chute celui qui y bâtit» (Héliaman 5:12).

Jésus est ce fondement ferme car Dieu l'a préordonné pour être notre Rédempteur. Néphi a dit: «Il n'est pas d'autre nom donné sous le ciel si ce n'est ce Jésus-Christ... par lequel l'homme puisse être

sauvé» (2 Néphi 25:20). Ce n'est que par l'expiation et le sacrifice de Jésus-Christ que nos péchés nous seront pardonnés et que nous recevrons la vie éternelle. Nous ne pouvons pas le faire nous-mêmes. Il n'y a que Jésus qui en ait le pouvoir.

Le Sauveur peut nous aider, mais nous devons d'abord faire de lui notre fondement ferme. Alors, il nous aidera à faire face aux difficultés et il augmentera notre capacité de porter nos fardeaux. Grâce à lui nous pouvons recevoir la force d'accomplir des tâches difficiles. Il deviendra un ami sur lequel nous pourrons compter. Nous pourrons partager nos joies et nos chagrins avec lui et sentir l'amour et l'intérêt qu'il nous porte.

Edifier sur le Christ

Pour édifier notre vie sur le fondement ferme, le Rédempteur, nous devons le connaître. Les Ecritures disent que connaître le Christ, c'est garder ses commandements (voir 1 Jean 2:3). Ce faisant, nous lui ressemblons de plus en plus jusqu'à ce que nous soyons totalement admis en sa présence.

Comment pouvons-nous édifier notre vie sur le Christ? (Montrez le tableau intitulé «Comment édifier notre vie sur le Christ, fondement ferme», ou écrivez les idées au tableau.)

Voici comment nous pouvons édifier notre vie sur le Christ:

ETUDIER LES ECRITURES

Les Ecritures révèlent la vie du Sauveur, sa doctrine et ses enseignements. Il a commandé: «Sondez les Ecritures... ce sont elles qui rendent témoignage de moi»(Jean 5:39). Elles nous montrent comment le Sauveur a agi avec les hommes sur terre et comment nous devons agir les uns avec les autres.

Elles contiennent l'Evangile que le Seigneur nous a donné. Il a dit que si nous édifions notre vie sur son Evangile, il nous tiendra pour innocents devant le Père lors du jugement (voir 3 Néphi 27:13-16). Edifier sa vie sur l'Evangile du Christ veut dire avoir foi au Seigneur, se repentir de ses péchés, être baptisé, recevoir le don du Saint-Esprit, persévérer jusqu'à la fin. Le Seigneur nous a promis que si nous édifions sur le rocher de l'Evangile, les portes de l'enfer ne prévaudraient pas contre nous (voir 3 Néphi 11:39). Cela signifie que Satan n'aura pas de pouvoir sur nous mais que nous serons finalement sanctifiés et élevés au dernier jour (voir 3 Néphi 27:17-22).

En quoi l'étude des Ecritures vous a-t-elle aidés à connaître le Sauveur?

PRIER ET JEÛNER

La prière et le jeûne nous rapprochent du Seigneur. Si nous le faisons dans un endroit tranquille, nous sentirons son amour. Nous pourrons lui dire ce que nous ressentons, et il nous réconfortera et nous apaisera.

Une femme raconte comment elle a appris à mieux connaître son Père céleste et le Sauveur par la prière:

Elle était enseignante. Un jour on la fit rentrer chez elle et elle apprit que son fils s'était noyé. Ce fut un choc terrible pour elle. Dans sa douleur, elle s'écria: «Mon Seigneur, mon Dieu, pourquoi?» La réponse claire, immédiate et pleine de bonté lui vint sous forme d'une impression: «J'ai besoin de lui.»

Dans les jours qui suivirent, elle fut grandement réconfortée. «J'ai épanché mon cœur dans la prière et mon Père m'a entendu. A sa façon et en son temps, il a répondu à ces prières... Cette épreuve aurait pu m'éloigner de mon Père céleste... Au lieu de cela, je suis aujourd'hui plus proche que jamais de mon Créateur, et il m'a donné en bénédiction des connaissances et un témoignage» (Anita L. Hughes, "Why Did You Take My Son?", *Ensign*, juillet 1978, p. 66).

PRENDRE LA SAINTE-CÈNE

L'Esprit du Seigneur nous aidera à comprendre la vie et la personnalité du Sauveur, car l'une des missions de l'Esprit est de rendre témoignage du Christ (voir Jean 15:26). En fait, ce n'est que par l'intermédiaire de l'Esprit du Seigneur que nous pouvons apprendre le sens profond du sacrifice du Seigneur pour nous.

Nous gardons l'Esprit du Seigneur après le baptême et la confirmation en prenant la Sainte-Cène en état de dignité (voir D&A 20:77, 79).

A quoi devons-nous penser en prenant la Sainte-Cène?

SUIVRE LE PROPHÈTE VIVANT

Comment le fait de suivre le prophète vivant nous permet-il d'édifier sur le Christ?

Le président de l'Eglise est le porte-parole de Dieu sur terre. A ce titre, il révèle ce que Dieu veut de nous aujourd'hui. C'est pourquoi, lorsque nous suivons les conseils du prophète, c'est Dieu que nous suivons et c'est à lui que nous obéissons. Ainsi, en apprenant à obéir et en acquérant de l'expérience, nous développons notre foi au Seigneur. Cette foi est «une ancre» pour notre âme et nous pousse à faire de bonnes œuvres (voir Ether 12:4). Grâce à elle, nous trouvons le bien et nous devenons de dignes fils de Dieu (voir Moroni 7:25–26).

AIMER ET SERVIR LE SEIGNEUR

Le roi Benjamin a dit à son peuple: «En servant vos semblables, c'est Dieu seulement que vous servez» (Mosiah 2:17). Aimer et servir les autres, c'est aimer et servir le Seigneur. C'est ainsi que nous le connaissons mieux. C'est en servant le Seigneur que nous apprenons à ressentir ce qu'il ressent et à penser ce qu'il pense: «Car, comment un homme connaît-il le maître qu'il n'a pas servi, qui lui est étranger, qui est loin de ses pensées et des désirs de son cœur?» (Mosiah 5:13).

VIVRE COMME LE CHRIST

Comment pouvons-nous vivre davantage comme Jésus-Christ?

En obéissant aux commandements du Seigneur et en mettant en pratique son Evangile, nous commençons à vivre comme il vit et nous lui ressemblons ainsi davantage.

Demandez au frère désigné de faire son rapport de trois à cinq minutes sur Mosiah 4 et 5.

Suite au discours du roi Benjamin, son peuple ressentit l'Esprit de Dieu et fut poussé à promettre à Dieu de toujours garder ses commandements. Le roi Benjamin lui dit de garder les commandements suivants: se rappeler la grandeur de Dieu, s'humilier, prier quotidiennement, ne pas se faire du tort les uns aux autres, apprendre aux enfants à s'aimer les uns les autres, donner de ses biens aux pauvres, avoir des pensées, des paroles et des actes purs. En faisant tout cela, le peuple du roi Benjamin ressembla davantage au Sauveur. Nous pouvons, nous aussi, lui ressembler davantage en faisant les mêmes choses.

Aïma nous dit que lorsque nous vivons davantage comme le Sauveur, notre «aspect est... empreint de son image» (voir Aïma 5:14, 19). Cela veut dire, entre autres, que nous sommes remplis de l'amour de Dieu et que nous avons de la compassion pour les autres. Cela veut dire que nous voulons garder les alliances faites avec le Seigneur et être dignes de porter son nom.

Conclusion

En étudiant les Ecritures, en priant et en jeûnant, en prenant la Sainte-Cène, en suivant le prophète vivant, en aimant et en servant le Seigneur, et en vivant comme le Christ, nous apprenons à connaître le Sauveur et nous lui ressemblons davantage. C'est ainsi que nous édifions notre vie sur lui, notre fondement ferme.

Nous avons la promesse que si notre vie repose sur le roc du Christ, nous ne tomberons pas. Ceci veut dire qu'une vie édiflée sur Jésus-

Christ – le fondement ferme – durera à jamais. Cela signifie qu'en ressemblant davantage au Seigneur, nous pourrions de nouveau vivre avec lui et avec notre Père céleste, recevant tout ce qu'ils ont pour nous.

Le Sauveur nous a fait cette promesse: «Et celui qui me reçoit reçoit mon Père, et celui qui reçoit mon Père, reçoit le royaume de mon Père, c'est pourquoi tout ce que mon Père possède lui sera donné» (D&A 84:37–38).

Témoignez que Jésus est votre Rédempteur et votre Sauveur. Si vous en avez le temps, demandez à d'autres détenteurs de la prêtrise de rendre leur témoignage.

Demandez à un frère de relire l'expérience de frère Ballard qui se trouve dans l'introduction de cette leçon.

Incitation à l'action

1. Prenez, comme détenteur de la prêtrise, l'engagement de connaître le Sauveur et de lui ressembler davantage.
2. Choisissez une qualité du Sauveur que vous aimeriez perfectionner dans votre vie. Commencez dès à présent à la cultiver.

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Relisez attentivement *Les Principes de l'Evangile*, chapitre 3, «Jésus-Christ a été choisi pour être notre chef et notre Sauveur», et chapitre 11, «La vie du Christ».
2. Préparez le schéma suivant: «Comment édifier notre vie sur le Christ, fondement ferme», ou écrivez les idées au tableau.

Comment édifier notre vie sur le Christ, fondement ferme

Etudier les Ecritures
 Prier et jeûner
 Prendre la Sainte-Cène
 Suivre le prophète vivant
 Aimer et servir le Seigneur
 Vivre comme le Christ

3. Soyez prêt à témoigner que Jésus est votre Rédempteur et votre Sauveur.
4. Demandez à l'avance à un frère de faire un rapport de trois à cinq minutes sur ce que le roi Benjamin demande à son peuple de faire dans Mosiah 4 et sur la façon dont le peuple réagit à son message dans Mosiah 5. (Les points à développer dans le rapport se trouvent dans la partie de la leçon intitulée «Vivre comme le Christ».)
5. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Ecritures de cette leçon.

Le libre arbitre: un don de Dieu

Leçon 28

Le but de cette leçon est de nous aider à mieux comprendre le principe du libre arbitre et de nous enseigner l'importance de faire des choix judicieux.

Introduction

Jacob, frère de Néphi, dit dans le Livre de Mormon: «C'est pourquoi, réjouissez-vous le cœur et rappelez-vous que vous êtes libres d'agir par vous-mêmes, de choisir la voie de la mort éternelle ou la voie de la vie éternelle» (2 Néphi 10:23).

Qu'est-ce qui nous donne la capacité de prendre des décisions? Pourquoi, par exemple, avons-nous décidé de nous faire baptiser? Ou pourquoi sommes-nous capables de décider quels vêtements nous allons porter, quelle école fréquenter ou quel métier exercer?

La réponse est que nous avons reçu de Dieu un don qui s'appelle le libre arbitre. C'est la capacité de faire des choix. Le choix le plus important que nous devons faire, et qui est rendu possible par le sacrifice expiatoire du Sauveur, concerne la vie éternelle. Le Seigneur ne nous force pas à accepter son Evangile, mais si nous décidons de le suivre, il nous bénit et nous apprend à utiliser notre libre arbitre pour devenir comme Dieu.

Le libre arbitre, loi éternelle

Le libre arbitre est une loi éternelle. Brigham Young a enseigné à ce sujet:

«C'est une loi qui a toujours existé, de toute éternité, et continuera à exister dans toutes les éternités à venir. Tout être intelligent doit avoir le pouvoir de choisir» (*Discourses of Brigham Young*, p. 62).

Demandez à un frère de lire Moïse 4:1-4.

Quand cela s'est-il produit? Que s'est-il produit?

Avant de venir sur terre, nous avons pris part à un conseil céleste. L'un des grands points à l'ordre du jour était le principe éternel du libre arbitre. Lucifer, ou Satan, voulait nous l'enlever. Jésus-Christ, quant à lui, voulait faire la volonté du Père, qui était de nous permettre de choisir.

Le président Woodruff a dit: «Ce libre arbitre a toujours été donné à l'homme quand il était gouverné par Dieu. Il l'avait dans les cieux avant que le monde soit et le Seigneur l'y a soutenu et défendu contre l'agression de Lucifer et de ceux qui avaient pris son parti... En vertu de ce libre arbitre, vous, moi et l'humanité entière sommes des êtres responsables, devant répondre du chemin que nous prenons, de la vie que nous menons et des actes que nous posons» (*Discourses of Wilford Woodruff*, pp. 8–9).

L'utilisation de notre libre arbitre

Certaines choses sont nécessaires pour nous permettre d'utiliser notre libre arbitre dans cette vie. Tout d'abord, nous devons avoir *la connaissance du bien et du mal*; ensuite, nous devons avoir *la liberté de faire des choix*; enfin, une fois que nous avons exercé notre libre arbitre, ces choix doivent être suivis de *conséquences*.

Ecrivez au fur et à mesure au tableau: *connaissance du bien et du mal, liberté de faire des choix, conséquences des choix*.

LA CONNAISSANCE DU BIEN ET DU MAL

Pour être jugés équitablement quand nous rencontrerons le Sauveur, nous devons être capables de penser, de raisonner et de choisir. Nous devons comprendre ce que nous faisons, et être conscients de la différence entre le bien et le mal et des conséquences de nos actes. Si quelqu'un est trop jeune ou ne peut, pour d'autres raisons, comprendre cette différence, il ne peut être jugé de la même façon que ceux qui la comprennent.

Pour cette raison, le Seigneur ne nous tient pas pour responsables des choix que nous faisons avant d'avoir huit ans. A cet âge-là nous arrivons à l'âge de responsabilité (voir D&A 68:25–27) et à partir de ce moment-là, nous sommes tenus pour responsables de tout ce que nous faisons, à moins d'être handicapés mentalement et non conscients de nos actes.

Mormon explique: «Les petits enfants... sont incapables de commettre le péché... Les petits enfants ne peuvent se repentir; c'est donc une affreuse impiété de nier les pures miséricordes de Dieu à leur égard, car ils sont tous vivants en lui, à cause de sa miséricorde» (Moroni 8:8, 19).

Mormon a également expliqué que tous ceux «qui n'ont pas de loi» sont «vivants dans le Christ» (Moroni 8:22). Cela veut dire que l'on n'attend pas des gens à qui l'on n'a pas enseigné l'Évangile ou qui sont incapables de le comprendre, de le mettre en pratique. Ils ne

seront tenus pour responsables que lorsqu'ils pourront le comprendre.

LA LIBERTE DE FAIRE DES CHOIX

Pour utiliser notre libre arbitre, nous devons avoir des choix à faire. Si nous sommes capables de faire des choix, mais qu'il n'y a pas de choix possibles, nous n'avons pas de libre arbitre. En d'autres termes, nous ne pouvons choisir que s'il y a un choix à faire. Le principal usage de notre libre arbitre consiste à choisir entre le bien et le mal. C'est pour cela que Dieu permet à Satan de combattre le bien. Mais quand nous cédon aux tentations de Satan, nous limitons nos choix. Chaque fois que nous choisissons le mal, nous perdons un peu de liberté. Celle-ci n'augmente que quand nous choisissons correctement.

Montrez l'aide visuelle 28-a, «Danger: Baignade interdite».

Demandez au frère désigné de raconter l'histoire relative au panneau «Danger: Baignade interdite». (Voir la rubrique «Préparation de l'instructeur».)

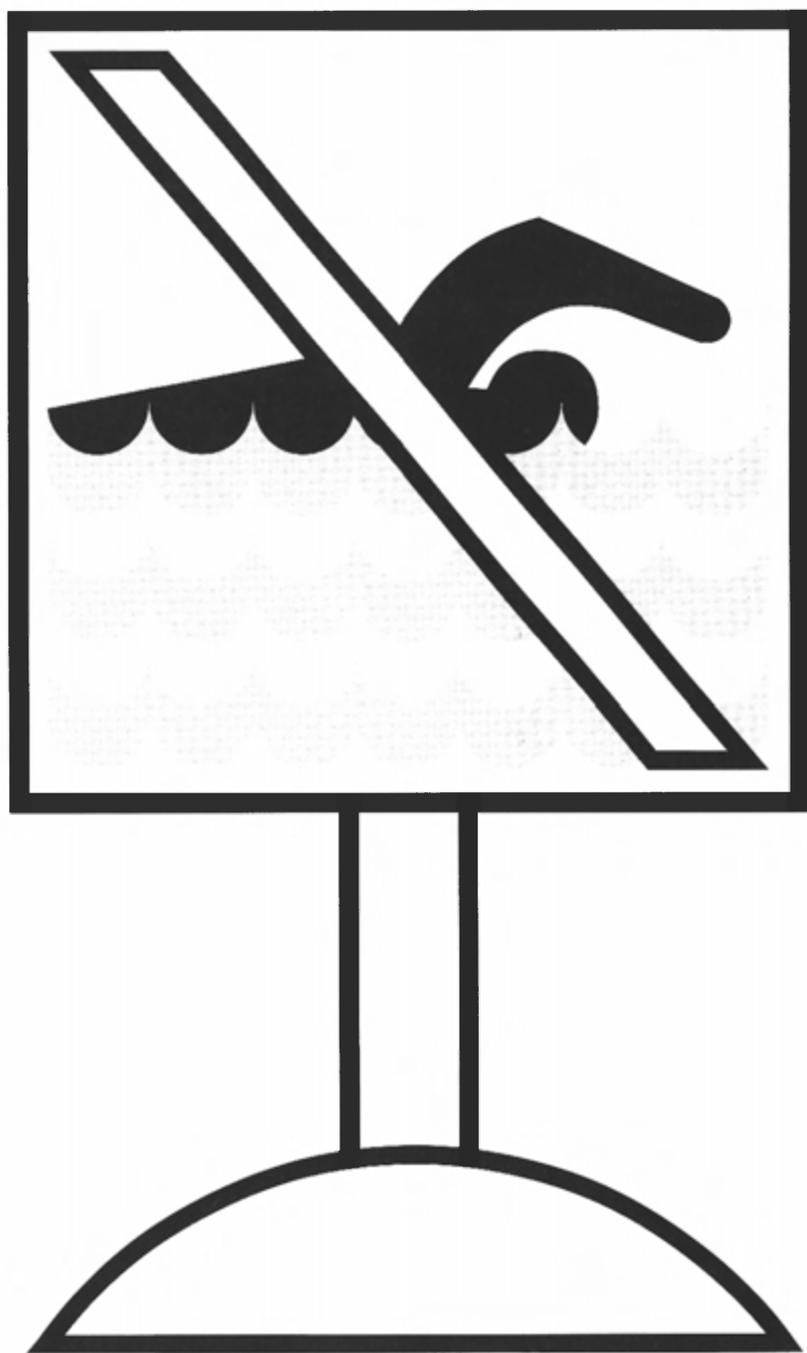
Le Seigneur savait que, lors de nos choix, nous serions influencés par le bien et le mal. Sans ce conflit entre le bien et le mal, nous n'aurions pas de choix à faire, nous n'aurions pas de libre arbitre. Le Seigneur nous donne donc des principes, des lois et des commandements à suivre et Satan nous pousse à désobéir.

Le Seigneur dit: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force» (Marc 12:30). Satan, lui, nous suggère en substance: «Pourquoi aimer Dieu? Pourquoi ne pas l'évincer?» Il peut même insinuer qu'il n'y a pas de Dieu!

Le Seigneur a dit: «Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier» (Exode 20:8). Satan dit: «Distrayez-vous le jour du sabbat. Quel bien cela peut-il vous procurer d'aller à l'église ou de ne pas travailler ce jour-là?»

Le Seigneur dit: «Honore ton père et ta mère» (Exode 20:12). Satan introduit dans notre esprit l'idée de désobéir à nos parents: «Ta vie t'appartient et tu fais ce que tu veux. Prends tout ce que tes parents te donnent. Bientôt ils seront vieux et quelqu'un d'autre s'en occupera» (adapté de Carl W. Buehner, "Who's on the Lord's Side", *Improvement Era*, juin 1961, p. 402).

Le président Kimball a un jour écrit à un jeune homme qui n'arrivait pas à se décider en matière de religion. Il voulait s'assurer que ce garçon comprenait les choix qui s'offraient à lui.



«Cher John,

«Ta résistance et ton opposition aux vérités de l'Évangile m'ont causé beaucoup de souci.

«Je comprends que je ne peux pas te convaincre contre ton gré... Je ne voudrais pas, même si je le pouvais, forcer ta pensée, car le libre arbitre est la loi de base de Dieu et chacun doit assumer la responsabilité de sa propre réaction; mais certainement, chacun d'entre nous doit jouer son rôle et avoir une influence bénéfique sur ceux qui peuvent avoir besoin d'aide» («La vérité absolue», *L'Etoile*, juillet 1979, p. 1).

CONSEQUENCES DES CHOIX

Nous devons comprendre que si nous sommes libres de choisir, nous ne sommes pas libres de choisir les conséquences de nos actes. Les bons choix ont de bonnes conséquences, les mauvais choix en ont de mauvaises. Le résultat naturel de l'utilisation de notre libre arbitre est de faire l'expérience des conséquences de nos choix. Samuel, prophète du Livre de Mormon, a déclaré:

«Il [Dieu] vous a donné le pouvoir de discerner le bien du mal, et il vous a donné le pouvoir de choisir la vie ou la mort; et vous pouvez faire le bien, et être restaurés à ce qui est bien, ou faire que ce qui est bien vous soit restauré; ou vous pouvez faire le mal, et faire que ce qui est mal vous soit restauré» (Héleman 14:31).

Le principe du libre arbitre ressemble à la loi de la récolte. On récolte ce qu'on a semé (voir Galates 6:7-8). Le fermier vit selon cette loi. Le genre de semences qu'il décide de semer détermine la récolte qu'il fera. S'il sème du blé, il récoltera du blé, pas du maïs. Il ne peut pas non plus décider de négliger ses cultures une fois qu'il a ensemencé, et espérer faire une bonne récolte.

Dans la vie, comme dans l'agriculture, les conséquences sont directement liées aux choix. Quand nous faisons un choix, nous devons en accepter les résultats. Il se peut que nous ne comprenions toutes les conséquences de nos choix que quand nous serons jugés par Dieu. Mais très souvent, nos choix se répercutent immédiatement sur nous. Par exemple, nous, membres de l'Église, nous recevons le don du Saint-Esprit après notre baptême. Nous ne pourrions comprendre pleinement les avantages que nous apporte la compagnie du Saint-Esprit qu'après la résurrection, mais si nous décidons de lui désobéir et si nous péchons, nous perdons

son influence dès maintenant. La conséquence immédiate de la décision de faire le mal c'est la perte du réconfort, de la compréhension, de l'amour et de l'inspiration que le Saint-Esprit nous donne quand nous faisons ce qui est bien.

Quand un jeune homme enfreint la Parole de Sagesse, quelles sont les conséquences de ses actes? (Il est indigne d'être avancé dans la prêtrise. L'Esprit se retire. Il n'est pas digne d'aller en mission. Il peut devenir dépendant de produits qui sont nocifs pour l'organisme.)

Quand un père n'enseigne pas l'Evangile à ses enfants, quelles sont les conséquences? (Il y a moins d'amour dans la famille. Les enfants risquent de ne pas savoir la différence entre le bien et le mal. Il peut perdre ses enfants. Leur progression est retardée.)

Que les conséquences se produisent immédiatement ou à l'avenir, notre vie montre comment nous utilisons notre libre arbitre. La bénédiction que nous avons quand nous prenons des décisions correctes est que n'avons pas à craindre les conséquences immédiates ou lointaines. C'est le message du cantique «Fais ton devoir, voici la lumière».

Chantez le cantique «Fais ton devoir, voici la lumière» (*Cantiques*, n° 153).

Nous sommes responsables de nos choix

Joseph F. Smith a dit: «Dieu a donné à tous les hommes le libre arbitre et nous a accordé [le droit] de le servir ou de ne pas le servir... Mais il nous tiendra pour strictement responsables de l'utilisation que nous faisons de ce libre arbitre, et ce qui a été dit de Caïn sera aussi dit de nous: «Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage et si tu agis mal, le péché se couche à la porte» (Ge 4:7)» (*Doctrine de l'Evangile*, pp. 39–40).

Léhi explique comme suit le libre arbitre à son fils, Jacob: «Ainsi, les hommes sont libres... de choisir la liberté et la vie éternelle par l'entremise de la grande médiation donnée à tous les hommes, ou de choisir la captivité et la mort, selon la captivité et le pouvoir du diable» (2 Néphi 2:27).

Le jour viendra où nous nous tiendrons devant Dieu pour être jugés. A ce moment-là, nous rendrons compte de notre intendance et des choix que nous avons faits. Puis Dieu nous jugera. Son jugement sera à la fois juste et miséricordieux, basé sur son amour et les lois célestes. Alma a dit:

«Et il est requis par la justice de Dieu que les hommes soient jugés selon leurs œuvres; et si leurs œuvres ont été bonnes durant cette vie, et si les désirs de leur cœur ont été justes, qu'au dernier jour ils soient aussi rendus à ce qui est bon.

«Et si leurs œuvres sont mauvaises, elles leur seront rendues pour le mal» (Alma 41:3–4).

Nous sommes libres d'agir, mais nous serons tenus pour responsables de nos actes et ceux-ci découlent de nos choix. Il importe donc que nous fassions des choix corrects, en suivant l'exemple de Jésus-Christ et de ses serviteurs. La vie du Joseph de l'Ancien Testament, par exemple, est une grande leçon.

Quand Joseph fut acheté et emmené en Egypte, il devint le serviteur de Potiphar, officier du Pharaon et capitaine de la garde. Joseph fut béni car il avait choisi de suivre le Seigneur. Potiphar vit que tout ce que son serviteur faisait était bien, il lui confia donc toute sa maison. A cause de cela, le Seigneur bénit la maison et les champs de Potiphar.

Mais pendant ce temps, la femme de Potiphar se mit à convoiter Joseph. Ce sentiment grandit jusqu'à ce qu'un jour elle l'incite à commettre l'adultère avec elle.

Joseph connaissait-il les lois de Dieu concernant l'adultère? Quel choix avait-il? Que décida-t-il de faire?

Demandez à un frère de lire Genèse 39:7–12.

Face à cette tentation, Joseph pensa à la grande confiance dont Potiphar l'honorait, mais, chose plus importante encore, il pensa au Seigneur et à la promesse qu'il avait faite de lui obéir. Il savait qu'en fin de compte c'était devant Dieu qu'il était responsable. C'est ce qui lui donna la force de résister à la femme de Potiphar. Il choisit d'obéir à Dieu.

Mais elle ne se tint pas pour battue. Elle le tenta jour après jour, et il continua à lui résister. Finalement, exaspérée, elle l'accusa du péché même dont elle se rendait coupable. En conséquence, Joseph fut mis en prison.

«L'Eternel fut avec Joseph» parce qu'il avait décidé d'obéir. Il fut finalement libéré et devint gouverneur de toute l'Egypte (voir Genèse 39–41).

De quoi Joseph se souvint-il quand il fut tenté? Comment son exemple nous aide-t-il à utiliser correctement notre libre arbitre?

Conclusion

Le président McKay a dit:

«Après le don de la vie elle-même, le droit de disposer de lui-même est le plus grand don que Dieu ait fait à l'homme. La liberté de choisir doit nous être plus chère que n'importe quelle possession que la terre peut donner. Elle est inhérente à l'esprit de l'homme. C'est un

don divin fait à tout être normal... L'homme a reçu un don particulier qui n'a été accordé à aucun autre être vivant. Dieu lui a accordé la capacité de choisir. Ce n'est qu'à l'homme que Dieu a dit: «Tu peux choisir par toi-même, car cela t'est donné» (Moïse 3:17). Sans ce pouvoir divin, l'humanité ne peut pas progresser» (“Man’s Free Agency”, *Improvement Era*, décembre 1965, p. 1073).

Le libre arbitre est nécessaire à la progression, mais nous devons l'utiliser correctement, car Dieu nous tient pour responsables de nos choix. Ils doivent être judicieux. Pour ce faire, nous devons chercher à obéir à notre Père céleste dans notre vie de tous les jours. Nous devons aussi lui parler dans la prière, écouter ses prophètes et nous montrer dignes d'être guidés par le Saint-Esprit.

Incitation à l'action

Réfléchissez aux nombreux choix que vous faites chaque jour. Pensez quelques instants aux décisions les plus grandes que vous avez prises et à leurs conséquences. Choisissez un aspect de votre vie que vous voulez améliorer. Prenez des décisions qui amèneront les résultats désirés.

Écritures supplémentaires

Néphi 2:11 (opposition en toutes choses)

2 Néphi 2:27 (liberté de choix entre la liberté et la vie éternelle ou la captivité et la mort)

D&A 58:26–29 (ne pas commander en toutes choses)

D&A 101:78 (responsabilité des péchés)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Relisez attentivement *Les Principes de l'Évangile*, chapitre 4, «La liberté de choisir».
2. Demandez à l'avance à un frère de préparer l'analogie suivante: «Quand nous suivons les tentations de Satan, nous limitons nos choix. L'exemple suivant nous le montre. Imaginez un panneau sur la plage disant: «Danger: Baignade interdite». On pourrait penser que c'est une restriction. Mais en est-ce une? Il nous reste beaucoup de choix. Nous sommes libres d'aller nager ailleurs. Nous sommes libres de marcher sur la plage et de ramasser des coquillages. Nous sommes libres de contempler le coucher de soleil. Nous sommes libres de rentrer chez nous. Nous sommes également libres d'ignorer l'écriteau et de nager à l'endroit dangereux. Mais une fois que nous sommes pris dans l'étau du danger contre lequel l'écriteau nous a mis en garde et que nous sommes entraînés vers le fond, il ne nous reste que très peu de choix. Nous pouvons essayer d'en réchapper ou appeler à l'aide, mais nous pouvons nous noyer.»
3. Prévoyez de chanter «Fais ton devoir, voici la lumière» (*Cantiques*, n° 153).
4. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Écritures de cette leçon.

La sanctification du jour du sabbat

Leçon 29

Le but de cette leçon est de nous apprendre à sanctifier le jour du sabbat.

Introduction

Dans les années 1930, beaucoup d'Américains se retrouvèrent au chômage. Ce fut une époque de grandes privations. Un détenteur de la prêtrise de Salt Lake City obtint un emploi dans l'administration. C'était bien payé et stable. Il n'y avait qu'un ennui: il serait obligé de travailler le dimanche. Mais il avait besoin d'argent pour entretenir sa famille.

Il savait que le Seigneur n'est pas toujours mécontent quand on travaille le dimanche. Il le pria donc d'approuver cette décision. Mais le Seigneur lui donna l'impression que dans son cas, il devait s'abstenir. Il en parla avec son épouse. Ils eurent tous deux le sentiment qu'il devait dire à son patron qu'il ne travaillerait pas le dimanche. Quand il le fit, son patron l'avertit qu'il perdrait son emploi.

Qu'auriez-vous fait à la place de cet homme?

Quand il refusa de travailler le dimanche, ce détenteur de la prêtrise perdit son emploi. Peu de temps après, il en trouva un autre qui ne l'obligeait pas à travailler le jour du sabbat.

Le caractère sacré du sabbat

Au commencement, le Seigneur passa six jours à créer cette terre, mais il se reposa le septième (voir Genèse 2:2-3). Il appela ce jour-là le sabbat. Il nous montra par l'exemple que nous devons honorer le sabbat en nous reposant de tout notre travail. Depuis le commencement, Dieu a toujours attendu de ses enfants qu'ils lui consacrent un jour sur sept.

Avant le temps du Christ le sabbat était observé le septième jour de la semaine. Mais après la résurrection du Christ, le sabbat fut transféré au premier jour de la semaine (voir Actes 20:7). On l'appela le jour du Seigneur (voir Apocalypse 1:10) en l'honneur de sa résurrection qui avait eu lieu ce jour-là (voir Jean 20:1). Le Christ est donc le Seigneur du sabbat (voir Marc 2:27-28). En tant que tel, il nous a

commandé de respecter le sabbat en son saint jour (voir D&A 59:9–13).

A l'époque de Moïse, le Seigneur mit l'accent sur le respect du sabbat quand il l'inclut parmi les dix commandements.

Lisez Exode 20:8–11.

Le Seigneur dit au peuple d'Israël que le sabbat était très important, que s'ils honoraient ce jour ce serait le signe qu'ils lui étaient fidèles (voir Exode 31:12–17).

Comme le Seigneur l'avait commandé dans cette Ecriture et dans d'autres encore, le sabbat fut respecté jusqu'au temps de Jésus-Christ. Pendant des siècles, beaucoup de dirigeants religieux sans inspiration restreignirent considérablement les possibilités d'action ce jour-là. Ils dirent, par exemple, qu'on ne pouvait ni allumer ni éteindre de feu le jour du sabbat. On ne pouvait défaire un nœud que s'il était possible de le faire d'une seule main. On ne pouvait faire plus d'un kilomètre et demi à pied. On ne pouvait remettre les os brisés qu'après le sabbat.

Le peuple eut tant de mal à obéir à toutes ces règles qu'il oublia la fonction véritable du jour du Seigneur. Au lieu d'être une joie et une bénédiction, le sabbat devint un fardeau.

Comment les gens oublient-ils le vrai but du sabbat à notre époque?

George Albert Smith a expliqué l'attitude que nous devrions avoir envers le sabbat: «[Le Seigneur] a réservé un jour sur sept non pour en faire un fardeau, mais pour nous apporter de la joie et faire du foyer un lieu de rassemblement pour la famille... pour augmenter l'amour que nous avons les uns pour les autres» (*Improvement Era*, janvier 1949, p. 9).

Comment le sabbat peut-il être une joie dans notre vie?

Le Seigneur a révélé qu'il a béni le sabbat et l'a rendu sacré. En ce jour, nous devons nous reposer de tous nos fardeaux, de toutes nos inquiétudes et de tout notre travail. C'est un jour où nous pouvons remercier le Seigneur des nombreuses bénédictions qu'il nous a données: la santé, la force, le réconfort et la joie spirituelle. Le sabbat est un jour où nous nous rapprochons de notre Père céleste par l'étude, la prière et en assistant à des réunions où nous l'adorons et prenons la Sainte-Cène.

La sanctification du jour du sabbat

La Première Présidence de l'Eglise nous a donné des instructions précises concernant nos activités du jour du sabbat:

«Le sabbat n'est pas un jour quelconque où nous ne faisons que nous reposer de notre travail, libres de le passer au gré de notre fantaisie. C'est un jour sacré, le jour du Seigneur, dont il faut faire un jour de respect et d'adoration» (*Church News*, 11 juillet 1959, p. 3).

Le Seigneur ne nous a pas donné beaucoup de règles à propos du sabbat, il nous a simplement donné des instructions pour nous aider à sanctifier cette journée.

Lisez Doctrine et Alliances 59:9–13. Pourquoi le Seigneur nous a-t-il demandé de sanctifier le jour du sabbat? (Pour nous préserver des souillures du monde.)

Que signifie «te préserver des souillures du monde»?

Que devons-nous faire pour sanctifier le jour du sabbat? (Nous pouvons aller à la maison de prière, nous reposer de nos labeurs, présenter nos dévotions, offrir nos oblations et nos sacrements, confesser nos péchés, préparer notre nourriture en toute simplicité de cœur, jeûner et prier.)

Que veut dire le mot dévotion? (Il veut dire loyauté, fidélité, profonde affection, adoration.)

Le Seigneur a dit que si nous voulons sanctifier le jour du sabbat, nous devons le passer à adorer et à faire le bien.

Qu'est-ce que les oblations?

Les oblations sont les dons destinés au Seigneur. Elles comprennent la dîme et les offrandes. Le sabbat est le jour approprié pour faire ces offrandes au Seigneur.

Que signifie «en toute simplicité de cœur»?

Avoir de la simplicité de cœur, c'est n'avoir qu'une seule intention sincère. Préparer la nourriture avec simplicité de cœur veut dire la préparer avec, dans notre cœur, de l'amour pour le Seigneur et pour ses enfants.

Outre les instructions que nous donnent les Ecritures et nos prophètes vivants, nous pouvons apprendre à sanctifier le jour du sabbat en étudiant la vie du Sauveur. C'est un jour de sabbat, par exemple, qu'en entrant dans une synagogue pour y enseigner, Jésus rencontra un homme dont la main était sèche. Les scribes et les pharisiens, convaincus que s'il le guérissait il violerait le sabbat, se rassemblèrent autour du Sauveur pour voir ce qu'il allait faire.

Sachant ce qu'ils pensaient, le Seigneur leur dit: «Je vous demande s'il est permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer?» Puis il les regarda tous et dit à l'homme: «Etends ta main.» Il le fit et fut complètement guéri (voir Luc 6:6–10).

Un autre sabbat, Jésus demanda: «Lequel de vous, si son fils ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retirera pas aussitôt, le jour

du sabbat?» (Luc 14:5–6). C'est ainsi que Jésus enseigna qu'il y a du travail qui doit se faire le jour du sabbat. Spencer W. Kimball a dit:

«Il est vrai que certaines personnes doivent travailler durant le sabbat. Et, en fait, un certain type de travail qui est vraiment nécessaire – soigner les malades, par exemple – peut constituer une sanctification du sabbat. Toutefois, dans de telles activités, nos motivations jouent un rôle important.

«Quand des hommes et des femmes sont disposés à travailler le jour du sabbat pour gagner davantage d'argent, ils enfreignent les commandements, car l'argent gagné le dimanche, si le travail n'est pas nécessaire, c'est de l'argent impur» (Spencer W. Kimball, "The Sabbath – A Delight", *Ensign*, janvier 1978, p. 5).

Comme le fait observer le président Kimball, il est parfois impossible de ne pas travailler le dimanche. Mais si nous le faisons, nous devons garder l'esprit du sabbat dans notre cœur. En sanctifiant le sabbat nous exprimons notre amour au Seigneur. Cela montre que nous lui sommes reconnaissants de sa bonté. Face à la décision de nous livrer à une activité dont il n'est pas établi qu'elle est appropriée le jour du sabbat, nous devons nous poser trois questions:

- Est-ce que cela fait du bien?
- Est-ce que cela élève sur le plan spirituel?
- Est-ce que Jésus le ferait?

«Les parents se rendent souvent compte que ce qui fait du dimanche une bonne journée pour leurs enfants en fait aussi une bonne journée pour eux. Un jeune père... a dit: «Le dimanche, je passe plus de temps avec mes enfants que les autres jours de la semaine. Le samedi j'ai toujours tant à faire dans la maison... que je ne m'occupe pas beaucoup d'eux.

«Mais le dimanche, ma femme et moi nous leur lisons davantage d'histoires et nous leur chantons plus de chansons. Nous faisons des promenades dans le voisinage. Nous écoutons les histoires qu'ils nous racontent... Les enfants aiment le dimanche parce qu'ils reçoivent davantage de nous, et nous aimons le dimanche parce que nous leur donnons davantage...»

«Nous ne permettons tout simplement à aucune source extérieure de nous détourner les uns des autres», a dit une mère, faisant écho à la pratique de beaucoup de familles. «Quoi que nous fassions le dimanche nous le faisons ensemble... Nous rendons ensemble visite à la famille. Nous tenons des réunions spéciales pour nos

enfants et nous nous assurons que le programme vise à plaire à tous les âges. C'est devenu une habitude tellement ancrée, que nos enfants refusent automatiquement les invitations de leurs amis à faire des choses qui les éloigneraient de chez nous le dimanche.» (Orson Scott Card, "Making Sunday the Best Day of the Week", *Ensign*, janvier 1978, p. 9).

Beaucoup de gens respectent le jour du Seigneur:

- De nombreux fermiers récoltent et vendent leurs produits durant les six jours donnés à l'homme pour travailler. Ils ne font que les tâches absolument indispensables ce jour saint et obéissent au commandement du Seigneur de l'adorer.
- Des propriétaires de bétail conduisent leurs bêtes en semaine et finissent ou interrompent le rassemblement du troupeau le samedi soir pour assister aux réunions le dimanche.
- Des propriétaires de restaurants ferment leurs portes le dimanche et passent la journée à diriger des activités de l'Eglise.
- Des épiciers ferment le dimanche quand des concurrents restent ouverts.
- Des propriétaires de stations-service ferment le dimanche mais gagnent quand même leur vie durant les six jours de travail.
- Des gérants de grands magasins ferment le dimanche et passent cette journée à adorer le Seigneur.
- Des élèves apprennent leurs leçons uniquement durant la semaine.
- Des industriels ferment leurs usines pendant le sabbat.
- Des chasseurs chassent seulement en semaine. Des pêcheurs trouvent le temps de pêcher durant les six autres jours de la semaine.
- Des familles se réunissent et font des pique-niques durant la semaine. Beaucoup de sociétés n'ont jamais de réunions ni de sorties le dimanche.

Faire cela peut demander des sacrifices. Il n'empêche que dans presque toutes les entreprises, professions libérales et secteurs d'activité, il y a des gens fidèles, qui réussissent bien, qui font des sacrifices et sont heureux d'obéir au commandement du Seigneur de sanctifier le jour du sabbat.

Lisez Lévitique 23:2.

Conclusion

Le Seigneur nous a dit de ne pas prendre à la légère ce qui est sacré. Il nous a donné quelque chose de particulièrement sacré: le sabbat. Ezra Taft Benson a dit: «Le but du sabbat est de nous élever spirituellement, de renouveler nos alliances, d'adorer, de nous reposer, de prier. Il a pour but de nourrir l'esprit, pour que nous nous préservions des souillures du monde en obéissant au commandement de Dieu» ("Keeping the Sabbath Day Holy", *Ensign*, mai 1971, p. 6).

Incitation à l'action

Cherchez à rendre le sabbat plus spirituel. Faites-le en rassemblant votre famille autour de vous pour parler de la conduite à suivre le dimanche. Essayez de trouver la meilleure façon de sanctifier le sabbat. Rappelez aux membres de la famille de se poser trois questions pour déterminer si leurs activités sont appropriées.

- Est-ce que cela fait du bien?
- Est-ce que cela élève sur le plan spirituel?
- Est-ce que Jésus le ferait?

Écritures supplémentaires

Néhémie 13:15–21 (vendre durant le sabbat)

Esaïe 58:13, 14 (ne pas rechercher le plaisir lors du sabbat)

Lévitique 19:30 (commandement de sanctifier le sabbat)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Relisez attentivement *Les Principes de l'Évangile*, chapitre 24, «Le jour du sabbat».
2. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Écritures de cette leçon.

La dîme et les offrandes

Leçon 30

Le but de cette leçon est de nous aider à appliquer la loi de la dîme et à être généreux dans les offrandes.

Introduction

Ecrivez au tableau: «Un homme trompe-t-il Dieu?»

Les Ecritures posent beaucoup de questions importantes. Par exemple, quand il se rendit sur le continent américain après sa résurrection, le Christ posa aux Néphites une question précédemment posée par Malachie, prophète de l'Ancien Testament: «Un homme volera-t-il Dieu?» (3 Néphi 24:8; Malachie 3:8.)

Comment est-ce possible de voler Dieu?

Lisez 3 Néphi 24:8.

La loi de la dîme

La loi de la dîme est plus qu'un commandement du Seigneur. Grâce à elle, nous avons la possibilité de lui rendre une partie de tout ce qu'il nous a donné. Grâce à elle, nous participons aussi à l'édification du royaume et nous montrons que nous avons foi en lui.

On demande souvent: «Qu'est-ce qu'une dîme complète et honnête?» C'est le dixième de notre revenu (voir D&A 119). Cela veut dire que nous donnons le dixième de ce que nous gagnons ou le dixième de nos troupeaux ou de nos cultures, si cela constitue notre revenu (voir *Les Principes de l'Évangile*, p. 217).

Nous payons la dîme en la donnant au représentant du Seigneur, l'évêque ou le président de branche. Celui-ci envoie cet argent au siège de l'Église où notre dîme et nos autres dons sont enregistrés.

Une fois par an, chaque membre est invité à prendre rendez-vous avec l'évêque ou le président de branche. A cette occasion, celui-ci examine en privé avec le membre le relevé de ses paiements et lui demande s'il a payé une dîme complète pour l'année. Cette réunion s'appelle «le règlement de la dîme».

Le Seigneur considère que le paiement de la dîme est tellement important qu'on ne peut pas avoir de recommandation pour le temple si le paiement n'est pas complet. En outre, les hommes et

les jeunes gens doivent la payer totalement pour pouvoir être avancés dans la prêtrise.

Matthew Cowley, ancien membre du Collège des Douze, a parlé d'une brave sœur maorie qui vivait dans un village perdu, en Nouvelle-Zélande, et qui avait le véritable esprit de la dîme.

«Un jour, comme je le faisais toujours lorsque j'allais dans cette région, je suis passé voir une merveilleuse petite femme, qui était alors octogénaire et aveugle. Elle ne vivait pas dans une branche organisée, n'avait pas de contact avec la prêtrise, sauf quand les missionnaires passaient par là...

«Elle était dans son jardin près de son petit feu. Je tendis la main pour serrer la sienne et j'étais sur le point de frotter mon nez contre le sien [comme le font les Maoris] lorsqu'elle dit: «Ne me serrez pas la main...»

«Alors elle se mit à quatre pattes et alla jusqu'à sa petite maison. Au coin de la maison, il y avait une bêche. Elle la prit et prit une autre direction, tout en mesurant la distance qu'elle parcourait. Elle arriva finalement à un endroit et se mit à creuser. La bêche finit par toucher quelque chose de dur. Elle... sortit un bocal à fruits. Elle l'ouvrit et y plongea la main, en sortit quelque chose et me le remit, et je vis que c'était de l'argent néo-zélandais, l'équivalent de cent dollars.

«Elle dit: «Voici ma dîme. Maintenant je peux serrer la main à la prêtrise de Dieu.»

«Je dis: «Vous ne devez pas toute cette dîme.»

«Elle répondit: «Je le sais. Je ne la dois pas maintenant, mais j'en paie d'avance, car je ne sais pas lorsque la prêtrise de Dieu repassera par ici.»

«Alors je me penchai et j'appuyai mon nez et mon front contre les siens et mes larmes coulèrent sur ses joues» (Conference Report, oct. 1948, pp. 159–160).

Comment le fait de payer la dîme montre-t-il l'amour que nous avons pour le Seigneur? Comment cela montre-t-il notre foi?

Les offrandes

Nous pouvons donner de l'argent en plus de la dîme pour contribuer à l'édification du royaume du Seigneur. Ces contributions s'appellent des offrandes.

L'évêque, le président de branche ou le dirigeant de groupe nous parlera des occasions qui se présentent de faire des offrandes. Il

nous dira quand nous devons payer l'offrande de jeûne ou donner pour l'entraide.

L'histoire suivante, racontée par Boyd K. Packer, nous permet de comprendre qu'il est important de payer la dîme et les offrandes:

Il y a plusieurs années, deux missionnaires signalèrent à leur président de branche qu'une famille qu'ils instruisaient avait soudainement décidé de ne pas se faire baptiser. Le père venait d'apprendre qu'il fallait payer la dîme et il avait refusé tout autre rendez-vous avec les missionnaires.

«Quelques jours plus tard, explique frère Packer, le président de la branche persuada les missionnaires de l'accompagner et de rendre une autre visite à la famille.

- J'apprends, dit-il au père, que vous avez décidé de ne pas entrer dans l'Eglise.
- C'est exact, répondit-il.
- Les missionnaires me disent que la dîme vous dérange.
- Oui, dit le père. Ils ne nous en avaient pas parlé, et lorsque j'ai été mis au courant j'ai dit: «C'est trop demander. Notre Eglise ne nous a jamais rien demandé de semblable. Nous pensons que c'est trop, et nous n'allons pas y entrer.»
- Est-ce qu'ils vous ont parlé du don du jeûne? demanda-t-il.
- Non, dit l'homme. Qu'est-ce que c'est?
- Les membres de l'Eglise jeûnent deux repas chaque mois et nous donnons la contre-valeur aux pauvres.
- Ils ne nous en ont pas parlé, dit l'homme.
- Est-ce qu'ils ont parlé du fonds de construction?
- Non, qu'est-ce que c'est?
- Les membres contribuent tous à la construction de bâtiments de culte. Si vous entrez dans l'Eglise, vous aurez le désir de participer tant en travail qu'en argent. Soit dit en passant, nous construisons une nouvelle église ici, dit-il.
- C'est bizarre, dit-il, ils n'en ont pas parlé.
- Est-ce qu'ils vous ont expliqué le programme d'entraide?
- Non, dit le père. Qu'est-ce que c'est?
- Nous croyons que nous devons nous aider les uns les autres. Si quelqu'un est dans le besoin, est malade, n'a pas de travail ou a des difficultés, nous sommes organisés pour l'aider, et vous devriez apporter votre aide.

- Vous ont-ils dit aussi que nous n'avons pas de clergé professionnel? Nous donnons tous de notre temps, de nos talents, de notre argent et nous voyageons, tout cela pour aider dans l'œuvre. Et nous ne sommes pas payés en argent.
- Ils ne nous ont absolument pas parlé de cela, dit le père.
- Eh bien, dit le président de branche, si une petite chose comme la dîme vous rebute, il est manifeste que vous n'êtes pas prêt pour notre Eglise. Vous avez peut-être pris la bonne décision et vous ne devriez pas en devenir membre.

«Comme ils partaient, il fit demi-tour et ajouta ces mots, comme s'ils lui revenaient à l'esprit: «Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi des gens peuvent bien faire de bon cœur toutes ces choses? Je n'ai jamais reçu de facture pour payer ma dîme. Personne n'est jamais passé pour la recueillir. Mais nous la payons – et tout le reste – et nous considérons que c'est une grande bénédiction. Si vous pouviez découvrir pourquoi, vous seriez tout près de la perle de grand prix...

«Mais, dit le président de branche, c'est à vous de décider. J'espère que vous prierez à ce sujet.

«Quelques jours plus tard, l'homme se présentait chez le président de branche... Il voulait fixer la date du baptême de sa famille» («On demandera beaucoup à qui on a beaucoup donné», *L'Etoile*, mai 1975, pp. 2–3).

Pourquoi cet homme a-t-il décidé de devenir membre de l'Eglise? Ecrivez au tableau les offrandes mentionnées dans l'histoire. (Don de jeûne, fonds de construction, entraide.)

Nous pouvons aussi donner de l'argent au fonds missionnaire.

Ajoutez «fonds missionnaire» au tableau.

Utilisation de la dîme et des offrandes

La dîme et les offrandes que nous faisons à l'Eglise servent à l'œuvre du Seigneur. Les dirigeants l'utilisent de la manière désignée par le Seigneur. Ces dons contribuent à ramener nos frères et sœurs auprès de notre Père céleste.

Pourquoi faut-il de l'argent pour accomplir le travail du Seigneur?

La dîme et les offrandes servent:

1. Au programme missionnaire.
2. A la construction et l'entretien d'églises, de temples et d'autres bâtiments.

-
3. A la formation des jeunes dans les écoles de l'Eglise, les séminaires et les instituts.
 4. A l'impression et à la distribution des fournitures pédagogiques.
 5. A faire avancer la généalogie et l'œuvre pour les morts.
 6. A aider les nécessiteux à retrouver leur autonomie.
 7. A faire face aux dépenses des conférences générales et interrégionales.

Bénédiction qui découlent du paiement de la dîme et des offrandes

Pourquoi est-ce un honneur de payer la dîme et les offrandes au Seigneur?

Lorsque nous payons notre dîme et nos offrandes, nous devons le faire de bon cœur. Les Ecritures nous disent: «Que chacun donne... sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie» (2 Corinthiens 9:7), et si un homme «offre un don... à contre-cœur... cela lui est imputé comme s'il avait retenu le don» (Moroni 7:8).

Marion G. Romney raconte une anecdote qui nous aide à comprendre cette Ecriture:

«Il y a environ un quart de siècle, sœur Romney et moi nous sommes installés dans une paroisse où l'on commençait tout juste à construire une église. J'ai été époustoufflé par la somme que l'évêque estimait que je devais fournir pour le projet. Je pensais qu'elle était au moins le double de ce qu'il aurait dû demander. Néanmoins... j'ai répondu: «Très bien, je la payerai, mais il faudra que je le fasse peu à peu parce que je n'ai pas tout cet argent.» Et je me suis mis à payer. J'ai continué à faire des versements jusqu'à ce qu'il ne m'en reste plus que trois quand, en lisant le Livre de Mormon, selon mon habitude, je suis tombé sur l'Ecriture qui disait: «Si un homme... offre un don... à contre-cœur... cela lui est imputé comme s'il avait retenu le don, c'est pourquoi, il est considéré comme mauvais devant Dieu» (Moroni 7:8).

«Cela m'a choqué parce que j'avais donné environ mille dollars. J'ai donc continué à payer le reste de ce que j'avais promis, puis j'ai encore donné de l'argent... pour convaincre le Seigneur que je l'avais fait d'une manière correcte» (*Relief Society Magazine*, février 1968, pp. 84–85).

Le Seigneur a promis que si nous donnons notre dîme et nos offrandes de bon cœur, il nous bénira.

Lisez 3 Néphi 24:10–12.

Qu'est-ce que promet le Seigneur si nous payons notre dîme?

Joseph F. Smith raconte l'histoire suivante sur les bénédictions que l'on obtient en payant la dîme:

«Je me souviens très bien d'un événement qui se produisit du temps de mon enfance. Ma mère était veuve, et avait une grande famille à nourrir. Un jour de printemps, lorsque nous ouvrîmes nos réserves de pommes de terre, elle demanda à ses fils de préparer un chargement des meilleures pommes de terre et les emmena au bureau de la dîme; cette saison-là les pommes de terre étaient rares. J'étais un petit garçon à l'époque, et je conduisais l'attelage. Lorsque nous arrivâmes aux marches du bureau de la dîme, prêts à décharger les pommes de terre, un des employés sortit et dit à ma mère: «Veuve Smith, c'est une honte que vous deviez payer la dîme.» Il... réprimanda ma mère pour avoir payé sa dîme, lui disant qu'elle n'était ni prudente ni sage; et il dit qu'il y en avait d'autres qui étaient forts et capables de travailler qui étaient soutenus par le bureau de la dîme. Ma mère lui rétorqua: «William, tu devrais avoir honte de toi. Veux-tu me refuser une bénédiction? Si je ne payais pas ma dîme, je m'attendrais à ce que le Seigneur me refuse ses bénédictions. Je paie ma dîme, pas seulement parce que c'est une loi de Dieu, mais parce que j'en attends une bénédiction. En gardant cette loi et les autres, j'espère prospérer et être à même de pourvoir aux besoins de ma famille»... Elle prospéra parce qu'elle obéissait aux lois de Dieu. Elle avait de l'abondance pour entretenir sa famille. Il ne nous a jamais manqué autant qu'à d'autres... Cette veuve avait droit aux bénédictions de la maison de Dieu. Aucune ordonnance de l'Évangile ne pouvait lui être refusée, car elle obéissait aux lois de Dieu» (*Doctrine de l'Évangile*, p. 191).

Pourquoi sœur Smith a-t-elle demandé à ses fils de prendre les meilleures pommes de terre pour la dîme?

Comment cet incident a-t-il aidé les garçons à comprendre l'importance de la dîme?

Quelles bénédictions sœur Smith a-t-elle reçues pour avoir payé la dîme?

A propos des bénédictions que nous recevons quand nous payons la dîme et les offrandes, un dirigeant de l'Église a dit:

«Le Seigneur tient ses promesses. Il ouvre vraiment les écluses des cieus et déverse ses bénédictions sur ceux qui sont fidèles et qui obéissent à ses commandements... Ces bénédictions peuvent venir d'une manière financière ou temporelle ou on peut s'en rendre compte grâce à un déversement spirituel, apportant la force, la paix et la consolation» (Henry D. Taylor, «Je... répands... sur vous la bénédiction», *L'Étoile*, décembre 1974, p. 523).

Conclusion

Le Seigneur nous a donné la loi de la dîme ainsi que le commandement de faire des offrandes. Ce faisant, nous édifions le royaume de Dieu. Nous contribuons à donner du bonheur à beaucoup de gens sur terre et nous permettons aux morts de recevoir les bénédictions de l'Évangile.

En obéissant à ces lois, nous montrons notre amour à notre Père céleste, à son Fils, Jésus-Christ, et à nos frères et sœurs. Nous montrons aussi notre foi en Dieu. En échange, nous recevons des bénédictions temporelles et spirituelles d'une valeur bien supérieure à l'argent donné.

Incitation à l'action

1. Si vous ne le faites pas encore, engagez-vous à payer une dîme honnête et à aller au règlement de la dîme cette année.
2. Examinez attentivement les offrandes que vous faites à l'Église. Si vous pensez que vous devriez les augmenter, faites-le. Décidez de faire le maximum dans ce domaine pour faire avancer l'œuvre du Seigneur.
3. Enseignez à votre famille les bénédictions que l'on reçoit en payant la dîme et les offrandes. Aidez-les à obéir à ces lois.

Écritures supplémentaires

Genèse 14:19–20 (Abraham payait la dîme)

2 Chroniques 31:5–6 (les Israélites payaient la dîme)

Néhémie 10:37–38 (les enfants d'Israël payaient la dîme)

Alma 13:13–16 (Abraham payait la dîme)

D&A 64:23 (celui qui est dîmé ne sera pas brûlé)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Écrivez cette question au tableau «Un homme trompe-t-il Dieu?».
2. Relisez attentivement *Les Principes de l'Évangile*, chapitre 32, «La dîme et les offrandes».
3. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Écritures de cette leçon.

Le but de cette leçon est de nous enseigner l'importance de l'honnêteté.

Introduction

Howard W. Hunter parle d'un jeune homme qui apprit quelque chose d'important: «Je me souviens d'un jeune homme qui... sortait avec un groupe qui pensait que cela faisait bien de faire des choses qui n'étaient pas correctes. Il fut pris quelques fois à commettre de petites infractions. Un jour, le commissariat m'appela pour me dire qu'on le gardait pour une infraction au code de la route. Il avait été arrêté pour excès de vitesse... Sachant que ce qu'il faisait l'empêcherait d'aller en mission, il s'assagit et quand il eut 19 ans, il reçut son appel.

«Je n'oublierai jamais la conversation que nous eûmes quand il revint. Il me dit que lorsqu'il était en mission, il avait souvent pensé aux ennuis qu'il avait causés en croyant que violer de petites lois n'était pas important. Mais il avait beaucoup changé. Il avait compris qu'il n'y a aucun plaisir à enfreindre la loi, que ce soit celle de Dieu ou celle que la société nous impose...

«Je fus impressionné par le grand changement qui s'était produit chez ce jeune homme pendant sa mission où il avait étudié les principes moraux. Quel malheur qu'il lui fallut apprendre cette leçon à la dure, mais comme elle est grande, la bénédiction quand on comprend qu'on ne peut pas enfreindre la loi et être content de sa conduite» (“Basic Concepts of Honesty”, *New Era*, février 1978, pp. 4–5).

Est-ce que nous sommes malhonnêtes quand nous enfreignons les lois du pays? Pourquoi?

Ecrivez au tableau: «Nous croyons que nous devons être honnêtes».

Voici ce que dit un des articles de foi écrits par Joseph Smith:

«Nous croyons que nous devons être honnêtes, fidèles... vertueux, et que nous devons faire du bien à tous les hommes» (13^e article de foi). Dans ce passage et dans beaucoup d'autres Ecritures, le

Seigneur nous a commandé d'être honnêtes avec nous-mêmes et dans nos rapports avec les autres.

Qu'est-ce que l'honnêteté?

L'honnêteté, c'est faire ce que nous savons être juste. Cela veut dire être loyal. Si nous faisons des promesses, nous les tenons. Si nous devons de l'argent, nous le remboursons. L'honnêteté consiste à dire la vérité et à agir avec sincérité. Cela veut dire que nous ne mentons pas, que nous ne volons pas, et que nous n'enfreignons pas les lois du pays. Cela signifie que nous ne trompons personne en aucune manière.

Importance de l'honnêteté

Il est nécessaire d'être honnête si nous voulons vivre l'Évangile de Jésus-Christ. Quelqu'un qui n'applique pas la vérité quand il l'apprend n'est pas honnête avec lui-même ni avec Dieu. Pour être honnête avec lui-même, il doit obéir à ses sentiments justes. Pour être honnête avec le Seigneur, il doit garder les alliances faites. Il faut être honnête pour avoir la compagnie du Saint-Esprit.

Être honnête avec nous-mêmes et avec Dieu veut dire que nous devons l'être aussi avec les personnes qui nous entourent. Si c'est le cas, le Seigneur nous accordera son Esprit et nous gagnerons la confiance, le respect et la loyauté de ceux que nous fréquentons. Si nous ne sommes pas honnêtes avec les autres, nous ne pouvons pas les servir ni honorer nos appels.

Pensez à ce que vous feriez dans les situations suivantes. Nous avons mentionné des solutions précises, mais il peut y avoir plus d'une solution possible.

EXEMPLE 1

O. Leslie Stone se rappelle l'incident suivant:

«Récemment notre petit-fils, Adam, et moi faisons route avec sœur Stone pour la Californie. Vers midi nous nous arrêtons pour le déjeuner. Lorsque la serveuse apporta la note je ne fis pas très attention et lorsqu'elle m'eut rendu ma monnaie, je me rendis compte qu'elle ne m'avait fait payer que deux sandwiches au lieu de trois.»

Que fallait-il faire pour être honnête? Si cela vous arrivait, comment pourriez-vous apprendre à vos enfants à être honnêtes?

Frère Stone poursuit: «Je savais qu'il manquerait de l'argent dans la caisse de la jeune fille à la fin de la journée, et soudain me revint à l'esprit l'enseignement de mon père au sujet de l'honnêteté. J'estimai que le moment était venu de parler à Adam de l'honnêteté. Nous nous assîmes donc et j'expliquai ce qui était arrivé. Je lui dis

que nous avons un problème.

«Je dis que nous pouvions partir maintenant et garder la monnaie et personne ne verrait la différence, ou nous pouvions dire à la jeune fille que nous lui devions encore un sandwich. Notre décision ne fut pas du tout difficile à prendre lorsque nous décidâmes que si nous gardions de l'argent qui ne nous appartenait pas nous enfreindrions le commandement: «Tu ne déroberas point». Nous reconnûmes tous que notre Père céleste serait mécontent de nous et que nous serions malheureux aussi parce que nous saurions dans notre cœur que nous n'aurions pas été honnêtes.

«Nous allâmes, Adam et moi, trouver la jeune fille au comptoir, et je lui expliquai qu'elle ne nous avait pas fait payer assez et que nous lui devions presque un dollar de plus. Elle rougit un instant avec embarras, puis elle nous remercia de lui avoir fait remarquer son erreur. Nous poursuivîmes notre chemin avec un sentiment de bonheur et je suis sûr que notre Père céleste approuvait ce que nous avons fait» («Soyez honnêtes», *L'Etoile*, août 1975, pp. 22–23).

EXEMPLE 2

Gordon B. Hinckley raconte:

«Récemment, nous avons pris le train d'Osaka à Nagoya, au Japon. Des amis étaient venus nous accueillir à la gare, et durant ce remue-ménage ma femme oublia son sac dans le compartiment.»

Si vous aviez trouvé le sac de sœur Hinckley, qu'auriez-vous fait?

Comme frère Hinckley croit que beaucoup de gens sont honnêtes, il téléphona à la gare de Tokyo pour le signaler. Quand le train arriva à destination environ trois heures après, les chemins de fer téléphonèrent pour nous dire qu'ils avaient trouvé le sac. Nous ne repassions pas par Tokyo et il s'écoula plus d'un mois avant qu'il ne nous fût remis à Salt Lake City. Il contenait tout ce que ma femme y avait mis» («An Honest Man – God's Noblest Work», *New Era*, octobre 1976, p. 47).

Qu'est-ce que le Seigneur attend de nous quand nous trouvons un objet appartenant à quelqu'un d'autre?

Le Seigneur a dit: «Si tu trouves ce que ton voisin a perdu, tu te livres à une recherche diligente jusqu'à ce que tu le lui rendes» (D&A 136:26). Le Seigneur attend de nous une honnêteté totale. A ses yeux, tout ce qui n'est pas totalement honnête est malhonnête. Il n'y a pas d'honnêteté partielle.

Comment peut-on reconnaître ce qui est honnête et ce qui ne l'est pas?

Demandez à un frère de lire Moroni 7:16–17.

Qui est la source du bien? Qui est la source du mal? Quelles sont les conséquences d'actes malhonnêtes? (Le mal, l'incrédulité vis-à-vis du Christ, la négation du Christ, le refus de servir Dieu.)

Quelles sont les conséquences d'actes honnêtes? (Le bien, la foi au Christ, le service de Dieu.)

Demandez aux frères de commenter les situations suivantes. Ils doivent décider si la personne décrite est tout à fait honnête.

1. Ce père de famille n'a jamais eu de contravention. C'est un bon conducteur. Il fait toujours attention et s'efforce d'obéir au code de la route.
2. Durant son travail, Christophe se sert des timbres de son employeur pour envoyer des lettres à sa mère malade (voir D&A 42:54).
3. Patrick et Jean-Jacques sont d'excellents amis. Ils s'empruntent un tas de choses. Quand l'un emprunte quelque chose à l'autre, il le lui rend rapidement (voir Mosiah 4:28; D&A 136:25).
4. Grégory Lebrun travaille dur. Il est très fier de son travail. Durant ses loisirs, il construit un petit abri chez lui avec des matériaux provenant de son lieu de travail.

L'honnêteté dans la famille

La plupart des gens doivent apprendre à être honnêtes. Cela veut dire que les détenteurs de la prêtrise doivent non seulement s'efforcer d'être honnêtes, mais doivent aussi apprendre ce principe à leurs enfants. Le président Tanner a dit: «Cet enseignement de l'honnêteté commence au foyer. Chacun d'entre nous a des biens personnels que l'on ne peut prendre sans le consentement du propriétaire. L'enfant qui respecte ce genre d'honnêteté au foyer ne risque guère d'enfreindre le principe en dehors du foyer. D'autre part l'absence de ce genre de formation encourage le manque de respect des droits et du bien des autres» («Digne d'être recommandé», *L'Etoile*, octobre 1978, pp. 78–79).

Que pouvons-nous faire dans notre famille pour inculquer et encourager l'honnêteté?

Brigham Young a dit: «Soyez honnêtes. Malheur à ceux qui prétendent être des saints et qui sont malhonnêtes. Le cœur honnête produit des actes honnêtes» (cité par Spencer W. Kimball dans *Faith Precedes the Miracle*, p. 234).

Quand nous avons un entretien pour recevoir la prêtrise ou y être avancé ou bien pour recevoir une recommandation à l'usage du temple, on nous pose des questions sur notre dignité. Ces entretiens nous donnent l'occasion d'être honnête avec nos dirigeants de la prêtrise et de confesser nos péchés. Si nous sommes honnêtes

(et l'honnêteté est nécessaire au repentir véritable) nous pouvons recevoir le pardon de nos péchés et recevoir du pouvoir dans notre prêtrise. Une des questions que l'on nous pose pour recevoir une recommandation à l'usage du temple porte sur le point de savoir si nous sommes honnêtes.

Ce qui est arrivé à Ruben Dario Pacheo, membre de l'Église de Caracas, au Venezuela, illustre le genre d'honnêteté qui est attendu de nous :

Frère Pacheo voulait emmener sa famille au temple. Après avoir fait beaucoup de sacrifices et s'être préparés spirituellement, ils réussirent à avoir assez d'argent pour faire le long voyage. Frère Pacheo envoya sa fille à la banque pour y prendre 500 dollars. Il raconte : «Ma femme prit l'enveloppe et la rangea sans compter l'argent. La veille du départ, je demandai l'argent et remarquai que l'enveloppe était plutôt lourde. Nous comptâmes l'argent. Ils nous avaient donné 4000 dollars. J'étais fort étonné... Le reçu de la banque ne mentionnait qu'un retrait de 500 dollars. Cela voulait dire que la banque s'était trompée de 3500 dollars en notre faveur.

«Des amis non membres qui étaient chez nous ce soir-là essayèrent de nous persuader d'utiliser cet argent pour améliorer notre voyage aux États-Unis. Pour parler franchement, je n'avais jamais vu autant d'argent de ma vie. Néanmoins, je dis énergiquement : «Nous ne pouvons pas garder cet argent parce qu'il n'est pas à nous. Le but de notre voyage au temple est de faire des alliances avec le Seigneur. A quoi cela nous servirait-il d'être malhonnêtes?»

«Nous rendîmes cet argent à la banque. Ils avaient remarqué qu'il manquait de l'argent, mais ils n'avaient aucune écriture signalant à qui il avait été remis. Certains employés de banque me demandèrent ce jour-là : «Pourquoi avez-vous fait ça? Personne ne savait que vous aviez cet argent.» Je n'ai pu leur répondre qu'une seule chose : «C'est parce que je suis mormon.» (cité par Mario G. Echeverri, «Venezuela», *Ensign*, février 1977, p. 30).

Comment les Pacheo ont-ils montré en paroles et en actes qu'ils étaient honnêtes? Qui connaît leur honnêteté? Alors que cette expérience était encore fraîche à son esprit, qu'a ressenti la famille au moment où elle fut scellée dans le temple?

Demandez à des détenteurs de la prêtrise de donner des exemples récents d'honnêteté qu'ils ont connus ou observés.

Les bénédictions de l'honnêteté

Il n'est pas toujours facile d'être honnête envers les autres, le Seigneur et nous-mêmes, mais cela en vaut la peine. Tout d'abord, nous apprenons à nous discipliner, un trait de caractère qui peut

nous aider à réussir dans tous les domaines de notre vie. Voici d'autres bénédictions qui découlent de l'honnêteté:

NOUS SUSCITONS LA CONFIANCE

Les autres nous font confiance quand nous sommes sincères et honnêtes. Ils comptent sur nous et viennent nous trouver pour que nous les aidions. Le président Kimball a parlé de quelqu'un de ce genre:

«Lors d'un de mes voyages à Mexico, un des présidents de pieu m'a demandé d'ordonner un évêque qui avait été appelé. J'ai été heureux de le faire. Le président et le nouvel évêque sont venus nous trouver dans notre chambre et nous avons bavardé et fait connaissance. Si je me souviens bien, cet homme impressionnant quoique de petite taille m'a été présenté comme un pur Aztèque, ce qui, en soi, m'a fait un grand plaisir étant donné l'intérêt particulier que j'ai toujours porté aux Indiens.

«Il m'a parlé de lui, de sa famille et de son métier. Son employeur avait une assez grosse entreprise et le nouvel évêque était chargé de la comptabilité. L'employeur avait décidé de partir en Europe avec son épouse pour de longues vacances et il avait convoqué le frère dans son bureau et lui avait confié toute la responsabilité de la société en lui avouant qu'il était le seul employé à qui il faisait suffisamment confiance pour lui confier ses comptes bancaires.

«En posant les mains sur la tête de ce jeune homme, mon cœur s'est gonflé de fierté et j'ai remercié le Seigneur de ce qu'il y ait des hommes auxquels on peut faire confiance, qui peuvent inspirer la confiance et l'affection» (Conference Report, conférence générale de région de Mexico de 1972, p. 32).

A quoi cela sert-il d'avoir la confiance de ses amis, de ses connaissances et de son employeur?

A quoi cela sert-il d'avoir la confiance du Seigneur?

Lorsque nous sommes honnêtes, nous inspirons confiance à nos semblables et au Seigneur. L'histoire suivante, racontée par un fils de Jacob Hamblin, illustre cela:

«Un jour, mon père m'envoya échanger un cheval avec un vieux chef navajo. J'étais tout jeune et j'y allai à cheval tenant en bride la bête à échanger. Le vieux chef sortit et me fit descendre de cheval. Je lui dis que mon père voulait échanger le cheval contre des couvertures. Il sortit plusieurs belles couvertures, mais comme mon père m'avait dit de veiller à faire un échange valable, je secouai la tête et je lui dis qu'il en fallait davantage. Il sortit alors deux peaux

de bison et tout un tas de couvertures et finalement, quand je pensai avoir fait une très bonne affaire, je mis le paquet sur mon cheval et je rentrai à la maison. Quand je donnai les couvertures à mon père, il les déroula, les regarda, puis se mit à les trier. Il roula plusieurs couvertures, les attacha et me dit de remonter à cheval, de les rapporter et de dire au chef qu'il en avait donné trop. Quand j'y retournai, le vieux chef les reprit en souriant. Il dit: «Je savais que tu reviendrais. Je savais que Jacob n'en garderait pas tant. Tu sais, Jacob est notre père tout autant que le tien» (raconté par Le Roi C. Snow à Preston Nibley, *Inspirational Talks for Youth*, p. 101).

NOUS SOMMES AGREABLES A DIEU

Nous ne sommes pas agréables à Dieu quand nous sommes malhonnêtes. Les détenteurs de la prêtrise l'irritent tout particulièrement quand ils sont malhonnêtes. Comment un homme ou un garçon malhonnête peut-il représenter un Dieu honnête et aimant la vérité?

Howard W. Hunter explique pourquoi l'honnêteté est agréable à Dieu et rend joyeux celui qui la pratique: «Il y a de la joie à être honnête. Laissez-moi vous dire comment. Par ce moyen vous pouvez avoir la compagnie du Maître et l'influence du Saint-Esprit. Si vous enfoncez le code de l'honnêteté vous vous privez de ces deux grandes bénédictions. Croyez-vous que quelqu'un qui ment ou qui triche... pourrait bénéficier de la compagnie du Maître ou de l'influence du Saint-Esprit?» ("Basic Concepts of Honesty", *New Era*, février 1978, p. 5.)

NOUS SOMMES CONTENTS DE NOUS-MÊMES

Quand nous sommes honnêtes, nous sommes contents de nous-mêmes.

En quoi le fait d'être honnête augmente notre respect de nous-mêmes?

Un homme honnête se respecte. Il n'a rien à cacher et peut regarder tout le monde dans les yeux. Un homme malhonnête, lui, se sent médiocre, honteux et il a souvent peur, et ce, à juste titre, car la malhonnêteté ne passe jamais inaperçue. Howard W. Hunter demande: «Croyez-vous être seul quand vous faites quelque chose de malhonnête? Croyez-vous que cela ne se voit pas quand vous trichez à l'examen, même si vous êtes la seule personne dans la classe?» ("Basic Concepts of Honesty", *New Era*, février 1978, p. 5).

NOUS EXERÇONS UNE BONNE INFLUENCE SUR LES AUTRES

Notre honnêteté exerce une bonne influence aussi bien sur notre famille que sur les autres. Le président Kimball cite un cas où le bon exemple a influencé d'autres personnes:

«Dans le train de New York à Baltimore, nous étions dans le wagon-restaurant en compagnie d'un homme d'affaires avec lequel nous avons engagé la conversation.

«Etes-vous allé à Salt Lake City? Avez-vous entendu le Chœur du Tabernacle?» Ces questions nous ont amenés tout naturellement à parler de l'Eglise. «Que savez-vous de l'Eglise, de sa doctrine, de ses pratiques et de son peuple?»

«Je ne sais pas grand-chose sur l'Eglise, a-t-il dit, mais je connais un de ses membres.» Il était promoteur immobilier à New York. «J'ai un sous-traitant qui travaille pour moi, a-t-il poursuivi, qui est si honnête et si intègre que je ne lui demande jamais de devis pour un travail. C'est l'honneur incarné. Si les mormons sont comme cet homme-là, j'aimerais en savoir plus sur une Eglise qui produit des gens aussi honorables.» Nous lui avons laissé de la documentation et lui avons envoyé les missionnaires de New York pour qu'ils l'instruisent» (Conference Report, conférence générale de région de Mexico de 1972, p. 30).

Conclusion

Le Seigneur nous a commandé d'être honnêtes. Nous devons donc faire la distinction entre les actes honnêtes et ceux qui ne le sont pas. Nous devons pratiquer l'honnêteté de pensée, de conversation et d'action au foyer, avec nos voisins et dans l'Eglise. Nous devons également apprendre à nos enfants à être honnêtes. Si nous faisons cela, nous aurons la conscience nette, la paix de l'esprit, le respect de nous-mêmes et la compagnie du Saint-Esprit.

Lisez Mosiah 4:30.

Qu'est-ce que le roi Benjamin recommande de faire?

Si vous êtes inspiré à le faire, rendez votre témoignage du principe de l'honnêteté.

Incitation à l'action

1. Au cours de la semaine qui vient, évaluez vos pensées, vos paroles et vos actes pour mesurer votre obéissance au commandement d'être honnête. Recherchez l'aide du Seigneur pour surmonter toute malhonnêteté que vous pourriez vous découvrir.

2. *Pères*: consultez votre épouse pour trouver des moyens d'inculquer ce principe juste à vos enfants.

3. *Jeunes gens*: décidez dès à présent d'être honnêtes avec vos parents et avec vos dirigeants de l'Église. Décidez d'obéir aux lois de Dieu et à celles du pays.

Écritures supplémentaires

Exode 20:15–16 (commandement de ne pas dérober ni de porter de faux témoignage)

Alma 27:27 (le peuple d'Ammon est parfaitement honnête et droit)

3 Néphé 1:22 (Satan envoie des mensonges pour détruire la foi)

D&A 42:20–21 (punition des voleurs et des menteurs)

D&A 51:9 (chacun doit agir avec honnêteté)

D&A 97:8 (le Seigneur accepte celui qui est honnête)

D&A 98:10 (rechercher et soutenir des hommes honnêtes et sages)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Relisez attentivement *Les Principes de l'Évangile*, chapitre 31, «L'honnêteté».
2. Demandez à des détenteurs de la prêtrise de donner des exemples récents d'honnêteté qu'ils ont eux-mêmes vécus ou observés.
3. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Écritures de cette leçon.

Des pensées pures

Leçon 32

Le but de cette leçon est de fortifier notre volonté d'avoir des pensées pures.

Introduction

Le président Kimball a raconté un jour la fable suivante pour montrer comment des pensées pures et une vie intègre influencent une personne:

Lord George menait une vie dissolue. Il était malhonnête. Il était joueur et buveur et son visage portait les traces de son mode de vie. C'était le visage de quelqu'un de méchant.

Un jour, il tomba amoureux d'une jeune fille de la campagne du nom de Jenny Mere, et il lui demanda de l'épouser. Elle lui répondit qu'elle ne pourrait jamais épouser un homme au visage aussi méchant. Elle voulait quelqu'un qui avait un visage de saint car l'amour se reflète sur les traits du visage.

Lord George décida de changer de vie, mais il savait que Jenny Mere ne l'épouserait pas tel qu'il était. Il alla donc trouver quelqu'un qui faisait de très beaux masques de cire. Cet homme choisit un masque, le chauffa et le posa sur le visage de Lord George. Quand il se regarda dans le miroir, celui-ci constata qu'il avait le visage d'un saint aimant. Son apparence était si différente que Jenny Mere accepta de l'épouser.

Ils achetèrent une petite maison à la campagne, avec un minuscule jardin. Il se rendit rapidement compte que sa vie tout entière était en train de changer. Il se mit à s'intéresser à la nature et au monde qui l'entourait. Il devint un homme rempli de gentillesse et d'amour.

Mais il ne se borna pas à commencer une nouvelle vie. Il fit de son mieux pour réparer ses erreurs passées. Il s'efforça de rendre tout l'argent qu'il avait gagné malhonnêtement. Chaque jour, il devenait plus juste et ses pensées se purifiaient.

Certains de ses anciens amis découvrirent par hasard où il se trouvait. Ils pénétrèrent dans son jardin et s'efforcèrent de le persuader de reprendre son ancienne vie de méchanceté. Comme il refusa, ils l'agressèrent et lui arrachèrent le masque qu'il portait.

Il était désespéré. Il avait l'impression que c'en était fini de sa nouvelle vie et de son mariage. Tandis qu'il était là, tête basse, le masque jeté dans l'herbe près de lui, Jenny Mere accourut et se jeta à ses pieds. Quand elle leva les yeux vers lui, que vit-elle, pensez-vous? Eh oui! Ligne pour ligne, trait pour trait, son visage était identique au masque. Son visage était devenu celui d'un saint.

Après avoir raconté cette histoire, le président Kimball a ajouté: «Il ne fait pas de doute que la vie que l'on mène et les pensées que l'on entretient s'enregistrent clairement sur le visage» (adapté de «Détenir dignement la prêtrise», *L'Etoile*, octobre 1975, pp. 23–24).

Les pensées mènent aux actes

En quoi les pensées influencent-elles les actes?

Le président McKay a souvent parlé de l'influence que les pensées ont sur les actes. Il a dit un jour: «Les pensées sont les germes des actes et les précèdent... Le Sauveur s'efforçait continuellement d'implanter dans les esprits des pensées justes, des mobiles purs, des idéaux élevés, sachant fort bien que des paroles et des actes intègres en découleraient inévitablement» (*Stepping Stones to an Abundant Life*, p. 206).

Qu'est-ce qui permet à quelqu'un d'être juste et fidèle en toutes choses?

Pour vivre dans la justice, il faut entre autres avoir des pensées pures. Néphi en est un bon exemple. Fils d'un grand prophète, il chercha à obtenir des révélations, comme son père. Sa justice fut récompensée et il devint lui-même prophète de son peuple.

Qu'a fait Néphi pour devenir juste?

Il nous donne cet indice:

«Car mon âme met toute sa joie dans les Ecritures, et mon cœur les médite, et les écrit pour l'instruction et le profit de mes enfants. Voici, les choses du Seigneur font la joie de mon âme, et mon cœur ne cesse de méditer sur ce que j'ai vu et entendu» (2 Néphi 4:15–16).

Nos pensées influencent considérablement nos actes. Si nous avons des pensées justes, nous accomplissons des actes justes. Si ce sont de mauvaises pensées, nous finissons par commettre les péchés auxquels nous pensions.

Le président McKay a raconté l'histoire suivante:

«Il y a bien des années, un jeune homme vint me trouver pendant que j'étais président de la mission européenne et me confessa une action mauvaise et pécheresse. Il se justifia en disant qu'il se trouvait par hasard dans un magasin à l'heure de la fermeture, et quand

la porte fut fermée, il céda à la tentation. Il imputait plutôt sa chute aux *circonstances*.

«Mais je dis: «Ce n'étaient pas les circonstances; ce n'était pas la porte fermée, ni la tentation. Vous y aviez pensé avant d'entrer dans ce magasin. Si vous n'aviez jamais pensé à faire cela, il n'y aurait eu aucune circonstance suffisamment forte pour vous inciter ou vous tenter, vous, un missionnaire, à tomber. La pensée précède toujours l'acte»» (“Cleanliness Is Next to Godliness”, *Instructor*, mars 1965, p. 86).

James Allen a dit:

«L'esprit d'un homme peut être comparé à un jardin qui est cultivé intelligemment ou laissé à l'abandon. Qu'il soit cultivé ou négligé, *il doit produire et il produira*. Si on n'y sème pas des semences utiles, il y *tombera* en abondance des semences de mauvaises herbes qui continueront à se reproduire.

«Tout comme le jardinier cultive sa parcelle de terre, la débarrassant des mauvaises herbes et y faisant pousser les fleurs et les fruits dont il a besoin, de même l'homme peut cultiver le jardin de son esprit, en en extirpant toutes les pensées mauvaises, inutiles et impures et menant à la perfection les fleurs et les fruits de pensées correctes, utiles et pures. En procédant de cette façon, il découvre tôt ou tard qu'il est le maître jardinier de son âme, celui qui dirige sa vie. Il comprend aussi, avec une précision sans cesse croissante, comment la pensée et l'intelligence façonnent son caractère, sa situation et son destin» (*As A Man Thinketh*, p. 15).

Que devons-nous faire pour avoir un jardin qui donne de bons aliments et de belles fleurs? Qu'avons-nous fait si notre jardin donne de mauvaises herbes?

Que devons-nous faire pour avoir un esprit qui nous conduise à de bonnes actions? Que faisons-nous si notre esprit nous conduit à de mauvaises actions?

Bruce R. McConkie a dit: «Si nous méditons dans notre cœur les choses de la justice, nous deviendrons justes» (“Think on These Things”, *Ensign*, janvier 1974, p. 48). En d'autres termes: «Le Seigneur a dit qu'il n'habite point des temples profanes, mais il habite dans le cœur des justes» (Alma 34:36). Les pensées pures nous aident à vivre de manière à avoir l'Esprit du Seigneur. Si le Saint-Esprit nous accompagne, nous finirons par être purifiés.

Entretenir des pensées pures

Demandez à un frère de lire Philippiens 4:8.

D'après Paul, à quoi devons-nous penser? Ecrivez les réponses au tableau. (A tout ce qui est vrai, honorable, juste, pur, aimable, méritant l'approbation, vertueux et digne de louange.)

Il ne suffit pas, pour devenir comme le Christ, de préserver notre esprit du mal. Il faut avoir l'esprit rempli de pensées vertueuses. Chaque fois que c'est possible, nous devons penser aux vérités de l'Évangile. Une des meilleures manières est de respecter la promesse que nous faisons quand nous prenons la Sainte-Cène: nous souvenir toujours du Sauveur.

A l'époque où il était membre du Collège des Douze, le président Kimball a dit: «Si vous cherchez le mot le plus important du dictionnaire, savez-vous ce que c'est? Ce pourrait être «se souvenir». Puisque vous avez tous fait des alliances, vous savez ce qu'il faut faire et comment le faire, votre plus grand besoin est de vous en souvenir. C'est pour cette raison que tout le monde va à la réunion de Sainte-Cène le jour du sabbat: pour prendre la Sainte-Cène et écouter le prêtre prier pour qu'ils puissent se souvenir toujours de lui et garder les commandements qu'il leur a donnés» (*Circles of Exaltation*, discours prononcé le 28 juin 1968 devant le personnel des séminaires et instituts à l'université Brigham Young).

Comment peut-on se souvenir toujours du Sauveur? (Demandez à deux frères de répondre à cette question.)

Le grand prophète Alma a donné, à son fils Héléman, de sages conseils qui pourraient nous aider à nous souvenir toujours du Sauveur.

Demandez à un frère de lire Aïma 37:35–37.

Qu'est-ce que cela peut changer de toujours tourner nos pensées vers le Seigneur? (Nous pouvons résister à la tentation et acquérir davantage de foi, d'obéissance et d'amour.)

Comment la prière peut-elle nous aider à avoir des pensées et des actions pures?

De mauvaises influences nous entourent dans le monde et Satan les utilise pour prendre de l'ascendant sur nous. Il dispose de nombreux moyens pour nous tenter, mais nous aurons beaucoup de chances de le vaincre si nous évitons d'écouter, de lire ou de regarder ce qui est mal. J. Thomas Fyans a clarifié ce principe en utilisant les fleuves d'Amérique du Sud pour montrer comment ce que nous lisons et ce que nous voyons influence nos pensées:

«Une caractéristique intéressante [des fleuves d'Amérique latine] c'est qu'ils sont de couleurs différentes. Le fleuve Madeira, par exemple, est qualifié de fleuve blanc parce que ses eaux charrient des particules d'argile. La couleur noire du Rio Negro vient des éléments organiques en décomposition qu'il recueille dans les forêts qu'il traverse. D'autres fleuves encore coulent sur du sable blanc et sont souvent vert émeraude ou bleu turquoise.

«Tout comme ces fleuves, qui sont colorés par ce que leurs eaux charrient, le courant de nos pensées est coloré par les matières vers lesquelles on le canalise» (Confrence Report, conférence générale de région de Buenos Aires, 1975, pp. 28–29).

En quoi l'esprit ressemble-t-il à un fleuve? (Tout comme un fleuve tire sa couleur de ce qu'il touche, notre esprit est influencé par ce que nous lisons, voyons ou entendons.)

Quelles sont les armes utilisées par Satan pour influencer nos pensées? (La pornographie, les personnes immorales ou impudiques, le langage vulgaire et certains genres de musique, de danse et de distractions.)

Vu leur effet néfaste sur notre spiritualité, nous devons éviter les mauvaises influences qui nous inspirent de mauvaises pensées. Mais il peut arriver qu'en dépit de tous les efforts que nous faisons pour maintenir la pureté de notre esprit, nous ayons affaire à une pensée immorale ou mauvaise qui s'y est insinuée. Nous vivons dans un monde où règne le mal et il est souvent impossible d'échapper à l'affrontement avec les choses mauvaises. Que faisons-nous quand nous nous trouvons dans une telle situation?

Boyd K. Packer a montré un moyen de lutter contre les mauvaises pensées:

«L'esprit est comme une scène. Pendant chaque moment de veille, le rideau est levé. Il y a toujours un acte quelconque qui se joue sur la scène. Cela peut être une comédie, un drame, cela peut être intéressant ou ennuyeux, bon ou mauvais, mais il y a toujours un acte ou un autre qui se joue sur la scène de votre esprit.

«Avez-vous remarqué que de sombres petites pensées peuvent se glisser hors des coulisses et attirer votre attention au milieu de presque tout ce qui se joue sur la scène et sans que votre volonté y soit pour quelque chose?...

«Si vous leur permettez de progresser, toute pensée vertueuse, quelle qu'elle soit, quittera la scène. Parce que vous y aurez consenti, vous serez soumis à l'influence de pensées impies. Si vous vous abandonnez à elles, elles joueront n'importe quoi sur la scène de votre esprit, jusqu'aux limites de votre tolérance. Elles pourront jouer sur le thème de l'amertume, de la jalousie, de la haine. Elles pourront être vulgaires, immorales, voire dépravées...

«Que ferez-vous à ce moment-là?...

«Voilà ce que je voudrais vous enseigner. Choisissez dans la musique sacrée de l'Eglise l'un de vos cantiques préférés, un cantique qui contient des paroles édifiantes et une musique respectueuse, un cantique qui vous donne un sentiment semblable à l'ins-

piration. Parcourez-le soigneusement en esprit. Apprenez-le par cœur. Même si vous n'avez pas eu de formation musicale, vous pouvez chanter un cantique en pensée.

«Utilisez maintenant ce cantique comme l'endroit où vos pensées vont aller. Faites-en votre sortie de secours. Chaque fois que vous constatez que ces acteurs louches sont sortis des coulisses de votre pensée pour passer sur la scène de votre esprit, mettez ce disque, si je puis dire.

«Quand la musique commencera et que les mots se formeront dans votre esprit, les pensées indignes s'éclipseront honteusement. Cela changera toute l'ambiance sur la scène de votre esprit. Parce qu'elle est édifiante et pure, les pensées viles disparaîtront. Car de même que la vertu *préfère* ne pas fréquenter l'impureté, le mal *ne peut tolérer* la présence de la lumière...

«Une fois que vous apprenez à débarrasser la scène de votre esprit des pensées indignes, occupez-la en apprenant des choses de valeur. Changez d'environnement pour avoir autour de vous des choses qui vous inspirent des pensées bonnes et édifiantes. Occupez-vous l'esprit avec des choses vertueuses» (*Teach Ye Diligently*, pp. 46–47).

Quelles sont les autres méthodes que nous pouvons utiliser pour canaliser nos pensées? (Prier. Réciter un poème, une Écriture ou une pensée. Réfléchir à une expérience ou à un lieu qui sont sacrés.)

«Le vrai bonheur ne dépend pas de ce qui se situe à l'extérieur... Le genre de bonheur que l'on garde, c'est celui qui jaillit des pensées et des émotions intimes. Vous devez réfléchir dès à présent, pendant que vous êtes jeunes. Vous devez cultiver votre esprit si vous voulez connaître un bonheur durable. Vous devez le meubler de pensées et d'idées intéressantes, car un esprit vide s'ennuie et ne peut plus se supporter lui-même. Il recherche le plaisir pour remplacer le bonheur» (William Lyon Phelps, cité par Harvey Fletcher, *The Good Life*, p. 137).

Lisez Psaumes 1:1–3.

Conclusion

Nos pensées influencent nos actes. Les pensées et les désirs purs conduisent à une vie juste. Les mauvaises pensées nous font perdre l'Esprit du Seigneur et peuvent nous conduire à faire le mal.

Pour garder l'esprit pur, nous devons toujours essayer de penser aux choses de Dieu. Nous devons méditer les vérités de l'Évangile et prier constamment. De grandes bénédictions nous sont promises

si nous faisons cela. Le Seigneur a dit: «Que la vertu orne incessamment tes pensées; alors ton assurance deviendra grande en la présence de Dieu... Le Saint-Esprit sera ton compagnon constant» (D&A 121:45–46).

Nous pouvons garder nos pensées pures en évitant le mal. Quand une mauvaise pensée nous vient à l'esprit, nous devons immédiatement nous mettre à penser à quelque chose d'inspirant. Cela peut être un cantique, un poème, une Ecriture ou une autre pensée. Nous pouvons également commencer à prier quand une pensée impure nous pénètre l'esprit.

Incitation à l'action

1. N'oubliez pas de penser plusieurs fois par jour aux choses du Seigneur. Faites de votre mieux pour vous «souvenir toujours de lui».
2. Rappelez-vous que votre esprit ressemble à un jardin. Faites de votre mieux pour y cultiver des pensées justes.
3. Trouvez le moyen de canaliser vos pensées. Vous pourriez mémoriser un de vos cantiques, Ecritures ou poèmes préférés. Chaque fois que vous avez une pensée impure, redites-vous immédiatement les paroles que vous avez mémorisées. Elles chasseront la mauvaise pensée.

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Prenez vos dispositions pour faire participer autant que possible les jeunes détenteurs de la prêtrise de votre classe à la leçon pour qu'elle ait un effet sur eux.
2. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Ecritures de cette leçon.

Le pardon: quelque chose à accorder et à recevoir

Leçon 33

Le but de cette leçon est de nous inciter à accorder le pardon aux autres et à apprendre comment faire pour être pardonnés.

Introduction

Dans la parabole suivante, le Sauveur parle de l'amour que nous porte notre Père céleste:

Un homme avait deux fils. Le plus jeune ne se plaisait plus chez lui et il demanda à son père de lui donner sa part d'héritage. Il alla dans un autre pays où il dépensa rapidement tout l'argent qu'il avait et enfreignit les commandements de Dieu.

Quand le fils égaré eut dépensé tout son bien, il y eut une grande famine. Il fut bientôt affamé et accepta de travailler comme porcher. Mais il restait si pauvre et si affamé qu'il voulait manger la nourriture destinée aux porcs.

Dans sa misère, le jeune homme prit conscience de ses erreurs. Il se souvint que même les serviteurs de son père avaient de quoi se nourrir. Il décida de rentrer chez lui et de demander une place de serviteur. Comme il arrivait près de chez lui, son père le vit et sortit en courant pour l'accueillir. Tandis qu'ils s'étreignaient, le fils lui dit: «Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.» Mais le père était si content de revoir son fils qu'il lui fit revêtir sa plus belle robe. Il lui donna des souliers et lui mit un anneau au doigt. Puis il commanda aux serviteurs de préparer un grand festin.

Quand le frère aîné, qui était resté fidèle, vit ce qui se passait, il se sentit blessé. Le père n'avait jamais donné un tel festin en son honneur, à lui. Le père le consola en lui disant que tout ce qui appartenait à la famille lui reviendrait. Son frère avait gaspillé sa part d'héritage, mais son retour était une cause de réjouissance. Il dit: «Ton frère que voici... était mort et... il est revenu à la vie... il était perdu et... il est retrouvé» (Luc 15:11-32).

Nous avons tous péché d'une manière ou d'une autre. Comme le Seigneur nous aime, il a souffert et il est mort pour nous donner la possibilité de recevoir le pardon de nos péchés. Parlant de son

sacrifice, il a dit: «Car voici, moi Dieu, j'ai souffert cela pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent» (D&A 19:16).

Montrez l'aide visuelle 33-a: «Le Christ a souffert pour nos péchés dans le jardin de Gethsémané».

Dans une autre Ecriture, le Seigneur a dit: «Voici, celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus» (D&A 58:42). Chacun de nous doit se repentir pour recevoir le pardon du Seigneur. Quand nous le faisons, notre Père céleste se réjouit, tout comme le père de la parabole. Pensez à votre vie et à la joie que vous ressentez à vous repentir et à être pardonné.

Que devait faire le fils cadet de la parabole pour changer de vie? (Comprendre ses erreurs, rentrer chez lui et confesser ses péchés.)

Que ressentait le fils tandis qu'il approchait de chez lui? (Il a peut-être eu peur d'être rejeté, il était peut-être heureux de rentrer chez lui, il pensait peut-être qu'il faisait ce qu'il devait faire.)

Qu'a-t-il ressenti quand son père l'a accueilli? Quels sont vos sentiments envers le Sauveur en sachant que grâce à ses souffrances il vous est possible d'obtenir le pardon de vos péchés?

Le pardon est source de joie

Alma le Jeune était fils d'un prophète de Dieu, mais il avait commis de graves péchés. Il avait, en particulier, tenté de détruire l'Eglise de Dieu en détournant une partie du peuple de la vérité. Chef de l'Eglise, le père d'Alma était fort affligé de la méchanceté de son fils et il priait souvent le Seigneur pour que son fils se repente.

A cause de la foi et des prières de son père, le jeune Alma reçut la visite d'un ange qui lui parla avec une telle force que le jeune homme se mit à trembler. Il fut convaincu du grand pouvoir de Dieu. L'ange ordonna à Alma de cesser de détruire l'Eglise. Quand il partit, Alma était tellement surpris qu'il en avait perdu la parole. Il tomba sur le sol et resta sans force pendant trois jours. Quand il put parler de nouveau, il dit au peuple qu'il avait connu un grand changement dans sa vie et qu'il s'était repenti de ses péchés. Il décida de garder les commandements et de faire tout son possible pour réparer ses péchés passés. Ses efforts furent tels qu'il devint un grand missionnaire et, plus tard, le prophète de l'Eglise (voir Mosiah 27).

Alma a décrit son expérience en ces termes:

«Ainsi, pendant trois jours et trois nuits je fus torturé des tourments d'une âme damnée.



«Et comme j'étais ainsi torturé par le tourment, tandis que j'étais déchiré du souvenir de mes nombreux péchés, voici, je me rappelai aussi avoir entendu mon père prophétiser au peuple la venue d'un certain Jésus-Christ, un Fils de Dieu, pour expier les péchés du monde.

«Lorsque mon esprit se saisit de cette pensée, je m'écriai dans mon cœur: O Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi, qui suis dans le fiel de l'amertume, qui suis environné des chaînes éternelles de la mort.

«Et maintenant, voici, lorsque j'eus pensé ceci, je ne pus plus me souvenir de mes peines; oui, je ne fus plus torturé du souvenir de mes péchés.

«Et ô, quelle joie, quelle lumière merveilleuse je vis; oui, mon âme était remplie d'une joie aussi extrême que l'avait été ma souffrance!

«Oui... il ne pourrait y avoir rien d'aussi raffiné et d'aussi cruel que mes peines. Oui, et... d'un autre côté il ne peut rien y avoir d'aussi exquis et d'aussi doux que ma joie» (Alma 36:16–21).

Qu'a fait Alma pour obtenir le pardon? (Il s'est repenti et a prié Dieu pour qu'il lui pardonne.) Comment Alma a-t-il su qu'il était pardonné? (Son âme a été remplie de joie.)

Le peuple du roi Benjamin a connu, lui aussi, la joie d'obtenir le pardon. En entendant ce roi faire son dernier grand sermon, il s'est repenti et a demandé le pardon de ses péchés. Selon l'Écriture: «L'Esprit du Seigneur descendit sur eux, et ils furent remplis de joie, ayant reçu la rémission de leurs péchés, et ayant la conscience en paix à cause de leur très grande foi en Jésus-Christ» (Mosiah 4:3).

Il est requis de nous de pardonner à tous les hommes

A cause de l'amour parfait qu'il a pour nous, le Sauveur est disposé à nous pardonner si nous nous repentons sincèrement. Si nous voulons lui ressembler, nous devons donc être prêts à nous pardonner mutuellement.

Demandez à un frère de lire Doctrine et Alliances 64:8.

Pourquoi le Christ a-t-il corrigé ses disciples? (Ils ne se pardonnaient pas les uns aux autres.)

Demandez à un frère de lire Doctrine et Alliances 64:9–11. Écrivez au tableau: *Mais de vous il est requis de pardonner à tous les hommes.*

Que veut dire le Seigneur quand il affirme que si nous ne pardonnons pas c'est nous qui commettons le plus grand péché?

Jésus a illustré le principe du pardon en racontant la parabole du serviteur impitoyable:

Un serviteur devait dix mille talents à son maître, ce qui faisait beaucoup d'argent. Quand vint le moment de payer sa dette, le serviteur supplia son maître de prendre patience. Il n'avait pas cet argent, mais il le lui rendrait quand il le pourrait. Le maître éprouva de la compassion pour lui et remit sa dette. Or ce même serviteur sortit et exigea d'un collègue qu'il lui rende une petite somme qu'il lui devait. Comme cet homme ne pouvait le faire, le serviteur le fit mettre en prison. Quand le maître apprit ce qui s'était passé, il fut fort en colère et obligea le serviteur impitoyable à payer tout ce qu'il lui devait (voir Matthieu 18:21-34).

Jésus termina cette parabole par cet enseignement: «C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur» (Matthieu 18:35).

En quoi ressemblons-nous au serviteur auquel on a remis une grosse dette? Si nous ne pardonnons pas aux autres, en quoi ressemblons-nous au serviteur impitoyable?

Le meilleur exemple de pardon vient de la vie du Sauveur. Agonisant sur la croix, il pria le Père de pardonner aux soldats qui l'avaient crucifié: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font» (Luc 23:34).

Le président Kimball a dit: «Pour être dans notre bon droit, nous devons pardonner, et nous devons le faire sans nous occuper de savoir si notre antagoniste se repent ou non, ni si sa transformation est sincère, ni s'il demande ou non notre pardon. Nous devons suivre l'exemple et l'enseignement du Maître» (*Le Miracle du pardon*, p. 264).

Le pardon est source de paix

Quand quelqu'un pèche contre nous, nous sommes souvent aigris et en colère. Ces sentiments peuvent nous rendre malheureux, même si nous n'avons rien fait de mal. Si nous les laissons s'installer dans notre âme, ils chassent l'Esprit du Seigneur. C'est pour cela que le Sauveur nous a commandé de pardonner à ceux qui nous font du mal.

John Taylor a dit: «En ayant l'esprit du pardon et en éliminant la haine et la rancœur, vous aurez la paix et la joie» (cité par Heber J. Grant dans Conference Report, octobre 1920, p. 7).

Dans l'histoire suivante, Spencer W. Kimball montre la paix que l'on éprouve quand on pardonne.

En 1918, trois policiers furent tués en tentant d'arrêter des criminels. Le père de Glenn Kempton était l'une des victimes. Plus tard, les meurtriers furent pris, jugés et condamnés à perpétuité.

Que ressentiriez-vous si quelqu'un tuait votre père? Pourquoi serait-il difficile de pardonner à un tel homme?

Frère Kempton décrivit son expérience en ces termes:

«J'étais un jeune adolescent à l'époque et il naquit dans mon cœur une rancune et une haine vis-à-vis de celui qui avait confessé avoir assassiné mon père, car Tom Powers avait reconnu avoir tué papa.

«Les années passèrent rapidement; je grandis, mais ce lourd sentiment restait quand même au-dedans de moi. Je terminai mes études au lycée, et je reçus alors un appel pour partir dans la mission des Etats de l'Est. Là, ma connaissance et mon témoignage de l'Évangile grandirent rapidement, et je consacrai tout mon temps à l'étudier et à le prêcher. Un jour que je lisais le Nouveau Testament, je tombai sur Matthieu, chapitre 5, versets 43 à 45...»

Lisez Matthieu 5:43-45.

«C'était là, les paroles du Sauveur disant que nous devons pardonner. Cela s'appliquait à moi. Je relus ces versets maintes et maintes fois, et cela signifiait toujours que je devais pardonner. Peu de temps après, je trouvai à la soixante-quatrième section des Doctrine et Alliances, versets 9 et 10, d'autres paroles du Sauveur...

Relisez Doctrine et Alliances 64:9-10.

«Je ne savais pas si Tom Powers s'était repenti ou non, mais je savais maintenant que j'avais un rendez-vous à respecter lorsque je serais rentré chez moi; je pris la résolution dès avant de finir ma mission, de le faire.

«Après être rentré chez moi, je rencontrai et épousai une excellente sainte des derniers jours, et le Seigneur bénit notre foyer en nous donnant cinq beaux enfants. Les années passèrent rapidement et le Seigneur avait été bon pour nous; cependant, je me sentais coupable chaque fois que je pensais au rendez-vous que je n'avais pas respecté.

«Il y a quelques années, juste un peu avant Noël, une saison où l'amour du Christ abonde et où l'esprit du don et du pardon entre en nous, ma femme et moi avons fait un court voyage à Phoenix en Arizona. Ayant terminé nos affaires au milieu du deuxième après-midi, nous nous mîmes en route pour la maison. Tandis que nous roulions, j'exprimai le désir de faire un détour et de rentrer par Florence, car c'est là que se trouve la prison de l'Etat. Ma femme accepta immédiatement.

«Nous arrivâmes après l'heure de visite, mais j'entraï et demandai à voir le directeur. On me conduisit à son bureau.

«Lorsque je me fus présenté et exprimai le désir de rencontrer Tom Powers et de lui parler, le directeur eut un air étonné, mais après une très légère hésitation, il dit: «Je suis sûr qu'on peut arranger cela.» Là-dessus il envoya un garde dans le bloc cellulaire et celui-ci revint bientôt avec Tom. On nous présenta et on nous conduisit dans le parloir où nous eûmes une longue conversation. Nous retournâmes à ce froid matin gris de février, trente ans auparavant, reconstituant toute cette horrible tragédie. Nous parlâmes pendant peut-être une heure et demie. Je dis finalement: «Tom, vous avez commis une erreur pour laquelle vous devez à la société une dette que j'estime que vous devez continuer à payer, tout comme je dois continuer à payer le prix d'avoir été élevé sans père.»

Montrez l'aide visuelle 33-b: «Tom Powers et Glenn Kempton».

«Puis je me levai et tendis la main. Il se leva et la prit. Je continuai: «De tout mon cœur, je vous pardonne cette chose terrible qui est venue dans notre vie.»

«Il inclina la tête et je le laissai là. Je ne sais pas ce qu'il a éprouvé à ce moment-là, et je ne sais pas ce qu'il ressent maintenant, mais je vous rends mon témoignage que c'est quelque chose de merveilleux quand la rancune et la haine sortent de votre cœur et que le pardon y entre.

«Je remerciai le directeur de sa bonté et en passant la porte et en descendant cette longue volée d'escaliers, je sus que le pardon était mieux que la vengeance, car je l'avais ressenti.

«Tandis que nous roulions vers la maison dans la nuit tombante, un calme doux et paisible m'envahit. Par pure reconnaissance, j'enlaçai ma femme, qui comprit, car je sais que nous avons trouvé maintenant une vie plus large, plus riche et plus abondante» (cité dans *Le Miracle du pardon*, pp. 272-73).

Conclusion

Après le baptême, le Sauveur nous pardonne nos péchés si nous nous repentons. Par la suite, nous devons le suivre et faire tout ce qu'il nous demande. Il veut, entre autres, que nous pardonnions. Il nous promet que si nous le faisons il nous donnera la joie et la paix, car, nous enseigne-t-il, il est indispensable à notre salut éternel de pardonner et d'être pardonné.

Incitation à l'action

1. Avez-vous fait quelque chose qui vous empêche d'avoir la conscience tranquille? Si oui, efforcez-vous de comprendre et de



connaître le pardon du Sauveur en vous repentant et en vous purifiant.

2. Pensez à votre vie. Est-ce que quelqu'un vous a blessé ou vous a offensé d'une manière ou d'une autre? Si c'est le cas, faites le nécessaire pour purifier votre âme de toute rancœur en pardonnant à cette personne du fond du cœur.

Écritures supplémentaires

Matthieu 6:14–15 (commandement de pardonner aux autres)

Matthieu 7:1–5 (on vous jugera du jugement dont vous jugez)

Matthieu 18:21–22 (pardonner soixante-dix fois sept fois)

Ephésiens 4:32 (se pardonner les uns les autres)

D&A 42:88 (nous réconcilier avec ceux qui nous offensent)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Relisez attentivement *Les Principes de l'Évangile*, chapitre 19, «Le repentir».
2. Étudiez les histoires utilisées dans la leçon:
 - a. Le fils prodigue (Luc 15:11–32).
 - b. Alma le Jeune (Mosiah 27 et Alma 36).
 - c. Le serviteur impitoyable (Matthieu 18:21–35).
3. Préparez-vous spirituellement en lisant la leçon, puis en résolvant tout problème que vous pourriez avoir en matière de repentir.
4. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Écritures de cette leçon.

Les dons spirituels

Leçon 34

Le but de cette leçon est de nous faire comprendre les dons de l'Esprit et de nous inciter à les rechercher diligemment.

Introduction

Montrez l'aide visuelle 34-a: «Le pouvoir de la prêtrise peut nous protéger de tout mal».

En mars 1961, une tempête terrible s'abattit sur les îles Tonga, dans le Pacifique sud. Des bâtiments furent balayés par le vent, de grands arbres déracinés. Des maisons furent mises en pièces et emportées par le vent. Beaucoup de gens furent blessés, d'autres tués.

Dans un village, les membres d'une famille de saints des derniers jours se serraient les uns contre les autres, dans leur petite habitation, craignant pour leur vie. En décrivant cette expérience, le père dit qu'il avait senti la maison trembler, comme si elle allait s'écrouler. Il savait que si sa famille restait à l'intérieur elle mourrait et que s'il sortait pour chercher de l'aide, il mourrait. Pendant qu'il se demandait anxieusement ce qu'il devait faire, il se sentit poussé à utiliser sa prêtrise pour protéger sa famille.

Il grimpa sur une chaise et mit la main sur la partie du toit dont il pensait qu'elle serait la première à céder. Puis il dit: «Par le pouvoir de la prêtrise que je détiens, et au nom de Jésus-Christ, je te commande de rester solidement en place pendant cette tempête.» Quand il eut dit ces paroles, la maison cessa de trembler et le toit de craquer.

Quand l'ouragan fut passé, cette maison était la seule qui était encore debout (adapté de Eric Shumway, *Stories of Insight and Inspiration*, compilé par Margie Calhoun Jensen, pp. 71–73).

S'il y avait maintenant une situation critique, seriez-vous prêt à exercer votre foi et votre prêtrise?

Si nous sommes fidèles et dignes, le Seigneur nous accorde des bénédictions spirituelles. Jacob, prophète du Livre de Mormon,

34-a: Le pouvoir de la prêtrise peut nous protéger de tout mal



décrit une situation de ce genre parmi son peuple: «Nous scrutons les prophètes et nous avons beaucoup de révélations et l'esprit de prophétie; et ayant tous ces témoignages, nous obtenons l'espérance; et notre foi devient inébranlable, au point que nous pouvons commander au nom de Jésus, et les arbres même nous obéissent, les montagnes aussi, et les vagues de la mer» (Jacob 4:6).

Quels sont les dons de l'Esprit?

Les dons de l'Esprit sont des bénédictions sous forme de connaissance et de pouvoir spirituel. On les appelle dons parce qu'ils nous sont donnés par le Seigneur. En tant que tels, ils ne nous sont accordés que quand nous prouvons par notre fidélité que nous sommes en mesure et dignes de les recevoir.

Citez des dons spirituels.

Les dons de l'Esprit sont décrits dans les Ecritures. On en trouve un grand nombre dans 1 Corinthiens 12, Moroni 10:8-18 et Doctrine et Alliances 46:8-29.

Demandez aux frères de lire Doctrine et Alliances 46:13-26.

Quels sont les dons spirituels mentionnés dans ce passage? (Vous pourriez écrire au tableau les dons spirituels suivants et ceux que citeront les frères.)

La révélation	La foi pour guérir
Le témoignage	La foi pour être guéri
Le jugement	Les miracles
La connaissance	La prophétie
La sagesse	La vision
L'enseignement	Le discernement des esprits
L'exhortation	Les langues
La prédication	L'interprétation des langues

Demandez aux frères de réfléchir aux dons qu'ils ont reçus.

Comment on obtient des dons spirituels

Le Seigneur a de nombreux dons spirituels et il désire nous les accorder, mais nous devons être prêts à les recevoir. Si nous le sommes, nous recevrons ceux que le Seigneur sait que nous sommes prêts à recevoir. Il y a néanmoins peu d'hommes qui possèdent tous les dons: «Car tous ne reçoivent pas tous les dons, car il y a de nombreux dons et chacun reçoit un don par l'Esprit de Dieu. Les uns en reçoivent un et les autres en reçoivent un autre, afin que tous en profitent» (D&A 46:11-12).

Nous devons découvrir les dons que nous avons reçus et vivre de manière à être dignes de les utiliser. On nous dit souvent les dons que nous possédons ou que nous devrions rechercher quand on nous met à part pour un appel ou quand nous recevons une bénédiction patriarcale. Par exemple on peut promettre le don des

langues à un missionnaire appelé à prêcher dans un pays étranger, ce qui l'aidera à apprendre une autre langue. On peut dire à un instructeur de rechercher le don de l'enseignement. Le père peut aider ses enfants à discerner les dons spirituels qu'ils ont besoin de développer.

Le Seigneur nous a commandé de rechercher les meilleurs dons (voir D&A 46:8). Parmi ceux-ci il faut citer la foi, le témoignage, la révélation et la sagesse. En parlant de l'importance d'obtenir les meilleurs dons spirituels, Joseph Fielding Smith a dit: «Je suis d'avis que bien des membres de l'Eglise, qui ont été baptisés pour la rémission de leurs péchés et auxquels on a imposé les mains pour le don du Saint-Esprit n'ont jamais reçu ce don, c'est-à-dire les manifestations qui l'accompagnent. Pourquoi? Parce qu'ils ne se sont jamais rendus dignes de les recevoir. Ils ne se sont jamais humiliés. Ils n'ont jamais pris les mesures nécessaires pour se préparer à avoir la compagnie du Saint-Esprit. En conséquence, ils traversent la vie sans cette connaissance» ("Seek Ye Earnestly the Best Gifts", *Ensign*, juin 1972, p. 3).

S'il est certain que nous devons rechercher les dons de l'Esprit, nous devons le faire pour la bonne raison. Notre Père céleste n'est pas content de ceux qui désirent des signes simplement pour satisfaire leur curiosité (voir Matthieu 12:39). Vouloir de tels signes ne demande aucun effort ni aucune préparation. Nous devons rechercher ardemment les dons spirituels et cela signifie que nous devons avoir des motifs corrects et que nous devons nous préparer à les recevoir.

Comment pouvons-nous recevoir les dons de l'Esprit?

Pour recevoir les dons de l'Esprit, nous devons:

PURIFIER NOTRE VIE

Nous devons purifier notre vie en nous repentant continuellement de nos péchés. Cela réclame des efforts quotidiens.

OBEIR AUX COMMANDEMENTS

Nous devons obéir aux commandements du Seigneur. L'obéissance est une des conditions requises les plus importantes pour recevoir les dons spirituels. C'est en respectant les commandements que nous devenons dignes de recevoir des dons spirituels.

JEÛNER

Il sera peut-être nécessaire de jeûner pour vaincre l'orgueil et obtenir l'humilité nécessaire pour recevoir des dons spirituels. Le jeûne

permet de faire passer nos besoins spirituels avant nos besoins physiques. Cela nous permet d'éliminer les désirs égoïstes et nous encourage à nous concentrer davantage sur ce qui est spirituel.

PRIER

Nous devons prier avec la foi que nous recevrons ces dons spirituels. Le Seigneur nous a commandé de demander avant de recevoir une bénédiction (voir Matthieu 7:7-11). Ce genre de prière exige de la foi – la foi que nous recevrons ces dons – et nous devons avoir foi en celui qui les dispense.

James A. Cullimore nous propose des questions à méditer dans notre recherche de ces dons spirituels:

«Est-ce que notre foi, à nous, membres de l'Eglise, est assez forte? Sommes-nous en accord avec l'Esprit pour pouvoir recevoir ces grands dons? Est-ce que nous croyons que les miracles peuvent s'accomplir ou qu'une bénédiction peut être accordée? Est-ce que nous appelons la prêtrise aussi souvent que nous le devrions pour bénir les malades? Est-ce que nous croyons que nous pouvons être guéris? Avons-nous la foi pour guérir? Est-ce que la prêtrise est toujours prête à donner une bénédiction? Quelle est la force de notre foi?» (*Ensign*, novembre 1974, p. 27.)

Pensez un moment à la vie que vous menez. Que devez-vous faire pour vous préparer à recevoir des dons spirituels?

L'utilisation des dons spirituels

Même si nous sommes dignes d'utiliser un don, nous pouvons recevoir le commandement de ne pas le faire (voir Alma 14:10-11). Il est également possible que nous ayons un don mais que nous n'en ayons pas besoin avant que la situation adéquate se présente. Si nous sommes dignes de sentir l'inspiration de l'Esprit, nous saurons quand utiliser nos dons ou pas.

Montrez l'aide visuelle 34-b: «Joseph Smith enseignait par le pouvoir de l'Esprit».

Joseph Smith fut un jour invité à prêcher l'Evangile à des Amérindiens. Ceux-ci ne comprenaient pas l'anglais, et il ne parlait pas leur langue. Il paya donc un agent du gouvernement pour qu'il lui serve d'interprète. Le prophète parla quelques moments aux Indiens, et l'agent interpréta. Quand les Indiens manifestèrent de l'agressivité et de la colère en entendant le message, le prophète eut la révélation que l'interprète disait des mensonges pour monter les Indiens

34-b: Joseph Smith enseignait par le pouvoir de l'Esprit



contre lui. Il le repoussa et leur fit un sermon. Ils le comprirent de bout en bout (adapté de E. Cecil McGavin, *The Historical Background of the Doctrine and Covenants*, p. 156).

Quels sont les dons spirituels que le prophète Joseph Smith a utilisés lors de cet incident? (Le discernement, la révélation, le don des langues et l'enseignement.)

Quand nous recevons nos dons, nous devons veiller à ne pas nous vanter de nos expériences et à ne pas en parler au monde (voir D&A 84:65–73). Nous pouvons les raconter aux membres de la famille et à de bons amis, mais nous devons nous rappeler que nos dons sont sacrés et qu'on ne doit en parler qu'avec circonspection (voir D&A 63:64).

Buts des dons spirituels

Le Seigneur a révélé que les dons spirituels sont accordés pour aider ceux qui l'aiment et qui gardent tous ses commandements (voir D&A 46:9). Nous devons étudier et nous rappeler les dons spirituels qu'il nous est possible d'obtenir (voir D&A 46:10). C'est en utilisant correctement ces dons que les malades sont guéris, les mauvais esprits chassés et les révélations reçues. C'est grâce à eux qu'on acquiert de la connaissance, et ils aident les missionnaires à communiquer dans diverses langues. C'est grâce aux dons de l'Esprit que le Saint-Esprit peut nous guider, nous reconforter, nous encourager et nous instruire. Ils nous aident à marcher en justice devant le Seigneur et nous évitent d'être égarés par de fausses doctrines.

Nous ne devons pas rechercher les dons spirituels pour des raisons égoïstes. Paul dit que nous devons le faire pour le bien des autres et pour celui de l'Eglise (voir 1 Corinthiens 14:12). Il compare celle-ci à un corps pour montrer l'importance qu'a le don de chaque membre pour le reste de l'Eglise (voir 1 Corinthiens 12:12–31). De même qu'un corps se compose de bras, de jambes, d'yeux et d'oreilles, de même l'Eglise a besoin des dons et des appels de tous les membres. En conséquence, nous devons utiliser nos dons et honorer nos appels. Si nous le faisons, cela fait du bien à tout le monde (voir D&A 46:11–12).

Franklin D. Richards a parlé de certaines bénédictions que l'Esprit accorde quand c'est nécessaire:

«Le Sauveur a promis aussi que le Saint-Esprit serait un consolateur pour les membres dignes en temps de maladie et de mort.

«Beaucoup ont rendu témoignage de ce que l'Esprit Consolateur les a accompagnés en temps de chagrin, les aidant à trouver la paix et la compréhension.

«Il y a quelques semaines, j'ai eu l'honneur de rencontrer deux excellentes femmes, des amies intimes, qui avaient perdu leurs maris dans un accident d'avion. Est-ce que je les ai trouvées dans le désespoir et le deuil? Certes non. Je n'ai jamais vu de plus grand courage ni de plus grande force. Toutes deux rendirent témoignage qu'elles avaient vraiment senti la consolation de l'Esprit, qu'elles savaient qu'il y avait un but dans l'appel qui avait été donné à leurs maris et qu'elles avaient l'assurance que tout irait bien pour elles et pour leurs familles si elles restaient proches de l'Eglise et gardaient les commandements du Seigneur» ("The Continuing Power of the Holy Ghost", *Ensign*, juillet 1973, p. 117).

Si vous en avez le temps, demandez à quelques frères de rendre témoignage des bénédictions qu'ils ont reçues grâce aux dons spirituels.

Conclusion

«Cherchez ardemment les meilleurs dons, vous souvenant toujours du but dans lequel ils sont donnés.

«Car en vérité, je vous le dis, ils sont donnés pour le bénéfice de ceux qui m'aiment et qui gardent tous mes commandements, et de celui qui s'efforce de faire ainsi; afin que puissent en bénéficier tous ceux qui cherchent ou qui me demandent, mais non ceux qui me demandent un signe pour le consommer sur leur convoitise.

«Et de plus, en vérité, je vous le dis, je voudrais que vous vous souveniez toujours et que vous gardiez toujours à l'esprit ce que sont ces dons qui sont accordés à l'Eglise.

«Car tous ne reçoivent pas tous les dons, car il y a de nombreux dons et chacun reçoit un don par l'Esprit de Dieu.

«Les uns en reçoivent un et les autres en reçoivent un autre, afin que tous en profitent» (D&A 46:8–12).

Incitation à l'action

1. Essayez de découvrir les dons spirituels que vous possédez déjà ou qui vous attendent. Continuez à vous purifier en vous repentant et en obéissant. Priez et jeûnez avec humilité pour savoir ce que vous devez faire pour vous préparer à recevoir des dons spirituels.

2. *Pères*: Aidez vos enfants à reconnaître leurs dons et à les cultiver.

3. *Jeunes gens*: Demandez à vos parents et aux dirigeants de vous conseiller pour vous aider à cultiver vos dons spirituels.

Écritures supplémentaires

Jean 11:22 (demander des dons à Dieu)

Actes 2:17–18 (les jeunes gens auront des visions)

1 Corinthiens 7:7 (toute personne a un don particulier)

1 Timothée 4:12–16 (il ne faut pas négliger son don)

Jacques 1:17 (les dons viennent de Dieu)

Alma 9:21 (les Néphites avaient de nombreux dons)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Relisez attentivement *Les Principes de l'Évangile*, chapitre 22, «Les dons de l'Esprit».
2. Demandez aux frères de lire ou de dire les histoires et les Écritures de cette leçon.

L'édification du royaume de Dieu

Leçon 35

Le but de cette leçon est de nous inciter à faire notre part dans l'édification du royaume de Dieu.

Introduction

Gordon B. Hinckley a parlé un jour d'un jeune et brillant officier de marine asiatique, qui était allé aux Etats-Unis pour se perfectionner. Il y avait rencontré des membres de l'Eglise. A sa demande, ils lui avaient enseigné l'Evangile. L'Esprit l'avait influencé et il avait été baptisé.

«Il me fut présenté juste avant de retourner dans son pays natal. Nous parlâmes de toutes ces choses puis je dis: «Votre peuple n'est pas chrétien. Vous venez d'un pays où les chrétiens ont eu des difficultés. Qu'arrivera-t-il quand vous rentrerez chez vous chrétien et plus particulièrement chrétien mormon?»

«Son visage s'obscurcit et il répondit: «Ma famille sera déçue. Je pense qu'elle va me chasser. Elle me considérera comme mort. Quant à mon avenir et à ma carrière, je suppose que toutes les occasions me seront fermées.»

«Je demandai: «Etes-vous disposé à payer un si grand prix pour l'Evangile?»

«Ses yeux noirs, remplis de larmes, brillaient dans son beau visage brun tandis qu'il répondait: «Il est vrai, n'est-ce pas?»

«Honteux d'avoir posé cette question, je répondis: «Oui, il est vrai.»

«A quoi il répondit: «Alors quelle importance a le reste?» » («La vraie force de l'Eglise», *L'Etoile*, février 1974, p. 80.)

Pourquoi ce jeune homme a-t-il renoncé à sa famille et à sa carrière pour le royaume de Dieu? (Parce qu'il savait que l'Evangile a plus de valeur que tout le reste.)

Notre responsabilité d'édifier le royaume de Dieu

Montrez l'affiche portant la citation suivante, ou écrivez-la au tableau.

Brigham Young a dit: «Le royaume de Dieu est tout ce qui a réellement de la valeur. Le reste ne vaut pas qu'on le possède, que ce soit ici ou dans l'au-delà» (*Discourses of Brigham Young*, p. 454).

Qu'est-ce que le royaume de Dieu?

Joseph F. Smith a dit: «Le royaume de Dieu, c'est l'organisation de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours que le Fils de Dieu gouverne et non l'homme» (*Doctrine de l'Évangile*, p. 58).

Depuis que le royaume du Seigneur est rétabli sur la terre, chaque membre a la responsabilité de s'assurer qu'il continue à grandir. Nous sommes tenus de faire tout notre possible pour faire connaître l'Évangile et affermir ceux qui sont déjà membres. Notre travail, c'est l'œuvre de Dieu, qui est de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme (voir Moïse 1:39). En participant à l'édification du royaume de Dieu, nous préparons le monde pour la deuxième venue du Sauveur et nous aidons nos frères et soeurs à gagner la vie éternelle. Il n'y a rien de plus important que cette œuvre.

En édifiant le royaume de Dieu, nous devons nous rappeler que la famille est la cellule de base de ce royaume. En fait, le but même de celui-ci, c'est d'amener la famille à l'exaltation dans le royaume céleste (voir Abraham 2:6–11 et D&A 65). Nous devons donc toujours veiller à ne pas négliger notre famille en servant dans l'Eglise et en édifiant le royaume de Dieu sur terre. Le Seigneur a dit clairement: «Tout homme qui est obligé de pourvoir aux besoins de sa propre famille, qu'il le fasse, et il ne perdra aucunement sa couronne; et qu'il travaille dans l'Eglise» (D&A 75:28).

La loi de consécration

Au moment du baptême, nous avons fait certaines promesses au Seigneur. Nous lui avons promis, entre autres, «de le servir et de garder ses commandements» (Mosiah 18:10). Quand nous recevons notre dotation dans le temple du Seigneur, nous prenons aussi des engagements sacrés. Nous promettons entre autres d'appliquer la loi de consécration.

Selon la loi de consécration, nous donnons, selon les besoins, notre temps, nos talents et nos biens pour l'édification du royaume de Dieu. Le Seigneur a qualifié cette loi de loi céleste et précisé qu'elle était très importante pour son œuvre sur la terre.

Lisez *Doctrine et Alliances* 105:1–5 et 88:22.

Pourquoi doit-on comprendre la loi de consécration et être disposé à l'appliquer?

A propos de cette loi, Joseph Smith a dit: «Une religion qui n'exige pas le sacrifice de tout n'aura jamais le pouvoir de susciter la foi nécessaire [pour mener] à la vie et au salut» (*Lectures on Faith*, 6:7).

Comme l'explique le prophète, nous devons acquérir le genre de foi qui nous mènera à la vie éternelle. Nous ne pouvons l'avoir qu'en

donnant la première place dans notre vie aux choses du royaume de Dieu. En agissant ainsi nous montrons au Seigneur que son royaume et lui-même sont plus importants à nos yeux que les choses du monde. Cela nous permet également d'acquérir de l'amour pour les autres ainsi que de la force spirituelle. C'est pour cette raison que le Seigneur nous a commandé de le servir de tout notre cœur, de tout notre pouvoir, de tout notre esprit et de toutes nos forces (voir D&A 4:2).

L'application de la loi de consécration aujourd'hui

Bien que la loi de consécration exige que nous soyons prêts à donner tout ce que nous possédons au Seigneur pour l'édification de son royaume, «on ne nous demande pas toujours d'appliquer la totalité de la loi de consécration» (Bruce R. McConkie, "Obedience, Consecration, and Sacrifice", *Ensign*, mai 1975, p. 50). C'est la situation dans laquelle se trouve l'Eglise actuellement.

Quoique nous n'appliquions pas toute la loi de consécration en ce moment, comment pouvons-nous montrer que nous sommes prêts à le faire?

Voici ce que nous pouvons faire actuellement pour appliquer la loi de consécration:

- Porter l'Évangile à nos voisins, à nos amis, à nos parents et à d'autres encore.
- Faire des recherches généalogiques et l'oeuvre du temple.
- Remplir fidèlement nos appels.
- Payer honnêtement la dîme et les autres offrandes demandées par le Seigneur.
- Prier pour savoir ce que le Seigneur attend de nous.
- Subvenir aux besoins de notre famille et aider les nécessiteux.

Joseph Smith a dit: «Quand un homme consacre ses biens... il ne fait ni plus ni moins que nourrir les affamés et revêtir les nus, visiter la veuve et l'orphelin, les malades et les affligés et faire tout ce qu'il peut pour les soulager dans leurs afflictions, et faire en sorte que lui et sa maison servent le Seigneur» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 99).

C'est un honneur de consacrer son temps et ses talents à l'édification du royaume du Seigneur. Ce n'est pas l'homme qui nous demande d'être prêts à tout donner pour le royaume de Dieu, «c'est la voix du Christ qui nous invite à consacrer notre temps, nos talents et nos moyens pour poursuivre son oeuvre. C'est sa voix qui nous appelle au service et au sacrifice. Ceci est son oeuvre. C'est lui qui

préside aux destinées de son royaume» (Bruce R. McConkie, "Obedience, Consecration, and Sacrifice", *Ensign*, mai 1975, p. 52).

La consécration du temps, des talents et des biens

LE TEMPS

Comment utiliser notre temps pour participer à l'édification du royaume de Dieu?

Chaque journée comporte vingt-quatre heures, mais chacun de nous les utilise différemment – et la façon dont nous les utilisons est fort importante. Certains d'entre nous perdent du temps, d'autres sont trop mal organisés pour faire tout ce qu'ils voudraient pour leur famille, l'Eglise, leur emploi et leur collectivité. Le président Kimball a dit que si nous organisons notre temps avec sagesse, «il y aura du temps pour servir dans les organisations et les collèges de l'Eglise, du temps pour le travail missionnaire, du temps pour être président de collège, dirigeante d'auxiliaire, évêque, présidente de la Société de Secours, [ou] instructeur» (*Le Miracle du pardon*, p. 239).

LES TALENTS

Comment utiliser nos talents pour édifier le royaume de Dieu?

Nous avons tous des talents; c'est le Seigneur qui l'a dit (voir D&A 46:11). Selon Brigham Young: «Qu'avez-vous d'important à consacrer au royaume de Dieu? Les talents que Dieu vous a donnés. Combien? Tous» (*Discourses of Brigham Young*, p. 455).

L'histoire suivante, que raconte sœur Joann Ottley, montre comment nous pouvons servir le Seigneur grâce à nos talents:

«Le Seigneur nous a accordé, à mon mari et à moi, des talents musicaux. Nous avons passé toute notre vie à étudier et à développer ces dons. Nous avons dû prendre de nombreuses décisions au sujet de leur utilisation. Alors que nous étions étudiants en Europe, nous avons compris que nous nous trouvions devant une décision à prendre très difficile et importante. Nous savions tous deux que si nous restions en Europe, nous connaîtrions le succès. Cependant, nous voulions par-dessus tout faire la volonté du Seigneur. Nous désirions obéir et au-delà de cela, nous brûlions de nous voir utilisés par le Seigneur pour édifier son royaume sur terre.

«Nous avons souvent jeûné et prié pour recevoir les conseils de l'Esprit et pour connaître la volonté du Seigneur. Nous avons reçu une réponse pendant une réunion de Sainte-Cène, à la fin d'un jeûne. Nous avons tous deux reçu les mêmes instructions de

l'Esprit: notre travail nous attendait chez nous. Nous devons rentrer aux Etats-Unis.

«Suivirent des mois d'étude, de préparation, de mise à l'épreuve. Et puis le Seigneur nous donna la possibilité de rentrer à Salt Lake City. Je devins membre du Chœur du Tabernacle et mon mari fit partie du département de la musique de l'université d'Utah.

«Peu de temps après, la Première Présidence de l'Eglise appela mon mari à diriger le Chœur du Tabernacle. Il est évident que le Seigneur nous avait préparés à ce service.

«Notre temps, nos talents et nos biens ne nous appartiennent pas vraiment. Ce sont ceux du Seigneur. La plus grande joie que nous puissions trouver sur terre, c'est de les utiliser pour édifier le royaume de Dieu» (tiré de *La Sainte des derniers jours, tome 2, leçon 10, «Edifier le royaume de Dieu»*).

Quel trait de caractère de frère et sœur Ottley les a incités à utiliser leur talent pour édifier le Royaume? (Ils croyaient que leur talent venait du Seigneur et qu'il lui appartenait.)

Demandez aux frères de citer plusieurs dons et écrivez-les au tableau. Parlez de l'usage auquel ils peuvent être affectés pour l'édification du royaume de Dieu.

Demandez aux frères de penser à leurs talents et à la manière dont ils peuvent faire avancer l'œuvre du Seigneur en en faisant profiter les autres.

LES BIENS

Bien que le Seigneur nous ait donné tout ce que nous possédons, nous avons parfois du mal à en donner une partie pour faire progresser son œuvre. Nous sommes égoïstes de nature, et il nous faut un amour véritable pour notre prochain, notre Père céleste et son Fils, Jésus-Christ, pour être disposés à utiliser nos possessions, argent y compris, pour faire le bien. Un récit du Nouveau Testament montre à quel point il est parfois difficile – mais aussi important – d'être disposé à renoncer à tous ses biens terrestres:

Un jeune homme aborda un jour Jésus et lui posa cette question «Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle?»

Le Maître lui répondit qu'il devait garder les commandements. Il ne devait pas commettre d'adultère, ni tuer, ni dérober, ni dire de faux témoignages, ni faire du tort à personne. Il devait également honorer son père et sa mère.

Le jeune homme répondit qu'il avait toujours fait cela. Jésus lui dit: «Il te manque une chose; va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi.» En entendant cela, le jeune homme s'en alla, tout triste, parce qu'il était fort riche (voir Marc 10:17–22).

A certains moments, comme le jeune homme riche, nous sommes peu disposés à donner ce que nous possédons au Seigneur; à d'autres moments nous aimerions donner plus que nous ne le pouvons. Le Seigneur comprend la situation dans laquelle nous nous trouvons, et il nous traite en conséquence. A propos de ceux qui ne peuvent pas donner tout ce qu'ils aimeraient, le roi Benjamin a dit:

«Et je dis aux pauvres: Vous qui ne possédez rien, mais qui cependant possédez assez pour subsister au jour le jour, je veux dire, vous tous qui refusez au mendiant parce que vous n'avez rien, je souhaiterais que vous disiez en votre cœur: Je ne donne pas, parce que je n'ai pas, mais si j'avais, je donnerais.

«Si vous dites cela en votre cœur, vous n'êtes pas coupables» (Mosiah 4:24–25).

Que ce soit de l'argent, du temps ou des talents, nous devons être prêts à donner tout ce que nous avons au Seigneur. Si, au début, nous trouvons que c'est difficile de donner, il suffit de faire l'effort. Ce faisant, nous nous apercevrons que nous acquérons davantage de foi au Seigneur, d'amour pour les autres et le désir de donner tout ce que nous avons pour l'édification du Royaume.

Conclusion

Nous, membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous avons la responsabilité d'édifier le royaume de Dieu. Nous pouvons le faire en tenant notre promesse de servir le Seigneur de tout notre cœur, de tout notre esprit et de toutes nos forces. Cela veut dire que nous devons être disposés à donner tout le temps, tous les talents et tous les biens que l'on nous demande de donner pour l'édification du royaume de Dieu. Ce faisant, nous aurons davantage de foi et d'amour et nous montrerons au Seigneur que nous mettons son royaume au premier plan. Nous devons pratiquer cette loi céleste de la consécration de tous nos biens à l'édification du royaume de Dieu pour hériter le royaume céleste.

Incitation à l'action

Consacrez aujourd'hui du temps à méditer sur votre disposition à donner ce que le Seigneur vous demande. Évaluez dans quelle mesure vous consacrez votre temps, vos talents et votre argent pour faire avancer l'œuvre du Seigneur.

Écritures supplémentaires

Daniel 2:44 (le royaume de Dieu subsistera)

Luc 12:16–20 (parabole de l'homme riche)

Actes 2:44–45 (les premiers chrétiens mettaient tout en commun)

1 Néphi 13:37 (contribuer à établir Sion)

Jacob 2:18–19 (rechercher le Royaume avant les richesses)

4 Néphi 1:3 (les Néphites mettaient tout en commun)

D&A 42:29–36 (donner aux pauvres)

Préparation de l'instructeur

Avant de faire cette leçon:

1. Faites une affiche de la citation de Brigham Young qui se trouve à la page 303 de ce manuel (ou écrivez-la au tableau avant le cours).
2. Lisez attentivement *Les Principes de l'Évangile*, leçon 34, «Cultiver nos talents».
3. Revoyez la leçon 19 de ce manuel.
4. Demandez à des frères de lire ou de dire les histoires et les Écritures de cette leçon.

Bibliographie

- Allen, James, *As a Man Thinketh*, Salt Lake City, Bookcraft.
- Ballard, Melvin J., *Sermons and Missionary Service of Melvin J. Ballard*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1949.
- Benson, Ezra T., *God, Family, Country—Our Three Great Loyalties*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1974.
- Covey, Stephen R., *Spiritual Roots of Human Relations*, Salt Lake City, Deseret Book Co. 1970.
- Département d'éducation de l'Eglise, *Vie et enseignements de Jésus. Devoirs et bénédictions de la prêtrise, Tome 1.*
- Durrant, George D., *Love at Home, Starring Father*, Salt Lake City, Bookcraft, 1973.
- Enseignements du prophète Joseph Smith*, sélectionnés par Joseph Fielding Smith.
- Evans, Richard L., *Richard Evans' Quote Book*, sélectionné par Bruce B. Clark, Salt Lake City, Publishers Press, 1971.
- Featherstone, Vaughn J., *A Generation of Excellence: A Guide for Parents and Youth Leaders*, Salt Lake City, Bookcraft, 1975.
- Fletcher, Harvey, *The Good Life*, Salt Lake City, Deseret Sunday School Union, 1961.
- Grant, Heber J., *Gospel Standards: Selection from the Sermons and Writing of Heber J. Grant*, compilé par G. Homer Durham, Salt Lake City, Salt Lake City, Deseret News, 1969.
- Hanks, Marion D., *The Gift of Self*, Salt Lake City, Bookcraft, 1974.
- Hartshorn, Leon R., comp., *Classic Stories from the Lives of Our Prophets*, revu et complété, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1975.
- Hinckley, Bryant S., *The Faith of Our Pioneer Fathers*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1956.
- Jensen, Margie Calhoun, comp. *Stories of Insight and Inspiration*, Salt Lake City, Bookcraft, 1976.

-
- Joseph Fielding Smith—A Prophet among the People*, publié par J. M. Heslop et Dell R. Van Orden, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1971.
- Journal of Discourses*, 26 vols. Londres, Latter-day Saints' Book Depot, 1854–86.
- Kimball, Edward L. et Andrew E. Kimball, fils, *Spencer W. Kimball: Twelfth President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, Salt Lake City, Bookcraft, 1977.
- Kimball, Spencer W., *Faith Precedes the Miracle*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1972.
- La Sainte des derniers jours, Tome 2.*
- Lectures on Faith*, compilé par N. B. Lundwall, Salt Lake City, N. B. Lundwall, n.d.
- Lee, Harold B., *Ye Are the Light of the World*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1974.
- Le miracle du pardon.*
- Les Principes de l'Évangile.*
- McConkie, Bruce R., *Mormon Doctrine*, 2e éd. Salt Lake City, Bookcraft, 1966.
- McGavin, E. Cecil, *The Historical Background of the Doctrine and Covenants*, Salt Lake City, Paragon Printing Co., 1949.
- McKay, David O., *Gospel Ideals*, 2e impression. Salt Lake City, Improvement Era, 1954.
- Nibley, Preston, comp., *Inspirational Talks for Youth*, Salt Lake City, Deseret News Press, 1941.
- Packer, Boyd K., *Teach Ye Diligently*. Salt Lake City, Deseret Book Co., 1975.
- Romney, Marion G., *Look to God and Live: Discourses of Marion G. Romney*, compilé par George J. Romney, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1971.
- Secrets of a Happy Life*, compilé par Llewelyn R. McKay, Salt Lake City, Bookcraft, 1967.
- Seek Ye Earnestly*, compilé par Joseph Fielding Smith, fils, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1970.
- Stepping Stones to an Abundant Life*, Compilé par Llewelyn R. McKay, Salt Lake City, Bookcraft, 1971.
- Sill, Sterling W., *Leadership*, 3 vols, Salt Lake City, Bookcraft, 1958.

Smith, Joseph, *History of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, 7 vols, 2e éd. rev, publiée par B. H. Roberts, Salt Lake City, The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 1932–51.

Smith, Joseph F, *Doctrine de l'Évangile*.

Smith, Joseph Fielding, *Doctrines du salut*, 3 vols, compilé par Bruce R. McConkie.

Speeches of the Year, publié tous les ans par l'université Brigham Young. Provo, Brigham Young University Press.

Talmage, James E., *Jésus le Christ*.

Tanner, N. Eldon., *Seek Ye First The Kingdom of God*, compilé par LaRue Sneff, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1973.

Taylor, John, *The Mediation and Atonement*, Salt Lake City, Deseret News Company, 1882.

Teaching Personal and Family Preparedness, Salt Lake City, The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 1978.

Three Degrees of Glory. Salt Lake City, Deseret Book Co., 1932.

Woodruff, Wilford, *Discourses of Wilford Woodruff*, sélectionnés par G. Homer Durham, Salt Lake City, Bookcraft, 1946.

Young, Brigham, *Discours de Brigham Young*, sélectionnés par John A. Widtsoe.

Des mannequins ont posé pour les photos 6-d et 13-a.

Index

A

- Aaron, fils d', 3
- Abraham, promesses à la postérité d', 3
- Alliance, définition, 2
- Amour, nécessité de l', 103
 - déclaration de Loren C. Dunn, 103
- Amour sincère, qualité d'un bon dirigeant, 190
- Ancêtres
 - ordonnances du temple pour les, 76–78
 - registres des, 74 –76
- Apôtres
 - détiennent toutes les clefs de la prêtrise, 7–9
 - doyen des, le seul à exercer toutes les clefs de la prêtrise, 9
- Appel, magnifier, 2–6
- Apprendre
 - commandement, 233
 - déclaration de N. Eldon Tanner, 233
 - en famille, 239
 - et la préparation personnelle et familiale, 66
 - par l'action, 238
 - histoire illustrant le fait d', par Marion D. Hanks, 239–240
 - déclaration de Richard L. Evans, 240
- Aptitudes
 - acquisition, et préparation personnelle et familiale, 66–67
 - déclaration sur les, par Marvin J. Ashton, 66–67

- Argent, gestion de l', et préparation personnelle et familiale, 67
- Autorités, soutien des, responsabilité des dirigeants, 192

B

- Baptême
 - de feu et du Saint-Esprit, déclaration de Joseph Smith, 27
 - façon de procéder, 42–43
 - pour le pardon des péchés, 27
- Bénédictio
 - paternelle, 46
 - exemple de, par Ezra Taft Benson, 112
 - déclaration d'Ezra Taft Benson, 16
 - déclaration d'A. Theodore Tuttle, 16
 - patriarcale, 36
 - pour guider et consoler, 36–37, 46
- Bénédictio patriarcale, 36
- Bénédictio paternelle
 - but de la, 36
 - déclaration d'Ezra Taft Benson, 16
 - déclaration d'A. Theodore Tuttle, 16
 - exemple de, par Ezra Taft Benson, 112
 - manière de donner une, 46
 - peut aider les membres de la famille à cultiver leurs talents, 183
- Besoins humains fondamentaux, 103–104

Bien, connaissance du, 249
Boissons fortes, interdites par la Parole de Sagesse, 226
Boissons chaudes, définies comme étant le thé et le café, 226
interdites par la Parole de Sagesse, 226
Bonté, qualité d'un bon dirigeant, 190
But dans la vie, nécessité d'un, 103–104
Buts
aident à la progression éternelle, 160–164
atteindre des, 164–165
choix des, personnels et familiaux, 157–158
déclaration de O. Leslie Stone, 165
expérience racontée par J. Thomas Fyans, 159
expérience racontée par N. Eldon Tanner, 158–159
expérience racontée par Spencer W. Kimball, 157, 164–165
personnels et familiaux, 157–166

C

Café, interdit par la Parole de Sagesse, 226
Charité, qualité d'un bon dirigeant, 190–191
Chasteté, 169
Choix
conséquences, 252–253
liberté de faire des, 251–252
déclaration de Spencer W. Kimball, 250–252
responsabilité, 253–254
Clefs. *Voir* Prêtrise, clefs de la,
Conférer la prêtrise, 44
Confirmation, comment procéder, 43

Connaissance
commandement de rechercher la, 233–234
déclaration de David O. McKay, 234
déclaration de N. Eldon Tanner, 233
du bien et du mal, 228
Consécration, loi de, 304–308
déclaration de Brigham Young 306
déclaration de Bruce R. McConkie, 305–306
déclaration de Joseph Smith, 304–305
déclaration de Spencer W. Kimball, 306
Consécration des tombes, 38
Consécration de l'huile, 44–45
Conseil dans les cieus, 248
Corps, renouvellement du, 2–3

D

Délégation
d'autorité par Moïse, 12
déclaration de Harold B. Lee, 191
déclarations de N. Eldon Tanner, 206
et direction, 204–209
et intendance, 191
Devoir, les dirigeants doivent apprendre leur, 191
Diacre, devoirs du, 40
Dîme
bénédictions quand on paie la, 266–268
déclaration de Henry D. Taylor, 267
et la maîtrise de soi, 168
histoire illustrant l'esprit de la, par Joseph F. Smith, 266–267
histoire illustrant l'esprit de la, par Matthew Cowley, 263
loi de la, 262–263

- utilisation, 265–266
 définition, 187–189
 importance du, illustrée par
 Victor L. Brown, 186
 qualités du bon, 189–191
- Diriger, art de
 cultiver, 186–187
 déclaration de Bruce R.
 McConkie, 187
 déclaration de Harold B. Lee,
 187–189
 délégation, un aspect de l',
 204–208
 intendance et, 203–204
 prise de décision et, 194–202
 responsabilités, 194–195
- Discipline des enfants, 173
- Discipline de soi, nécessité,
 104
- Dons spirituels
 buts des, 300
 déclaration de Franklin D.
 Richards, 300
 comment obtenir les, 296–298
 donnés aux fidèles, 294
 illustrés dans une expérience
 de Joseph Smith, 298
 liste, 296
 questions à envisager dans
 notre recherche des, par
 James A. Cullimore, 298
 utilisation, 298
- Dotation, 31–33
 déclaration de Brigham Young,
 31–33
- E**
- Ecole, importance d'aller à l',
 235
- Ecritures, étude des, 244
 expérience racontée par Spencer
 W. Kimball, 157
- Elie
 clefs remises par, 74, 79
 déclaration de Joseph
 Smith, 79
 esprit d', 74
- Enfants
 attribution d'un nom et béné-
 diction d', 34–36, 42
 déclaration sur l'enseignement
 des, par F. Enzio Busche,
 172–173
 déclaration sur l'enseignement
 des, par L. Tom Perry, 172
 déclaration sur l'enseignement
 des, par N. Eldon Tanner,
 172
 discipliner avec amour, 173
- Enseignement au foyer
 but, 48
 déclaration de Boyd K. Packer,
 48
 importance, 48–53
- Entretiens
 buts, 212–215
 déclaration de N. Eldon Tanner,
 215
 les faire efficacement,
 212–217
- Esprit. *Voir* Saint-Esprit
- Estime de soi, nécessité, 103
- Exercice physique et préparation
 personnelle et familiale, 63
- F**
- Faire connaître l'Évangile,
 82–91
- Famille
 activités en, importance des,
 déclaration de David O.
 McKay, 129
 aider les membres de la, à cul-
 tiver leurs talents, 181–183
 déclaration sur l'importance
 de la, par Marion D. Hanks,
 127
 besoins spirituels de la, doivent
 être satisfaits par le père,
 106

choix des buts de la,
157-159
déclarations de Marvin J.
Ashton, 65
direction de la, 108-114
éternelle, déclaration de
Joseph Fielding Smith, 71
fortifier la, par la soirée fami-
liale, 115-126
importance de la, 129
déclaration de N. Eldon
Tanner, 129
importance d'équilibrer le tra-
vail et la détente en, déclara-
tion de Franklin D. Richards,
140
importance des relations en,
65
instruction dans la, 239
les activités peuvent fortifier la,
129-131
le Saint-Esprit peut guider la,
109-112
ordonnances du temple pour
la, 76-77
organisation du travail dans la,
138-140
planification des activités,
131-132
s'amuser ensemble en,
127-135
valeur du travail en,
136-138, 140-1442
déclaration de David O.
McKay, 136
déclaration de Loren C.
Dunn, 138
déclaration de Neal A.
Maxwell, 136, 142
Fidélité, détermine le pouvoir de
faire du bien, 40
déclaration de Joseph Fielding
Smith, 40

G

Généalogie
but, 71, 76-79
notre Père céleste nous aidera
à faire notre, 78-79

exemple raconté par Melvin
J. Ballard, 78-79
registres, 74-76
Gentillesse, qualité d'un bon diri-
geant, 190

H

Honnêteté
à l'égard des dirigeants de la
prêtrise, 272
bénédictions, 273-275
déclaration de Howard W.
Hunter, 275
histoires illustrant l', par
Spencer W. Kimball,
273-274, 275-276
dans la famille, 272-273
déclaration de N. Eldon
Tanner, 272
définition, 270
importance, 269-272, 276
déclaration de Brigham
Young, 272
histoire illustrant l', par
Gordon B. Hinckley,
271
histoire illustrant l', par
Howard W. Hunter, 269
histoire illustrant l', par O.
Leslie Stone, 270-271
Huile, consécration, 36, 44
Humilité, qualité d'un bon diri-
geant, 190

I

Imposition des mains pour le don
du Saint-Esprit, 31
Imposition des mains aux
malades, 36
Inspiration dans la prise de déci-
sion, 194, 202
Instructeur au foyer
appel, 48
doit aider le père, 56-58
les familles ont besoin de l',
55-56
responsabilités, 53-55
déclaration de David O.
McKay, 55

- déclaration de Harold B. Lee, 53
- Instructeur, devoirs, 40
- Instruction et préparation personnelle et familiale, 66
- Instruction
- dans la famille, 239
 - dure toute la vie, 235
 - les membres de l'Eglise encouragés à acquérir de l', 233–235
 - déclaration de N. Eldon Tanner, 233
- Intégration
- déclaration de Delbert L. Stapley, 92
 - déclaration de Harold B. Lee, 92
 - Responsabilité de la prêtrise, 92–98
- Intendance
- aspects, 191–192, 203–204, 207–209
 - déclaration de Joseph Smith, 205
 - définie par Spencer W. Kimball, 203
 - dirigeants doivent remplir leur, 191
- J**
- Jardinage
- déclarations de Spencer W. Kimball, 144, 145, 149, 156
 - récompenses, 144–145, 154–156
- Jésus-Christ
- appela des apôtres, 7–9
 - créa la terre par le pouvoir de la prêtrise, 19
 - détient toutes les clefs de la prêtrise, 7
 - édifier sur, 244–247
 - fondement sûr de la vie, 242–247
 - importance de vivre comme, 246–247
- la prêtrise tire son nom de, 19
- ordonnances accomplies au nom de, 41
- témoignage de, par Melvin J. Ballard, 242
- Jeûne, but du, 245
- Jeunes, besoins des, déclaration de Marion D. Hanks, 124
- Journal personnel, 72–74
- déclaration de Spencer W. Kimball sur l'importance du, 74
 - écrire ses buts dans son, 164
- L**
- Liberté et maîtrise de soi, 168–169
- Liberté de faire des choix, 250–252
- déclaration de David O. McKay, 254
 - déclaration de Spencer W. Kimball, 250–252
- Libre arbitre, 248–255
- et la maîtrise de soi, 167–176
 - déclaration de Wilford Woodruff, 249
 - loi éternelle, 248–249
 - déclaration de Brigham Young, 248
 - utilisation du, 249–253
- Livre de souvenir, 71–72
- Longanimité, qualité d'un bon dirigeant, 189–190
- M**
- Maîtrise de soi
- acquisition et enseignement, 167–176
 - aider les enfants à acquérir, 170–173
 - déclaration sur l'enseignement de la, aux enfants, par F. Enzo Busche, 170–173

déclarations de David O. McKay, 169–170
et liberté, 168–169
histoire illustrant, par Sterling W. Sill, 167
nécessaire à la progression éternelle, 168
parvenir à, 169–170
Mal, connaissance du, 249
Malades, imposition des mains aux, 36, 45
Maladie
causes, 219–220
prévention, 220–224
que faire quand la, se produit, 221–223
symptômes, 222–223
Mariage, but du, au temple, 33–34
Médecin
consulté par Spencer W. Kimball, 221–222
le consulter en cas de maladie, 221–223
Mise à part doit se faire par quelqu'un détenant les clefs, 11
Moïse
délégation d'autorité par, 12
fils de, 3
Morts, ordonnances du temple pour les, 76–81
déclaration de Joseph Smith, 79
déclaration de Spencer W. Kimball, 79–81
déclaration de Wilford Woodruff, 76–78

N

Nom, attribution d'un, et bénédiction d'enfants, 34–36, 42

O

Obéissance, détermine le pouvoir de faire du bien, 40

Offrandes
bénédictions qui en découlent, 266–267
histoire illustrant l'esprit, par Boyd K. Packer, 264–265
histoire illustrant l'esprit, par Marion G. Romney, 266
types, 263–265
utilisations, 265–266
Ordination
à la Prêtrise de Melchisédek, 31
à un office dans la prêtrise, 44
Ordonnances
administrées par les fils de Moïse et d'Aaron, 3
accomplissement, 40–47
autorité requise pour accomplir les, 26
but, 26–39
déclaration de Lorenzo Snow, 38
déclaration de Wilford Woodruff, 26
définition, 26
de l'exaltation, 26–34, 38
pour reconforter et guider, 34–38
types, 26
Ordre dans l'Eglise, 11–13

P

Pardon
accorder et recevoir le, 285–293
déclaration de Spencer W. Kimball, 289
histoire de Spencer W. Kimball illustrant le, 289–291
requis de tous les hommes, 288–289
source de bénédictions, 286–288
source de paix, 289–291
Parole de Sagesse
bénédictions quand on obéit à la, 228–231

- déclaration de Joseph Fielding Smith, 227
 et la maîtrise de soi, 168
 pratique de la, 225–232
 Pensée, pureté de la, se voit sur le visage, 278–279
 Pensées
 conduisent aux actes, 279–280, 283
 déclaration de Bruce R. McConkie, 280
 déclarations de David O. McKay, 279
 garder ses, pures, 280–283
 déclaration de Boyd K. Packer, 282–283
 déclaration de J. Thomas Fyans, 281–282
 déclaration de Spencer W. Kimball, 281
 histoire illustrant l'importance des, par Spencer W. Kimball, 278–279
 Père
 bénédictions de prêtrise par le, 13–16
 exemple raconté par Eldred G. Smith, 101–102
 ce que les enfants désirent le plus de la part du, 132–135
 chef du foyer, 13, 99–107
 chef spirituel de sa famille, 13
 déclaration de Joseph F. Smith, 101
 conseil au, par Joseph Fielding Smith, 192
 entretiens du, avec ses enfants, 106
 expérience de N. Eldon Tanner, 106
 patriarche de sa famille, 99–107
 responsabilité du, vis-à-vis des besoins de base de la famille, 102–104
 responsabilité du, vis-à-vis des efforts missionnaires de la famille, 102–104
 révélateur pour sa famille, 16
 déclaration de Theodore Tuttle, 16
 rôle de dirigeant du, 192
 déclaration à propos du, déclaration de Spencer W. Kimball, 84
 rôle du, déclaration de Spencer W. Kimball, 99
 Persuasion pratiquée par le bon dirigeant, 189
 Potager
 ensemencement, 152
 entretien du, 152–154
 planification, 145–150
 préparation d'un emplacement, 150–152
 Préparation
 de l'Eglise, 67–68
 déclaration de Spencer W. Kimball, 68
 personnelle et familiale, 61–69
 déclaration de H. Burke Peterson, 62
 Préparation émotionnelle et préparation personnelle et familiale, 65
 Présidence
 les clefs de la prêtrise sont le droit de, 7, 16
 déclaration de Joseph F. Smith, 7
 déclaration de Joseph Fielding Smith, 7
 succession à la, de l'Eglise, 9
 Prêtre, devoirs du, 41
 Prêtrise
 autorité de la, différente du pouvoir de la, 19
 bénédictions par la, 13–17
 déclaration de H. Burke Peterson, 13

- bénédictions de la, 31
 bénédictions de la, accessibles
 aux femmes, 31
 clefs de la, 7–17
 déclaration de Joseph F.
 Smith, 7
 déclarations de Joseph
 Fielding Smith, 7, 9–11
 conditions pour obtenir la, 1
 conférer la, et ordonner à des
 offices dans la, 44
 définition, 4, 7, 19
 détenteur de la, représente le
 Christ,
 devoirs de la, 40, 7, 19
 honorer la, 18–25
 déclaration de Brigham
 Young, 22
 déclaration de Harold B.
 Lee, 23
 déclaration de James E.
 Talmage, 21–22
 déclaration de Robert L.
 Simpson, 23–24
 déclaration de Vaughn J.
 Featherstone, 24
 importance de la, 4, 5–6
 déclaration de Joseph
 Fielding Smith, 5, 6
 déclaration de Reed Smoot,
 1
 déclaration de Spencer W.
 Kimball, 4–5
 la, de Melchisédek requise
 pour l'exaltation, 31
 magnifier
 expérience d'Orson Pratt,
 5
 déclaration de Marion G.
 Romney, 5
 offices dans la, 1, 3–4,
 41
 ordination à un office dans la,
 11, 31
 pouvoir de la, 19–21
 déclaration de H. Burke
 Peterson, 19
 déclaration de John Taylor,
 19
 serment et alliance de la,
 1–6
 déclaration de Marion G.
 Romney, 2
 déclaration de Spencer W.
 Kimball, 3
 vrai nom de la, 19
 Prêtrise, responsabilités des diri-
 geants de la, 13
 Prière
 importance de la, 245
 renforce le pouvoir de faire du
 bien, 40
 Prise de décision, par inspiration,
 194–202
 conseil d'Hartman Rector, fils,
 198
 conseil de Marion J. Romney,
 198
 Production et réserves au foyer et
 préparation personnelle et fami-
 liale, 63
 Progression
 éternelle, aidée par des buts,
 160–164
 éternelle, et maîtrise de soi,
 168
 Prophète
 de l'Eglise, seule personne
 pouvant exercer toutes les
 clefs de la prêtrise, 16
 suivre le, vivant, 245
 Pureté de pensée, 278–284
 déclaration de Boyd K. Packer,
 282–283
 déclaration de Spencer W.
 Kimball, 281
 histoire illustrant la, par J.
 Thomas Fyans, 281–282
 histoire illustrant l'importance
 de la, par Spencer W.
 Kimball, 278–279
- R**
- Régime alimentaire et préparation
 personnelle et familiale, 63

- Relève d'un appel accordée par l'officier président, 11
- Responsabilité
et intendance, 191–192
vis-à-vis des choix, 253–254
- Réunions
but des, 210
direction de réunions efficaces, 211–212, 215–217
- Révélation pour toute l'Eglise reçue uniquement par son président, 12
- Royaume de Dieu
importance d'édifier le, 303
déclaration de Brigham Young, 303
histoire illustrant le, par Gordon B. Hinckley, 303
responsabilité d'édifier le, 303–304
- S**
- Sabbat, jour du
caractère sacré du, 256–257
déclaration d'Ezra Taft Benson, 260
sanctification du, 256–261
déclaration de Spencer W. Kimball, 259
- Saint-Esprit
don du, conféré par l'imposition des mains, 31
importance d'écouter l'inspiration du, 108–109
exemple raconté par Bruce R. McConkie, 108
déclaration de Joseph Fielding Smith, 111
peut guider la famille, 109–112
suivre l'inspiration du, 110–111
- Saint-Esprit, don du
but du, 27–31
façon de conférer le, 31, 42–43
- Sainte-Cène
but et signification, 245
façon d'administrer, 43
- Sanctification par l'Esprit, 2–3
- Santé, conserver la, 219–224
- Sauveur
Jésus-Christ est le, 242–244
nécessité d'un, 242–243
- Seigneur, importance d'aimer et de servir le, 246
- Serment et alliance de la prêtrise, 1–6
déclaration de Marion G. Romney, 2
déclarations de Spencer W. Kimball, 3, 4
- Service missionnaire, 82–91
participation de la famille au, 84–90
déclaration de Spencer W. Kimball, 84
- Soirée familiale
but, 115, 123–126
déclaration de Marion D. Hanks, 124
direction, 120–123
fortifier la famille par la, 115–126
- Solution de problèmes, déclaration de Boyd K. Packer, 194
- Soutien des autorités, responsabilité des dirigeants, 192
- T**
- Tabac, interdit par la Parole de Sagesse, 226
- Talents
aider les membres de la famille à cultiver les, 181–183
cultiver les, 177–185
déclaration de Franklin D. Richards, 179

déclaration de Spencer W.
Kimball, 177
déclaration de Sterling W. Sill,
180
découvrir nos, 178–179
expérience de Heber J. Grant,
180–181
tout le monde a des,
177–178

Temple
ordonnances pour les morts,
76–78
déclaration de Wilford
Woodruff, 76–78
ordonnances pour la famille,
76–78
respect pour le, déclaration de
Harold B. Lee, 33–34

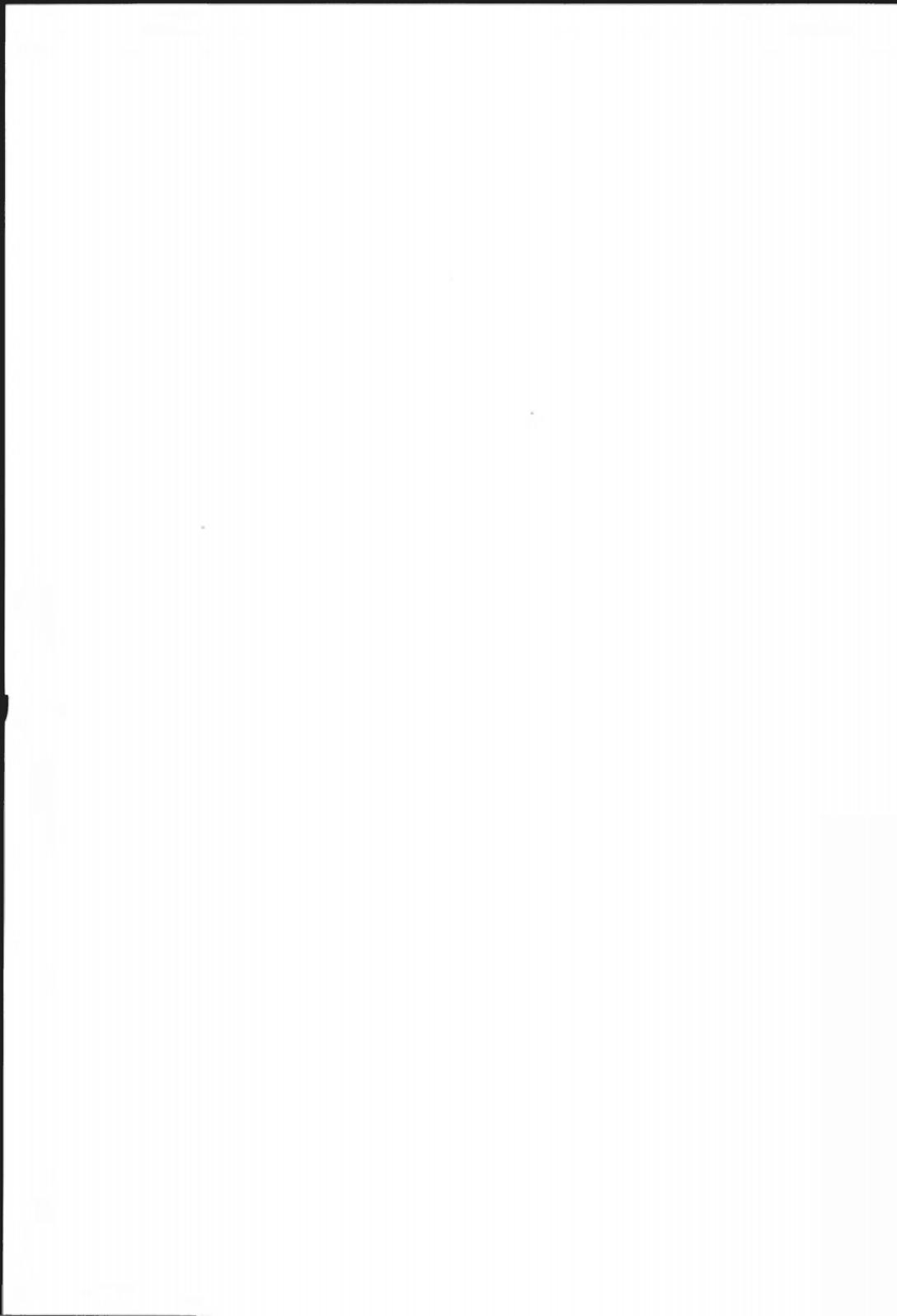
Thé, interdit par la Parole de
Sagesse, 226

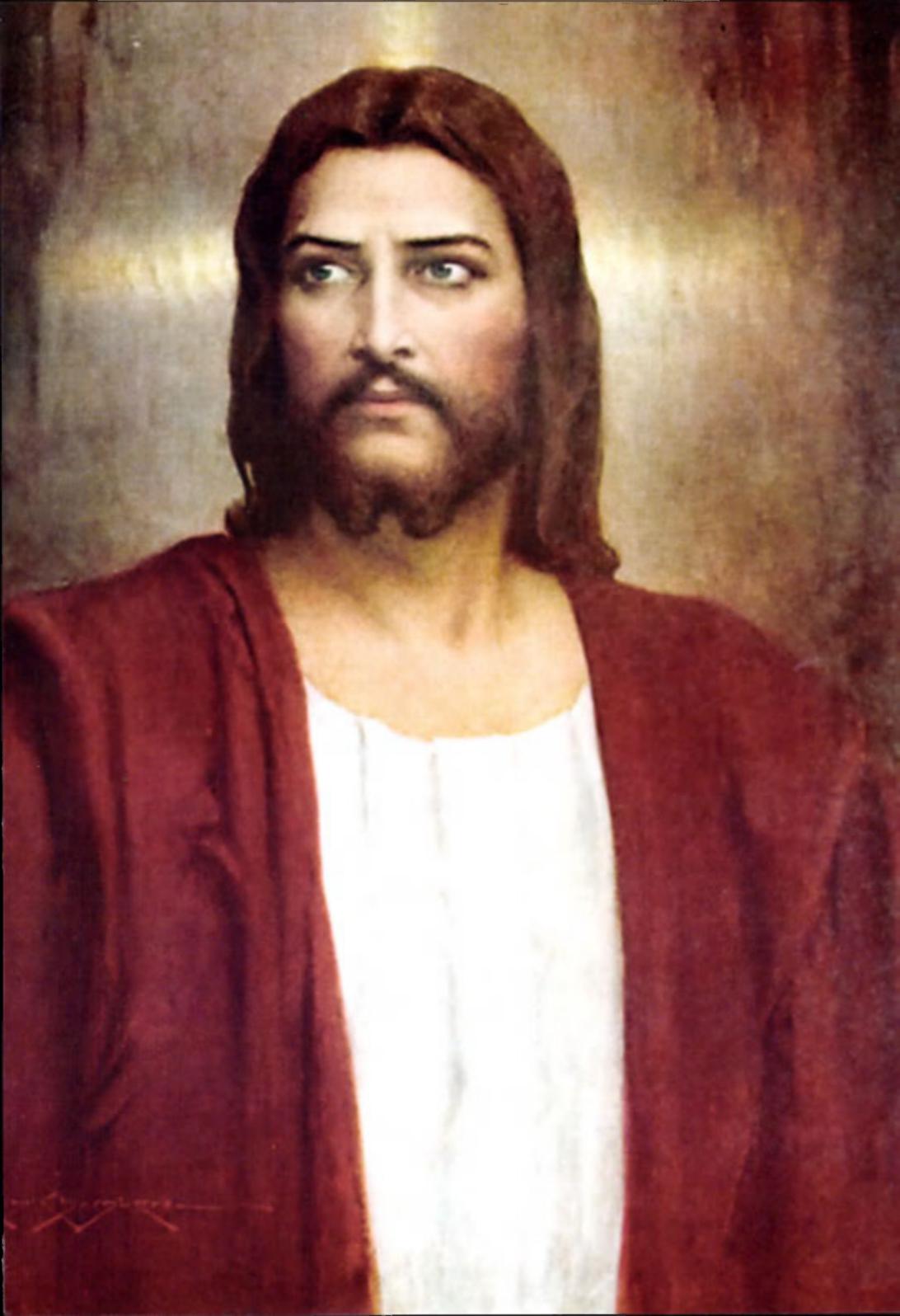
Tombe, consécration, 45

Travail. *Voir* Famille

Liste des illustrations 1 à 16

1. Jésus le Christ, par C. Bosseron Chambers; avec la permission de Bernard Picture Co., Inc.
2. L'enseignement au foyer commence par un entretien personnel avec le père.
3. Les instructeurs au foyer instruisent la famille sous la direction du père.
4. Un instructeur au foyer efficace fait le maximum pour aider les familles dont il est chargé.
5. Les instructeurs au foyer signalent régulièrement à un dirigeant de la prêtrise les besoins des familles dont ils sont chargés.
6. Les jeunes gens doivent se préparer financièrement et autrement à aller en mission.
7. Les liens d'amitié avec les voisins sont une excellente façon de faire du travail missionnaire.
8. C'est une très belle expérience que de donner aux missionnaires la possibilité d'enseigner l'Évangile à ses amis sous son toit.
9. Les membres qui parlent de l'Évangile à leurs amis se réjouiront avec eux pour l'éternité.
10. La tenue d'un journal personnel tient une place importante dans l'œuvre généalogique.
11. Le père doit prendre la tête de la famille dans l'élaboration d'un livre de souvenir.
12. Les membres de la famille sont censés travailler ensemble pour remplir les feuilles de groupement de famille pour leurs quatre générations.
13. La coopération à un projet d'entraide fortifie l'amour fraternel et permet de subvenir aux besoins des nécessiteux.
14. La préparation personnelle et familiale implique que l'on a des réserves de nourriture, de vêtements et de combustible pour un an.
15. Les membres contribuent à pourvoir aux besoins des pauvres et des nécessiteux en versant un don de jeûne généreux.
16. L'aide à ceux qui en ont besoin est la caractéristique d'un vrai saint des derniers jours.

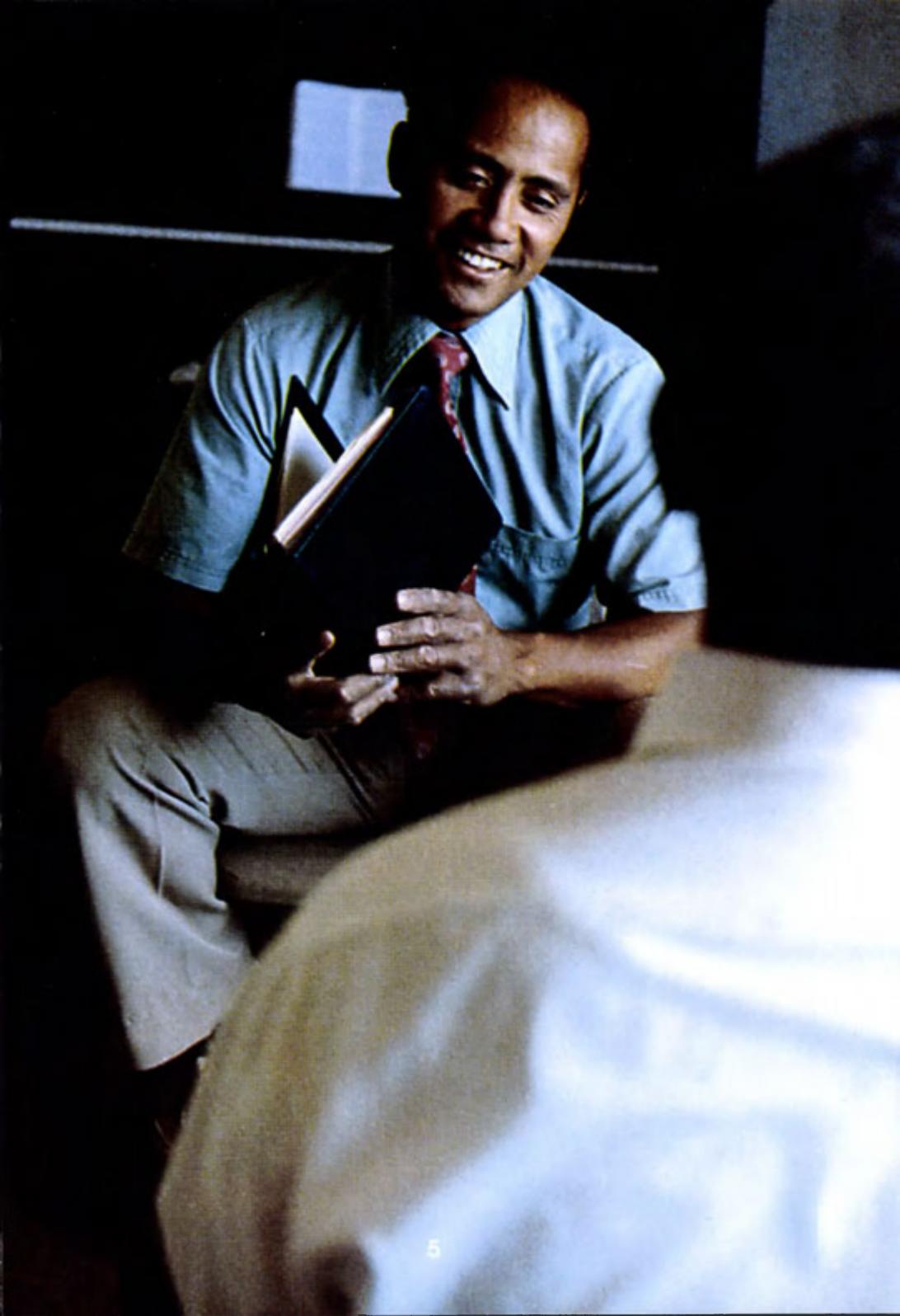




































ÉGLISE DE
JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS
DES DERNIERS JOURS

French



31112 140